

Werk

Titel: Voyage dans les steps d'Astrakhan et du Caucase

Jahr: 1829

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN341473804

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN341473804>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=341473804>

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN341473022

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN341473022>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=341473022>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

VOYAGE

DANS LES STEPS

D'ASTRAKHAN ET DU CAUCASE.

AVIS AU RELIEUR.

L'intention de l'éditeur n'était d'abord que de donner une nouvelle édition de *l'Histoire primitive des peuples de la Russie*, par feu M. le comte J. Potocki. L'impression en était déjà commencée, quand il reçut le manuscrit du *Voyage* du même auteur. Ce dernier forme donc à présent le *premier volume* de l'ouvrage que nous publions, quoique les feuilles qui le composent portent la signature II; tandis que l'*Histoire Primitive*, dont les feuilles sont signées I, est devenue le *second volume*. MM. les relieurs sont donc invités à placer le frontispice du premier volume devant le *Voyage* et celui du second avant l'*Histoire Primitive*.

VOYAGE

DANS LES STEPS

D'ASTRAKHAN ET DU CAUCASE.

HISTOIRE PRIMITIVE

DES PEUPLES QUI ONT HABITÉ ANCIENNEMENT CES CONTRÉES.

NOUVEAU PÉRIPLÉ DU PONT-EUXIN.

PAR LE COMTE JEAN POTOCKI.

OUVRAGES PUBLIÉS ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES ET DE TABLES,

PAR M. KLAPROTH,

Membre des Sociétés Asiatiques de Paris, de Londres et de Bombay.

~~~~~  
**AVEC 7 PLANCHES ET 2 CARTES.**

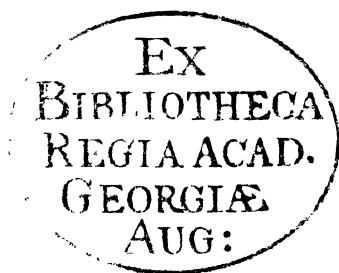
~~~~~  
TOME SECOND.



PARIS,

MERLIN, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N° 7.

—
1829.



EX

BIBLIOTHECA

REGIA ACAD.

GEORGIAE

AUG:

HISTOIRE PRIMITIVE

DES PEUPLES

DE LA RUSSIE.

INTRODUCTION.

PRINCIPES GÉNÉRAUX SUR L'ART DES RECHERCHES HISTORIQUES.

1. Le but des recherches historiques est *La vérité dans le passé*. Leur utilité est *de nous montrer le chemin que les choses ont fait pour arriver jusqu'à nous*, et par analogie de jeter une lumière quelconque sur les routes conjecturales de l'avenir; car le passé a épuisé les combinaisons par rapport à nous, comme nous achevons de les épuiser par rapport à la postérité.

La connaissance de ces combinaisons est précisément ce que l'on appelle l'*expérience*. L'homme qui a de l'expérience a vu lui-même ces combinaisons et il en a tiré parti. Si l'on veut tirer le même parti de l'histoire, il faut la connaître de manière à ce que l'on ait pour ainsi dire assisté à chaque époque, et cette étude exacte et minutieuse est précisément ce que l'on appelle une recherche historique.

2. La connaissance du passé se compose en par-

tie de vérités incontestables, telles que celle-ci : Alexandre a conquis la Perse —, et les recherches historiques agrandissent *indéfiniment* le cercle des vérités historiques incontestables.

Cependant l'on a dit et l'on a répété que l'histoire était une fable convenue. — Je ne suis pas sûr que ce mot ait un sens. S'il en a un, il veut dire apparemment que l'histoire se compose de notions moins certaines les unes que les autres ; — mais alors il pourrait s'appliquer également à la physique, à la chimie et même à quelques parties de la géométrie transcendante.

3. Des recherches sur les peuples et les langues n'ont pas une utilité aussi directe que des recherches sur l'agriculture, les arts, etc., cependant c'est une étude dans laquelle on peut porter des vues très philosophiques. Par exemple, il est beau d'observer comment un peuple manifeste déjà un caractère au moment où on le voit paraître dans l'histoire, comment la civilisation modifie ce caractère, et comment ensuite tous les événemens de l'histoire de ce peuple ne sont plus que des résultats de son caractère, combiné avec les circonstances. — De pareilles observations se présentent à chaque pas dans les recherches historiques, comme dans l'étude des autres sciences, qui toutes offrent de grands sujets à philosopher, indépendans de leurs objets particuliers respectifs.

4. Les questions historiques se décident sur des témoignages directs, absolument comme les procès criminels sont décidés sur les dépositions,

et cela par la raison toute simple que dans l'un et l'autre cas il s'agit de faits.

Il y a des témoignages tellement évidens, qu'ils n'ont point besoin d'être appuyés par des preuves historiques. Par exemple, Cassiodore nous a conservé une lettre de Théodoric, roi des *Ostrogoths*, à un roi des *Hérules*. Cette lettre finit ainsi : « Nos ambassadeurs vous expliqueront le contenu de cette lettre, et y ajouteront plusieurs autres choses dans notre langue maternelle. » — Il est clair que si la lettre n'est pas supposée, les *Hérules* et les *Ostrogoths* doivent être de la même race.

L'homogénéité de deux races se prouve quelquefois par une véritable équation. Par exemple, on peut dire les *Gépides* sont de la même race que les *Goths*, les *Goths* sont de la même race que les *Hérules* : donc les *Gépides* sont de la même race que les *Hérules*.

D'où il résulte que si l'on connaît un seul peuple d'une grande race, on connaît la race entière. Par exemple, Jornandès dit : « Les *Scires*, les *Satagéaires*, et les autres *Alains*. » — Il est clair que si l'on connaît les *Scires*, ou les *Satagéaires*, l'on a une idée de toute la race des *Alains*. — Enfin la science des races humaines n'est proprement que le résultat de toutes ces équations partielles.

Mais observez qu'un témoignage négatif a souvent une force presque égale à un témoignage positif. Par exemple, Strabon, très curieux d'origines, recherche minutieusement tous les peuples d'origine thracienne. Il n'y comprend point les *Bas-*

tarnes, au contraire il en fait des *Germaines*.—On peut en conclure que ni les *Germaines* ni les *Bastarnes* n'étaient des *Thraces*. — Cependant un pareil témoignage négatif a toujours besoin d'être appuyé.

5. Plusieurs savans ont cru pouvoir suppléer aux témoignages directs , en rassemblant beaucoup de semi-preuves. Cependant comme il serait contraire à la justice de condamner un accusé sur des présomptions, il serait également contraire à la saine logique de décider une question de fait sur des semi-preuves. — Dans des cas pareils la logique doit, comme la justice, ordonner *un plus amplement informé*, mais l'une recueille soigneusement les présomptions, et l'autre les semi-preuves comme pouvant guider vers la vérité.

6. *Les Etymologies ne méritent même pas le nom de semi-preuves*, cependant il faut aussi les recueillir parce qu'elles ajoutent beaucoup à la force des preuves. Par exemple, je sais déjà que *Thadmor* est la même ville que les Romains ont appelée *Palmire*; j'ouvre mon dictionnaire Hébreu, j'y trouve que *Thadmor* veut dire un *palmier* et je me confirme dans mon opinion.

Diodore de Sicile dit que *Sémiramis* avait ses jardins au mont *Baghistan*, et si aujourd'hui l'on voulait dire en persan moderne *une contrée de jardins*, on ne dirait pas autrement que *Bâghistân*. De pareils exemples se présentent en foule et l'on ne doit jamais les ignorer.

Il est également clair que la nomenclature géographique mérite beaucoup d'attention. Par exem-

ple , si je trouvais dans une contrée d'Amérique des lieux appelés *Meaubourg*, *Grandprez*, *Longueville*, je ne pourrais pas me dispenser d'observer que ces noms sont français. Ainsi, lorsque je vois dans le Meklembourg, des villages appelés *Krakov*, *Brody*, *Niemirov*, je ne puis douter que ces noms ne leur aient été donnés par des Slaves. De plus , les Grecs ont désigné beaucoup de peuples par des surnoms, tels que *Galactophages* vivant de lait, *Hippomolgues*, qui ont la coutume de traire les jumens. — Il est clair qu'il faut traduire tous ces noms.

7. Presque tous les anciens mots persans, égyptiens, chaldéens, rapportés par les auteurs, se retrouvent dans les langues modernes respectives. Mais si quelqu'un ne s'y trouve pas, il ne faut en rien conclure contre l'homogénéité des races, puisque les dialectes les plus rapprochés diffèrent en quelques mots.

8. Si un tel mot ou bien un nom propre n'est rapporté que par un seul auteur et une seule fois, l'on doit s'en défier, parce qu'il peut avoir été altéré par les copistes. Par exemple, Hérodote parle de deux peuples voisins, qu'il appelle *Thyssagètes* et *Iurks*. Pline et Méla, qui l'ont suivi dans ce passage, écrivent tous les deux *Thyssagètes* et *Turks*. Il semble que l'on doive adopter leur leçon, et croire qu'ils ont eu Hérodote plus pur que nous ne l'avons. (1)

(1) Sur ce point je ne peux être de l'avis de mon savant

Hors l'évidence il faut bien se garder de toucher àux textes, parce que l'on finirait par y lire tout ce que l'on voudrait; mais lorsque l'évidence y est, il faut y toucher. Nous ne devons la pureté actuelle des anciens qu'aux travaux des Saumaise, Hardouin, Gronovius, etc.

9. La confiance en un livre ancien ne s'étend pas également sur toutes ses parties, par exemple, je crois que Moïse est l'auteur des lois contenues dans le Deutéronome, et voici pourquoi je le crois. Plusieurs de ces lois n'ont de rapport qu'avec la vie nomade. Les Juifs n'ont jamais été nomades depuis Moïse, donc ces lois ne peuvent être que de lui : à moins qu'elles n'eussent été interpolées par quelque habile faussaire, pour donner plus d'authenticité à l'ouvrage. Mais les interpolations que l'on trouve dans la Bible sont toutes maladroites et évidentes, donc la loi mosaïque est de Moïse lui-même; ce qui était à démontrer.

D'un autre côté, je dis qu'il y a dans les livres de Moïse des choses qui ne sont pas de lui, et voici comment je le prouve. On lit dans la Genèse (XXXI, 31) la phrase suivante : « Les rois qui ont régné sur Édom, avant qu'il y eût des rois dans Is-

ami. Il est constant que la dénomination *Turk* ne date que du Ve ou VI^e siècle de notre ère; ainsi elle ne peut se trouver ni dans Hérodote, ni dans Pline et Mela. Il est donc évident que *Turks*, dans le texte du premier, n'est pas une faute, mais que des copistes ignorants, qui connaissaient mieux les *Turks* que les *Iarks*, ont remplacé le nom de ces derniers par celui des premiers. KL.

raël, sont etc., » — Il n'y a eu de rois chez les Israélites que long-temps après Moïse : donc cette phrase n'est point de lui ; ce qui était à démontrer.

Lorsqu'il est prouvé que tout un ouvrage est de la même main, la confiance ne s'étend qu'aux choses que l'auteur a vues, ou dont il a pu être informé, et c'est encore là le cas du juge et des témoins, avec la différence, que le juge doit au préalable s'informer du caractère et des passions de chaque témoin, au lieu que les passions d'un auteur percent immanquablement dans un ouvrage de longue haleine.

10. Le mot *origine* ne peut s'appliquer qu'à un peuple nouveau, détaché d'une race ancienne, ou produit par le mélange de deux autres peuples. Par exemple, on peut dire que les Gaulois étaient d'une origine celtique, mais on ne peut pas remonter à l'origine de la grande race celtique. On ne peut remonter qu'à la plus ancienne mention historique.

Non seulement l'histoire ne nous enseigne point la naissance des nations, mais elle nous a dérobé l'enfance de quelques unes. Nous n'avons point d'idée de l'Égypte dans l'état sauvage. Bérosee dit que Babylone existait avant son déluge partiel, et l'on trouve dans la Genèse qu'il y a eu des villes avant le déluge universel. Il est clair que l'on ne retrouvera jamais l'origine des institutions humaines qui remontent à ces temps antéhistoriques, on n'arrivera que jusqu'à la plus ancienne mention.

11. Les racines des langues nous ont conduits à la connaissance des grandes races humaines. — Par exemple, toutes les langues de l'Europe ont beaucoup de rapports entre elles; cela se prouve par les ouvrages des étymologistes, qui les ont toutes fait descendre les unes des autres, et toujours avec un égal succès. Il y a en Asie une grande race de langues indo-médiques, qui ont entre elles des rapports semblables. Et cette grande race indo-médique a ses racines dans des rapports évidents avec la grande race européenne. Ce qui vient à l'appui du dixième chapitre de la Genèse où l'on trouve *Madaï* parmi les races Japhétiques.

J'appelle *racines* tous les mots qui ne sont ni dérivés ni composés. S'ils sont dérivés, ils ne peuvent plus servir à la comparaison. Par exemple, les Latins ont dérivé leur mot *animal* de *anima*, les Grecs leur mot *zoon* de *zoe* qui veut dire *la vie*.

Observez que pour la connaissance des races, l'étude des langues s'élançe au-delà des temps historiques, mais que pour les peuples nouveaux elle doit être subordonnée à l'histoire, parce que les peuples ont pris les langues les uns des autres. — Par exemple, les Tatares de Lithuanie ont conservé leurs petits yeux et leur religion; mais ils ont oublié leur langue, et ne parlent plus que le polonais.

12. Souvent le véritable nom d'un peuple tombe en désuétude chez lui-même, et se conserve chez ses voisins. Par exemple, les Turcs ont gardé les véritables noms de plusieurs peuples d'Europe; ils

appellent les Hollandais *Filemenk*, les Polonais *Leh*, les Hongrois *Madjar*, la langue grecque littéraire *Younan*, c'est-à-dire Ionien.

Or, le dixième chapitre de la Genèse ne contient autre chose que les noms des peuples en usage dans l'Orient; aussi Flavien Josèphe n'entret-il à cet égard ni dans des preuves ni dans des étymologies. Il dit tout simplement : « Les *Riphat* sont ceux que vous appelez *Paphlagoniens*; les *Gomerites*, ceux que vous appelez *Galates*, » et il dit juste, ainsi que l'on s'en est assuré. — Tous ces noms que les étrangers donnent à un peuple doivent être soigneusement recueillis.

13. Le grand nombre de mauvais ouvrages que nous avons sur les origines, prouve assez la difficulté qu'il y a d'en faire un bon. — Leurs auteurs n'ont pas manqué de patience dans leurs recherches mais de justesse dans les résultats qui exigent la logique la plus austère.

L'esprit de système pris dans un sens défavorable consiste à vouloir expliquer beaucoup, d'après un nombre de faits qui ne suffit pas à l'explication. — Un historien atteint de ce travers ne reconnaît plus ni la teneur ni la valeur de chaque témoignage, c'est un juge passionné ou prévenu, qui, sur les mêmes dépositions, vote tout autrement que le reste de la chambre. Si cet historien se trouve à portée d'une grande bibliothèque, il se perd tout-à-fait; car ayant sous sa main toutes les sources historiques, il les verse à plein seau dans les filtres d'un *criterium faussé* qui n'en laisse

passer que les parties homogènes au système. Aussi les savans qui voyagent, sont-ils moins sujets à cette maladie de l'esprit; ils sont forcés à plus de méditation, et la vue des lieux et des choses les ramène sans cesse à la vérité par des impressions immédiates sur les sens. — Cette observation peut s'appliquer aux géologues aussi bien qu'aux historiens.

Observez que les auteurs systématiques ont tous fait quelque découverte, dont ils ont ensuite trop étendu les conséquences. De là vient que chaque système présente au premier coup d'œil un grand nombre de vérités qui se perdent ensuite dans les fausses applications. Par exemple, Court de Gébelin avait réellement découvert l'affinité que les langues européennes ont entre elles et avec quelques langues de l'Asie, puis il a voulu étendre cette ressemblance à toutes les langues du monde.

14. La Science des recherches, finie de sa nature, est cependant infinie par rapport à nos forces et au temps que chaque individu y peut employer. En effet, toute la connaissance de l'antiquité est renfermée dans un nombre déterminé d'auteurs auxquels il faut nécessairement joindre les écrivains du moyen âge, qui ont eu sous les yeux beaucoup d'ouvrages que nous n'avons plus. Et le tout ensemble ne va pas à plus de cent volumes in-folio. Je n'examinerai point s'il est possible qu'un homme puisse acquérir une connaissance intime et parfaite du contenu de ces cent

volumes ; le fait est que la chose n'est encore jamais arrivée , et que les meilleurs ouvrages que nous avons sur l'antiquité laissent encore beaucoup à désirer. La grande difficulté vient de ce que l'étude d'un objet entraîne celle de mille autres. Ainsi l'on ne peut rechercher l'histoire primitive d'un peuple, sans rechercher en même temps celle de tous les autres. On ne peut étudier l'histoire d'un art, si l'on n'embrasse en même temps celle de tous les arts qui en dépendent ; en un mot chaque objet particulier nécessite la connaissance générale de toute l'antiquité. Cette connaissance intime est aussi indispensable pour le plus petit ouvrage que pour le plus grand ; si on ne l'a pas, il ne faut pas écrire sur les antiquités, et si on l'a, on ne peut écrire qu'un seul ouvrage. La durée de la vie de l'homme ne comporte rien au-delà, tout au plus quelques développemens du même sujet.

15. Chercher les origines est un vain mot inventé par la vanité des humains, qui ont toujours à la bouche *je sais* ou *je veux savoir*. Mais dans le passé ils n'arrivent qu'à la première mention historique. — Et comment des notions si reculées seraient-elles parvenues jusqu'à nous ? Si les livres nous étaient parvenus, pourrions-nous les lire ? Nous ne comprenons plus le serment des fils de Charlemagne, que l'un prononça en français et l'autre en allemand. Du temps de Cicéron l'on ne comprenait plus les lois de Numa. Les monumens sont encore moins durables, ce ne

sont proprement que des carrières magnifiques où les générations suivantes vont à plaisir chercher des matériaux pour de nouvelles constructions.

Nous entrevoyons bien les choses anciennes qui ont donné lieu à l'ordre actuel, mais cet ordre encore plus ancien qui a produit les choses anciennes, nous n'en avons aucune idée. Nous savons bien que l'allemand, le slave et le latin sont des dialectes celtiques, mais la langue celtique, nous ne saurons jamais d'où elle vient.

Les origines sont donc du nombre de ces choses que nous ne devons pas savoir; mais la première mention historique est un terme abordable. Tout esprit laborieux y peut atteindre, et alors il aura touché une des bornes de l'esprit humain.



CHAPITRE PREMIER.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Le présent ouvrage est le résultat de vingt ans de recherches et de voyages. Il est le complément de tout ce que j'avais fait paraître jusqu'à présent sous les titres d'*Essais*, *Fragmens*, *Périple*, etc.

Il m'a paru nécessaire de procéder ici comme je l'ai toujours fait, du connu à l'inconnu; c'est-à-dire de ce qui est à ce qui a été. Je commencerai donc par l'énumération de tous les peuples actuellement existans dans l'Europe et l'Asie; et comme dans l'étude de toutes les sciences l'on a senti l'avantage de classer, je me conformerai à cet usage, sans m'arrêter à le justifier.

I. CLASSE ORIENTALE OU SÉMITIQUE.

Je comprends dans la classe *orientale* les peuples chez qui la pluralité ou majorité des dix premières dénominations numériques a une ressemblance marquée avec les numériques arabes.

- | | |
|----------------------|--------------------|
| 1. <i>Wahhid.</i> | 6. <i>Sitteh.</i> |
| 2. <i>Ithsnân.</i> | 7. <i>Saba'.</i> |
| 3. <i>Thsalaths.</i> | 8. <i>Thsamân.</i> |
| 4. <i>Arba,</i> | 9. <i>Tissa'.</i> |
| 5. <i>Hhamsa.</i> | 10. <i>Asir.</i> |

Aucun peuple européen n'appartient à cette classe, si ce n'est les Maltois. Mais leur île appartient proprement à l'Afrique.

En Asie cette classe se compose des Arabes, Syriens, Assyriens et Juifs. Plusieurs peuples de l'Afrique appartiennent à la classe orientale; mais je n'en parlerai point, parce que je ne m'occupe dans cet ouvrage que des peuples de l'Europe et de l'Asie.

Enfin, j'ai appelé cette classe *Sémitique* parce qu'elle répond très exactement à ce que la Genèse appelle les enfans de *Sem*. Cette dénomination n'est point de moi, elle commence même à devenir commune et usitée parmi les savans.

2. CLASSE EUROPÉENNE OU JAPHÉTIQUE.

Je comprends dans la classe *européenne* tous les peuples chez qui la pluralité des dénominations numériques a une ressemblance marquée avec les numériques du sanskrit, qui est la langue savante de l'Inde, ou avec les numériques celtiques :

	Celte.	Sanskrit.	Celte.	Sanskrit.
1.	<i>Ounan.</i>	<i>Eka.</i>	6.	<i>Svekh. Chach.</i>
2.	<i>Dov.</i>	<i>Dvi.</i>	7.	<i>Sait. Saptan.</i>
3.	<i>Tre.</i>	<i>Tri.</i>	8.	<i>Eis. Actan.</i>
4.	<i>Pedvar.</i>	<i>Tchatour.</i>	9.	<i>Nov. Navan.</i>
5.	<i>Pym.</i>	<i>Pantcha.</i>	10.	<i>Dek. Dashan.</i>

Tous les peuples de l'Europe appartiennent à cette classe, à l'exception des Turcs, des Basques et des Hongrois ; en Asie, elle se compose des peuples du nord de l'Inde, des Persans, Boukhares, Kurdes, Ossètes et Talichân. Ces derniers sont des purs descendans des anciens Kadusiens ou Mèdes montagnards, et l'on observe que la Genèse mettait *Madai* au nombre des peuples descendans de Japhet, en sorte qu'en classant par langues on se rencontre avec la Genèse.

Ce n'est pas seulement dans les numériques que l'on a observé la ressemblance des langues européennes avec la branche asiatique de la même classe. Dans les 275 mots du dictionnaire comparatif russe j'en ai compté 107 dont la ressemblance ne m'a pas paru douteuse (1).

La classe que j'appelle européenne ou japhétique ne répond pas exactement à ce que la Genèse appelle enfans de Japhet. Car l'on n'obtient

(1) L'origine commune des langues de l'Europe et des idiomes mèdes, persans et hindous, a été complètement démontrée depuis le temps où le comte Potocki a écrit son ouvrage. A présent on comprend sous le nom général d'*indo-germaniques* les peuples qu'il a rangés dans la classe *japhétique*. KL.

pas les mêmes résultats lorsque l'on classe par langues et lorsque l'on classe par origines. Les Tartares de Lithuanie parlent aujourd'hui le polonais. La langue slave s'est perdue dans bien des provinces d'Allemagne habitées par des descendants de Slaves.

3. CLASSE ARMÉNIENNE OU MOSSOK'H (1).

Cette classe est composée du seul peuple dont je lui ai donné le nom, mais divisé en un grand nombre de dialectes. Le premier nom des Arméniens a été *Thogarma*, ou *Phrygiens Tigramènes*. Ensuite ils ont eu un chef appelé Haïk d'où leur est venu le nom de *Haï*, qu'ils se donnent eux-mêmes encore aujourd'hui. Ils font remonter le nom d'Arménien à Armenak, fils de Haïk; ce nom est employé par le prophète Amos.

Sous Aramus, les Arméniens ont eu une capitale appelée Mazaca (2) d'où leur est venu le nom de Mossok'h, employé dans la Genèse. Lorsque la

(1) Le grand nombre de racines indo-germaniques qu'on rencontre dans l'arménien m'ont porté à ranger cette nation dans cette dernière classe. Voyez *Asia polyglotta*, pag. 42 et 97. KL.

(2) La ville de *Mazaca* est celle de *Césarée* en Cappadoce. C'est Tibère qui lui donna ce dernier nom. Avant lui, elle s'appela *Mazaca*, en arménien *Majak'h*, *Machak'h* et *Michag*. Selon la tradition arménienne, elle fut fondée 2000 ans avant J.-C., par un certain *Mechag*, qui commandait dans l'Asie Mineure pour le roi d'Arménie. Il me paraît donc douteux que ce soit

ville de Mazaca fut occupée par les Cappadociens, les Arméniens chassés de Machak'h habitèrent les monts moschiques, et furent appelés Arméniens-Mosches.

Il paraît que c'est vers le huitième siècle avant J.-C. que ce pays a pris le nom de royaume d'Ararath ; ce nom est employé dans les prophètes et le livre des Rois. Les numériques arméniens sont :

- | | |
|-------------------|------------------|
| 1. <i>Mi.</i> | 6. <i>Viets.</i> |
| 2. <i>tergou.</i> | 7. <i>Ieótn.</i> |
| 3. <i>Ieryek'</i> | 8. <i>Out.</i> |
| 4. <i>Tchors.</i> | 9. <i>Inn.</i> |
| 5. <i>Hink.</i> | 10. <i>Dasn.</i> |

4. CLASSE IBÉRIENNE OU THOBEL.

Cette classe comprend une assez grande quantité de petites peuplades de différens dialectes,

le nom de cette ville qui ait donné aux Arméniens celui de *Mossok'h*, qu'on rencontre dans la Genèse (X, 2), et dans plusieurs passages du prophète Ezéchiël, où il est évidemment question des Arméniens. Je pense plutôt que la dénomination de *Mossok'h* se lie au nom arménien du mont Ararat, qui est *Massis* ; car c'est au pied de ce haut glacier que s'établirent les premiers ancêtres de la nation arménienne. Il paraît aussi que le nom de *Mossok'h*, de la Bible, est identique avec celui des *monts moschiques*, qui s'étendent depuis la Géorgie méridionale, par Arzroum, jusque dans le pays des Lazes et jusqu'à la mer Noire. Dans les anciens livres arméniens, la partie nord-ouest de ces montagnes est souvent appelée *montagnes de Khakhdik'h* ou de *Chaldée*.—Voyez *Saint-Martin*, Mémoires sur l'Arménie, t. 1, pag. 36. KL.

établies au centre du Caucase, et sur sa pente méridionale et occidentale. Une des moins connues est celle des Soanes, dont Strabon a fait mention, et qui forme encore aujourd'hui deux petites principautés tout-à-fait indépendantes. Les Géorgiens n'ont pas de nom générique pour désigner toute leur race. Ils s'appellent Karthli, Kakheti, Imerethi, selon la province dont ils sont (1). Les numériques géorgiens sont :

- | | |
|--------------------|-------------------|
| 1. <i>Erthi.</i> | 6. <i>Ekvsi.</i> |
| 2. <i>Ori.</i> | 7. <i>Chwidz.</i> |
| 3. <i>Sami.</i> | 8. <i>Rwa.</i> |
| 4. <i>Othkhi.</i> | 9. <i>Tskhra.</i> |
| 5. <i>Khouthi.</i> | 10. <i>Athi.</i> |

5. CLASSE CAUCASIENNE.

Je comprends dans la classe caucasienne 4 familles de peuples habitant le Caucase, 1. les Lesghi, 2. les Misdjeghi, 3. les Tcherkesses, 4. les Abazes. Les peuples de ces quatre familles se subdivisent en un grand nombre de peuplades, qui ont chacune leur dialecte particulier, et quelquefois plusieurs dialectes, parce que chaque village a le sien, et qu'il y en a dont les habitans ne se marient qu'entre eux et n'ont point de communication

(1) Cet exposé n'est pas exact ; dans les anciens livres géorgiens, toutes les branches de la nation géorgienne portent le nom général de *K'harthlossiani*, ou descendans de *K'harthlos* et *Karthoueli*.

habituelle avec leurs voisins. Les langues de ces quatre familles, sans avoir entre elles de ressemblance marquée, ont cependant un rapport commun. C'est que la plupart des sons y sont mouillés et avalés d'une manière qu'il est impossible de rendre avec nos alphabets.

J'ai réuni ces quatre familles en une seule classe, pour ne pas trop les multiplier; si je n'avais suivi que la ressemblance entre les numériques, j'en aurais fait quatre classes séparées, ainsi qu'on en pourra juger par l'exemple suivant.

Lesghi-Andi.	Misdjeghi- Tchetchentse.	Tcherkesse.	Abaze.
1. <i>Sev.</i>	<i>Ttsa.</i>	<i>Ze.</i>	<i>Zeka.</i>
2. <i>Ttche-gou.</i>	<i>Chi.</i>	<i>Tou.</i>	<i>Oukh-ba.</i>
3. <i>Khliöb-gou.</i>	<i>Koe.</i>	<i>Chi.</i>	<i>Kh'pa.</i>
4. <i>Boo-gou.</i>	<i>Di.</i>	<i>Pt'e.</i>	<i>Pchi-ba.</i>
5. <i>Intou-gou.</i>	<i>Pkhi.</i>	<i>T'khou.</i>	<i>Khou-ba.</i>
6. <i>Ointl-gou.</i>	<i>Ialkh.</i>	<i>Khi.</i>	<i>Tsi-ba.</i>
7. <i>O'khhklou-gou.</i>	<i>Ouor.</i>	<i>Blé.</i>	<i>Bich-ba.</i>
8. <i>Beïtl-gou.</i>	<i>Bar.</i>	<i>Ga.'</i>	<i>Akh-ba.</i>
9. <i>Itch-go.</i>	<i>Ich.</i>	<i>Bgou.</i>	<i>Ich-ba.</i>
10. <i>Khottso-gou.</i>	<i>Itt.</i>	<i>Pché.</i>	<i>Je-ba.</i>

Je ferai observer que la plupart des mots qui semblent ici polysyllabes deviennent monosyllabes dans la bouche des naturels. Les Arabes, frappés de la variété des langues du Caucase, l'ont appelé *Djébal ol lessan* ou la Montagne des langues. C'est le nom que lui donne Abulféda.

J'ai choisi dans chacune des quatre classes la

peuplade que j'ai eu l'occasion de voir le plus à mon aise.

6. CLASSE TCHOUDÉ OU FINOISE.

J'appelle classe *tchoude* celles chez qui les numériques ont de la ressemblance avec les numériques finois. Elle comprend les Caréliens, Esthoniens, Lapons, Zyriaines, Permiens, Mordouans, Ostiaks, Tchérémisses, Tchouvaches, Vogouls et Votiaks. Enfin cette classe comprend aussi les Hongrois, dont les numériques sont très ressemblans à ceux des Vogouls.

Aucun peuple finois ne prend le nom de Tchoud, mais on le donne collectivement à tous; Nestor disait *Tchoud zavolskaïa* lorsqu'il voulait parler de la Permie et des autres pays finois situés au-delà du Volga. Les Russes d'aujourd'hui disent *Tchoukhny*, mais les Sibériens disent encore *Tchoudaky*.

On ne peut pas prouver directement, mais il y a beaucoup de probabilité, que les Grecs, qui dans leur langue n'avaient aucun moyen d'écrire Tchoud, ont écrit Skyth, et que les Skyth qui ont habité les bords du Borysthène et de l'Hypanis avant l'arrivée des Skolotes, étaient des Tchouds (1). Les Skyth ayant donné leur nom au

(1) Il n'y a pas de doute qu'une grande partie des peuples que les Grecs comprenaient sous la dénomination générale de Skythes, n'ait appartenu à la classe des nations finois; cependant il paraît aussi que les Russes ont appliqué le nom de

pays qui fut appelé Skythie, tous les peuples qui depuis ont habité la Skythie ont été appelés Skyth. La preuve directe de cette assertion manque absolument. Les probabilités en seront rassemblées dans mon chapitre sixième. En attendant voici un exemple des numériques tchoudes.

Finois.	Vogoule.	Hongrois.
1. <i>Yks.</i>	<i>Akou.</i>	<i>Egy.</i>
2. <i>Kaks.</i>	<i>Kit.</i>	<i>Ket.</i>
3. <i>Kolme.</i>	<i>Kòrom.</i>	<i>Hàrom.</i>
4. <i>Neliia.</i>	<i>Nila.</i>	<i>Negy.</i>
5. <i>Vissi.</i>	<i>At.</i>	<i>Ot.</i>
6. <i>Koussi.</i>	<i>Kot.</i>	<i>Hat.</i>
7. <i>Seitseman.</i>	<i>Sata.</i>	<i>Hét.</i>
8. <i>Kadeksan.</i>	<i>Nilonou.</i>	<i>Niòlts.</i>
9. <i>Ydeksan.</i>	<i>Ontolou.</i>	<i>Kilents.</i>
10. <i>Kymmenen.</i>	<i>Lou.</i>	<i>Tits.</i>

7. CLASSE SAMOÏÈDE.

J'appelle classe *samoïède* celle chez qui les numériques ont de la ressemblance avec les numériques samoïèdes:

Tchoud à plusieurs peuples d'origine différente, et qu'il désignait plutôt chez eux presque toutes les tribus qui n'étaient ni de race slavonne, ni d'origine germanique. Il est même très probable que le nom *Tchoud* n'est qu'un dérivé d'une racine slave qui désigne *étrange, étranger*, et qui se retrouve dans les mots *tchoudo*, merveille, prodige, et dans *tchoujd* ou *tchoujdyi*, étranger, qu'on prononce à présent en russe *tchoujü*. KL.

- | | |
|-------------------|------------------------|
| 1. <i>Op.</i> | 6. <i>Mat.</i> |
| 2. <i>Side.</i> | 7. <i>Siou.</i> |
| 3. <i>Niar.</i> | 8. <i>Sindet.</i> |
| 4. <i>Tet.</i> | 9. <i>Khazavat.</i> |
| 5. <i>Samlik.</i> | 10. <i>Toutse-you.</i> |

Cette classe comprend dix dialectes samoïedes et de plus les Karasses, Taighi, Kamaches, Motores et Koïbales. Les Samoïedes paraissent être les Androphages d'Hérodote.

8. CLASSE TURQUE.

Je comprends dans la classe *turque* tous les peuples chez qui les numériques ont de la ressemblance avec les numériques turcs.

Cette classe comprend une douzaine de dialectes turcs, et de plus les Teleoutes, les Kangatses, et jusqu'aux Iakouts dans le fond de la Sibérie.

Le nom des Turcs est fort ancien. Les rois scythes qui ont envahi la Perse sous la dynastie des Pichdadiens, sont appelés rois du Tourân. Aboulgazi dit que Turc était père de Tatar et de Mongol. Aboulpharadj (page 184) met les Turcs au nombre des plus anciennes nations. Dans Pline et dans Méla on lit Tyssagètes et Turcs, ce qui prouve qu'il faut lire aussi dans Hérodote Tyssagètes et Turcs, et non pas Tyssagètes et Iurks (1). Je dis: cela prouve, parce que Pline et Méla ont certainement directement ou indirectement tiré cette notion d'Hérodote.

(1) J'ai réfuté cette opinion dans la note (1), à la page 5. Kk.

Une partie de la classe turque répond à ce que les anciens ont appelé *Saces* ou *Sakai*. Les Persans *Sadjian* ou *Saian*, les Hébreux *Saan*, d'où est venu le nom de *Beth-saan* ou *Scythopolis*. Depuis quelques années les Tartares de *Bersadjian*, *Sairam* ou *Sakita* sont venus en Russie où on les connaît sous le nom de *Sayantsy* (1).

9. CLASSE MONGOLE.

J'appelle classe *mongole* celle chez qui les numériques ont de la ressemblance avec les numériques mongols.

- | | |
|--------------------|--------------------|
| 1. <i>Nige.</i> | 6. <i>Dzirohn.</i> |
| 2. <i>Khoïr.</i> | 7. <i>Dolohn.</i> |
| 3. <i>Gourban.</i> | 8. <i>Naïman.</i> |
| 4. <i>Durban.</i> | 9. <i>Yissoun.</i> |
| 5. <i>Taboun.</i> | 10. <i>Arban.</i> |

Cette classe est composée des Mongols propre-

(1) La parenté entre les *Saces* ou *Sakai* et les Turcs me paraît très douteuse; rien ne démontre que les tribus turques étaient répandues assez avant vers l'ouest, pour atteindre la contrée habitée par les *Saces*, à une époque où l'on voit déjà ce dernier peuple être voisin de la Bactriane. Il est très probable que les Turcs n'y sont arrivés que dans le Ve siècle de notre ère. — Quant aux *Sayantsy*, le comte Potocki a tort de les confondre avec les *Turcs de Bersadjian* et de *Sairam*; ces derniers sont des *Ouz-begy*, tandis que les *Sayants* forment une petite peuplade qui a reçu son nom, presque de nos jours, de la prolongation orientale de la chaîne du *Petit-Altai*, sur le versant septentrional de laquelle elle habite en Sibérie. K.L.

ment dits ou Kalka-Mongols dont était Tchinghiz-khan, des Eleuts ou Oirat improprement appelés Kalmuks; enfin des Bouriates ou Bratski.

Hérodote décrit une peuplade dont les nez étaient camus, les mentons avancés, les cheveux rasés, et qui vivaient sous des tentes de feutre; enfin dont le pays situé au midi de hautes montagnes est positivement celui des Kalmuks. Cependant les Grecs n'ont point connu toute la nation des Kalmuks, mais seulement une petite société d'hommes consacrés à la religion appelée alors samanéenne et aujourd'hui lamaïque (1).

10. CLASSE MANDCHOUÉ.

Je comprends dans cette classe les peuples chez qui les numériques ont de la ressemblance avec les numériques mandchoux.

‡

(1) Il se peut, en effet, que le *peuple à nez camus*, dont Hérodote avait ouï parler, appartenait à la race mongole; mais ce fait est douteux. La *physionomie* que nous appelons, en dépit du bon sens, *mongole* se retrouve chez plusieurs autres peuples de l'Asie septentrionale, qui n'appartiennent pas à la classe mongole; ainsi il n'est nullement démontré qu'Hérodote ait eu des notions des Mongols et des Kalmuks, qui de son temps habitaient vraisemblablement encore sur les bords du lac Baïkal, d'où ils ne se sont répandus vers le sud et vers l'ouest que dans des temps très postérieurs; et certainement la religion samanéenne ne leur était pas connue à l'époque où le père de l'histoire visita les bords du Pont-Euxin. KL.

- | | |
|---------------------|---------------------|
| 1. <i>Emou.</i> | 6. <i>Ninggoun.</i> |
| 2. <i>Dchoue.</i> | 7. <i>Nadan.</i> |
| 3. <i>Ilan.</i> | 8. <i>Dchakón.</i> |
| 4. <i>Douin.</i> | 9. <i>Ouyoun.</i> |
| 5. <i>Soundcha.</i> | 10. <i>Dchouan.</i> |

Les Mandchoux sont les Tartares qui règnent aujourd'hui à la Chine. Leurs princes prétendent être de la race de Tchinghiz - khan (1), mais la nation est toungouse.

II. CLASSE DJOUKAGHIRE.

Les Djoukaghires et les Tchapogires avaient jusqu'à présent été comptés parmi les Toungouses, mais depuis le voyage du capitaine, aujourd'hui contre-amiral, Billings, et les nouveaux vocabulaires qu'il a rapportés, on les en sépare; et c'est aussi là l'opinion de M. Pallas.

- | | |
|----------------------------------|-----------------------------------|
| 1. <i>Irken.</i> | 6. <i>Molhiya-lon.</i> |
| 2. <i>Antakh-lon.</i> | 7. <i>Pourkion.</i> |
| 3. <i>Ya-lon.</i> | 8. <i>Malghiallatch-lon.</i> |
| 4. <i>Yelak-lon.</i> | 9. <i>Khouni-itskeellendchin.</i> |
| 5. <i>Ongan²-lon.</i> | 10. <i>Kouni-ella.</i> |

12. CLASSE ARINTSE.

Je comprends dans cette classe quelques peuples nombreux chez qui les numériques ressemblent aux numériques arintses.

(1) C'est une erreur. KL.

- | | |
|---------------------|---|
| 1. <i>K'houzeï.</i> | 6. <i>Ogga.</i> |
| 2. <i>Kina.</i> | 7. <i>Unnya.</i> |
| 3. <i>Tiônga.</i> | 8. <i>Kina-mantchaou</i> (10 moins 2.) |
| 4. <i>Chàya.</i> | 9. <i>K'houza-mantchaou</i> (10 moins 1). |
| 5. <i>K'hàla.</i> | 10. <i>K'hòa.</i> |

13. CLASSE KORIAIKE.

Je comprends dans cette classe les peuples chez qui les numériques ressemblent aux numériques koriaïkes.

- | | |
|---------------------|------------------------------|
| 1. <i>Onnen.</i> | 6. <i>Onnan-myllanga.</i> |
| 2. <i>Nyttaka.</i> | 7. <i>N'yettan-myllanga.</i> |
| 3. <i>Ngroka.</i> | 8. <i>Ngrok-myllanga.</i> |
| 4. <i>Ngraka.</i> | 9. <i>Ngrak-myllanga.</i> |
| 5. <i>Myllanga.</i> | 10. <i>Myngytkan.</i> |

Il paraît que cette arithmétique est quinaire. — La même classe comprend les Tchrouktches et les Karaghintses.

14. CLASSE KAMTCHADALE.

Cette classe ne comprend que le seul peuple kamtchadale, divisé en trois dialectes; celui du midi a les numériques suivants :

- | | |
|-------------------|--------------------------|
| 1. <i>Konni.</i> | 6. <i>Kylkokh.</i> |
| 2. <i>Kacha.</i> | 7. <i>Ngtonok.</i> |
| 3. <i>Tchok.</i> | 8. <i>Tchook'tonok.</i> |
| 4. <i>Tchak.</i> | 9. <i>Tchaakh'tonok.</i> |
| 5. <i>Komlkh.</i> | 10. <i>Touta.</i> |

15. CLASSE SERIQUE.

Je crois ne devoir faire qu'une seule classe des peuples à face aplatie et à langue monosyllabique, lesquels habitent le Tibet, la Chine, la Cochinchine et le Tonkin. Mais j'ignore si les Koréens doivent être rangés dans la même classe.

16. CLASSE MALAYE.

Elle n'existe sur le continent que dans la presqu'île de Malaca. Mais les îles de la mer du sud semblent lui appartenir.

17. CLASSE BOMANE.

C'est celle de la presqu'île au-delà du Gange. Elle comprend principalement les peuples de Siam, Ava et Pégou.

18. CLASSE HINDOUE.

Cette classe se compose principalement des peuples de la presqu'île en deçà du Gange, qui, cependant, par leur langue savante tiennent à la classe japhétique. Observez que, pour les quatre dernières classes, je ne fais que tâtonner (1). Quand

(1) Quant aux classes 15, *Serique*, 16 *Malaye*, 17 *Bomane*, et 18 *Hindoue*, elles devraient être supprimées dans ce tableau des nations, d'après la parenté de leurs langues. A l'époque où écrit le comte Potocki, les matériaux lui manquaient pour faire autre chose que de « *tâtonner pour ces quatre dernières classes* », comme il le dit lui-même. Voyez, pour tous les peuples qu'il range à tort dans ces quatre classes, mon *Asia polyglotta*. KL.

on en saura davantage, on y pourra mettre plus d'exactitude, et classer de même par les numériques les peuples de l'Afrique et de la Polynésie ou Archipel-Austral.

Telle m'a paru la méthode à préférer pour la classification des peuples. Il eût peut-être été plus avantageux de les classer par origines. Mais les sentimens y étant encore partagés, celui qui l'entreprendrait s'exposerait à paraître arbitraire. D'ailleurs en classant par langues je n'affirme rien, et cependant je rappelle les origines.

J'entends par origine la plus ancienne mention historique, et ensuite la filiation depuis cette première mention jusqu'à nos jours.

Pour se faire une idée de cette filiation dans les temps anciens, il faut se représenter les grandes nations composées de tribus, qui parlaient des dialectes assez rapprochés. Dans ces tribus il y avait des chefs qui perpétuaient dans leur famille le nom de la tribu, mais la populace allait se ranger sous les drapeaux de la tribu la plus florissante, qui alors donnait le nom à toute la nation, et dans le siècle suivant était réduite à quelques familles.

J'ai passé plusieurs années de ma vie à étudier le système politique des nomades, tant chez les Arabes que chez les Tatares, dans l'Atlas et dans le Caucase; et quiconque n'en a pas une idée nette, ne comprendra jamais rien à l'histoire des anciens peuples, notamment à celle des Juifs avant la sortie d'Égypte. Si au contraire on connaît bien les peuples que je viens de nommer, on verra

qu'ils étaient alors ce qu'ils sont encore aujourd'hui, qu'ils faisaient les mêmes choses, qu'ils s'exprimaient de la même manière. Cette connaissance intime des peuples nomades conduira par analogie à celle de l'état ancien des peuples qui ont passé à l'état de civilisation, et toute la science des origines se bornera à savoir sous quel nom chaque peuple a été connu dans chaque siècle. C'est à quoi je crois être parvenu après vingt ans de recherches et de longs voyages.

J'entre donc en matière dès mon second chapitre. Je pars du principe, que le *peuple Slave*, aujourd'hui nombreux de plus de cinquante millions d'ames, n'a pu se former soudainement, et qu'il doit avoir eu des ancêtres, comme les Hébreux ont été les ancêtres des Juifs, les Araméens des Syriens, les Hellènes des Grecs. Partant de ce principe, je dis qu'il ne s'agit plus que de savoir sous quel nom les Slaves ont été connus dans l'antiquité, et je prouve qu'ils ont été appelés :

Riphat dans la Genèse.

Hyperboréens dans Homère, Hésiode et Hérodote.

Venètes dans Pline.

Riphaces dans Pomponius Méla.

Venedes dans Tacite.

Arimphéens dans Ammien Marcellin.

Venetes, Vinides, Slaves et *Antes* dans Jordanès.

Séklab à la place de *Riphat* dans la version arabe de la Genèse.

Ce dernier témoignage est surtout très remarquable, parce que l'on y voit que *Rabi Saadias Gaon* qui vivait à Bagdad dans le dixième siècle, avait eu par la tradition constante des Juifs les mêmes notions auxquelles nous sommes parvenus par le travail le plus opiniâtre.

Dans mon troisième chapitre je ne fais que me ranger à l'opinion déjà reçue sur *Gomer*, à savoir, que sous ce nom il faut entendre les *Celtes*, ainsi que sous les noms de *Kimraëk*, *Kimri*, *Kimerioï*, *Keltes*, *Galates*, *Gaulois*, *Oali*, *Wals*, *Walandar*, *Welsch*, *Wlochy*, *Wolochy*, lesquelles dénominations voulaient toutes dire *Celtes*; tantôt dans un sens plus étendu, tantôt dans un sens plus resserré. La preuve directe en est dans *Flavien Josèphe*, *Pausanias*, *Strabon* et *César*.

Mais il n'y a que deux peuples celtiques dont l'histoire appartienne à la Russie, ce sont les *Cimériens* et les *Celto-Scythes*.

Je dis au sujet des premiers qu'ils sont ceux qu'*Ezéchiel* a appelés *Gomer* et que *Flavien Josèphe* appelle *Galates* ou *Celtes*.

Quant aux *Celto-Scythes*, je fais observer que *Tacite* dit des *Prussiens*, qu'ils parlaient une langue assez ressemblante au breton. Or, nos *Lettes*, qu'on sait être de la race éteinte des *Prussiens*, parlent encore une langue celtique assez ressemblante au breton; ainsi ils ont tout le droit possible à être regardés comme des *Celto-Scythes* ou *Celtes* de *Scythie*.

Dans mon quatrième chapitre je m'occupe des

Thyras de la Genèse, que Flavien Josèphe dit être les *Thraces*, mais qui doivent s'entendre plus particulièrement des habitans des bords du *Thyras* ou *Tyri-Gètes* ou Gètes *immortalisans*; ils ont ensuite été connus sous le nom de Daces, enfin ils se sont peu à peu transformés en légions romaines, et ils sont les Valaches de nos jours.

Dans mon cinquième chapitre je m'occupe des *Magogs* de la Genèse, que Josèphe dit être les Scythes, mais que j'affirme n'être pas les Turcs. Au contraire, je dis que les Magogs des Hébreux sont les Magogs, *Madjoug* des Arabes, *Maïotai* des Grecs, les *Méotes* des Latins, les *Galactophages* d'Homère, les *Massa-Getes* ou *Getes* lointains d'Hérodote, enfin les *Jazmates*, les *Sarmates*, dont il ne reste plus rien à l'exception d'une race de Sarmates mêlés aux Mèdes, qui subsistent encore dans le Caucase sous le nom d'*Ossètes*.

Je termine ce chapitre par la distinction des *Alains-Goths* et des *Alains-Sarmates*, qui avaient les mêmes mœurs, qui venaient tous les deux d'Asie, mais dont l'origine était fort différente.

Dans mon sixième chapitre je parle des *Scythes-Tchoudes*, dont Hérodote dit qu'ils avaient les yeux verts et les cheveux roux, et dont les Sibériens disent encore *Tchoudaky béloglasy* (Tchoudes à yeux blancs). Mes preuves dans ce chapitre sont poussées à un grand degré d'évidence, mais non pas à une démonstration complète, et cela parce que la preuve directe manque dans les auteurs.

Dans mon septième chapitre je m'occupe de l'histoire des Scythes *Tartares* ou *Turcs* (1), qui ne m'offre plus de difficulté depuis que je l'ai débarrassée des immixtions de l'histoire des Scythes Méotes, et je fais voir dans quel ordre les peuplades tartares sont entrées dans la Russie européenne. Les plus anciens sont les *Hippomolgues* d'Homère, qui ensuite ont été particulièrement désignés sous les noms de Nomades et Hamaxobites. Eux-mêmes s'appelaient Kangly, à cause du bruit que faisaient leurs chariots, et à cause de ce même bruit les Grecs les ont nommés *Patzinaces*, (*πατάσσω*, je fais du bruit), dont les Russes ont fait *Petcheneghi*, et les Polonais *Pieczyngi* (2).

Ils existent encore sous le nom de Kangly, et

(1) Des recherches postérieures à la publication de la première édition de l'ouvrage du comte Potocki ont pleinement démontré que les nations d'origine turque n'ont pas passé en Europe avant le V^e siècle après J.-C., ou presque *neuf cents ans* après qu'Hérodote visita les bords de la Scythie. Par conséquent cet écrivain célèbre *ne pouvait y trouver des tribus de race turque*. C'est donc sur ce point important que le comte Potocki s'est trompé; néanmoins ses recherches et son commentaire sur le quatrième livre d'Hérodote ne perdent rien de leur mérite; elles sont au contraire très curieuses, *quoiqu'il y ait erreur dans la proposition principale*; savoir, que les peuples scythiques, qui font le sujet du VII^e chapitre de son livre, avaient été d'origine turque. Je discuterai ce point plus au long dans l'introduction que j'ai mise en tête du VII^e chapitre, et qui est imprimée en caractères différents du texte. KL.

(2) Cette étymologie me paraît bien hasardée. Le verbe *πατάσσω* ne signifie pas *faire du bruit*, mais *battre, battre comme le cœur*. Le nom de *Patsinakoï* ou *Patzinakites*, est

composent avec les Comans la nation dite Nogaï.

Les seconds Scythes turco - tatares (1) sont venus en Russie six cents ans avant J. C. Ils s'étaient détachés des Turcomans. Il sont appelés :

Katiars et *Traspies* dans Hérodote ,

Katiars Basiliens dans Strabon.

Khazires et *Katisses* dans Procope.

Agazires — dans Jornandès.

Khazars et *Barsiliens* dans Moïse de Khorène.

Khazars et *Berèzliens* dans Théophane.

Khazars — dans Constantin Porphyrogénète.

Khozary — dans Nestor.

Khazar — par les Orientaux.

Kedjiar et *Borzolu* encore aujourd'hui dans le Caucase (2).

Les troisièmes Scythes, ceux de la race turco-ta-

écrit *Badjanak* dans les géographes arabes ; et *Bâdjânak* signifie, en langue turque, *affinis, mariti frater*. Les Patsinaces étant un peuple turc , il est vraisemblable que ce dernier était leur véritable nom. Dans le *Derbend nameh* (histoire turque de Derbend), il est beaucoup question d'un fils du *Khakan* appelé *Pachanak*, qui faisait la guerre contre les Arabes. Les premiers conquérans russes de la Sibérie livrèrent aux Turcs de ce pays une bataille célèbre , dans laquelle fut tué un prince de ces derniers, nommé *Bedjenak*. On voit donc que ce mot est d'origine turque, et ne dérive nullement du grec. KL.

(1) Voyez la note précédente. KL.

(2) Voyez la note sur *Borzolou* et sur les *Khazars*, que j'ai ajoutée à la page 233 de ce volume. KL.

tare (1) sont mentionnés pour la première fois dans Strabon sous le nom d'*Aorses*, ou gens qui marchent sans bruit, par opposition aux Haxamobites, qui faisaient tant crier leurs chariots. En effet, les Aorses n'avaient pas de chariots, mais des chameaux, comme ils en ont encore aujourd'hui. Les Aorses sont :

Les *Ou sioun* des écrivains chinois.

Les *Ouz* ou *Ghoz* des Arabes et de Constantin Porphyrogénète.

Les *Torki* de Nestor.

Les *Cumani nigri* des historiens hongrois.

Ils connaissent encore très bien leur ancien nom de Ouz, dont ils ont fait Ouz-beg. J'ai vu de leurs hordes.

Les quatrièmes Scythes turcs venus dans la Russie européenne, ont déjà été connus des anciens géographes sous le nom de *Comans*(2). Mais eux-mêmes s'appelaient *Kiptchak*. Ils n'ont paru en Europe que vers l'an 1000 de J.-C. Ils ont alors été appelés Polovtses par les Russes et les Polonais; les Grecs les ont appelés Comaniens. L'impératrice

(1) Voyez la note (1) page 32. Ces trois espèces de Scythes appartenaient plutôt à la race *alano-germanique* qu'à la turque, à l'exception des *Ouz* ou *Ghoz* des Arabes, des *Torki* de Nestor et des *Cumani nigri* des écrivains hongrois; les trois derniers peuples étaient effectivement Turcs. KL.

(2) Ce sont des véritables *Turcs*; les *Kangli* et les *Patsinakites*, que le comte Potocki met dans sa première classe de Scythes, étaient proches parens des *Comans* et parlaient la même langue que ceux-ci. KL.

Anne Comnène dit qu'ils parlaient la même langue que les Patsinaces, aussi ont-ils fini par se confondre avec eux sous le nom de *Nogai*, qui leur est venu de *Noga* l'un de leurs capitaines. Cependant une horde, que j'ai visitée, a conservé le nom de *Kiptchak*. Elle habite le haut de la rivière Kouma, d'où leur est venu le nom de Comaniens. Ils ne sont entrés en Europe que vers l'an 1000, mais ils s'en étaient approchés long-temps auparavant.

Les Huns y sont entrés vers l'an 350. Les Avars étaient aussi des Huns, ainsi que les Ogor. Ceux-ci parlaient, selon les Chinois, la même langue que les Kirghiz (1). On doit aussi mettre au nombre des Huns les Bachkirs, les Mechtcheriaks et les Hongrois. Ceux-ci ayant long-temps dominé dans le pays des Voguls, ont adopté une partie de leur langue. De là vient la ressemblance du Hongrois avec le Finois. C'est dans ce même chapitre qu'on trouvera mon commentaire sur Hérodote.

Dans mon chapitre huitième je parlerai des *Peuples du Caucase*, que je réduis aux classes mentionnées ci-dessus.

Dans mon chapitre neuvième je parlerai des *Géorgiens*. Ce chapitre sera court, car qu'y a-t-il à dire sur l'origine d'un peuple aussi ancien que l'his-

(1) C'est une erreur. Les *Hioung-nou* des Chinois ne sont pas les *Huns* des auteurs anciens. Les Huns paraissent avoir appartenu à la souche *finoise*; les *Hioung-nou* étaient au contraire *Turcs*, et comme tels ils parlaient effectivement la même langue que les Kirghiz. KL.

toire elle-même. S'il a été soumis par les colonies japhétiques, au moins n'a-t-il rien adopté de leurs langues.

Dans mon chapitre dixième je traiterai des origines *Phrygiennes*, et je montrerai pourquoi les rabbins donnent encore aux Allemands le nom d'*Achkanatz*.

Dans mon chapitre onzième je traiterai des origines *Arméniennes*.

Mon chapitre douzième sera un commentaire sur le dixième de la Genèse. Les familles japhétiques, sémitiques et chamiques sont, comme l'on sait, les peuples de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, c'est-à-dire ceux que les Hébreux ont alors connus par l'entremise des Phéniciens ; cela n'est pas douteux, puisque ces mêmes peuples portent encore aujourd'hui les mêmes noms de famille, comme ils les ont portés dans tous les écrivains sacrés, prophètes et autres, et même dans les livres purement historiques, comme les *Paralipomènes* ; et même les peuples n'avaient point d'autres noms dans l'orient que ceux qui sont employés dans ce chapitre dixième.

On trouvera à la fin de mon ouvrage des tables chronologiques qui conduiront depuis les temps les plus anciens jusqu'au moyen âge. Et si l'on veut savoir ce qui s'est fait depuis, on pourra avoir recours à mes *Fragmens historiques et géographiques*, imprimés à Brunsvick, en 1796, qui conduiront le lecteur jusqu'au dixième siècle, où toute obscurité cesse.

Lorsque je suis entré dans cette pénible carrière, je n'ai pas cru qu'il fût possible de remonter plus haut que le moyen âge, mais enfin à cette époque tous ces peuples existaient déjà. J'ai vu qu'on les retrouvait dans Tacite, Pline et Ptolémée. Mais ils existaient déjà alors. De nouvelles recherches m'ont fait remonter jusqu'à Hérodote, Homère, enfin jusqu'aux écrivains sacrés.

Il m'a fallu vingt-deux ans du travail le plus assidu pour arriver au bout de cette carrière rétrograde. Maintenant c'est aux maîtres à me juger, je leur livre toutes les pièces du procès sans en céler aucune. Chacun sera à même de tirer les conclusions.

CHAPITRE II.

ORIGINES SLAVES.

Première Section.

1. Le peuple *Slave*, nombreux aujourd'hui de plus de cinquante millions d'ames, ne peut s'être formé soudainement; il doit avoir son représentant dans l'antiquité, ou en d'autres termes, il doit avoir eu des ancêtres; c'est ainsi que les Hellènes étaient les ancêtres des Grecs, les Hébreux des Juifs, les Araméens des Syriens. Mais la difficulté est de distinguer les Slaves au milieu de la foule des peuples que les Grecs ont confondus sous le nom de Barbares.

2. Au sixième siècle de notre ère, le peuple Slave parut assez subitement sur les bords du Danube; il était alors divisé en deux familles, les *Slaves* et les *Antes*, mais quelquefois les écrivains en ont compté trois: les *Slaves*, les *Antes* et les *Vénètes*.

3. En remontant de deux siècles, on reconnaît aisément le peuple Slave dans les *Vénètes* soumis par Hermanéric, roi des Visigoths. Jornandes dit que c'était une multitude immense mais mal armée, et Ptolémée met aussi les *Vénètes* au nombre des grands peuples. Enfin on nous retrouve

encore dans les Vénètes de Pline et les Vénèdes de Tacite.

4. Ici finissent (en remontant) les témoignages directs. Mais on trouve dans le Nord sur le *Golfe vénédique baltique*, on trouve, dis-je, un grand peuple appelé *Riphéen* et surnommé *Hyperboréen*, en grand rapport de religion et de commerce d'ambre avec les *Vénètes* de l'*Adriatique*, qui étaient eux-mêmes une colonie des *Hénètes-Paphlagoniens*. Or Flavien Josèphe dit que les *Riphat* étaient ceux qu'en Grèce on appelait Paphlagoniens. Ainsi je trouve ici une véritable équation, c'est-à-dire une double expression d'une seule et même chose; mais

Paphlagoniens veut dire *nés dans un pays brûlé*.

Hyperboréens veut dire *habitans du Nord*.

Hénètes veut dire *illustres, louables*.

Ce ne sont que des surnoms, mais *Riphat* était un nom de peuple : Flavien Josèphe dit, d'après la Genèse, que les *Riphat* étaient une branche des Galates ou Celtes, et l'on ne peut remonter plus haut.

5. Nous allons donc d'abord montrer la conformité de beaucoup de racines celtiques avec des racines slaves. Puis nous ferons voir que les Vénètes de l'Adriatique étaient de la même race que les Vénètes de Paphlagonie. Enfin nous remonterons aux Riphéens du Golfe vénédique baltique dits Hyperboréens, dont nous ferons voir la descen-

dance directe et non interrompue, jusqu'aux Slaves et Antes de Jornandès.

6. Dans la comparaison des racines je prendrai pour base les 275 mots du Dictionnaire comparatif russe. Choisir les mots à comparer, ce serait s'exposer à la tentation de devenir arbitraire et systématique; d'ailleurs 275 mots suffisent. Ce n'est pas que chaque langue n'ait plus de radicaux, mais les mots simples d'une langue sont composés dans une autre, et de ceux qui peuvent servir à comparer plusieurs langues, il n'y en a guère plus de trois cents, surtout chez les peuples à demi sauvages, et je m'en suis souvent convaincu par ma propre expérience en écrivant des vocabulaires sous la dictée des naturels, tant en Asie qu'en Afrique, surtout dans l'Atlas et le Caucase.

7. Enfin j'observerai encore que dans la comparaison suivante j'ai pris d'un côté indifféremment dans tous les dialectes slaves et de l'autre dans tous les dialectes celtiques.

Langues slaves.		Langues slaves.	
Montagne.	<i>Gora.</i>	Celte.	<i>Gor.</i>
Vallée.	<i>Dol.</i>	Breton.	<i>Dól.</i>
Eau.	<i>Woda.</i>	Breton.	<i>Aod</i> (bord de l'eau.)
Ciel.	<i>Nébo.</i>	Walsh.	<i>Nef.</i>
Père.	<i>Otets.</i>	Celte.	<i>At.</i>
	<i>Tata.</i>	Breton.	<i>Tat.</i>
Mère.	<i>Mat.</i>	Walsh	<i>Mam.</i>
Frère.	<i>Brat.</i>	Walsh.	<i>Brawd.</i>
Tête.	<i>Glava.</i>	Celte.	<i>Gal.</i>

Langues slaves.		Langues celtes.	
Cheveu.	<i>Volos.</i>	Erse.	<i>Folt.</i>
Oeil.	<i>Okò.</i>	Celte.	<i>Og.</i>
Gorge.	<i>Gortan.</i>	Breton.	<i>Gargaden.</i>
Barbe.	<i>Bradà.</i>	Breton.	<i>Barv.</i>
Ventre.	<i>Broukho.</i>	Erse.	<i>B'rou.</i>
Genou.	<i>Kleno, Koleno.</i>	Breton.	<i>Glin.</i>
Sang.	<i>Krov.</i>	Walsh.	<i>Crau.</i>
		Celte.	<i>Krau.</i>
Ouie.	<i>Sloukh.</i>	Celte.	<i>Khloust.</i>
Goût.	<i>Svod.</i>	Celte.	<i>Svait.</i>
Sommeil.	<i>Son.</i>	Erse.	<i>Souon.</i>
Force.	<i>Sila.</i>	Celte.	<i>Tsil.</i>
Mort.	<i>Smert.</i>	Breton.	<i>Marv.</i>
Soleil.	<i>Solntse.</i>	Celte.	<i>Saul.</i>
Lune.	<i>Mesiats.</i>	Celte.	<i>Mis.</i>
Jour.	<i>Den.</i>	Walsh.	<i>Dydd, dwthwm.</i>
		Breton.	<i>Deiz.</i>
Nuit.	<i>Notch.</i>	Breton.	<i>Nós.</i>
		Walsh.	<i>Nos.</i>
Mer.	<i>More.</i>	Breton.	<i>Mor.</i>
Chaleur.	<i>Gorit</i> (brûler).	Walsh.	<i>Gwres.</i>
Profondeur.	<i>Doubina</i> (Illyrien).	Walsh.	<i>Dwfx.</i>
Trou.	<i>Dira.</i>	Celte.	<i>Trw.</i>
Arbre.	<i>Drevo.</i>	Celte.	<i>Drev.</i>
Pieu.	<i>Kol.</i>	Celte.	<i>Kolp.</i>
Tronc.	<i>Pen.</i>	Celte.	<i>Bon.</i>
	<i>Troup</i> (Illyrien).	Cornouaille.	<i>Treg.</i>
Écorce.	<i>Kora.</i>	Erse.	<i>Kairt.</i>
Racine.	<i>Koren.</i>	Breton.	<i>Gruyenn.</i>
Branche.	<i>Grana</i> (Illyrien).	Celte.	<i>Ran.</i>

Langues slaves.		Langues celtés.
Bœuf.	<i>Byk.</i>	Walsh. <i>Buwch.</i> (vache).
Canard.	<i>Out</i> (Outka).	Breton. <i>Houad.</i> Walsh. <i>Hwyad.</i>
Poule.	<i>Kourki</i> (Koura).	Erse. <i>Kiark.</i>
Oie.	<i>Gous.</i>	Breton. <i>Goaz.</i>
Chat.	<i>Kot.</i>	Breton. <i>Quaz, cat.</i>
Porte.	<i>Dver.</i>	Breton. <i>Dor.</i>
Cour.	<i>Dvor.</i>	Celte. <i>Dor.</i>
Vase.	<i>Kad.</i>	Slave. <i>Kad.</i>
Ville.	<i>Grad.</i>	Breton. <i>Kaër, kear.</i>
Aliment.	<i>Iej.</i>	Celte. <i>Es.</i>
Voleur.	<i>Wor.</i>	Celte. <i>Hour.</i>
Cuirasse.	<i>Bronia.</i>	Walsh. <i>Bronfoll.</i>
	<i>Kyris</i> (Polonais).	Cornouaille. <i>Kiras.</i>
Dispute.	<i>Bran.</i>	Celte. <i>Bran.</i>
Combat.	<i>Boï</i> (Serbe).	Irlandais. <i>Bah.</i> Erse. <i>Bag.</i>
Navire.	<i>Soud.</i>	Celte. <i>Soud.</i>
Tonnerre.	<i>Grom.</i>	Celte. <i>Krum.</i>
Blanc.	<i>Bièlo.</i>	Celte. <i>Bla.</i>
Bon, beau.	<i>Blago.</i>	Breton. <i>Brao.</i>
Couper.	<i>Rèzat.</i>	Walsh. <i>Rhasg.</i>
Donne.	<i>Dai.</i>	Celte. <i>Dy.</i>
Arrête.	<i>Stoï.</i>	Erse. <i>Sta.</i>
Toi.	<i>Ty.</i>	Walsh. <i>Ti, di.</i>
Lui.	<i>On.</i>	Breton. <i>En.</i>
Elle.	<i>Ona.</i>	Celte. <i>Hon.</i>
Dessous.	<i>Nad.</i>	Celte. <i>Nod.</i>

Voilà, ce me semble, des rapports bien frappans, je pourrais les pousser bien plus loin, soit dans

les dialectes celtiques, soit dans le Latin, qui est lui-même une langue celtique, à savoir l'ancienne langue des Ombriens. Mais ceci suffira à faire voir que la Genèse mérite quelque confiance lorsqu'elle fait de Riphath un enfant de Gomer, c'est-à-dire un peuple issu des Gomérites, car elle ajoute toujours à chacun sa famille, sa langue et sa nation.

Maintenant je vais passer à la seconde partie de mon Mémoire, où je prouverai que les Hénètes de l'Adriatique étaient une colonie de ceux de l'Asie mineure.

Seconde Section.

8. Je vais donc m'attacher principalement à prouver que les Hénètes étaient réellement une colonie de Paphlagoniens (1), et, comme il se trouve quelque contradiction dans les opinions des anciens, je rapporterai les textes eux-mêmes en y joignant des notes, qui serviront à faire connaître la valeur réelle de chaque témoignage, afin de mettre le lecteur à portée de choisir là où les témoignages se contrediront.

TEXTE DE JULES SOLIN : La Paphlagonie est embrassée par la frontière des Galates. En Paphlagonie est le mont *Kytorus* qui s'avance l'espace de

(1) Le comte J. Potocki ne paraît pas avoir connu le passage de *Scymnus de Chio* (v. 388), dans lequel cet auteur assure que les Hénètes qui habitaient sur la Mer Adriatique, y étaient venus de la Paphlagonie.

Οὐς δὲ μετελθεῖν φασιν ἐκ τῆς Παφλαγονίας
Χόρας, κατοικῆσαι τε περὶ τὸν Ἀδρίαν. Κλ.

63 milles, ce mont est fameux par un lieu appelé Hénétus. Cornelius Nepos dit que les Paphlagoniens sont venus de là en Italie, où ils ont été appelés Vénètes.

9. TEXTE DE STRABON : Le fleuve Parthénus fait la limite des Hénètes, qui possèdent *Kytoron*, et l'on dit que quelques uns habitent même sur le fleuve... A présent, venons-en à la Paphlagonie et aux Hénètes, ce qui nous donnera une occasion d'examiner quels Hénètes Homère entendait par les vers suivans :

Pylamène le Paphlagonien conduisit la troupe des Hénètes; il venait du pays où se trouvent les mulets vigoureux, mais à présent personne en Paphlagonie ne parle des Hénètes.

COMMENTAIRE. Strabon a dit, quelques lignes plus haut, que les Hénètes possédaient *Kytoron*. On trouve une autre contradiction bien plus frappante au sujet des Vénètes gaulois. Ces négligences sont le principal défaut, on peut même dire le vice de Strabon.

10. SUITE DU TEXTE DE STRABON : Quelques uns entendaient donc par là une certaine ville située sur la mer à dix schènes d'Amastris. Zénodote change même la leçon, il veut qu'on lise Hénétis et non pas Hénètoon.

Et il entend par Hénétis la ville que l'on appelle *Amisus*... D'autres disent que les Hénètes étaient un petit peuple limitrophe de la Cappadoce, qui avait combattu contre les Cimériens et s'était enfin établi sur la mer Adriatique.

COMMENTAIRE. Tout ce que Strabon a rapporté jusqu'à présent a été les opinions de quelques commentateurs d'Homère, gens subtils et toujours contens de pouvoir dire quelque chose de nouveau sur chaque vers de leur auteur. Mais heureusement Strabon va nous dire aussi l'opinion la plus reçue de son temps, qui est tout-à-fait conforme à celle de Cornelius Nepos.

11. SUITE DU TEXTE : Mais l'opinion la plus commune est que les Hénètes étaient *le plus noble des peuples* paphlagoniens, et qu'à ce titre ils avaient accompagné Pylamène au siège de Troie ; que celui-ci ayant été tué, et Troie prise, les Hénètes avaient passé en Thrace, où après avoir longtemps erré, ils s'étaient établis dans le pays qui depuis fut appelé Vénétie.

COMMENTAIRE. Strabon, en disant que les Hénètes étaient *le plus noble des peuples*, semble s'appuyer du sens qu'offre le mot grec *hénètes*, qui veut dire *célèbres, louables*, et la preuve que cette étymologie est bien réelle, c'est que les Hénètes restés en Paphlagonie furent appelés Honoriates par les Romains du Bas-Empire.

12. SUITE DU TEXTE : D'autres veulent qu'Antenor et ses enfans aient eu part à cette expédition, et qu'ils se soient établis à l'extrémité de la mer Adriatique, ainsi que nous le verrons dans la description de l'Italie, et l'on peut juger par là pourquoi il n'y a plus de Hénètes en Paphlagonie.

COMMENTAIRE. On a déjà vu et on va voir qu'il y en avait ; ainsi, Strabon est en contradiction avec lui-même.

13. SUITE DU TEXTE : La partie de la Paphlagonie qui avait appartenu à Mithridate fut donnée par Pompée à des princes de la maison de Pylamène. Méandre dit que les Hénètes étant venus au secours de Troie du fond de la Leucosyrie, s'en allèrent ensuite avec les Thraces et s'établirent au fond de la mer Adriatique. Il ajoute que les Hénètes qui ne sont pas allés au siège de Troie, se sont ensuite transformés en Cappadociens; et ceci paraît d'autant plus croyable, qu'on se sert indifféremment des deux langues dans la partie de la Cappadoce qui est sur le fleuve Halys, et confine avec la Paphlagonie.

L'on y retrouve aussi l'usage des noms propres, que nous regardons uniquement comme paphlagoniens, tels que *Bagos*, *Biazes*, *Aniates*, *Rhatatès*, *Sardokes*, *Tibias*, *Gazis*, *Ologazis* et *Manès*.

COMMENTAIRE. Strabon dit, dans un autre endroit, que *Manès* était un nom Phrygien. Si des autres noms propres on ôte la finale grecque, il en résultera bien des noms barbares, mais qui ne prouveront pas plus pour une race que pour une autre. Il en est de même de tous les anciens noms barbares. Par exemple, chez les Goths, *Augis*, *Amala*, *Isarna*, *Alethée*, ne s'expliquent pas en allemand, mais *Fridegern*, *Hermanéric*, *Thorismond*, ont déjà des significations auxquelles on ne peut se méprendre. Chez les Slaves de *Bêlo-chrobatie* (Apud Const. Porph), *Klukas*, *Lobetos*, *Cozentzes*, *Muchlo*, n'ont pas de signification, mais *Selegast*, *Mezamir*, *Muzyk*, ont un son et un sens slave. Des noms rapportés par Strabon, *Bag*, *Biazy*, *Aniat*, *Rhatat*, *Sardok*, *Gaz*, *Olgas*, semblent être slaves; mais, à rigoureusement parler,

ils ne prouvent ni pour ni contre aucune opinion. — Revenons aux Hénètes de l'Adriatique.

14. Si je voulais écrire l'histoire des *Vénétiens*, les notions se présenteraient en foule, et Tite-Live seul m'en fournirait assez pour prouver qu'ils sont venus de l'Asie mineure; mais je ne citerai que les passages qui meneront plus directement au but proposé. Polybe dit positivement que les *Hénètes* parlaient une langue particulière, et il est si vrai qu'ils différaient beaucoup de leurs voisins, qu'Hérodote pensait qu'ils pouvaient bien être Mèdes. Il en aurait su davantage si les Grecs eussent alors eu plus de commerce avec l'Adriatique. Mais la Vénétie ne fut bien connue que lorsque les Romains l'eurent soumise. Mais du temps de Strabon la différence de langue et de mœurs n'existait plus. Il nous dit que le nom de Vénètes subsistait encore, mais que tout le pays était devenu une colonie romaine. Le fleuve principal du pays s'appelait dès lors *Plavis*, aujourd'hui *Plava*, et ce nom me paraît slave.

Aujourd'hui nous voyons encore au fond du golfe Carnero un peuple appelé *Chytchens*, dont Procope a déjà parlé sous le nom de *Siskiëns*. L'on prétend qu'ils sont très différens des autres Slaves environnans, et paraissent être d'une migration antérieure. Voyez sur ce sujet les Voyages de Hacquet.

15. Un siècle après Strabon, le Nord étant mieux connu, Tacite se trouva à même de décrire

un peuple de la Sarmatie qu'il appelle *Vénèdes* et que Pline appelle *Vénètes*. Ce peuple ne peut certainement pas être provenu des Vénètes de l'Adriatique, qui étaient devenus Romains; mais nous prouverons que les Vénètes de l'Adriatique ont eu avec ceux du Nord des rapports très intimes; cependant achevons l'article de la Paphlagonie.

16. Pomponius Méla met des Vénètes dans l'Asie mineure, entre les Mariandyniens et les Capadociens; on y reconnaît aisément les Hénètes de Pylamène.

17. Pline appelle *Vénètes* les Vénèdes septentrionaux de Tacite, et il appelle *Génètes* les Hénètes de la Paphlagonie.

18. Le géographe arménien, qui suit ici Pappus d'Alexandrie, appelle ceux-ci *Honoriatés*, qui est une traduction latine du grec *Hénèti*.

19. Jornandès dit : Ravenne a été dans la possession de ceux qui furent autrefois appelés *Hénèti*, c'est-à-dire louables, *laudabiles*.

20. Paul Warnefried, qui n'avait pas lu Jornandès, dit : Les Latins ajoutent une lettre au nom de *Vénèti*, mais les Grecs écrivent *Énèti* qui veut dire *laudabiles*.

21. De toutes ces preuves, je conclus que les *Vénètes* de l'Adriatique étaient une colonie des *Hénètes* de la Paphlagonie. A la vérité, si l'on voulait combattre la foule de mes preuves, l'on pourrait s'armer de deux passages de Strabon. Dans l'un il dit : Quelques auteurs font descendre les Vénètes de l'Adriatique de ceux des Gaules, et

dans un autre endroit il dit que lui-même penche vers cette opinion, mais que dans ces choses-là il fallait se contenter de *l'a peu près* ou de la probabilité. Ce dernier passage aurait sans doute beaucoup de valeur si le même Strabon ne disait aussi : Les Hénètes sont allés de la Paphlagonie sur la mer Adriatique ; — ailleurs il dit : Les Hénètes sont les plus nobles des peuplades, etc., etc. — Voyez ci-dessus l'article 21. Les contradictions de Strabon se détruisent les unes et les autres, reste l'opinion commune que j'ai mise à la tête de cette seconde partie, parce que je l'ai trouvée appuyée par des auteurs latins, grecs, hébreux, arméniens, goths et lombards, et de plus par la tradition constante des Juifs, consignée dans la version arabe de Rabbi Saadias-Gaon qui écrivait à Bagdad dans le dixième siècle, et qui a mis *Seklab*, c'est-à-dire *Slave*, à la place de *Riphat*, tout comme Flavien Josèphe mettait *Paphlagoniens* à la place de *Riphatéens*.

22. Je dis donc que les רִיפַת *Riphat* de la Genèse sont les *Paphlagoniens* des Grecs, les *Hénètes* d'Homère, les *Vénètes* des Latins, les *Honoriatés*, les *Laudables*; et tous ces noms honorables sont la traduction de celui de *Slave*. Mais à quelle époque les Paphlagoniens auraient-ils mérité ces épithètes glorieuses? — Peut-être lors de leur guerre contre Dardanus. Cette guerre a été chantée par Corinnus, dont le poème a servi de modèle à Homère. (Voy. Suidas et Fabricius.)

Je terminerai ici la seconde partie de mes ori-

gines slaves, pour traiter dans la troisième de ceux d'entre les Vénètes qui occupaient le golfe Vénédique et les monts Riphéens, aujourd'hui *Rywnitskie-gory* qui font partie de la chaîne de *Waldai*.

Troisième Section.

23. TEXTE D'HÉRODOTE : Hésiode a parlé des Hyperboréens et Homère aussi, si tant est que le poème des Épigones soit de lui.

COMMENTAIRE. Homère parle aussi des Hyperboréens dans les Hymnes.

24. AUTRE TEXTE D'HÉRODOTE : Mais ce sont les Déliens qui ont le plus à dire sur les Hyperboréens. Ils racontent qu'autrefois les Hyperboréens envoyaient à Délos des offrandes renfermées dans une corbeille, et la rendaient à d'autres peuples, leurs voisins, qui la remettaient à d'autres vers l'occident, sur le golfe Adriatique. Ces peuples d'occident la portaient ensuite vers le midi, et les Dodonéens étaient les premiers d'entre les Grecs qui reçussent la corbeille. Ceux-ci la portaient au golfe Mélien, d'où on la portait en Eubée, puis de bourg en bourg jusqu'à Carystis. La corbeille ne passait pas à Andros, mais les Carystiens, qui possédaient alors Ténos, la portaient jusqu'en cette île. Enfin ceux de Ténos portaient la corbeille à Délos, et c'est ainsi qu'elle y parvenait.

COMMENTAIRE. Pour retrouver le pays des Hyperboréens, faisons à rebours le chemin de la corbeille. Si de Dodone on va vers le nord du golfe Adriatique, l'on arrive chez les Vé-

nètes. Si de la Vénétie l'on va vers l'orient, l'on arrive en Scythie. Si l'on traverse la Scythie d'Hérodote, on arrive sur la mer Baltique dans le pays des Vénètes septentrionaux. La corbeille faisait donc un détour pour passer chez les Vénètes adriatiques ; mais c'est une présomption de plus en faveur des anciennes liaisons.

25. SUITE DU TEXTE : On dit qu'auparavant les Hyperboréens avaient envoyé des jeunes filles porter leurs offrandes. Les Déliens appellent ces filles *Hyperoché* et *Laodice*.

COMMENTAIRE. Ces noms sont grecs, et souvent les Grecs donnaient des noms aux étrangers, lorsqu'ils trouvaient les leurs trop difficiles à prononcer ; souvent ils traduisaient le nom de l'étranger. C'est ainsi qu'ils ont appelé *Linus*, le poète égyptien *Manéros*, parce que ce nom voulait dire du lin en égyptien. Lorsque les Grecs étaient forcés d'écrire des noms trop barbares, et qui blessaient l'harmonie, ils les accompagnaient de quelques excuses. L'on en trouve plusieurs exemples dans Strabon, d'où l'on peut inférer que ces jeunes filles avaient des noms de leurs pays, que les Grecs auront rendus par *Hyperoché* et *Laodice*.

26. SUITE DU TEXTE : Cinq Hyperboréens accompagnaient ces jeunes filles pour les protéger. Les Déliens donnaient à ceux-ci le titre de *Périphères* (ou Conducteurs), et ils les honoraient beaucoup. Cependant les Hyperboréens ne voyant point revenir ceux qu'ils avaient envoyés, en prirent de l'ombrage, c'est pourquoi ils résolurent de ne plus envoyer personne, mais de remettre la corbeille au peuple le plus voisin, jusqu'à ce qu'elle arrivât à Délos. J'ai vu pratiquer quelque chose de semblable en Thrace et en Pannonie. Lorsque

les femmes y sacrifient à Diane la reine , elles ne le font point sans une corbeille de paille de froment , et je les ai vues faisant ces sacrifices.

COMMENTAIRE. Aujourd'hui nos paysans de Mazovie ont l'art de façonner la paille de froment d'une manière très curieuse. Ils en font des espèces de mitres artistement tissues, dont les filles se couvrent après la moisson , et qui sont ensuite suspendues dans les églises. Au moins je me rappelle que cet usage subsistait encore dans ma jeunesse.

27. SUITE DU TEXTE : Les jeunes gens et les jeunes filles de Délos rendent des honneurs à la mémoire de ces filles hyperboréennes mortes chez eux. Les filles coupent leurs cheveux , les roulent autour d'un fuseau , et les déposent sur le monument. Les garçons y portent une certaine herbe , qu'ils cueillent exprès , le monument est à gauche auprès de l'artémision , et un olivier est venu dessus. Voilà les honneurs que les Déliens rendent à ces jeunes filles.

Ils disent aussi que les deux vierges hyperboréennes *Argis* et *Opis* sont venues à cette époque à Délos , et même avant Hyperoché et Laodice. Celles-ci sont venues pour porter le tribut qu'Elithye avait institué pour l'heureuse délivrance ; mais *Argis* et *Opis* sont arrivées avec les divinités mêmes.

COMMENTAIRE. Ceci est très important , parce qu'on voit qu'il y est question de cet ancien culte que les Grecs avaient emprunté des Hyperboréens. Pour ce qui est d'Elithye , c'était

la Lucine des Grecs. Pausanias dit qu'elle était venue exprès du pays des Hyperboréens pour assister aux couches de Latone.

28. SUITE DU TEXTE : Argis et Opis sont en grande vénération chez les Déliens, on rassemble pour elles un chœur de femmes, qui chantent un hymne composé par *Olen* de Lycie, et les noms d'Argis et Opis sont dans cet hymne. *Olen* était natif de Lycie ; on a de lui plusieurs hymnes que l'on a chantés à Délos.

Les habitans des autres îles, et les Ioniens, ont emprunté ce rite, dans lequel ils ont été instruits par les Déliens. Ils rassemblent aussi des chœurs, qui chantent les noms d'Argis et Opis; mais à Délos, tandis que les cuisses de la victime sont brûlées sur l'autel, on prend les cendres, et on les met sur les monumens de ces deux filles, et puis l'on en asperge une troupe de malades, qui s'y rendent pour cette occasion. Le monument d'Argis et Opis est hors de l'artémision vers l'orient proche de la salle à manger des Céliens.

COMMENTAIRE. Du temps de Pausanias, les Hyperboréens envoyaient encore des offrandes couvertes de paille de froment, mais elles passaient par Sinope, et de Sinope on les portait au temple d'Apollon chez les Prusiens. Voici encore un passage bien remarquable du même Pausanias. *Beo*, dit-il, native du lieu, et connue par des hymnes qu'elle fit pour les Delphiens, nous apprend que ce furent des étrangers, venus du pays des Hyperboréens, qui bâtirent le temple, où Apollon a depuis rendu ses oracles, que plusieurs d'entre eux y prophétisèrent, et entre autres *Olen*, qui le premier inventa les vers hexamètres, et s'en servait à cet usage. — *Beo* dit encore : « Pangasus et Aggeius, sortis du pays des Hyperbo-

« réens, sont venus vous consacrer ce lieu saint, ô Apollon; »
 — et après en avoir nommé plusieurs autres, elle ajoute : « Et
 « Olen, qui le premier prononça vos oracles en vers hexamè-
 « tres, dont il fut l'inventeur. »

Plutarque dit que les offrandes des Hyperboréens arrivaient à Délos accompagnées de joueurs de flûte et de guitare (*Traité de la Musique*, I, 22).

Diodore de Sicile dit positivement que Latone était née dans le pays des Hyperboréens. Tout le reste de ce qu'il dit sur ce peuple ne vaut pas la peine d'être recueilli.

29. SUITE DU TEXTE : Voilà tout ce que j'avais à dire sur les Hyperboréens, car je ne veux pas parler d'*Abaris*, qu'on dit avoir été un Hyperboréen. On prétend qu'il a parcouru toute la terre monté sur une flèche et sans rien manger.

COMMENTAIRE. On a vu qu'Hérodote ne parlait des Hyperboréens que sur d'anciennes relations; car, dans sa description de la Scythie, il avoue ne point connaître le nord de l'Europe. Il dit : « Le pays qui est au septentrion des Neures n'a point
 « d'habitans, autant que nous avons pu le savoir. Au dessus
 « des Androphages est un vrai désert, où l'on ne trouve plus
 « aucune race d'hommes, que nous sachions. Au dessus des
 « Mélanchlènes tout est marais, et il n'y a point d'hommes que
 « je sache. »

30. TEXTE D'HÉRODOTE : Je ne puis rien dire de certain sur les extrémités de l'Europe. Je ne crois pas qu'il y ait un fleuve qui entre dans la mer en courant vers le septentrion; on dit pourtant que ce fleuve existe, et qu'il s'appelle *Eridanos*, et que l'ambre nous vient de là; mais ce nom *Eridanos* paraît grec et point barbare. Il semble avoir été inventé par quelque poète, je me suis

curieusement informé de toutes ces choses , mais je n'en ai rien pu apprendre de certain , et je ne sais d'où nous vient l'Ambre.

COMMENTAIRE. Cependant Hérodote connaissait le cours du Dnieper quarante journées au dessus des cataractes, c'est-à-dire bien près de sa source. Or , bien près de cette source est aussi celle de la *Dvina* , qui a jadis porté les noms de *Rudo* , *Raudo* et *Raudanus* , et il paraît qu'Hérodote en a eu connaissance , mais qu'il n'a pas voulu se fier à des notions incertaines.

31. TEXTE DE STRABON : C'est une pure fable , que l'histoire de Phaéton et des Héliades transformées en peupliers sur les bords d'un fleuve qui n'existe pas sur toute la terre , bien qu'on le place auprès du Pô.

COMMENTAIRE. L'Eridan n'était pas voisin du Pô. Mais les Vénètes du Pô faisaient un commerce d'ambre avec ceux de l'Eridan , comme on va le voir.

32. TEXTE DE PLINE : Ce sont les *Vénètes* , que les Grecs appellent *Hénètes* , qui ont commencé à donner de la réputation au succin. Ce peuple demeure sur le golfe Adriatique près de la Pannonie ; or , je crois que voici le fondement de tant de fables que l'on a attachées au fleuve Padus. C'est que les paysannes transpadanes portent encore aujourd'hui à leur cou des filets de succin. C'est chez elles une parure , et elles lui attribuent une vertu médicinale contre les vices des glandes dans la gorge et le cou.

COMMENTAIRE. Jusqu'à présent nous avons vu les Vénètes de l'Adriatique. en rapport de culte et de commerce d'ambre

avec un peuple hyperboréen. A présent nous allons retrouver dans le nord un peuple appelé Vénètes ou Riphaces selon Pomponius Méla.

33. TEXTE DE PLINE : Quelques uns disent que ces contrées sont habitées jusqu'à la Vistule par les Sarmates, les Scires, les Vénètes et les Hires.

COMMENTAIRE. Bien que Pline ne dise pas précisément de quel côté de la Vistule habitaient les Vénètes, on peut bien supposer que c'était sur le golfe Vénédiqne, qui commençait à la Vistule, et allait jusqu'au golfe de Finlande.

34. TEXTE DE TACITE. Pour les Vénédes ils ont beaucoup pris des mœurs sarmatiques, témoin les brigandages qu'ils exercent sur les montagnes et dans les forêts qui sont entre les *Fennes* et les *Peucins*. Toutefois on regarde les Vénédes plutôt comme Germains, parce qu'ils portent des boucliers, qu'ils font usage de leurs jambes, et se piquent même d'être légers à la course, enfin parce qu'ils ont des demeures fixes, différens en tout cela des Sarmates, qui passent leur vie à cheval ou dans des chariots.

COMMENTAIRE. La Genèse fait אַחְכַּנַּץ *Achkanatz*, frère de *Riphat* dans sa langue, sa famille et sa nation, et voilà Tacite qui fait presque un même peuple des Vénédes et des Germains, ce qui est dire la même chose en d'autres termes. Les racines germaniques et slaves sont celtiques, aussi la Genèse fait-elle *Achkanatz* et *Riphat* enfans de Gomer. Je ne considère pas ici la Genèse comme un livre sacré, mais comme une géographie très ancienne et très juste.

35. TEXTE DE PLINE : Philémon dit que les

Cimbres appelaient l'Océan septentrional *Mori-marusa*, ce qui veut dire chez eux *Mer-Morte*, mais qu'ils n'étendaient cette dénomination que jusques au promontoire *Rubéas*, et ils disaient que depuis là l'Océan s'appelait *Cronium*.

COMMENTAIRE. L'Océan *Cronium* était celui où tombait le fleuve *Cronius* ou Niemen, le promontoire *Rubéas* était la pointe septentrionale de la Courlande; car c'est derrière cette pointe que tombait la *Dvina*, que Ptolomée appelait *Rhubon*, comme on l'a vu ci-dessus. C'est donc là que commençait la dénomination de *Mori-marusa*; mais comme c'était là le golfe essentiellement Vénédique, nous pouvons supposer que ce mot était slave et qu'il voulait dire *mer glacée*, ce qui n'empêche pas que les Cimbres, expliquant ce mot dans leur langue, ne dissent *Mer-Morte*, en celte *mori morsa*.

36. TEXTE DE PTOLÉMÉE : Après les bouches de la Vistule viennent les bouches du *Cronius* (ou Niemen), puis les bouches du *Rhubon* (ou *Dvina*). Les Vénèdes sont établis sur tout le golfe Vénédique. C'est un grand peuple.

37. TEXTE DE MARCIEN D'HÉRACLÉE : La Sarmatie qui est en Europe, est baignée au septentrion par l'Océan sarmatique, par le golfe Vénédique et par une partie de la terre inconnue. Le golfe Vénédique commence à la *Vistule* et s'étend prodigieusement.

COMMENTAIRE. Si le golfe Vénédique commençait à la *Vistule*, on ne voit pas trop ce qui restait pour l'Océan sarmatique; mais il faut observer que dans ces cas-là les dénominations ne sont jamais bien précises. Nous disons bien la mer de

Syrie, le golfe de Lyon; mais nous ne pouvons pas déterminer précisément les limites de ces diverses dénominations.

38. SUITE DU TEXTE : Après les bouches du fleuve *Vistula* viennent les bouches du fleuve *Cronius*. Ce fleuve entre dans le golfe Vénédique; mais le fleuve *Rhudon* vient du mont *Alaunien*, là sont aussi les sources du Borysthène.

COMMENTAIRE. Si les sources du fleuve *Rhubon* ou *Rhudon* étaient proche de celles du Dnieper, il s'ensuit que le *Rhubon* est la *Dvina* et non point le Niemen, comme l'a supposé M. Gatterer, contre l'opinion généralement reçue avant lui. Au reste, on voit assez que le *Rhudon* de Marcien est le *Rhubon* de Ptolémée, et sans doute aussi l'*Eridan* septentrional d'Hérodote; maintenant vient un témoignage direct sur les Riphéens.

39. TEXTE D'AMMIEN MARCELLIN : A l'origine de ces différentes patries, à l'endroit où finissent les monts *Riphéens*, habitaient les Arymphéens; les fleuves *Cronius* et *Bisule* traversent leur pays.

COMMENTAIRE. Ammien écrivait *Vistule* par un *B*, pour se conformer à l'orthographe grecque de son temps. Or donc, si les peuples des monts *Riphéens*, les *Riphaces* de Méla, les *Riphat* de la Genèse et de Rabbi Saadias, si, dis-je, ces peuples habitaient le pays traversé par la *Vistule* et le Niemen, il s'ensuit qu'ils étaient les Vénètes eux-mêmes. Mais les Hyperboréens, selon Pline et Méla, prévenaient la décrépitude, et finissaient leurs jours en se précipitant du haut d'un rocher dans la mer. Donc ils habitaient près de la mer. Et sur quelle mer pouvaient-ils habiter, si ce n'est sur le golfe Vénédique? Donc ils étaient les habitans du golfe Vénédique, c'est-à-dire les Vénètes eux-mêmes.

40. TEXTE DE JORNANDÈS : Vers le milieu du quatrième siècle, *Hermanric*, roi des *Visigoths*, tourna ses armes contre les *Vénètes*. Ce peuple ne connaissait pas l'art de la guerre, mais leur multitude les rendait redoutables; à présent on les connaît sous les trois noms de *Vénètes*, *Antes* et *Slaves*.

41. AUTRE TEXTE : Les *Vénètes* ont à présent des noms divers, qui varient suivant les familles et les lieux, mais ils s'appellent en général *Slavons* ou *Antes*.

CONCLUSION.

1. Les *Gomers* ou *Celtes* ont poussé une branche appelée *Riphat*. 2. Celle-ci s'est divisée en deux rameaux, desquels l'un est resté en Paphlagonie, et l'autre est allé sur la mer Baltique. 3. Quelques *Riphat* de la Paphlagonie sont allés s'établir sur la mer Adriatique où ils ont conservé des relations avec les *Riphat hyperboréens*. 4. Les *Vénètes* de la mer Adriatique se sont peu à peu métamorphosés en Romains. 5. Ceux de la Paphlagonie se sont métamorphosés en *Capadociens*. 6. Les *Vénètes* du nord sont devenus les *Slaves*. 7. Les *Slaves* de la Russie se sont assimilé par la conquête un grand nombre des peuplades tchoudes. 8. Mais le nom de *Riphat* a toujours été en usage dans l'orient. Et la preuve en est que *Rabbi Saadias-Gaon*, auteur de la version arabe de l'ancien Testament, qui ne donnait dans

aucun système et vivait à Bagdad dans le dixième siècle, a traduit Riphath par *Séklab*, qui chez les orientaux veut dire *Slave*. 9. Observez cependant que les Riphath, bien qu'ils fussent une branche des Gomers ou Celtes, tenaient aussi de la race que la Genèse appelle *Madaï*, et il en était de même des *Achkanatz* ou *Allemands*. La preuve en est dans les racines des langues respectives.

Je crois avoir poussé mes preuves jusqu'au plus haut degré de probabilité; pour les rendre complètes, il faudrait encore prouver que les Slaves ne sont venus ni des Germains, ni des Thraces, ni des Sarmates, comme quelques auteurs de nos jours le prétendent encore. Mais Tacite, qui connaissait bien les Thraces, y trouve-t-il quelque rapport avec les Vénèdes? Non sans doute; cependant il était curieux d'origines comme tous les anciens. Il ne sait s'il doit mettre les Vénèdes au nombre des Germains ou des Sarmates; il trouve que, par leur manière de combattre, ils se rapprochent des Germains. Toutes ces choses seront encore mieux développées dans les chapitres suivans.

SUPPLÉMENT AU SECOND CHAPITRE.

On trouve chez les anciens et nommément dans Diodore de Sicile quelques notions sur les Hyperboréens qui, étant trop vagues ou trop romantiques, ne peuvent servir à notre instruction. C'est pourquoi je les passe sous silence.

On en trouve d'autres que je n'aurais pu rap-

porter qu'en les accompagnant de notes très étendues. Tel est un passage de Pline, où cet auteur confond les Arymphéens avec les Argipéens ou *Oisifs* d'Hérodote, et il leur attribue l'oisiveté et les têtes pelées.

Cependant je ne dois point taire qu'un passage d'Hérodote semble prouver que les Hénètes de l'Adriatique étaient des Illyriens (1); mais que prouve ce passage? Les Illyriens ne tenaient à aucune race de peuple connu. Si donc les Hénètes du temps d'Hérodote avaient des rapports avec les Illyriens, il s'ensuit que ces peuples que nous regardons comme Aborigènes, étaient une ancienne colonie Slave, plusieurs noms propres d'hommes et de lieux viennent à l'appui de cette opinion. Au reste, il s'agit ici des anciens habitans de l'Illyrie, car les Esclavons actuels y sont venus du temps de l'empereur Héraclius, comme on peut le voir dans Constantin Porphyrogénète.

(1) Ce n'est qu'en passant qu'Hérodote dit (I. 195.) que les Hénètes étaient Illyriens. Dans ce passage on pourrait également comprendre les *Hénètes de l'Illyrie*. KL.

CHAPITRE III.

ORIGINES LITHUANIENNES OU CELTO-SCYTHIQUES.

Je commencerai par des notions préliminaires sur les Celtes en général, en prévenant mes lecteurs qu'il ne s'agit point ici d'opinions qui me soient particulières, et qu'au contraire celles que j'énonce sont aujourd'hui adoptées par la plupart des savans.

1. Aujourd'hui les Écossais appellent leur langue savante le *Gallique*, mais les Gallois appellent la leur *Kymraëk*.

2. Ces mêmes Gallois sont appelés par les Anglais *Walsh*. La province voisine, appelée par les Latins *Cornua - Galliaë*, en français *Cornouailles*, est appelée par les Anglais *Corn-Wall*.

3. Les Gaulois habitant près des Belges sont appelés par eux les *Valons*.

4. Les Italiens sont appelés par les Allemands *Walsch* et par les Slaves *Wlokhy*.

5. Les Valaches qui sont des *Thraces-Daces* devenus Latins, sont appelés par les Slaves *Wolokhy*.

6. Le gaulois que l'on parle aux gorges des Alpes (*ad cautes*) est appelé par les Allemands *Cauter-Welsch* (1).

7. Les Souabes, et en particulier ceux de la Forêt-Noire, donnent les noms de *Welsch* (2) aux Francs-Comtois leurs voisins.

8. Les auteurs Norvégiens et Islandais appellent *Walland* tout pays de l'Europe qui n'est ni grec, ni tudesque, ni slave.

9. On voit donc que *Wal*, *Oual* est le véritable nom; mais les Grecs prononçaient le G comme les Grecs modernes le prononcent encore aujourd'hui, ce qui fait presque le *Wall* des Anglais, et les Romains ayant aussi écrit par G, le mot *Walli* est devenu *Galli*.

10. Sous le nom de *Galli*, les Romains comprenaient les habitans de la Gaule, plus ceux du nord de l'Italie, plus les Bretons insulaires.

11. Sous le nom de *Celtes* (3) ils comprenaient les

(1) Ceci est une erreur; le mot *Kauder-wälsch* ne s'applique pas seulement au gaulois que l'on parle aux gorges des Alpes (l'auteur a en vue la langue des Grisons), mais ce mot désigne en allemand tout jargon inintelligible. Il est composé de *wälsch*, nom qu'on donne à la langue italienne, et de *kaudern*, c'est-à-dire *glouglouter*, prononcer les mots d'une manière inintelligible. KL.

(2) *Wälsch*, en allemand, désigne la langue italienne, et en général tous les idiomes d'origine latine, qu'on parle dans le voisinage des frontières de l'Allemagne. KL.

(3) Dans la *Table dont l'utilité est de faire voir comment on a successivement abusé du nom de Gètes, Scythes, Sarmates et Alains*, placée à la fin de ce volume, le comte Potocki a inséré la note suivante : « Je place ici une étymologie omise dans mon chapitre III. Il s'agit du nom des *Celtes*, *Keltes* ou,

peuples susdits, plus les *Ibères* et *Celtibères* d'Espagne, plus quelques peuples des Alpes, plus les *Celto-Scythes*. Ainsi cette dénomination, plus étendue que celle de *Galli*, revient à peu près au *Wal-landar* des Norvégiens.

12. Les plus anciens géographes grecs ne connaissaient dans l'occident que des Celtes et des Celto-Scythes. Strabon le dit positivement d'Éphore et des autres anciens géographes; ce qui donnerait au nom de Celtes la même extension que Flavien Josèphe donne au nom de Gomer, lorsqu'il dit : « Les fils de Japhet avaient d'abord habité les monts *Taurus* et *Amanus*, ensuite ils se sont étendus au nord jusqu'au *Tanaïs*, et à l'occident jusqu'aux *Gades*. »

13. *Fils de Japhet* veut dire en hébreu fils du *dilaté*, de l'*étendu*. Dans la Genèse (IX, 27) il y a יפת ליהוה אלהים Iaphth Elohim l'*Iepheth*, ce que la Vulgate traduit par *dilatet Deus Japhet*. Certes cette race s'était bien étendue, puisqu'en classant par les numériques, nous avons mis les brahmes dans la classe européenne.!

14. La Genèse prend *Gomer* dans un sens très étendu, elle y entend les très anciens Celtes, grande nation de laquelle se sont détachés les *Ri-*

« *Keltoriens*. Je ne sais pas d'où vient ce nom, mais je sais que les Écossais appellent *keltor* le jupon, partie distinctive de leur habillement. D'un autre côté, je sais que les Romains appelaient *Gallia Braceata*, ou *Gaule Culottée*, le pays des Gaulois qui n'étaient pas Celtes. J'en conclus que les Celtes étaient les Gaulois qui portaient le *keltor*, ou jupon. »

phat ou Slaves, 2. les *Achkanats* ou Germains, 3. les *Thogarma*.

15. Mais je ne crois point qu'Ézéchiel entendit cette grande nation, lorsqu'il dit au roi des Scythes : « *Gomer* est avec toi. » — Je crois que par *Gomer* il n'entendait que les *Kimérioi* qui précisément alors ravageaient l'Asie mineure.

16. Flavien Josèphe dit que les *Gomer* sont les Galates ou Gaulois, mais les Gallois appellent encore leur ancienne langue *Kimraék*, ce qui ne s'éloigne pas du *Kimérioi* des Grecs.

17. *Diodore de Sicile* dit : « On appelle *Celtes* les peuples qui habitent au dessus de Marseille, entre les Pyrénées et les Alpes. Mais ceux qui demeurent au nord de la Celtique, le long de l'Océan, sont appelés *Gaulois*; cependant les Romains donnent indifféremment ce nom aux vrais Gaulois et aux Celtes... On prétend que les *Cimériens* qui ont ravagé toute l'Asie, et que depuis par corruption l'on a appelés *Cimbres*, sont les mêmes que les Gaulois dont nous parlons.

CONCLUSION.

De toutes ces notions je conclus à dire que les *Cimériens* étaient des *Celtes*. D'abord ils ont composé toute la nation celte, ensuite le nom de *Cimériens* n'a plus été donné qu'au petit peuple des *Treres* qui a ravagé l'Asie. Cette opinion est aujourd'hui presque généralement adoptée. Les *Cimériens* appelés ainsi par les Romains, étaient appelés *Kimérioi* par les Grecs et *Gomer* par les Hébreux.

SECONDE PARTIE DU CHAPITRE TROISIÈME.

Ici je traiterai de cette partie des Gaulois que les anciens ont appelés *Celto-Scythes*, et que je regarde comme les pères ou ancêtres des Lithuaniens, qui ne sont eux-mêmes qu'une branche de la nation que les Germains ont appelée *Est-Wohner*, et que les Romains ont d'après les Germains appelée *Estivons* et *Estyens*.

18. TEXTE DE TACITE : Je reviens à la mer Sué-
vique, où l'on trouve à la droite les *Estyens* qui
vivent et s'habillent comme les Suèves, mais dont
la langue ressemble plutôt à celle des Bretons.

COMMENTAIRE. Des peuples de Scythie, qui parlent une
langue ressemblante au *breton*, méritent sûrement le nom de
Celto-Scythes. Mais qui étaient les Estyens, à la droite des
Suèves ? Tout le monde sait que c'étaient les anciens Prus-
siens. Tout le monde sait aussi que les *Lettes* étaient de la même
race que les Prussiens.

Si l'on examine la langue des Lithuaniens, on trouve qu'elle
ressemble plutôt à celle des Bretons qu'à la langue des Suèves,
et que même elle y ressemble beaucoup. Le mot *Mergu-Zéla*
(jeune fille) qui fait le refrain d'une chanson lithuanienne très
connue ; ce mot, dis-je, est celtique ou breton, et il y en a
beaucoup d'autres. Le *lette* est proprement une langue, qui
tient au breton, au latin et au grec, mais surtout au latin, ce
qui doit faire penser que les Celto-Scythes, ancêtres des Li-
thuaniens, ont tenu de très près aux Celtes-Ombriens qui ont
peuplé l'Italie.

Du temps de Ptolémée, les *Vénètes* occupaient encore le
golfe Vénédique, les *Veltes*, *Vyltes*, *Veletabi*, *Wiltsi*, étaient
Slaves. Lorsque les Bourguignons, les Suèves, les Vandales

les Francs, eurent passé dans les Gaules, l'Espagne et l'Afrique; alors, dis-je, l'Allemagne est restée presque déserte; alors aussi les Wiltzes et les autres Slaves y sont entrés, et les bords du golfe Vénédiqne, abandonnés par les Slaves, furent occupés par les Lettes.

Les Slaves furent ensuite chassés de l'Allemagne par les Thuringiens unis aux Saxons, et ils tombèrent sur les frontières de l'empire grec.

Vers le même temps, les *Roxolans* sont allés s'établir sur le Niémen, et les *Sarmates Jadzvingi* en Podlachie, tout au milieu des Lettes.

Les Roxolans ont été connus sous le nom de *Rouza-lein*, *Ruzi*, et *Varègues-russes*. Les Jadzigs ont été détruits par les Polonais, qui les appelaient *Jadzvingi*, et les Russes *Jatvagi*.

Mais les Lettes homogènes aux Estyens ont-ils pu être des Sarmates? Non, sans doute; ils étaient un peuple celtique.

Strabon dit que les plus anciens géographes, postérieurs à Homère, ont parlé des Celto-Scythes. Les Lithuaniens sont des Celtes de Scythie; ils sont donc des Celto-Scythes. Il semble donc qu'on doive regarder comme un ouvrage absolument nul le mémoire, d'ailleurs savant, qui a paru à Goettingue, sous le titre *De Sarmatica Lithuanorum origine* (1).

Maintenant j'en viens à un passage important de Plutarque, et qu'il est surtout nécessaire de bien comprendre.

(1) Le mémoire en question est du savant *J. Ch. Gatterer*, et porte le titre : *Disquisitio an Prussorum, Lithuanorum cæterorumque populorum Letticorum originem a Sarmatis liceat repetere?* — Il se compose de quatre parties.

1° Sarmatæ non nisi Asiatici, ex Herodote et Strabone;

2° Sarmatæ non tantum Asiatici sed etiam Europæi, e Strabone, Mela et Plinio;

3° Sarmatæ non nisi Europæi, e Ptolemæo solo.

4° Sarmatæ Europæi post Ptolemæum, et orti ex iis Lettones.

Voyez les *Commentat. Soc. Goettingensis*, vol. XII, part. 3, pag. 116, 153, 210; vol. XII, part. 3, pag. 79. KL.

19. TEXTE de PLUTARQUE, TRAD. D'AMYOT, VIE DE CAMILLE. Or quant aux Gaulois, ils estoient comme l'on dit de la nation celtique, lesquels n'estant pas leur pays suffisant pour les nourrir, et soustenir leur multitude, en estoient sortis pour chercher autres terres à habiter, et y avoit entre eux plusieurs milles de jeunes hommes de service et de bons combattans; mais encore plus de femmes et de petits enfans, et d'eux les uns se jetèrent du côté de l'Océan septentrional, et passèrent les monts Riphéens, et occupèrent les extrémités de l'Europe.

COMMENTAIRE. L'Océan septentrional indique les Prussiens et les Lithuaniens, et non pas les Boïens, comme l'a cru le comte de Buat. Ce savant donne une étymologie spécieuse; il fait venir *Riphat* de *Raphaïm*, et sur cette ressemblance, qui n'en est point une dans l'hébreu, il met les monts Riphéens au *Riesen-Gebirge* en Silésie. Mais, comme je l'ai dit, ces deux mots ne peuvent être confondus, ni venir l'un de l'autre, selon le génie de la langue hébraïque, et les Boïens étaient bien des Celtes, mais pas les mêmes.

20. SUITE DU TEXTE. Les autres s'arrestèrent entre les monts Pyrénées et les grands monts des Alpes, près des Sénoniois et des Celtoriens, où ils demeurèrent long-temps, jusqu'à ce qu'à la fin il leur advint de gouter du vin qui premier leur fut apporté d'Italie, dont ils trouvèrent le breuvage si bon, et furent si transportés du désir et volonté d'en boire, que soudainement ils prirent les armes et amenèrent leurs femmes et leurs enfans, prenant leur chemin vers les Alpes pour aller cher-

cher le pays qui produit un tel fruit, estimant tout autre terre stérile et sauvage.

CONCLUSION.

Les derniers Celtes sont les Gaulois qui ont conquis l'Italie, et les premiers qui ont passé les monts Riphéens sont les Celto-Scythes des anciens géographes, dont descendent les Lithuaniens qui sont des Celtes de Scythie, donc des Celto-Scythes. Leur langue se divise en quatre dialectes : le courlandois, le lette, le latych et le prussien, qui est une langue morte. Ces quatre dialectes ressemblent plus au breton qu'à l'allemand, comme l'a observé Tacite ; mais dans les racines ils se rapprochent du latin, qui est le celte ombrien. Aussi Tacite ne dit point que la langue des Êstyens est la même que le breton, mais seulement qu'elle y ressemble plus qu'au suève.



CHAPITRE IV.

ORIGINES GÈTES OU VALACHES.

I. TEXTE D'HÉRODOTE. Les *Thraces* sont, après les Indiens, la plus nombreuse des nations. Chaque peuplade a un nom ; mais elles ont toutes les mêmes mœurs , à l'exception des Gètes et des Trausiens , qui demeurent au dessus de Chrestonc.

COMMENTAIRE. On voit bien qu'il s'agit ici de l'une des grandes races humaines. Or, la première mention de celle-ci se trouve dans la Genèse, sous le nom de *Thyras*, et Flavien Josèphe nous apprend que, par *Thyras*, les Hébreux entendaient les *Thraces* ou *Thréices*.

Cependant il est remarquable que ce nom de *Thyras* soit précisément celui du fleuve Dniester ; mais c'est une preuve de plus , car les bords du *Thyras* étaient habités par les Tyri-Gètes , ou Gètes du *Thyras* , qui étaient aussi un peuple thrace , puisque Hérodote a dit ci-dessus : « Tous les Thraces , à l'exception des Gètes. »

Homère n'a point parlé de Gètes , mais d'un peuple septentrional , qu'il appelle *Abiens* , c'est-à-dire les *Non-Vivans* ; et il les qualifie du beau titre *des plus justes de tous les hommes*.

Hérodote parle de *Gètes immortalisans* , qu'il dit être les plus justes de tous les Thraces ; enfin Strabon dit que les *Abiens* étaient Thraces.

De tous ces passages nous pouvons conclure, ce me semble,

que les *Thyras* de la Genèse, les *Gètes du Thyras*, les *Abiens* et les *Gètes immortalisans*, n'étaient qu'un seul et même peuple qui faisait partie de la grande nation des Thraces, ce qui est encore confirmé par le passage suivant.

2. TEXTE DE STRABON. De nos jours Aelius Catus a transporté en Thrace cinquante mille Gètes de ceux qui demeuraient au delà de l'Ister, et ils parlaient la langue des Thraces. Les Gètes et les Daces parlent la même langue.

COMMENTAIRE. Strabon a curieusement recherché toutes les peuplades thraces qui subsistaient encore de son temps; mais il ne lui est point venu dans la pensée d'en faire des Germains, non plus qu'à Tacite, ce qui suffit pour démentir l'opinion que quelques savans d'Allemagne se sont formée à cet égard. Au temps de Tacite, les Thraces s'étaient presque fondus dans les légions romaines; mais il y avait des Daces qui pouvaient servir à la comparaison.

Je sais aussi un écrivain qui fait descendre les Slaves des Daces. Mais si l'on réfléchit que Tacite est embarrassé, de ce qu'il fera des Vénèdes, s'il en fera des Germains ou des Sarmates, et qu'il ne pense pas aux Daces ni aux Thraces, on doit, ce me semble, se bien garder d'un rapprochement qui ne lui était pas seulement venu à l'esprit, à lui qui travaillait si fort ses ouvrages.

Mais nous avons encore un reste des Daces, et ce sont les Valaches, qui parlent encore aujourd'hui la langue des armées romaines, que l'on appelait *threcisce loqui*.

A la vérité, il y est entré un grand nombre de mots slaves, et quelques uns albanais; mais, outre ces mots empruntés et les mots latins, on trouve encore dans cette langue des rapports directs avec d'autres langues japhétiques, ce qui est une grande preuve d'originalité. Par exemple, les numériques sont latins; cependant nous y voyons *pétor*, *quatre*, qui est celtique, et n'a pas pu entrer dans le valache par le latin. — Il y a beaucoup d'autres mots dans le même cas.

CONCLUSION.

Je dis donc que les Thraces doivent être considérés comme une grande division de la classe que j'ai appelée japhétique ou européenne. Je dis encore que les Juifs avaient donné aux Gètes le nom de *Thyras*, et qu'ils ont pris ce nom des Phéniciens, lesquels, selon Ammien Marcellin, avaient fondé *Thyras* sur le Dniester.



CHAPITRE V.

ORIGINES SARMATES.

Je m'attacherai principalement dans ce chapitre à distinguer les Sarmates des Turcs (1), auxquels ils ressembaient beaucoup par les habitudes nomades. C'est pourquoi je commencerai par les observations suivantes :

1. *Magog* dans la Genèse est un enfant de Japhet, et je ne vois rien de japhétique dans la langue des Turcs, tandis que toutes les langues japhétiques ont entre elles des rapports frappans, même celles du fond de la Perse.

2. Les Orientaux attachaient à *Magog* l'idée d'un peuple habitant au nord du Caucase. Ce peuple habitant au nord du Caucase, les Grecs

(1) Le comte J. Potocki prend la dénomination de *Tatar* comme synonyme de celle de *Turc*; il faut se ressouvenir qu'à l'époque à laquelle il écrivait, je n'avais pas encore démontré que le nom de *Tatar* appartenait aux *peuples d'origine mongole*, et ne pouvait convenir aux *Turcs*; c'est pour cette raison que j'ai mis partout le mot *Turc* au lieu de *Tatar* du texte de cet ouvrage. — Voyez mes *Mémoires relatifs à l'Asie*. Sur les Tatars. Vol. 1, pag. 461. KL.

l'appelaient *Maiotai* ou *Méotes*. Scymnus de Chio dit que les Méotes étaient les ancêtres des Sarmates; or les Sarmates n'étaient point des Turcs.

3. Mais il y avait déjà des Turcs sur le Méotis, et Homère les distingue par un caractère auquel on ne peut se méprendre. Il les appelle *Hippomolgues* ou gens qui ont la coutume de *traire les jumens*, et il les distingue d'avec d'autres nomades qu'il appelle simplement Galactophages ou mangeurs de lait (1). Notez qu'alors les noms des Scythes et Sarmates n'étaient point en usage, ni même connus. Voilà, ce me semble, trois points bien établis, et, j'ose le dire, prouvés. Passons maintenant à la première mention historique sur les Scythes Magogs.

4. TEXTE DE TROGUE POMPÉE. Deux jeunes Scythes du sang royal, Ilinus et Skolopitus, furent exilés de leur pays par la faction des grands, et entraînent avec eux beaucoup de jeunes gens; ils s'établirent près du rivage de la Cappadoce, près du Thermodoon, et attaquèrent les campagnes de Themiscyre. Là, pendant plusieurs années, ils exercèrent toutes sortes de brigandages sur les peuples voisins. Enfin les peuples des environs

(1) Voyez ce que j'ai dit sur l'arrivée des peuples turcs en Europe, dans la note (1), pag. 32. L'usage de traire des jumens n'est pas un signe caractéristique de la race turque; tous les nomades de l'Asie moyenne ont toujours aimé le lait de la cavale et les boissons spiritueuses qu'on peut en extraire. KL.

s'étant ligués entre eux, les firent tous périr. Leurs femmes, se voyant veuves, prirent les armes, d'abord pour se défendre, puis pour attaquer.

COMMENTAIRE. Ici notre auteur fait toute l'histoire des Amazones, jusqu'à leur défaite, et nous trouvons dans Hérodote un récit curieux sur les aventures de quelques unes de ces femmes, qui échappèrent à la destruction de leur patrie.

5. TEXTE D'HÉRODOTE. Quant aux Sauromates, voici ce que l'on en dit. Lorsque les Grecs eurent combattu contre les *Amazones* (1), que les Scythes appellent *Ayor-pata*, nom que les Grecs rendent dans leur langue par celui d'*Androchtones* (ou tueuses d'hommes), car *Ayor* en langue Scythe veut dire homme et *Pata* tuer; lors, dis-je, qu'ils eurent combattu contre elles, et qu'ils eurent remporté la victoire sur les bords du Thermodoon, on raconte qu'ils emmenèrent avec eux, dans trois vaisseaux, toutes celles qu'ils avaient pu faire prisonnières. Lorsqu'on fut en pleine mer, elles attaquèrent leurs vainqueurs, et les taillèrent en pièces. Mais comme elles n'entendaient rien à la manœuvre, et qu'elles ne savaient pas faire usage du gouvernail, des voiles, et des rames, après qu'elles eurent tué les hommes, elles se laissèrent aller au gré des flots et des vents, et abordèrent à Cremnes sur le palus

(2) Le nom des *Amazones* paraît être d'origine persane; car en persan *hemeh zen* signifie *toutes-femmes*. KL.

Méotis. Cremnes est du pays des Scythes libres. Les Amazones étant descendues de leur vaisseau en cet endroit, avancèrent par le milieu des terres habitées, et s'étant emparées du premier haras qu'elles rencontrèrent sur leur route, elles montèrent à cheval et pillèrent les terres des Scythes.

COMMENTAIRE. Je me sers ici de l'excellente et mémorable traduction de M. Larcher ; mais comme il s'y agit de choses que je sais bien, je me donnerai la liberté de toucher à ses notes et même à son texte. D'abord voici ce que je ferai observer : *ayor*, en langue scythe, homme, vient de *air*, *er*, qui a la même signification dans toutes les langues turques. *Pata*, tuer, est une onomatopée (1).

Voilà donc les Amazones *Ayor-pata* qui arrivèrent dans le palus et abordèrent aux Cremnes, dans le pays des Scythes libres. Cremnes, en grec, veut dire les lieux escarpés. Or, sur toute la mer Méotide il n'y a point de rivage escarpé, excepté au dessus de Ienikale en Crimée. Ainsi le lieu du débarquement est bien fixé. Par Scythes libres je ne sais s'il faut entendre les Basiliens qui n'étaient soumis qu'à leurs propres rois, et qui commandaient aux autres hordes, ou les nomades qui n'avaient point de rois, mais qui étaient en quelque sorte soumis aux Basiliens. C'est la seule fois qu'Hérodote se sert de cette expression de Scythes libres. Au reste, observez que c'était du temps d'Hérodote, qu'il y avait des Scythes libres autour des Cremnes, car du temps des Amazones il y avait là des Hippomolgues ou nomades. Les Basiliens n'étaient pas encore en Europe.

(1) L'étymologie d'*ayor-pata*, donnée par le comte Potocki, ne me paraît pas heureuse. Le mot *ayor*, homme, ressemble moins au turc, *er*, qu'à l'arménien *air*, qui a la même signification ; *sban* ou *sbanogh*, en arménien, est celui qui tue ; ainsi *ariou-sbanogh*, tueur ou tueuse d'hommes. KL.

Voici donc les Amazones venues sur terre ennemie à savoir chez les Hippomolgues ou Nomades, qui sont les Nogai d'aujourd'hui. Comme l'on verra ci-après, et en attendant que l'on en puisse juger par l'ensemble de l'histoire (1), je dirai, sinon comme une preuve, au moins comme une présomption, que, selon la tradition des Amazones *Emetch*, conservée dans les chansons des troubadours circassiens, il est dit qu'elles ont fait la guerre contre *Toul*, prince des Nogai (2).

Les Amazones s'emparèrent du premier haras qu'elles trouvèrent; c'est encore ce qui arrive tous les jours chez les nomades lorsqu'ils se trouvent démontés; et j'en ai vu des exemples qu'il serait superflu de rapporter ici.

(1) Je réfuterai cette opinion dans l'introduction du VII^e chapitre. KL.

(2) Voici la tradition qui existe encore chez les Tcherkesses sur les *Emmetch*, telle qu'elle est rapportée par le voyageur *Reineggs*: « A l'époque que les ancêtres des Tcherkesses habitaient encore sur les bords de la mer Noire, ils avaient des guerres fréquentes à soutenir contre les *Emmetch*. C'étaient des femmes guerrières qui occupaient les montagnes habitées aujourd'hui par les Tcherkesses et les Souanes, à l'est jusqu'à *Aghlo kabak* (situé dans la chaîne des promontoires de la Petite-Kabarda, laquelle porte le nom d'*Arek*). Elles ne recevaient pas des hommes parmi elles, mais se recrutaient par toutes les femmes qui désiraient prendre part aux excursions militaires de ces héroïnes. Après plusieurs campagnes, dans lesquelles le succès avait été tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, les deux armées étaient campées l'une vis-à-vis de l'autre, et on s'attendait à une bataille décisive. Tout-à-coup la conductrice des *Emmetch*, connue en même temps comme une grande prophétesse, demande une entrevue secrète à *Thoulmé*, chef des Tcherkesses, qui possédait aussi le don de lire dans l'avenir. On pose alors une tente au milieu de l'espace qui sépare les deux armées, et le prophète ainsi que la prophétesse s'y rendent. Après quelques heures, la princesse des *Emmetch* en sort, et annonce à ses compagnes qu'elle est vaincue par les raisons prépondérantes de *Thoulmé*, elle ve-

7. SUITE DU TEXTE. Les Scythes ne pouvaient deviner qui étaient ces ennemis dont ils ne connaissaient ni la langue, ni les habits.

COMMENTAIRE. Si les Scythes ne connaissaient ni les habits ni la langue des Amazones, il s'ensuit qu'elles étaient d'une race étrangère et différente, et d'ailleurs nous avons des preuves que les Amazones étaient de la race de Magog ou Mécote, et les Hippomolgues étaient des Nogai (1).

7. SUITE DU TEXTE. Ils ignoraient de quelle nation ils étaient, et dans leur surprise ils n'imaginaient pas d'où ils venaient. Ils les prirent d'abord pour des jeunes hommes tous du même âge, et dans cette idée ils leur livrèrent bataille, mais ils reconnurent par les morts restés en leur pouvoir après le combat que c'étaient des femmes. Ils résolurent, dans un conseil tenu à ce sujet, de n'en plus tuer aucune, mais de leur envoyer les plus jeunes d'entre eux, en aussi grand nombre qu'ils conjectureraient qu'elles pouvaient être, avec ordre d'asseoir leur camp près des Amazones, de faire les mêmes choses qu'ils leur verraient faire, de ne pas

« nait se rendre à son avis et le prenait pour son époux, sous
 « condition que les hostilités cesseraient de suite, et que les
 « deux armées suivraient l'exemple de leurs chefs. De cette
 « manière la paix fut conclue; les Emmetch prirent les Tcher-
 « kesses pour époux, et ceux-ci se dispersèrent avec leurs nou-
 « velles conquêtes dans les pays qu'ils occupent aujourd'hui. »

Je ne rapporterais pas ce récit de Reineggs, auteurs sujet à caution, si je ne l'avais pas vérifié pendant mon séjour parmi les Tcherkesses en 1808. KL.

(1) Voyez la note(1) pag. 74, et mon introduction au VII^e chapitre de cet ouvrage. KL.

combattre quand même elles les attaqueraient, de s'approcher et de camper près d'elles lorsqu'elles cesseraient de les poursuivre. Les Scythes prirent cette résolution parce qu'ils voulaient avoir des enfans de ces femmes belliqueuses.

Les jeunes gens suivirent ces ordres, les Amazones, ayant reconnu qu'ils n'étaient point venus pour leur faire du mal, les laissèrent tranquilles. Cependant les deux camps s'approchaient tous les jours de plus en plus. Les jeunes Scythes n'avaient, comme les Amazones, que leurs armes, et vivaient comme elles de leur chasse et du butin qu'ils pouvaient enlever. Vers l'heure du midi les Amazones s'éloignaient du camp, seules ou deux à deux. Les Scythes s'en étant aperçus firent la même chose. Un d'entre eux s'approcha d'une des Amazones isolées, et celle-ci, loin de le repousser, lui accorda ses faveurs. Comme elle ne pouvait pas lui parler parce qu'ils ne s'entendaient pas l'un l'autre, elle lui dit par signe de revenir le lendemain avec un de ses compagnons et qu'elle amènerait aussi une de ses compagnes. Le jeune Scythe de retour au camp y raconta son aventure, et le jour suivant il revint avec un autre Scythe au même endroit, où il trouva l'Amazone qui l'attendait avec une de ses compagnes.

COMMENTAIRE. On voit encore ici que les Scythes ne comprenaient pas les Amazones, et qu'ils étaient obligés de leur parler par signes. Voyez le commentaire précédent.

8. SUITE DU TEXTE. Les autres jeunes gens, in-

struits de cette aventure, apprivoisèrent aussi le reste des Amazones, et ayant ensuite réuni les deux camps, ils demeurèrent ensemble, et chacun prit pour femme celle dont il avait d'abord eu les faveurs. Ces jeunes gens ne pouvaient apprendre la langue de leurs compagnes, mais les Amazones apprirent celle de leurs maris ; et lorsqu'ils commencèrent à s'entendre, les Scythes leur parlèrent ainsi : « Nous avons des parens, nous avons des
« biens, menons une autre vie. Réunissons-nous
« au reste des Scythes et vivons avec eux. Nous
« n'aurons jamais d'autres femmes que vous.

« Nous ne pourrions pas, répondirent les Ama-
« zones, demeurer avec les femmes de votre pays,
« leurs coutumes ne ressemblent en rien aux nô-
« tres. Nous tirons de l'arc, nous lançons des ja-
« velots, nous montons à cheval et nous n'avons
« point appris les ouvrages de notre sexe. Vos fem-
« mes ne font rien de ce que nous venons de dire,
« et ne s'occupent qu'à des ouvrages de femmes.
« *Elles ne quittent point leurs chariots, ne vont*
« point à la chasse, ni même nulle part ailleurs ;
« nous ne pourrions par conséquent jamais nous
« accorder ensemble. Mais si vous voulez nous
« avoir pour femmes et montrer de la justice, allez
« trouver vos pères, demandez-leur la partie du
« bien qui vous appartient, revenez après l'avoir
« reçue, et nous vivrons en notre particulier. »

COMMENTAIRE. M. Larcher fait ici l'observation suivante :
« Les chariots tenaient aux Scythes lieu de maisons ; or, tout le
« monde sait qu'en Grèce les femmes sortaient rarement ; mais

« j'ai bien peur qu'Hérodote n'ait attribué aux femmes scythes
« les mœurs des Grecs. »

M. Larcher n'a point assez consulté les voyageurs. Il aurait vu, dans leurs relations, que le chariot était la demeure habituelle de la femme chez les Nogai, et ces femmes mènent une vie plus retirée que n'était celle des anciennes Grecques. *Baïazid-beg*, prince des Nogais de *Sut-sou*, m'a assuré que dans sa jeunesse l'usage subsistait encore de loger la fille aînée dans le chariot *ghilderga*, et que, lorsque celle-ci était mariée, une autre prenait sa place. Cependant, pour que l'on n'en soit pas réduit à m'en croire sur parole, je vais rapporter ce que l'on trouve sur ce sujet dans l'un des meilleurs voyageurs du siècle dernier (1).

9. TEXTE DE TAVERNIER. Ces peuples n'ont point de maisons, et ils n'habitent que sous des tentes ou dans des chariots qu'ils traînent partout où ils se transportent. Les tentes sont pour les vieilles gens et les petits enfans avec les esclaves qui les servent. Les jeunes femmes ont chacune leur chariot bien fermé avec des ais, et du côté qu'elles veulent avoir de l'air, elles ouvrent une petite fenêtré faite comme une jalousie. Il leur est permis, le soir, d'aller passer quelque temps dans les tentes. Dès que les jeunes filles ont atteint l'âge de onze à douze ans, elles ne sortent plus de leurs chariots qu'elles ne soient mariées, non pas même pour satisfaire aux besoins de la nature. Il y a dans le fond

(1) Il faut encore remarquer ici qu'anciennement une grande partie des nomades de l'Asie moyenne, et principalement ceux qui tenaient beaucoup de bêtes à cornes, vivaient sur des chariots; ainsi ce n'est pas une habitude qui appartienne exclusivement aux Nogai. KL.

du chariot une planche qui se lève , et si c'est en un lieu où l'on soit campé , un esclave vient incontinent le nettoyer. On reconnaît le chariot d'une fille aux fleurs dont il est peint , et d'ordinaire il y a un chameau lié auprès , qui est aussi barbouillé de diverses couleurs avec plusieurs bouquets de plumes sur la tête.

10 TEXTE DE J. PERRY, VOYAGEUR ANGLAIS : Lorsque les Tartares vont d'un endroit à un autre, ils mettent leurs femmes et leurs enfans sur des machines couvertes , soutenues de deux grandes roues d'environ huit pieds de diamètre , et dont la largeur est proportionnée à la hauteur, de sorte qu'ils peuvent aisément traverser des petites rivières. Ils demeurent dans ces machines aussi bien que dans leurs tentes.

COMMENTAIRE. Il est vrai que ces grands chariots surnagent comme des radeaux , et sont conduits par des bœufs nageant aussi ; ce qui offre un spectacle assez singulier, dont j'ai été témoin quelquefois.

Or donc , les Amazones avaient raison de dire aux jeunes Scythes hippomolgues : « Vos femmes passent leur vie dans des chariots. » Mais chez les Sarmates , Méotes ou Massages , les femmes combattaient ; et voilà pourquoi les Amazones , qui étaient de cette race , voyant leurs maris tués par les peuples de l'Asie mineure , n'eurent pas de peine à prendre les armes , d'abord pour leur défense , et ensuite pour attaquer , comme le dit Trogue Pompée. Mais poursuivons.

11. SUITE D'HÉRODOTE : Les jeunes Scythes , persuadés , firent ce que demandaient leurs femmes ,

et lorsqu'ils eurent recueilli la portion de leur patrimoine qui leur revenait, ils les rejoignirent. Alors elles leur parlèrent ainsi : « Après vous avoir
 « privés de vos pères, et après les dégâts que nous
 « avons faits sur vos terres, nous en craindrions les
 « suites s'il nous fallait demeurer dans ce pays.
 « Mais puisque vous voulez bien nous prendre
 « pour femmes, sortons-en tous d'un commun ac-
 « cord, et allons nous établir au delà du *Tanaïs*. »

COMMENTAIRE. Voici la géographie de ces événemens. Les Amazones débarquent en Crimée, au dessous de Ienikale.

Elles suivent les côtes du Palus, et gagnent le continent, soit par Précop, soit par Ghénitchy.

Puis elles suivent encore les côtes du Palus jusque vers la Berda; et c'est là qu'a lieu leur entrevue avec les jeunes Scythes, hippomolgues ou Nogaï (1). Suivons.

12. SUITE DU TEXTE : Les jeunes Scythes y consentirent, ils passèrent le *Tanaïs*, et ayant marché trois jours au levant et autant depuis le Méotis vers le nord, ils arrivèrent dans le pays qu'ils habitent encore maintenant, et où ils fixèrent leur demeure. De là vient que les femmes des Sauromates ont conservé leurs anciennes coutumes. Elles montent à cheval et vont à la chasse, tantôt seules et tantôt avec leurs maris. Elles les accompagnent aussi à la guerre et portent les mêmes habits qu'eux.

(1) Voyez la note (1), pag. 32, et mon introduction au VII^e chapitre de cet ouvrage. K.L.

COMMENTAIRE. Les femmes guerrières étaient plus anciennes que les Amazones, et toutes les femmes méotes avaient les mêmes mœurs.

13. SUITE DU TEXTE : Les Sauromates font usage de la langue scythe, mais depuis leur origine ils ne l'ont jamais parlée avec pureté, parce que les Amazones ne la savaient qu'imparfaitement.

COMMENTAIRE. Hérodote a trouvé chez nous les Scythes-Skolotes, qui y étaient arrivés vers l'an 600 avant J. C.; et qui étaient de la race turque, comme les Hippomolgues. Ainsi la langue des Scythes hippomolgues était turque(1); mais celle des Amazones était différente dans l'origine. Ce n'est pas la seule fois que l'on a vu chez des petits peuples les hommes parler une langue, et les femmes une autre. La même chose a eu lieu chez les *Caraïbes*. Voici ce que l'on trouve là-dessus dans la relation de *La Borde*, imprimée à Paris, en 1684.

« De vieux sauvages m'ont dit qu'ils descendaient des Gali-
 « bi de terre ferme, voisins des Alouagnes, leurs ennemis,
 « parce que la langue, les mœurs et la religion ont beaucoup
 « de conformité avec les leurs, et qu'ils avaient entièrement
 « détruit une nation de ces îles, à la réserve des femmes, qu'ils
 « prirent pour eux, et que c'est le sujet pourquoi la lan-
 « gue des hommes n'est pas semblable à celle des femmes en
 « plusieurs choses. »

Ce qui a eu lieu en Amérique, peut aussi être arrivé en Sarmatie, chez les Sabins, et ailleurs. L'Amérique a aussi eu ses Amazones : c'étaient des femmes qui suivaient leurs maris à la guerre.

(1) Voyez la note (1), pag. 32, et mon introduction au VII^e chapitre de cet ouvrage. KL.

SUITE DU TEXTE : Quant au mariage , ils ont réglé qu'une fille ne pourrait se marier qu'elle n'eût tué un ennemi ; aussi y en a-t-il qui , ne pouvant accomplir la loi , meurent dans un grand âge sans avoir été mariées.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE DE CE CHAPITRE.

A l'origine des temps historiques, il y a eu au nord du Caucase un peuple appelé *Magog* par les Hébreux, *Madjoudj* par les Arabes, *Maiïotai* par les Grecs, *Meotæ* par les Latins ; un peuple japhétique, nomade à la vérité comme les Tatares, mais différent en bien des points. Chez ce peuple les femmes allaient à la guerre. Ce peuple détacha une colonie en Asie mineure sous les ordres d'Ilinus et Skolopitus.

De ce détachement les hommes ayant péri dans une embuscade, leurs femmes continuèrent la guerre avec quelque succès. Enfin elles furent détruites et dispersées par les Grecs. Alors un reste de ces femmes retourna par mer, non pas dans son pays, mais à l'ouest du Tanais, chez les Hippomolgues. Ensuite elles passèrent avec leurs maris de l'autre côté du fleuve, où elles formèrent une petite nation qui parlait le scythe, mais qui, par les femmes, tenait à la grande nation des Méotes, qui est celle que nous allons retrouver bientôt sous le nom de Massagètes.

Qu'on ne me reproche point d'avoir traité sé-

rieusement l'histoire des Amazones. (1) Strabon, qui doutait de tout, dit que leur histoire est incroya-

(1) Il y avait encore, dans le XVII^e siècle, des Amazones ou femmes guerrières dans le Caucase. Voici ce qu'en rapporte le P. A. Lamberti, dans sa *Relation de la Colchide ou Mingrellie*, insérée dans le recueil de Thévenot, ainsi que dans le 7^e volume des *Voyages au Nord*. « Du temps que j'étais en Mingrelie on écrivit au prince, qu'il était sorti des peuples de ces montagnes qui s'étaient divisés en trois troupes, que la plus forte avait attaqué la Moscovie, et que les deux autres s'étaient jetées dans le pays des Souanis et des Carachiolis (Kara-tchäi), autres peuples du Caucase, et qu'ils avaient été repoussés, et qu'entre leurs morts on avait trouvé quantité de femmes. Ils apportèrent même au Dadian les armes de ces Amazones, belles à voir et ornées avec une curiosité de femmes. C'étaient des casques, des cuirasses et des brassars faits de plusieurs petites lastres de fer, couchées les unes sur les autres : celles de la cuirasse et des brassars rentraient les unes sur les autres, et obéissaient ainsi aisément aux mouvemens du corps. A la cuirasse était attachée une espèce de cotte qui leur allait jusqu'à mi-jambe, d'une étoffe de laine semblable à notre serge, mais d'un rouge si vif, qu'on l'eût prise pour de très belle écarlate. Leurs brodequins ou bottines étaient couverts de petites papillottes, non pas d'or mais de laiton; percées par dedans et enfilées ensemble avec des petites cordes de poil de chèvre, fortes, déliées et tissues avec un artifice admirable. Leurs flèches étaient de quatre palmes de longueur, toutes dorées et armées d'un fer d'acier très fin, qui ne finissait pas en pointe, mais large par le bout de trois ou quatre lignes comme le faillant d'un ciseau. Voilà ce que j'ai appris de ces Amazones, lesquelles, selon ce que m'en ont dit ceux du pays, sont souvent en guerre avec les Tartares appelés Calmouques. Le prince Dadian promit de grandes récompenses aux Souanis et aux Carachiolis pour avoir une de ces femmes en vie, si jamais en une pareille rencontre il leur en tombait quelqu'une entre leurs mains. » KL.

ble , et que cependant il n'y en a point de mieux constatée. Sûrement il est impossible que les Amazones aient jamais formé une nation , dans le sens qu'on y attache aujourd'hui. Aussi en étaient-elles bien loin ; toute leur puissance a été détruite par une armée grecque venue dans neuf chaloupes ; à juger de leur nombre par celui des vainqueurs , il ne devait pas aller à plus de quelques centaines. Cependant leurs repaires sont devenus depuis des villes fameuses qui passent pour avoir été fondées par les Amazones. L'Asie mineure , de leur temps , était presque déserte et n'avait pour habitans que quelques barbares , Teucriens , Cariens et Lyciens ; mais les poètes et les sculpteurs ont amplifié ce sujet.

Quant au nom de Sauromates , toute l'antiquité le faisait venir de *Sauros-ommata* , yeux de lézard ; sur quoi il faut faire deux observations : la première , c'est que les yeux des lézards ressemblent beaucoup à ceux des Nogai ou Kalmuks , puisqu'ils ont le globe proéminent et fendu transversalement.

La seconde observation est que ce caractère d'yeux se perpétue et reparait dans les familles dans lesquelles il y a eu des pères et des mères tatars. C'est un fait , et j'en ai eu des preuves chez les Cosaques du Volga , qui se sont souvent alliés aux Kalmuks. Il n'est donc pas surprenant que ce peuple , peu nombreux , dont les pères étaient Nogai , ne fût distingué par ses *yeux de lé-*

zard de tous les peuples environnans (1). Ces Sauromates furent cause que les Grecs donnèrent le nom de Sauromatie à tout le pays qui est à l'est du Don, et des peuples d'une origine toute différente furent appelés Sauromates, parce qu'ils habitaient la Sauromatie.

SECONDE PARTIE DU CHAPITRE CINQUIÈME.

15. TEXTE D'HÉRODOTE : Passons aux usages des Massagètes. Ils épousent chacun une femme, mais elles sont communes entre eux. C'est chez les Massagètes que j'observe cette coutume, et non point chez les Scythes, comme le prétendent les Grecs.

COMMENTAIRE. Voici les Massagètes bien distingués des Scythes, quoique nomades tous deux, et vivant dans des chariots.

16. SUITE DU TEXTE : Lorsqu'un Massagète devient amoureux d'une femme, il suspend son carquois à son chariot, et en jouit sans honte et sans crainte. Ils ne prescrivent point de bornes à la vie; mais lorsqu'un homme est cassé de vieillesse, ses

(1) Cette conclusion me paraît basée sur un fondement bien faible; car il est vraisemblable que toute l'explication du mot *Sauromate* n'est qu'une invention grecque. D'ailleurs les yeux des peuples de la race tatare ne ressemblent nullement à ceux des lézards. Pour ce qui regarde les Nogai, j'ai déjà fait observer plusieurs fois qu'aucun peuple turc ne se trouvait en Europe avant le V^e siècle de J.-C., et les Nogai y sont arrivés à une époque beaucoup plus récente. KL.

parens s'assemblent et l'immolent avec le bétail ; ils en font cuire la chair et s'en régaler. Ce genre de mort passe chez ce peuple pour le plus heureux. Ils ne mangent point celui qui est mort de maladie, mais ils l'enterrent et regardent comme un malheur qu'il n'ait point été immolé. Ils n'ensemencent point la terre et vivent de leurs troupeaux et des poissons que le Iaxarte leur fournit en abondance. Le lait est leur boisson ordinaire.

COMMENTAIRE. Il semble que l'on reconnaisse ici les Galactophages d'Homère, qu'il distingue toujours des Hippomolgues.

17. SUITE DU TEXTE : De tous les dieux ils n'adorent que le soleil. Ils lui sacrifient des chevaux, parce qu'ils croient juste d'immoler au plus vite des dieux le plus vite des animaux.

COMMENTAIRE. Les Grecs écrivaient, Massa-Gètes, ou Gètes éloignés ; et voici une observation à faire là-dessus.

Lorsque les Grecs vinrent faire des établissemens sur le Dniester et le Bog, ils y trouvèrent des *Skuths*, ou *Tchouds*, dont il sera parlé plus loin. Ils appelèrent le pays Skuthie, et tous les peuples qui vinrent par la suite sur le territoire de Skuthie furent appelés *Skuths*. Mais avant l'époque des établissemens fixes, quelques navigateurs avaient déjà été dans nos provinces méridionales. Ils y avaient trouvé les *Abiens* d'Homère, qui étaient *Gètes*. Alors les barbares plus reculés furent *Massa-Gètes*, ou *Gètes éloignés* : *Thyssa-Gètes*, ou *Gètes mobiles*, etc. De plus, le nom de Gètes convenait assez aux *Méotes*, ou *Magogs*, qui étaient aussi un peuple japhétique. D'un autre côté, les *Massagètes* ressemblaient assez aux *Scythes*, surtout par leur vie nomade.

Voici encore quelques observations à faire sur eux. Les Massagètes étaient armés de la hache d'armes appelée *sagaris*, qui était, comme l'on sait, l'arme distinctive des Amazones.

Ils avaient des femmes dans leur armée, et ils étaient commandés par une femme dans leur guerre contre Cyrus. Il est vrai que Ctesias met *Saces* pour *Massagètes* ; mais on sait que les Persans donnaient le nom de *Saces* à toutes les espèces de Scythes. Mais ceux contre lesquels combattit Cyrus étaient bien des Massagètes.

Enfin ces Massagètes étaient étrangers aux bords du Iaxarte ; ils étaient venus de plus haut (1). Il me semble donc qu'ils étaient bien les Scythes, Magogs, ou Méotes, desquels étaient issues les Amazones d'origine scythe, japhétique et différente de celle des Turcs. Venons aux descendans des Amazones.

18. TEXTE D'HIPPOCRATE : Il y a une race d'hommes scythiques qui habitent autour du Palus Méotis ; ils diffèrent beaucoup des autres peuples, et on les appelle *Sauromates*. Leurs femmes vont à cheval, tirent de l'arc à cheval, et vont même dans la mêlée contre leurs ennemis tant qu'elles sont vierges. Il ne leur est point permis de cesser d'être vierges, avant d'avoir tué trois ennemis. Leurs maris avant que de cohabiter avec elles, remplissent des devoirs sacrés que leur prescrivent les rites de leur patrie. Celle qui se marie n'est plus obligée de monter à cheval pour des expéditions, à moins que la nécessité ne force

(1) Les Massagètes habitaient à cette époque également à l'est de la mer Caspienne, sur les bords du Iaxartes, qui portait, comme le Don en Europe, le nom de *Tanaïs*. KL.

à armer tout le monde, sans distinction. Elles n'ont point de mamelle droite; lorsqu'elles sont très petites, les mères la leur brûlent avec un instrument d'étain fait exprès pour cela : moyennant cette opération, toute la force entre dans l'épaule et le bras de la main droite.

D'ailleurs les Scythes se ressemblent entre eux, mais ils diffèrent des autres nations. C'est ainsi que les Égyptiens se ressemblent entre eux. Mais la figure des uns est comprimée par l'excès du chaud, et la figure des autres par l'excès du froid.

COMMENTAIRE. Hippocrate dit : « Les autres Scythes ont la figure comprimée ; » c'est-à-dire les nomades Hippomolgues, et non pas les Sauromates. Ceux-ci donc n'avaient hérité de leurs pères que les yeux de lézard, qui reparaissaient de temps en temps dans les générations successives.

19. TEXTE DE SCYLAX DE CARYANDA : Après le Tanaïs commence l'Asie; et la première des nations que l'on y trouve sur la mer est celle des *Sauromates*. Les *Gunaïco-Cratumènes* sont une nation des Sauromates.

COMMENTAIRE. *Gunaïco-Cratumènes* veut dire *gouvernés par des femmes*. Ce peuple était celui qu'avait produit le mélange des Amazones et des Hippomolgues.

20. SUITE DU TEXTE : Les Méotes sont limitrophes des Gunaïco-Cratumènes.

COMMENTAIRE. Ces Méotes ne sont point le grand peuple qui avait donné son nom au Palus; au contraire, c'étaient de

petites peuplades très misérables qui vivaient de la pêche. Quelques unes tenaient de la classe caucasienne.

21. SUITE DU TEXTE : Les *Sintiens* viennent après les *Méotes*, ils atteignent jusque hors du *Palus*; il y a chez eux les villes grecques suivantes : *Phanagori*, ville, *Cepi*, ville, le port *Sindique*, *Patus*.

COMMENTAIRE. Les *Sintiens*, ou *Sindes*, sont aussi au nombre des *Méotes*, selon d'autres écrivains. Les esclaves scythes qui ont fait le fameux fossé étaient aussi de la même race.

22. TEXTE DE SCYMNUS DE CHIO : Le *Palus-Méotide* tire son nom de la nation *Méote*... Après les *Sauromates* viennent les *Méotes*, puis les *Iazamates*. *Démétrius* dit que ceux-ci ont donné leur nom au *Palus-Méotis*. *Éphore* dit que ce sont les *Sauromates*.

COMMENTAIRE. Si le *Palus* tire son nom de la nation *Méote*, et que les *Sauromates* ou les *Jazamates* aient donné leur nom au *Palus Méotide*, il s'ensuit qu'ils sont les *Méotes* eux-mêmes, les *Maiotai* des Grecs, les *Madjoudj* des Arabes, les *Magog* des Hébreux, les *Galactophages* d'Homère, enfin les *Massagètes*, comme on verra encore plus clairement par la suite.

23. SUITE DU TEXTE. On dit qu'après les combats du *Thermodon* les *Amazones* sont venues se mêler à ces *Sauromates*, et que de là est venu à ceux-ci le nom de *Gunaïco-Cratumènes*.

COMMENTAIRE. C'est-à-dire, selon moi, que les *Amazones*, qui descendaient déjà originairement des *Méotes*, sont revenues habiter parmi eux, avec leurs époux *Scythes*; qu'elles y ont fait une petite nation, qui fut appelée *Sauromate* et donna son

nom à toute la contrée. Cette nation, toute petite qu'elle était, n'en était pas moins la plus considérable de toute la contrée; car le gros de la nation méote habitait à l'orient de la mer Caspienne, où elle était connue sous le nom de Massagètes. Deguignes nous apprend, sur la foi des écrivains chinois, que, vers le milieu du II^e siècle avant J.-C., les Huns firent la guerre à un peuple appelé Yue-chi, et il ajoute :

24. TEXTE DE DEGUIGNES. Les peuples *Yue-chi*, établis dans la Bactriane et le long du Gihon, ont aussi porté dans la suite le nom de *Ye-ta* ou *Yue-tan*, c'est-à-dire Gètes. Au moins, selon les historiens chinois, les Gètes sont des hordes des *Yue-chi* et des *Kao-tché*, autres peuples tatares. Ils venaient, comme nous l'avons dit, du pays des *Ou-siun* à l'occident de l'Irtis. Ils s'étaient établis au midi du Djihoun, et avaient presque les mêmes mœurs que les Huns.

COMMENTAIRE. Nous avons déjà fait observer que les Massagètes avaient presque les mêmes mœurs que les Tatares, bien qu'ils fussent d'une race toute différente.

25. SUITE DU TEXTE. Leur religion était celle de Fo ou Budha, que plusieurs de nos écrivains ont cru être la même que le Wodin des peuples du nord.

Sentiment qui paraît recevoir quelque appui de ce que nous venons de dire de la migration des Gètes, et peut-être est-ce par le canal de ces peuples que Wodin a été connu dans le nord, car on s'accorde assez à le faire venir de l'orient.

COMMENTAIRE. J'ajouterai à ce passage du respectable Deguignes les observations suivantes : Saint Epiphane regarde le scythisme ou barbarisme comme la plus ancienne religion du monde ; c'est dans cette religion que les dieux étaient appelés *Asses* par les peuples du Nord, et *Aessar* par les Etrusques, originaires de l'Asie mineure. Le scythisme était la religion des Scythes méotes, que nous regardons comme les ancêtres des Sarmates, et non pas des Turcs ; si l'on fait bien cette distinction, on pourra lire avec fruit le très savant ouvrage de d'Hancarville.

Revenons aux Gètes éloignés ou Massa-Gètes. Deguignes nous apprend donc que les Hioung-nou, pressés par les Chinois, pressèrent à leur tour les Gètes, et effectivement nous voyons qu'ils ont tous reflué vers l'Europe.

Depuis plus de trois siècles, l'empire des Scythes-Skolotes avait été détruit par Philippe, père d'Alexandre, et leurs faibles hordes étaient éparses et inconnues. Mithridate, qui ameutait tous les barbares contre Rome, poussa vers les frontières de l'empire les Sarmates Iazyges, et nombre d'autres peuples nomades qui auparavant avaient fait partie des Massa Gètes ou Gètes éloignés, des Gètes mobiles, des Méotes, etc. Mais comme les Sarmates étaient les plus proches des Romains, ceux-ci donnèrent à tout le pays le nom de Sarmatie, et à tous les habitants celui de Sarmates. Et tel était l'état des choses lorsque Strabon écrivait sa Géographie.

TROISIÈME PARTIE DU CHAPITRE CINQUIÈME.

27. TEXTE DE STRABON. Pour ce qui est du pays qui est entre l'Ister et le Borysthène, la première partie est le désert des Gètes, puis viennent les Tyrigètes, puis viennent les Sarmates Iazyges.

COMMENTAIRE. Les auteurs les ont souvent appelés *Iazyges metanastes*, ou chassés de leur pays ; ils étaient originaires des bords du Tanais, et une partie de leur langue paraît s'être conservée dans celle des Cossètes, qui sont les Sarmates

mèdes ; les Iazyges ont été appelés Jadzvingi par les Polonais , et Kadlubek les appelle aussi Gètes.

28. SUITE DU TEXTE. Puis viennent les Scythes , que l'on appelle Basiliens (*Royaux*), et ceux que l'on appelle *Laboueurs*. La plupart sont nomades , et cultivent très peu la terre ; ils changent souvent de place , et se montrent tantôt de ce côté de l'Ister et tantôt de l'autre.

COMMENTAIRE. Les Scythes royaux étaient de la classe turque ou tartare ; j'en parlerai dans le chapitre septième.

29. SUITE DU TEXTE. Dans l'intérieur du pays sont les Bastarnes , qui sont voisins des Tyrigètes et des Germains , et j'aurais presque dit d'origine germanique. Ils sont partagés en beaucoup de peuplades ; les uns s'appellent Atmoniens , d'autres Sidoniens. Ceux qui habitent l'île de Peuce sur l'Ister s'appellent Peucins. Enfin , les plus septentrionaux de tous sont les Roxolans , qui habitent les campagnes entre le Tanais et le Borysthène.

COMMENTAIRE. Ces *Roxolans*, d'origine presque germanique, sont appelés *Russiats* par le géographe arménien (du X^e siècle). Ils ont fini sur le Niemen ; un des bras de ce fleuve en a pris le nom de *Rusna*, et le Niemen peut avoir tiré son nom de Nièmtsy (Allemands), ce qui conviendrait assez bien à un peuple d'origine germanique, comme le dit Strabon.

Ces Russiats du Niemen ont été gouvernés par des *Varègues*, ou princes normands de Suède, d'une race rapprochée de celle des Germains ; les Finois appellent encore aujourd'hui les Suédois *Roxolans*, ou, comme ils le prononcent, *Rouzalein*.

C'est à ces *Varègues-russes* que se sont adressés les Slaves de

Novgorod, pour avoir des princes qui les gouvernassent. Les Varègues-russes ont passé la mer et sont allés chercher *Rourik* en Suède, et une partie desdits Russes est allée s'établir près de Novgorod, dans ce que l'on appelle aujourd'hui *Staroï-Rous*.

Mais cet établissement n'a pas été de longue durée. La plupart des Varègues-russes s'embarquèrent avec *Oskold* et *Dir*, et prirent Kiev, où ils firent un nouvel établissement.

C'est alors que les Grecs de Constantinople firent des traités avec eux. Ils les appelaient *Ros*, et leurs souverains *princes de Ros*.

Lorsque ensuite Kiev devint la capitale de l'empire fondé par Rourik à Novgorod, cet empire prit le nom de *Rossie*. Constantin Porphyrogénète, dans sa description des cataractes du Dniepr, donne leurs noms en slave et en russe; les noms russes rentrent dans la classe allemande. Voilà, selon moi, la solution d'un problème historique, qui a long-temps occupé nos savans du nord.

Je sais qu'il existe une autre opinion et une étymologie très spécieuse du nom de *Rossia* et *Rossianie*. Je vais l'exposer avec toute l'impartialité dont je tâche de ne jamais m'écarter.

Procopé de Césarée, parlant des Slaves ou Antes, dit que ce sont ceux que l'antiquité a connus sous le nom de *Spores* ou *semés*. — Or, comme *Rossiany*, *Rossieni*, veut dire à peu près la même chose, on a conclu que le nom des Rossiens venait de là. Cette étymologie, je l'avoue, a quelque chose de spécieux. — Mais, 1^o, ce nom de *Spores*, quoi qu'en dise Procopé, ne se trouve dans aucun ouvrage ni de l'ancien ni du moyen âge; ainsi il est impossible de savoir ce que l'antiquité a entendu par *Spores*.

2^o Ce silence absolu des anciens ôte tout intérêt à l'étymologie de *Rossianie*, parce qu'il ôte toute la force, et énerve, pour ainsi dire, le passage de Procopé.

3^o Une étymologie ne peut rien contre des preuves historiques. Celles que je viens de rapporter me paraissent très bonnes, ainsi nous accorderons à Procopé que les Slaves ont

pu être appelés *Spores*, mais nous n'en dériverons point *Rossianie*. Au reste, je ne serais pas surpris que quelqu'un embrassât à ce sujet une opinion différente de la mienne, et, comme Buffon l'a dit, les domaines de l'opinion sont assez vastes pour que chacun y puisse vivre à l'aise.

30. SUITE DU TEXTE. Tout ce que nous connaissons des contrées qui sont au-delà de la Germanie jusqu'à la mer Caspienne, n'est qu'un pays très plat et égal, mais nous ignorons s'il y a des peuples qui demeurent au-delà de ces *Roxolans*.

Quant aux *Roxolans* eux-mêmes, ce que nous en savons, c'est qu'ils ont combattu contre les généraux de Mithridate Eupator. Leur chef était *Tasius*, et ils étaient alors alliés de Palakus, fils de Skilurus. Quoique les *Roxolans* passent pour de très bons guerriers, les cinquante mille hommes qui composaient l'armée de *Tasius* ne purent tenir contre les soixante mille que commandait Diophante, général de Mithridate; presque tous furent taillés en pièces; ce qui ne doit point surprendre, car quelque brave que soit un peuple barbare et armé à la légère, il ne saurait tenir contre des soldats cuirassés et disciplinés. Les cuirasses des *Roxolans*, leurs casques et leurs boucliers sont en cuir de bœuf, leurs armes sont l'épée, la lance et l'arc.

COMMENTAIRE. Strabon dit que les usages des *Roxolans* étaient les mêmes que ceux des autres *Scythes*. Nous avons déjà remarqué la même chose des *Massa-Gètes*, à savoir que, bien qu'ils fussent de la classe japhétique et non turque, ils vivaient dans des chariots, comme les *Tatares*; et si nous ob-

servons qu'Hérodote n'a fait aucune mention de cette grande race de Scythes, à demi germaniques, nous devons donc présumer que c'est depuis Hérodote qu'ils sont venus dans ces contrées orientales, et qu'ils descendaient des Massa-Gètes, des Thyssa-Gètes, ou de quelque autre peuple magog. — Voyez, sur ces Sarmates allemands, ma table des Sarmates.

31. SUITE DU TEXTE. Les tentes des nomades, sous lesquelles vivent les Roxolans, sont faites d'une espèce de feutre; on les attache sur des chariots. Leurs troupeaux sont autour de leurs demeures. Ils leur fournissent le lait et les fromages et la viande dont ils vivent. Eux-mêmes suivent leurs troupeaux de pâturages en pâturages. L'hiver ils sont dans les marais proche du Palus Méotis, l'été dans les campagnes.

COMMENTAIRE. Ces Nomades, au milieu desquels vivaient les Roxolans, étaient des Hippomolgues d'Homère ou Nogai, (1) c'est-à-dire un des peuples que nous comprenons aujourd'hui sous ce nom. Les Nogai ont encore aujourd'hui leurs tentes de feutre, qu'ils attachent sur des chariots; ils se rapprochent tous les hivers du Palus, afin d'avoir des roseaux pour se chauffer, et l'été ils s'enfoncent dans les terres.

32. AUTRE TEXTE DE STRABON. Près de l'Océan habitent les Scythes nomades ou Hamaxobites, c'est-à-dire vivans dans des chariots.

COMMENTAIRE. Ce nom d'Hamaxobite est presque une traduction de celui de Kangly, et ces Kangly font encore aujourd'hui partie des Nogai (1). Strabon les place près de l'Océan,

(1) Consultez mon introduction au VII^e chapitre. KL.

parce qu'il s'imaginait que l'Océan communiquait avec la mer Caspienne, et était très proche du Palus.

33. SUITE DU TEXTE. Puis viennent les Sarmates, qui sont aussi un peuple Scythe.

COMMENTAIRE. Il ne s'agit pas ici des Sarmates Iazyges, mais des Sarmates Mèdes ou Osiliens, aujourd'hui Ossètes, dont je parlerai ailleurs.

34. SUITE DU TEXTE. Puis viennent les Aorses et les Sirakes, dont les derniers atteignent vers le midi jusqu'au mont Caucase. De tous ces peuples, les uns sont *nomades*, d'autres *skenites* (c'est-à-dire vivans sous des tentes), d'autres labourent la terre.

COMMENTAIRE. Les Aorses sont les Turcomans, comme il sera démontré ailleurs (1). Mais les Sirakes, plus connus sous le nom de Scires, étaient de la classe dont nous occupons maintenant. Jornandès dit quelque part : « Les Scires, les Satagéaires et les autres Alains.

35. SUITE DU TEXTE. Autour du Méotis, vers le Bosphore, est l'Asie et la Sindique.

COMMENTAIRE. Cette Asie est le pays d'Aspurgium. Il est entre le Liman des Cimmériens et celui de Temrouk. J'y ai passé en l'année 1798, et j'ai trouvé l'enceinte d'Aspurgium (2).

36. SUITE DU TEXTE. On doit encore mettre au

(1) A l'époque de la composition de l'ouvrage de Strabon, il ne pouvait y avoir des Turcomans à l'endroit où ce géographe place les *Aorses*. KL.

(2) V. le XV^e chap. du *Voyage du comte Potocki*, 20 avril.

nombre des peuplades Méotes les Sindiens eux-mêmes, les Dandariens, les Toréates, les Agriens, les Arriches, les Tarpètes, les Obidiakenes, les Sitacèniens, les Doskes et beaucoup d'autres. On y joint aussi les *Aspurgiens*, qui habitent un pays de cinq cents stades de long, entre Phanagoria et Gorgippia. Ces Aspurgiens sont ceux que le roi Polémon voulait asservir sous le voile de l'amitié; et lorsqu'ils eurent dévoilé ses trames, il leur déclara la guerre, mais il la fit malheureusement, fut fait prisonnier par les Aspurgiens, et mourut dans la captivité. En général, on peut dire des Méotes de l'Asie qu'ils sont soumis, les uns à la ville de Tanaïs, les autres aux Bosphorans, bien que quelques-uns se soient soumis à d'autres maîtres. Les rois du Bosphore ont souvent été les maîtres de toute la côte du Tanaïs, et particulièrement les trois derniers, qui sont Pharnace, Cassandre et Polémon. Pharnace a une fois couvert d'eau tout le pays des Dandariens, en ouvrant un ancien canal de l'Hypanis que la vase avait bouché.

COMMENTAIRE. J'ai passé dans le pays des Dandariens, et j'ai vu que le rivage du fleuve *Hypanis* ou *Kouban* y avait été exhaussé par la main des hommes, ce qui donne une assez grande opinion de l'industrie des Méotes. Lorsque les eaux sont grandes, elles s'ouvrent des passages dans ces digues, et portent de gros poissons dans les champs voisins. Une fois les cosaques de mon escorte en ont harponné un très gros, sous les roues de ma voiture, et j'en ai fait mon souper.

37. AUTRE TEXTE DE STRABON. On dit que les Ama-

zones ont autrefois habité sur les monts qui sont au-delà de l'Albanie. Du moins, Théophraste, qui a suivi Pompée dans son expédition en Albanie, dit que les Albaniens étaient séparés des Amazones par des peuples Scythiques, appelés les *Legiens* et *Geles*, et que le *Mermadalis* faisait la frontière entre ces deux peuples.

Mais Métrodote, Skepsius, Hypsikratès, et d'autres qui connaissaient bien ce pays, prétendent que les Amazones étaient voisines des Gargaréens, qui habitent le pied septentrional des monts Cérauniens.

COMMENTAIRE. Ces deux opinions reviennent absolument au même, ou plutôt elles se soutiennent l'une l'autre. Les *Legiens* sont ceux que nous appelons *Lesghi*, mais qui eux-mêmes s'appellent *Leghu* (1). Le *Mermadalis* porte encore aujourd'hui le nom de *Mermadik* (2), et les Amazones s'étendaient depuis le *Mermadik* jusqu'aux monts Cérauniens, qui sont le *Bech-tov* ou *Pety-hory*, c'est-à-dire par toute la Cabarda, où s'est conservée une tradition précieuse sur les Amazones, et que j'ai vérifiée sur les lieux, et l'on peut aussi la voir dans Tavernier et dans Reineggs. (*Voy.* plus haut, pag. 77.)

38. AUTRE TEXTE DE STRABON : Lorsque du haut des sommets les plus élevés du Caucase on descend vers le nord, on trouve un climat assez doux, surtout lorsqu'on se rapproche des campagnes des

(1) C'est dans la langue des *Kazi Koumuk*, qui sont aussi *Lesghi*, que le mot *leg* signifie *homme*. KL.

(2) C'est une petite rivière qui se jette dans la droite du *Fiag*, affluent considérable du *Terek* supérieur. KL.

Sirakes. C'est là qu'on trouve quelques Troglodytes, qui, à cause du froid, demeurent dans des grottes. Ils font usage du miel.

COMMENTAIRE. On trouve encore des demeures de ces Troglodytes le long du fleuve *Ourp* (1).

39. SUITE DU TEXTE: Après ces Troglodytes viennent les *Chaïanètes* (rassemblés) et les *Polyphages* (ou grands-mangeurs), et puis les bourgs des *Eisadices* (ou de justice égale); ceux-ci exercent le labourage.

Tous les peuples qui demeurent plus vers le nord, entre le Méotis et la mer Caspienne, tous ces peuples, dis-je, sont nomades; tels sont les *Nabians* et les *Panxaniens*, puis le peuple des *Sirakes* et les familles des *Aorses*; ces deux peuples n'ont pas toujours demeuré dans ces pays-là, et sont comme les colonies des peuples plus grands qui habitent vers le nord. Du moins on peut le dire des *Aorses*, car du temps de Pharnace, roi du Bosphore, Abéacus, roi des *Sirakes*, mit sur pied vingt mille cavaliers, et *Spadines*, roi des *Aorses*, tout autant; mais les *Aorses* plus septentrionaux en mirent infiniment davantage, parce qu'ils avaient aussi bien plus de pays, et même presque toute la côte de la mer Caspienne. Ils avaient aussi des chameaux sur lesquels ils transportaient les marchandises des *Babyloniens* et des *Indiens* qu'ils recevaient des *Mèdes* et des *Arméniens*. Aussi ils sont

(1) *Ourp*, *Ouroup* ou *Quarp*, est le nom d'une forte rivière qui se jette dans la gauche du Kouban. KL.

riches et portent de l'or sur leurs habits. Enfin, pour achever ce qui les regarde, les Aorses habitent près du Tanaïs et les Sirakes près de l'Achiardeus, qui vient du Caucase et tombe dans le Méotis.

5

COMMENTAIRE Les Sirakes, comme je l'ai dit plus haut, appartiennent à la classe de peuple dont nous nous occupons maintenant ; mais les Aorses sont les Turcomans (1), et ce qui le prouve bien suffisamment, c'est que Strabon dit qu'ils avaient presque toute la côte de la mer Caspienne, et c'était là le pays des Turcomans, selon Deguignes.

40. AUTRE TEXTE DE STRABON : Je crois que les *Dakes* (*Daces*) qui habitent le haut Ister se sont autrefois appelés *Dahes*, et de là vient que dans les comédies des Athéniens, les valets portent souvent les noms de Gèta et Davus ; du moins cela est-il plus probable que si nous faisons venir ces *Dahes* de ceux qui sont sur la mer d'Hyrcanie ; ce pays est si loin qu'il eût été difficile d'en tirer des esclaves.

41. AUTRE TEXTE DE STRABON : Au-delà du Iaxarte est une contrée habitée par les *Dahes* et les *Sakes* ; les *Dahes* sont partagés en différentes familles, les uns s'appellent *Aparniens*, d'autres *Xanthiens*, d'autres *Pissouriens*. Les *Aparniens* sont les plus proches de l'Hyrcanie et de la mer du même nom ; leurs demeures s'étendent jusqu'aux frontières de la province d'Aria.

(1) Voyez la note (1), pag. 32. KL.

Entre ces peuples Dahes et les provinces d'Hyrkanie, Parthie et Aria, il y a un grand désert sans eau dans lequel errent ces peuples, et de là ils poussent leurs courses dans l'Hyrkanie, la Nésée et la plaine des Parthes. Ces trois provinces ont autrefois payé un tribut aux Dahes; et voici en quoi consistait ce tribut : les Dahes avaient la permission de venir à des époques réglées dans ces provinces, de les piller et d'emmener tranquillement le butin; mais les Dahes voulurent piller hors du temps réglé par les traités, on leur fit la guerre, puis on fit un nouveau traité qui fut presque aussitôt violé.

COMMENTAIRE. Les *Dahes*, peuple nomade, qu'on distingue cependant des *Saces*, paraissent être les restes des Massagètes ou Gètes éloignés d'Hérodote, mais le gros des Scythes Magog avait passé en Europe, où ils étaient connus sous le nom de Sarmates Iazyges.

Cependant, puisque nous en sommes aux Sarmates, arrêtons-nous un instant aux plaintes d'Ovide. Le portrait qu'il fait des Sarmates ressemble encore parfaitement aux peuples du Caucase, et c'est probablement cette ressemblance qui a fait dire à Strabon que presque tous les peuples du Caucase étaient Sarmates. En effet, toutes les nations du Caucase se ressemblent, et il n'y a pas long-temps que les Russes les confondaient sous le nom *Gortsy*. Vivre en Sarmate était une manière de vivre particulière; les peuples qui suivaient ce mode sont appelés Sarmatans, ou Sarmatisans, par le géographe de Ravenne. Les Bastarnes, les Hérules, avaient beaucoup pris les manières sarmates, et particulièrement les chefs. Ce sont là toutes choses qu'il faut bien observer.

QUATRIÈME PARTIE DU CHAPITRE CINQUIÈME.

42. TEXTE D'OVIDE : Vous voulez connaître la tourbe de la région de Tomi, où j'habite maintenant ; l'on y voit des Grecs, mais plus encore de ces Gètes que nous avons soumis à moitié. Les grandes routes en sont couvertes ainsi que de cavaliers sarmates ; chacun d'eux a son carquois, son arc et ses flèches enduites du venin de la vipère. Leur voix est dure, leur visage féroce, véritables images de Mars ; nul ciseau ne touche leur barbe ni leur chevelure, et leur bras est toujours prêt à frapper du couteau que chaque barbare tient pendu à sa ceinture.

COMMENTAIRE. Encore aujourd'hui chaque habitant du Caucase porte toujours pendu, et non passé à sa ceinture, un poignard très large et très affilé, et il le tire à tout instant, non pas toujours pour frapper, mais pour gesticuler, lorsque la conversation s'anime. Aussi presque tout le monde y porte une cotte de mailles sous ses habits, pour se mettre à l'abri de semblables vivacités. Ils affectent aussi un air féroce, et quelques peuplades ont des flèches empoisonnées. Ce sont ces grandes conformités qui ont fait dire à Strabon que presque tous les peuples du Caucase étaient Sarmates ; or, on ne voit rien de pareil chez les tribus turques nomades.—Mais quittons la poésie, et revenons aux géographes romains. Pomponius Méla met, comme Strabon, les Dahes à l'orient de la mer Caspienne, après quoi il dit :

43. TEXTE DE MÉLA : Les *Sauromates* occupent les rives du Tanais et le pays des environs ; la nation est une, mais autant de peuples, autant de

noms différens. Les premiers sont les *Méotes Gunaïco-cratumenes*, ou gouvernés par les femmes, ce sont les royaumes des Amazones.

Les *Satarches* habitent le long du Palus, vers le lieu où la terre, se prolongeant obliquement, est resserrée entre le Pont-Euxin et le Méotide. Les *Satarches* ne connaissent ni l'or ni l'argent, véritables pestes du genre humain. Le commerce se fait par des échanges; la rigueur du froid les oblige à vivre sous terre, dans des cavernes ou des fossés. Tout leur corps est dans leur culotte, et leur visage est habillé à l'exception de l'espace nécessaire pour voir.

Les Sarmates ressemblent le plus aux Perses pour les habitudes et les armes, mais leur caractère est plus rude aussi bien que leur ciel. Ils ne vivent point dans des villes ni des demeures permanentes. Ils suivent les troupeaux dans divers pâturages. Ils poursuivent l'ennemi ou se retirent devant lui; ils portent toutes leurs richesses avec eux, et sont toujours dans des camps. Ils sont belliqueux, libres et indomptés, et si féroces, que leurs femmes combattent aussi, et pour qu'elles soient propres à combattre, on leur brûle la mamelle droite. Leur poitrine devient ainsi à demi virile et leur bras propre à porter des coups assurés. Tendre un arc, monter à cheval, chasser, ce sont là les amusemens d'une jeune fille sarmate, frapper l'ennemi est l'affaire d'un fille adulte; ne point frapper est une honte que l'on punit par la virginité. Vers le golfe Caspien sont les *Caspiens*

cux-mêmes et les *Amazones*, c'est-à-dire celles que l'on appelle *Sauromatides*.

COMMENTAIRE. Il est remarquable que Pomponius Méla ne parle point des *Alains*. Pline est le premier qui en parle, et il les assimile aux *Roxolains*, qui sont des peuples presque germains, comme on l'a vu plus haut, et effectivement Procope dit, en deux endroits de sa Guerre Vandalique, que les *Alains* étaient des *Goths*; nous savons aussi que certains *Alains*, qui sont allés en Espagne, ont été appelés *Goth-Alauni*, d'où est venu le nom de Catalogne. Ces *Alains-Goths* étaient les descendants des *Bastarnes*, *Peucins*, *Atmoniens* et autres *Sarmates-Germains*, tandis que les *Alains d'Asie* et les *Sarmates-Iazyges* étaient les descendants des *Magog-Massa-Gètes* : mais aucun de ces peuples n'était turc.

44. TEXTE D'AMMIEN MARCELLIN : La nation des *Huns*, agile, indomptée, entraînée par l'avidité de piller, après s'être exercée aux rapines et au carnage sur les frontières de ses voisins, parvint jusqu'aux *Alains*, qui sont les anciens *Massagètes*.

COMMENTAIRE. Certes, voici bien en toutes lettres ce que je me démène à démontrer (1).

(1) L'identité des *Alains* et *Massagètes* est encore clairement énoncée dans un passage important de Dio Cassius, qui dit : Ὁ μὲν ὄντι τῷ Ἰουδαίων πόλεμος ἐς τῆτο ἐτελεύτησεν ἕτερος ἐξ Ἀλαῶν (εἰς δὲ Ἰουδαίους) ἐκινήθη ὑπὸ Φαρασμάνου. « La guerre « contre les Juifs étant ainsi finie (sous le règne d'Adrien), Pharasmane suscita celle des *Alains*, QUI SONT DES MASSAGÈTES. » — Quelques manuscrits portent à la vérité Ἀλβανῶν pour Ἀλαῶν, et d'autres Ἀλαμανῶν, mais les *Albaniens* n'étaient pas *Massagètes*, et *Pharasmane* n'avait pas le moyen d'exciter les *Allemands* à une guerre qui se fit en *Arménie* et en *Cappadoce*. KL.

45. SUITE DU TEXTE : Au-delà du Tanaïs les Alains habitent des déserts immenses dans la Scythie. Les Alains répandus au milieu de nations nombreuses, s'étendent fort loin du côté de l'Asie, et même, à ce que j'ai ouï dire, jusqu'au Gange.

COMMENTAIRE. Si on lui a dit vrai, les Alains doivent être les mêmes que les Indo-Scythes, et les mêmes aussi que les Dahes, les Yue-chi, les Yue-ta, les Gètes éloignés, etc., etc.

46. SUITE DU TEXTE : Ils se tiennent dans des chariots qu'ils couvrent d'écorce, les hommes couchent avec leurs femmes dans les chariots, les enfans y naissent et y sont élevés, ce sont leurs éternelles demeures.

COMMENTAIRE. Les Massagètes d'Hérodote vivaient aussi dans des chariots, et non sous des tentes comme les Tatares.

47. SUITE DU TEXTE : Presque tous les Alains sont grands et beaux, leurs cheveux tirent un peu sur le blond.

COMMENTAIRE. Quiconque a vu des Tatares nomades, sait bien qu'il n'y en a pas de blonds. Aussi les Alains n'étaient-ils pas Tatares.

CONCLUSION. La Genèse a raison de dire qu'il y a eu des Scythes japhétiques, qu'elle appelle Magog, que les Arabes ont appelés Madjoudj, les Grecs Maïotai, les Latins Méotes. Ils étaient différens des Tatares et beaucoup plus beaux. Ils habitaient dans des chariots, et non pas sous des

tentes ni des maisons portatives. Ils mangeaient beaucoup de laitage, mais non pas du lait de jument. Homère les appelle Galactophages. Scymnus de Chio dit que les *Sarmates* sont descendus des *Méotes*.

Lorsque les Grecs commencèrent à fréquenter les bords du Thyras et du Borysthène, ils y trouvèrent des Gètes et des Tyri-Gètes, et ils appelèrent les peuples de l'intérieur du pays Thyssa-Gètes ou Gètes mobiles, Massa-Gètes ou Gètes éloignés.

Les Massagètes étaient alors divisés en deux parts, la plus considérable ou gros de la nation, se trouvait à l'est de la mer Caspienne, et une très petite partie habitait entre le Don et le Volga, où on les appelait *Gunaïco-Cratumènes*, parce qu'ils étaient gouvernés par des femmes, et Sauromates parce que les anciennes Amazones ayant eu commerce avec les Scythes, les yeux des lézards s'étaient perpétués dans leurs familles.

Environ l'an 42 avant J. C. un Tchen-yu des Hioung-nou, appelé Tchi-tchi-khan, s'établit dans le pays des Alains, au nord-est de la mer Caspienne, et alors on vit refluer en Europe des peuples Alains, tout-à-fait différens d'origine, mais très ressemblans entre eux par les habitudes et les mœurs. Les premiers étaient d'origine presque germanique, comme le disent positivement Strabon, Pline et Tacite, et ce sont ceux qui, dans la suite, ont été appelés *Alains-Goths* par Procope. Les premiers de cette race avaient pénétré en Eu-

rope près d'un siècle avant Tchi-tchi-khan ; mais la foule arriva de son temps.

L'autre peuple était nomade, descendant des Massagètes, et, par conséquent, de la même race que les Sarmates.

Conrad Mannert, le seul homme qui ait connu l'histoire des nations, convient avec sa modestie ordinaire, qu'il ne sait s'il doit faire des Alains une nation allemande ou une nation asiatique ; mais il y avait des *Alains-Goths*, comme le dit Procope, et des *Alains d'Asie* comme le dit Ammien Marcellin : qu'on les suive dans l'histoire, on leur trouvera une tout autre physionomie ; ajoutez à cela que les peuples du nord, pris collectivement, avaient d'abord été appelés, en général, *Gètes* et *Dakes*, puis en général *Scythes*, puis en général *Sarmates*, et enfin en général *Alains* ; si bien que l'on avait même donné ce nom à des peuplades d'origine différente, comme nous le voyons clairement dans Pline et Lucien. Enfin ce nom d'Alains et Alanie a été conservé à la petite province d'*Ascipurgium*, comme nous allons le voir.

CINQUIÈME PARTIE DU CHAPITRE CINQUIÈME.

. ORIGINE DES OSSÈTES DU CAUCASE.

48. Aujourd'hui les *Ossètes* sont une nation nombreuse et des plus remarquables du Caucase ; cependant ce nom n'est pas une seule fois men-

tionné dans les historiens du Bas-Empire, d'où nous pouvons conclure avec certitude qu'ils ont été connus sous un autre nom.

49. Les Ossètes parlent une langue qui tient beaucoup aux dialectes de la *haute Médie*, mais qui tient aussi à une langue toute différente, et que nous croyons être le *Sarmate-Iazyge* comme on le verra plus loin, et comme je l'ai déjà dit plus haut.

50. Enfin, selon la tradition du pays, les Ossètes n'ont pas toujours habité le Caucase, et ils viennent des bords du Don, ce sont là les notions actuelles. Maintenant transportons-nous à l'autre bout de la chaîne.

51. Diodore de Sicile dit que les Scythes (Sakes-Skolotes) avaient conduit en Sarmatie une colonie de Mèdes.

52. Pline met encore sur les bords du Tanaïs les descendans de ces *Mèdes de Sarmatie*.

53. Ptolémée y met un peuple qu'il appelle *Osi-liens*.

54. Or, nos Ossètes parlent un dialecte mède, et passent pour être venus des bords du Don. Ils s'appellent eux-mêmes *Ir* ou *Iron* et leur pays *Iranistan*. Or, *Iron* est précisément le nom actuel de la Médie, et *Iranion* celui des Mèdes. Hérodote dit aussi qu'anciennement les Mèdes s'appelaient *Arianoï*. Ainsi, les notions anciennes se rapportent ici aux modernes, et il ne nous reste qu'à examiner ce peuple dans le moyen âge.

55. Les *Ossètes* ne sont jamais mentionnés sous

ce nom dans la Byzantine. Il faut donc les y chercher sous un autre nom, car ayant existé avant et après, ils doivent aussi avoir existé dans les temps intermédiaires. Or nous voyons qu'à la place où les Ossètes sont aujourd'hui, se trouvait, dans le dixième siècle, la principauté et *métropole d'Alanie*. De plusieurs passages qui le prouvent, le plus frappant est celui de Constantin Prophyrogénète, qui dit que l'*Alanie* est proche des *Suanes*. C'est donc bien l'Ossétie de nos jours.

56. Au commencement du onzième siècle, *Mstislav*, fils de Volodimir, enleva l'île de *Taman* à un prince que Nestor ne nomme pas, mais qu'il dit avoir été souverain des *Iassy* et des *Kasoghy*, c'est-à-dire souverain de l'*Alania* et *Kasachia* de Constantin Porphyrogénète. Ces Iasses sont appelés *Asses* par nos moines du treizième siècle, qui disent aussi que les *Asses* sont les mêmes que les *Alains*, et que les *Alains* sont les mêmes que les Allemands ont appelés *Walaon*.

57. Cependant on ne peut regarder les Ossètes que comme une branche de ce peuple retirée dans le Caucase, car une autre branche des *Asses* était restée sur le Don où ils avaient la ville d'*Azov* que les Turcs appellent *Azak*. Ceux-ci, qui ont aussi porté le nom d'*Alains*, ont servi sous le Tartare *Noga*, et après sa mort sont passés au service des empereurs grecs, ainsi qu'on peut le voir dans

Pachymère, qui en parle fort au long, ce qui conduit jusqu'au commencement du quatorzième siècle, au lieu que les *Asses-Ossètes* étaient déjà dans le Caucase au commencement du dixième siècle. Avant cette époque, c'étaient les *Missimianiens* qui habitaient l'Ossétie actuelle (1), et les Alains Ossètes habitaient sur le Méotis. Ils étaient bien sûrement sous le règne de Justin. A la vérité, depuis Ptolémée jusqu'au temps de Justin, on ne saurait rechercher leur histoire sans risquer de les confondre soit avec d'autres Alains tels que les Sirakes, soit avec les habitans d'Ascipurgium. Mais, malgré cette interruption, je crois qu'on ne peut méconnaître dans les Ossètes d'aujourd'hui les Osiliens de Ptolémée et les Sarmates-Mèdes de Diodore et de Pline (2).

58. A quoi j'ajouterai encore que, toutes les fois que j'ai demandé à un Géorgien s'il connaissait dans le Caucase un peuple appelé *Alan*, la

(1) Les *Missimianes* ou *Mindimianes* habitaient au contraire dans les Alpes méridionales du Caucase occidental, entre le pays des Abkhasses, situé sur les bords de la mer Noire, et la Souanee, c'est-à-dire au nord-est de la province actuelle d'*Odi-chi* de la Mingrèlie. Au sud-ouest ils confinaient avec les *Apsiliens*. Sous le règne de Justinien I^{er}, en 555, ces peuples se révoltèrent contre les Romains, et se soumirent aux Perses ; mais ils furent bientôt punis par les premiers, qui entrèrent dans leur pays, et détruisirent leur bourg fortifié nommé *Tzakhar*, ou *de fer*. KL.

(2) J'ai traité ce sujet plus amplement dans mon *Mémoire sur l'identité des Ossètes, peuplade du Caucase, avec les Alains du moyen âge*, inséré dans le second volume de cet ouvrage. KL.

réponse a toujours été affirmative, mais aucun d'eux n'a pu me dire où était ce peuple (1).

59. Un missionnaire russe, qui a vécu depuis long-temps chez les Ossètes, m'a donné des renseignemens sur une peuplade ossète, qui a conservé le nom d'*Alan*, et Chardin a aussi parlé d'*Alains* (2).

60. La Géorgie ayant été incorporée à l'empire russe, il n'est pas douteux que l'histoire des Ossètes ne soit bientôt éclaircie, et surtout dans ses rapports avec le petit royaume d'Aspurgium.

Dans les 270 mots ossètes du dictionnaire comparatif de Pallas, il y en a bien une centaine qui sont mèdes ou japhétiques; le reste appartient à une langue tout-à-fait perdue, et qui ne peut être que la langue sarmate, puisque les Ossètes sont les anciens Ossiliens, ou Sarmates-Mèdes. Voici encore une étymologie qui

(2) Voyez, dans le second volume de cet ouvrage, la première note que j'ai placée au 11^e chapitre du Voyage du comte J. Potocki. J'y détermine la position du pays des Alains dans le Caucase. Voyez aussi ce qui est dit sur les Alains dans le 12^e chapitre du même Voyage. Le P. *Lamberti* parle des Alains comme existant encore de son temps dans le Caucase : « Le Caucase, dit-il, est habité par des peuples fort « sauvages de différentes langues, qui ne s'entendent point. « Les plus proches de la Mingrèlie sont les Suanis, les Ab-
« casses, les Alains, les Circasses, les Ziques (*Tcherkesses sur*
« *les bords de la mer Noire*), et les Caracholi (ou *Kara-tchäi*,
« *peuplade turque près des sources du Kouban*). » Le P. Lam-
berti doit avoir vu des Alains, car il dit dans un autre endroit
de sa relation : « Je ne dirai rien des Alains et des Ziques, à
« cause que, dans leurs façons de faire, ils tiennent en partie de
« celles des Suanis et des Abcasses. » KL.

(1) « Les habitans du Caucase, dit-il, qui confinent à la Col-
« chide, sont premièrement les *Allanes*.... Les autres sont *Sua-*
« *nes*, les *Gigues*, les *Caracioles* ou *Cara-cherkes*, etc. » KL.

semble le confirmer. De l'eau, une rivière, s'appellent, en langue ossète, *don* ; ce qui, d'abord, prouve assez qu'ils ont habité sur le Don ou Tanaïs, et la tradition du Caucase le confirme aussi.

De plus, nous ferons observer qu'avant l'arrivée des *Sarmates Iazyges* en Europe, les fleuves avaient des noms tout différens ; mais après leur arrivée, l'Ister prend le nom de *Danube* ; le Tyras, de *Danaster* ; le Borysthène s'appelle *Danaper*. *Danube* veut dire, chez les Ossètes, *rivage du fleuve* (1) ; et le *Danube* avait ce nom-là précisément dans cette partie de son cours qui bordait le pays des *Sarmates-Iazyges* ; car plus haut il a long-temps conservé le nom d'Ister.

Le Dnèpr et le Dnièstr sont appelés, par Constantin Porphyrogénète, *Danaper* et *Danaster* ; ce sont des noms ossètes, composés de *Don*, *fleuve*, qui fait *Dan* dans ces composés. J'évite, autant que je le puis, les étymologies ; mais celle-ci m'a paru ne devoir pas être omise (1).

(2) Le mot pour rivage est, en ossète, *Donabil*, c'est-à-dire *lèvre de l'eau*, comme en persan *Leb-i-daria*, lèvre du fleuve. KL.

(1) Le savant *Th. S. Bayer* avait déjà dit, dans ses *Notes sur les événemens d'Azov et de la Crimée* : « Si l'on réfléchit que
« les noms les plus anciens des rivières furent plutôt des dénominations génériques applicables à tout courant d'eau, que
« des noms propres, et si l'on examine ceux de *Don*, *Danube*,
« *Duna*, *Dvina*, et même *Rhodanus* et *Eridanos*, on pourrait
« bien soupçonner que *Tan*, *Ten*, *Toun*, *Don*, etc., avaient été,
« dans une des langues les plus anciennes, le nom générique,
« d'eau ou de rivière. » Voyez *Muller's, Sammlung Russischer Geschichte*, vol. 2, page 40. KL.

CHAPITRE VI.

ORIGINES TSCHOODES.

J'ai dit, dans le chapitre précédent, que l'histoire des Turcs (1) débarrassée de l'immixtion des Méotes et des Massagètes ne présentait plus aucune difficulté. On en trouve cependant encore une, mais purement nominale, et, pour la vaincre, il s'agit de débarrasser les Turcs du nom de Scythes, et de le rendre à une autre race; nous y procéderons d'abord par les observations suivantes.

1. Hérodote nous dit qu'il n'y avait que les Grecs qui usassent de ce nom de Scythes, mais que les Scythes eux-mêmes s'appelaient *Skolotes*, et qu'ils étaient *Saces* d'origine (2).

2. Du temps d'Hérodote, la Scythie s'étendait du Dniéstr au Don; mais, parlant de l'ancienne Scythie, il dit qu'Olbia était au centre de l'ancienne Scythie, ce qui suppose qu'elle ne s'étendait alors que du Dniéstr à Pérécop.

3. Hérodote nous a fait bien connaître les habitans de cette ancienne Scythie. Les Grecs les

(1) Voyez la note (1) de la page 32, et (1) de la page 73. KL.

(2) Hérodote ne dit pas cela des *Scythes-Skolotes*. KL.

appelaient Borysthénites , mais eux-mêmes s'appelaient Olbio-polites, parce qu'ils avaient été chassés de la contrée où les Grecs avaient bâti Olbia.

4. Les Scythes Borysthénites étaient aussi appelés *Géorgiens* , c'est-à-dire *Agricoles* , ce qui prouve assez qu'ils n'étaient pas nomades ; mais de plus ils devaient aussi être jardiniers , car la rivière sur laquelle ils habitaient était appelée par les Grecs *Pantikapée* , ce qui voulait dire *tout jardin*.

5. Nous voici donc déjà un peu avancés dans la connaissance des habitans de cette ancienne Scythie. Faisons un pas de plus. Les Grecs reconnaissaient aux Scythes Borysthénites deux peuples frères, et ces frères n'étaient ni des *Hippomolgues* ni des *Skolotes*. C'étaient les *Agathyrses* et les *Gelons Boudiniens*.

6. Les *Agathyrses* habitaient la Transylvanie , ensuite on les voit dans le nord , enfin Marcien d'Héraclée les place sur la Dvina septentrionale , tout au milieu des peuples finois. Il appelle la Dvina septentrionale *Khesounos* , et ce nom semble s'être conservé dans celui de *Khessy* (1) , que les Samoïèdes se donnent à eux-mêmes ; venons-en aux Boudiniens.

(1) Ce sont les Samoïèdes occidentaux qui s'appellent *Khazovo* , c'est-à-dire *hommes* , *gens*. Mais ce mot se trouve aussi dans les idiomes de ceux qui habitent plus à l'orient et dans la Sibérie ; car *homme* est *khassa* chez les Taïgli , et *kaza* chez les Kamaches et Motores , peuplades samoïèdes qui habitent sur le versant septentrional du mont Altaï. KL.

7. TEXTE D'HÉRODOTE : Les Boudiniens forment une grande et nombreuse nation. Ils sont tous roux et ont les yeux pers.

COMMENTAIRE. Les cheveux roux sont un type caractéristique de la nation finoise, et de plus les Sibériens disent proverbialement, lorsqu'ils parlent des Tchouds : *Tchoudak biéloglazy*, ou les Tchouds aux yeux blancs. C'est une notion que je tiens de M. Pallas. Observez que je traduis ce passage comme Valla et tous les anciens traducteurs, et non pas comme Larcher, pour les connaissances duquel j'ai d'ailleurs tout le respect imaginable, et que je copie presque toujours.

8. SUITE DU TEXTE : Il y a chez les Boudiniens une ville entièrement bâtie en bois. Elle s'appelle Gelonos; les murailles sont aussi toutes de bois, elles sont hautes et ont à chaque face trente stades de longueur; leurs maisons et leurs temples sont aussi de bois. Il y a en effet dans ce pays des temples consacrés aux dieux des Grecs. Ils sont bâtis à la façon des Grecs, et ornés de statues, d'autels et de chapelles en bois. De trois à trois ans ils célèbrent des fêtes en l'honneur de Bacchus. Aussi les Gelons sont-ils Grecs d'origine; ayant été chassés des villes de commerce, ils s'établirent dans le pays des Boudiniens; leur langue est un mélange de grec et de scythe.

COMMENTAIRE. C'est-à-dire de grec et de la langue des Boudiniens : donc les Boudiniens étaient des Scythes anciens. Il est remarquable qu'il reste un bon nombre de mots grecs dans l'étrange jargon que l'on parle à *Sousdal* (1).

(1) M. le comte Potocki n'en a marqué que huit; cependant,

9. SUITE DU TEXTE : Les *Boudiniens* n'ont ni la même langue ni la même manière de vivre que

comme ce dialecte mérite l'attention des savans, j'en donne ici un vocabulaire dans lequel les mots d'origine slave sont imprimés en caractères romains. Ceux qui le sont en *italique* ne peuvent se dériver de racines slaves, et offrent peu de ressemblance avec d'autres langues. Les mots grecs sont indiqués par un astérisque.

Dieu	<i>Stod.</i>	Langue	Yazyk.
Ciel	Nebo.	Barbe	<i>Triopà.</i>
Père	<i>Khroutin.</i>	Cou	Cheïa.
Mère	<i>Massiya.</i>	Épaulé	Pletcho.
Fils	Syn.	Main	<i>Khiria*</i> .
Fille	Dotch.		(Grec <i>Khir.</i>)
Frère	<i>Zbran.</i>	Ongle	Nogti.
Sœur	<i>Mindrà.</i>	Ventre	Brioukho.
Mari	Mouj.	Pied	<i>Khodorà.</i>
Femme	<i>Eltona.</i>	Genou	Kolèno.
Vierge	<i>Chiktora.</i>	Peau	Chkoura.
Garçon	<i>Kotivriok.</i>	Viande	Miæssò.
Homme	Tchelouvièk.	Os	<i>Mostach.</i>
Tête	<i>Kotiòva.</i>	Sang	Krassima.
Visage	<i>Skvoja.</i>		(Slave <i>Krasno</i> rouge.)
Nez	<i>Mités*</i> .	Lait	<i>Galmo*</i> .
	(grec mod. <i>Miti.</i>)		(Grec <i>Gala.</i>)
Narines	Nosdri.	Mort	<i>Oukhalkà.</i>
Oeil	<i>Verchalo.</i>	Froid	<i>Sivòn.</i>
Sourcils	Brovi.	Soleil	Solntse.
Oreille	Oukho.	Lune	Mèsiats.
Front	Lob.	Étoile	Zvèzda.
Cheveu	Vellissok.	Vent	Vètr.
Joue	Chtchoki.	Pluie	<i>Grakhom.</i>
Bouche	Rot.	Grèle	Grad.
Gorge	Goro.	Éclair	Molniya.
Dent	<i>Gryzik.</i>	Tonnerre	Grom.

les *Gelons*. Ils sont autochthones, nomades, et les seuls de cette contrée qui mangent de la vermine.

Neige	<i>Perkhliaek.</i>	Feuille	Listy.
Glace	Led.	Ecorce	Kora.
Jour	<i>Vendiokh.</i>	Racine	Koren.
Nuit	<i>Mer'kot.</i>	Branche	Souk.
Matin	Choutro.	Froment	Jito.
Soir	<i>Koutchar.</i>	Seigle	<i>Zetka.</i>
Été	<i>Kindrikov.</i>	Poisson	<i>Psalouga.</i>
Année	<i>Kindrik.</i>	Ver	Tcherv.
Temps	Vremiæ.	Bœuf	Byk.
Terre	Zemlia.	Vache	<i>Alyniya.</i>
Eau	<i>Driaëboj.</i>	Bélier	<i>Morgouch.</i>
Mer	Moraë.		(Gallois <i>Mégëren.</i>)
Rivière	<i>Driaëboj.</i>	Corne	Rog.
Sable	Pessok.	Cheval	<i>Ostrén.</i>
Argile	Glina.	Porc	<i>Chyrchoúkha.</i>
Poudre	Pyl.	Chien	<i>Sounega.</i>
Mont	Gora.		(Sanskrit <i>chounaka.</i>)
Feu	<i>Doulík.</i>	Chat	<i>Motég.</i>
Chaleur	Jar.	Souris	<i>Sovassiukha.</i>
Trou	<i>Chnyra.</i>	Oiseau	Ptitsa.
Pierre	<i>Ketrous.</i>	Plume	Péro.
Or	Kouloto.	Coq, poule	<i>Vorykhan.</i>
Argent	Kourebro.	Oeuf	<i>Ierenénok.</i>
Sel	<i>Yalost*.</i>	Oie	Gous.
	(Grec <i>Alas.</i>)	Canard	Outka.
Forêt	<i>Voska.</i>	Charrue	Sokha.
Herbe	Chtchava.	Herse	Borona.
	(Slave <i>Trava.</i>)	Maison	<i>Rym.</i>
Arbre	Drevo.	Porte	<i>Skripota.</i>
Pieu	Brout.	Cour	<i>Khas.</i>
	(Slave <i>Brous</i> poutre.)	Vase	<i>Sktaila.</i>
Tronc	Pen.	Hache	<i>Mamora.</i>

Les Gelons, au contraire, cultivent la terre, vivent de blé et ont des jardins. Ils ne ressemblent aux Boudiniens ni par l'air du visage ni par la couleur.

COMMENTAIRE. Comment cette phrase n'a-t-elle pas prouvé à Larcher qu'il fallait traduire comme on l'avait fait avant lui :

Clou	<i>Mostos.</i>	Donne	<i>Bír.</i>
Pain	<i>Soumak.</i>	Vas	<i>Pokhlí.</i>
Vin	<i>Gomzo.</i>	Moi	<i>Mas.</i>
Aliment	<i>Troïka.</i>	Tu	<i>Bosvà.</i>
Voleur	<i>Jour.</i>	Il	<i>Tchon.</i>
	(Slave <i>vor.</i>)	Elle	<i>Tchona.</i>
Vieux	<i>Ghír*.</i>	Nous	<i>Massy.</i>
Grand	(Grec <i>gherón.</i>)	Vous	<i>Bosvy.</i>
	<i>Khliæbo.</i>	Eux	<i>Tchoni.</i>
Petit	<i>Làssó.</i>	Oui	Da.
Manger	<i>Tròit.</i>	Non	<i>Néske.</i>
Boire	<i>Boussat'.</i>	Avant	<i>Lopis.</i>
Chanter	<i>Kouresmat*.</i>	Après	Posle.
	(Grec <i>korevein.</i>)	1	<i>Unoï.</i>
Battre	<i>Kóssat.</i>	2	<i>Zdiu.</i>
Dormir	<i>Kimat*.</i>	3	<i>Strem.</i>
	(Grec <i>Kimein.</i>)	4	<i>Tissera.</i>
Etre couché	<i>Lepchit.</i>	5	<i>Pionda.</i>
Prendre	<i>Youkhtit.</i>	6	<i>Chunda.</i>
Aimer	<i>Gorbit.</i>	7	<i>Sizim.</i>
Porter	<i>Nàrit.</i>	8	<i>Vondora.</i>
Conduire	<i>Vandyrit.</i>	9	<i>Dìvara.</i>
Couper	<i>Joulit.</i>	10	<i>Dekan*.</i>
Cacher	<i>Skhoronit.</i>		(Grec <i>Deka.</i>)
Venir	<i>Lit.</i>	100	<i>Sto.</i>
Cuire	<i>Myrliàt.</i>	1000	<i>Tyssiatcha.</i>
Être	<i>Iéft.</i>		<i>Kl.</i>

— Gens vehementer cæsiis oculis atque rufa. — Mais le plus excellent ouvrage a quelque défaut.

10. SUITE DU TEXTE : Les Grecs les confondent et comprennent les Boudiniens sous le nom de Gelons, mais ils se trompent.

COMMENTAIRE. Voilà pourquoi les Grecs des villes disaient qu'Hercule avoit eu trois fils en Scythie, Scythes, Agathyrses et Gelons. Mais par Gelons ils entendaient les Boudiniens ou Boudiens, comme je l'ai déjà dit à l'article 5.

11. SUITE DU TEXTE : Leur pays est couvert d'arbres de toute espèce. Dans le canton où il y en a le plus, on trouve un lac grand et spacieux bordé de roseaux ; on prend dans ce lac des loutres, des castors, et d'autres animaux qui ont le museau carré ; leurs peaux servent à faire des bordures aux habits, leurs testicules sont excellens pour les maux de matrice.

COMMENTAIRE. Ce lac est le *Ivanovskoe-ozero*, près de Toula, comme il est prouvé par un autre passage d'Hérodote. Maintenant, résumons-nous.

Depuis Homère, mais avant l'irruption des *Scythes Skolotes*, c'est-à-dire vers l'an 800, des peuples *skuths*, que je crois *tchouds*, s'établissent là où Oïbia est aujourd'hui. Ce sont eux qui ont donné leur nom à la Skuthie, et c'est aux Turcs qu'on a donné le nom de *Skuth*, quoiqu'ils s'appelassent *Skol*, ou *Skolotes*.

A la vérité, Eratosthène, voulant prouver qu'Hésiode savoit mieux la géographie qu'Homère, cite un vers dans lequel on

lit *Scythes hippomolgues*, au lieu de *braves Hippomolgues*. Mais qui ne voit qu'il s'agit ici d'une de ces corrections faites postérieurement dans le temps de la rédaction d'Homère et d'Hésiode par les grammairiens ? Tous ceux-ci vivaient dans le temps où le nom de Scythes était donné exclusivement aux Skolotes, et il y en a eu un qui a proposé la même correction dans Homère. D'ailleurs l'ouvrage où se trouvait ce vers était-il bien d'Hésiode ? Au temps d'Hérodote on n'était point d'accord sur les ouvrages que l'on devait attribuer à Homère et à Hésiode, comment l'aurait-on su du temps d'Ératosthène ? Ainsi j'avoue que la preuve directe de l'identité des Scythes et des Tchouds manque ; mais ce n'est pas ce vers cité qui peut l'affaiblir.

* Les Grecs ayant bâti une ville à Olbia, les Scythes tchouds s'établirent sur le Dniépr, au dessus des *Konsküa-vody*. Les uns allèrent plus loin, c'est-à-dire sur le Don, et y bâtirent une ville de bois, qui cependant fut appelée *Gelonos*, c'est-à-dire la magnifique. Le peuple boudien ou bydien, au milieu duquel ils firent cet établissement, ressemble bien aux Tchouds, par les cheveux roux et les yeux blancs, et cependant il y a lieu de croire qu'il parlait une langue assez différente du finois actuel, et voici ce qui le prouve. Hérodote nous apprend que Darius ayant détruit la ville de Gelonos, les Grecs et les Barbares se retirèrent vers le nord : or, nous trouvons à Sousdal une langue slave, mais mêlée de mots grecs, et d'autres d'une langue assez différente du finois d'à-présent. Il est très apparent que cette langue est celle de la peuplade qui habitait sur le *Biélo-ozero*, et que Nestor appelle *Vess*, et Thwroc *Bess*. Il est infiniment probable que les Sousdaliens d'aujourd'hui en descendent, et comme leur langue est mêlée de grec, il est infiniment probable aussi qu'ils descendent des Boudiens d'Hérodote, au milieu desquels s'étaient établis les Grecs de Gelonos. Il est probable encore que le mot grec *Skuth*, qu'il ne faut pas prononcer *Skif*, comme font les Russes, répond au mot de *Tchoud*. Toutes ces choses me paraissent très vraisemblables. Mais ce que je regarde comme certain, c'est que les Grecs,

lorsqu'ils ont fait leurs premiers établissemens en Scythie , y ont trouvé un peuple tout différent des Skolotes , et que les Skolotes n'ont eu le nom de Scythes que parce qu'ils ont habité la Scythie. On s'en convaincra mieux par la lecture du chapitre suivant.



INTRODUCTION AU VII^e CHAPITRE.

SUR L'ÉPOQUE DE L'ARRIVÉE DES PEUPLES TURCS EN EUROPE.

« J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de réfuter l'hypothèse du *comte J. Potocki* et de plusieurs autres savans, suivant laquelle des *peuples Turcs* ou *Tatares* existaient en Europe du temps d'Hérodote et des auteurs anciens qui ont écrit après lui. Je dois d'abord faire observer que le comte confond toujours les *Tatares* ou *Tartares* avec les *Turcs*. Cette méprise, autrefois générale, vient de ce qu'on a mal à propos nommé *Tatar* les nations turques dispersées dans plusieurs contrées de l'Europe orientale et de la partie de l'Asie qui lui est limitrophe. J'ai indiqué l'origine de cette erreur dans mon *Mémoire sur les Tatares*, inséré dans le premier volume de mes *Mémoires relatifs à l'Asie* (Paris, 1824). Il résulte de mes recherches que **TATAR** est le nom générique des peuples d'origine mongole, et qu'on ne l'a étendu que par abus aux tribus turques qui avaient été soumises pendant quelque temps aux Mongols. Par conséquent, lorsque le comte Potocki parle de **TATARES**, il ne faut pas oublier qu'il s'agit de *Turcs*, et se bien garder de penser aux **MONGOLS**; quoique ce soit à ceux-ci qu'appartienne effectivement cette dénomination.

La supposition de l'existence de tribus turques en Europe, durant la période dont le comte Potocki écrit l'histoire, est certainement gratuite. Rien, absolument rien, n'y fait soupçonner leur présence, et l'on ne manque pas de preuves convaincantes pour démontrer l'impossibi-

lité de ce fait. En examinant les notions que les auteurs anciens nous ont laissées sur les Scythes et divers autres peuples de l'Europe orientale, on n'y trouve aucun indice qui soit propre à faire conjecturer que ces peuples étaient Turcs. Nul mot de la langue de ces peuples, nul des noms propres que les anciens ont cités, ne peut être dérivé du turc ; à moins qu'on ne veuille employer la manière arbitraire de déduire des étymologies dont feu *Malte-Brun* s'est servi pour expliquer par l'hébreu les noms de l'intérieur de l'Afrique ; pitoyables jeux d'esprit que j'ai réfutés en interprétant les mêmes noms, une fois par le *russe*, et une autre fois par le *turc* (1). Ce spirituel Danois, qui était un géographe passable, et surtout un grand amateur de paradoxes, suivait dans ses recherches la marche incertaine de ces étymologistes qui prétendent expliquer, au moyen de la première langue qu'ils choisissent, les noms barbares conservés dans les auteurs classiques, noms dont ces auteurs ne donnent presque jamais la signification. Certes, l'emploi d'une pareille méthode donne un moyen facile de tout interpréter ; mais la science, au lieu d'y gagner, y perd, et on peut dire qu'elle s'encombre d'idées erronées.

On ne peut adresser le même reproche au comte Potocki ; ce ne sont pas des étymologies fausses qui l'ont conduit à la supposition qu'une partie des peuples scythiques, dont parlent les auteurs anciens, étaient d'origine turque ; c'est plutôt la ressemblance frappante des mœurs et usages des Scythes avec la manière de vivre des Nomades turcs, occupant actuellement les mêmes contrées où les premiers habitaient jadis, qui l'a conduit à des con-

(1) Voyez *Beleuchtung und Widerlegung der Forschungen u. s. w. des Herrn J. J. Schmidt in St-Petersburg*. — Paris, 1824, in-8°, page 109 et suivantes. KL.

clusions erronées. Cependant la manière de vivre des tribus nomades de l'Asie moyenne et de l'Europe orientale a toujours été la même, n'importe leur origine ; toutes , sans avoir des habitations fixes, erraient dans les vastes plaines de ces contrées , et se nourrissaient du produit de leurs troupeaux sans s'appliquer à l'agriculture, qui exige des demeures stables. Donc si l'on trouve dans les auteurs anciens des *Galactophages* (mangeurs de lait), ou des *Hippomolgues* (qui traitent les jumens), rien ne nous autorise à prendre ces peuplades pour des *Turcs* ou des *Tatares*, parce que la plupart des tribus qui appartiennent à la souche de ces deux nations vivent encore de lait de vache et de jument. L'identité de mœurs, d'usages et de croyances de deux peuples n'indique pas une origine commune; autrement on pourrait être induit à ranger dans la même parenté les *Kirghiz* de l'Asie centrale et les *Bédouins* de l'Égypte, car ces deux peuples sont également nomades et vivent du produit de leurs troupeaux; tous deux suivent la religion mahométane, et tous deux sont d'excellens cavaliers; cependant les *Kirghiz* ou *Kassak* sont d'origine turque, et les *Bédouins* appartiennent à la grande famille des peuples sémitiques.

L'ancienne patrie des nations turques est dans les vastes plaines, entrecoupées de hautes montagnes, comprises entre les limites septentrionales de la Chine et du Tibet, le lac Lop, l'Irtyche supérieur avant son entrée dans le lac Dzaissang, les monts du grand Altaï, les rivières Orkhon, Selenga et Kéroulen, et la partie de la haute chaîne des monts Khingkhan, qui, de Peking, s'étend au nord jusqu'aux sources du Non. Toute cette immense contrée est actuellement occupée par des tribus d'origine mongole.

Nous ne trouvons des notions historiques sur ces anciens Turcs que dans les annales de la Chine, qui les appellent *Hioung nou*; elles nous apprennent que, pendant les cinq siècles qui précédèrent la naissance de J.-C., et pendant le premier qui la suivit, ce peuple n'avait pas émigré vers l'ouest. Pendant ces 600 ans, il a toujours été séparé de l'Asie occidentale et de l'Europe par des peuples d'origine médo-germanique et hunnique ou finnoise. Cet état de choses dura, avec différentes modifications produites par des guerres et des révolutions, jusqu'à l'époque de la division de l'empire des *Hioung-nou*, qui eut lieu à la fin du premier siècle de notre ère. Alors une partie de cette nation, chassée par l'autre, se réfugia dans le pays actuel des Kirghiz Kassak, et l'occupa jusqu'au mont Oural, qui la séparait encore à l'occident des peuples hunniques et alains, dispersés alors dans la contrée située entre cette chaîne de montagnes et l'embouchure du Danube. Ce ne fut qu'environ plus de 500 ans après notre ère que la nation des Turcs prit ce nom et que quelques-unes de ses tribus s'approchèrent de la mer Caspienne. Après le milieu du VI^e siècle, les hordes éparses des *Thie-le* erraient déjà sur les rives du Volga inférieur, et s'étendaient au sud-ouest jusqu'au Caucase, ayant à l'occident l'empire des Avars, auquel il est probable que plusieurs de ces tribus turques étaient alors soumises, et c'est à peu près de cette époque que date l'arrivée de ces tribus en Europe, où plus tard elles ont formé les nations des Comans et des Petcheneges.

Les *Nogai* sont certainement une des nations turques venues des dernières en Europe; car, jusqu'au commencement du XVII^e siècle, ils demeuraient au nord-est de la mer Caspienne, entre le Tobol et le *laïk*, dans le step situé sur la rive gauche de l'*Irtyche*, et nommé,

d'après eux , le *Step des Nogai*. Ce furent les Kalmuks , devenus puissans , qui les chassèrent de cette contrée et les forcèrent de se retirer plus vers l'ouest. Les Nogai arrivèrent alors jusque dans le voisinage d'Astrakhan. *Pierre-le-Grand* obligea la plus grande partie d'entre eux d'aller habiter les bords de la Kouma et du Kouban , au nord du Caucase. Après la mort d'Ayouka , khan des Kalmuks Torgauts , les Nogai quittèrent la Kouma et le Kouban , passèrent le Dnièstr , et se mirent sous la protection des Turcs. Plus tard les Kalmuks soumirent la horde nogai de *Koundour* ou *Khoundou-raou-Mankat* , et la firent camper sur le Volga. Ce ne fut qu'en 1770 que les autres Nogai retournèrent dans leurs anciens campemens entre la mer Noire et la Caspienne. Toutes ces particularités incontestables démontrent clairement que ni les Nogai , ni aucun autre peuple turc , ne pouvaient se trouver dans la Russie méridionale du temps d'Hérodote , de Strabon , de Pline et de Ptolémée.

J'invite donc le lecteur à ne faire *aucune attention* aux nombreux passages de cet ouvrage dans lesquels l'auteur suppose l'identité des *Tatars* ou *Turcs* avec les *peuples scythiques* , desquels il traite dans le VII^e chapitre. Cette seule hypothèse erronée ne nuit d'ailleurs pas aux recherches curieuses du comte Potocki ; tout ce qu'il a observé sur les mœurs des Nomades qui occupent à présent le pays des anciens Scythes , est d'un haut intérêt , et sert merveilleusement à éclaircir les mœurs et les usages des tribus errantes de l'Asie , sans se rapporter exclusivement à ceux qui appartiennent à la souche turque.

Quant aux *Scythes-Skolotes* d'Hérodote , et à beaucoup d'autres peuples du même genre , on peut présumer avec beaucoup de vraisemblance qu'ils ont été d'o-

rigine alaine, massagète, ou médo-germanique ; mais préciser ce fait est impossible. Les notions positives nécessaires à cette démonstration nous manquent presque entièrement ; mais nous savons d'une manière positive que ce n'étaient pas des Turcs qui, entre 500 ans avant et 500 ans après notre ère, habitaient sur les bords septentrionaux du Pont-Euxin et du Palus-Méotis.

Paris, 10 mai, 1829,

KLAPROTH.

CHAPITRE VII.

ORIGINES SCYTHE-SKOLOTES.

Première partie.

J'ai donc débarrassé l'histoire des Scythes Skolotes de tout ce qu'on y avait introduit d'étranger en les confondant avec les *Scythes-Méotes* et avec les *Scythes-Tchouds*, et maintenant le fil de ladite histoire Turco-Tatare pourra se dévider avec la plus grande facilité, depuis les *Hippomolgues* d'Homère jusqu'aux *Nogai* de nos jours, depuis les *Scythes* d'Hérodote jusqu'à nos *Turcomans*, depuis les *Barsiliens* des anciens auteurs jusqu'à nos *Borzolou*, et depuis les *Cumaniens* de Pline jusqu'à nos *Kiptchak*. J'ai vu et fréquenté tous ces peuples, et j'ai trouvé les plus anciens noms encore en usage chez eux. Aussi c'est avec une parfaite confiance que j'entre dans cette carrière, appuyé d'un côté sur mes propres observations, et de l'autre sur les immenses recherches de l'immortel Deguignes, qui est parvenu, par la voie des historiens chinois et arabes, aux mêmes résultats où

je conduirai mes lecteurs par l'érudition grecque et latine.

1. La première mention historique des Scythes se trouve dans le nom de la ville de Palestine, appelée par les Grecs *Scytho-polis* et par les Hébreux *Beth-Saan*.

2. Ce nom de *Beth-Saan*, qui se trouve déjà dans Josué, a la même signification que *Scytho-polis*, car *Beth* veut dire maison ou demeure, et *Saan* est le même pluriel oriental que *Sadjan*, d'où est venu le nom de *Bersadjan*. C'est ce même peuple que les moines du treizième siècle ont appelé *Sayes*, et c'est lui probablement qui a passé sur les terres de l'empire russe où l'on donne le nom de *Saiantsy* à cette race de Tatares (1).

3. Jules Solin dit que les premiers habitans de *Scytho-polis* ont été les Scythes, venus d'Asie avec Bacchus, et son témoignage est respectable dans cette occasion, car il s'appuie sur Mégasthène qui avait accompagné Alexandre dans son expédition des Indes, et de plus il s'appuie d'un certain Denys, que Ptolémée Philadelphe avait envoyé aux Indes, pour y vérifier les observations de Mégasthène.

4. Ces écrivains ont même donné l'année de

(1) L'identité de *Beth-Saan*, ou plutôt *Beth Chean*, de l'ancien testament, avec *Scytho-polis* des Grecs est indubitable; mais, la conjecture du comte Potocki, que *Saan* soit le même pluriel oriental que *Sadjan*, dans *Bersadjan*, est très peu probable. *Beth-Saan*, ou *Beth-Chean*, en hébreu, signifie *maison*, ou *habitation de la tranquillité*; il paraît donc que ce nom n'a rien de commun avec celui des Scythes. KL.

l'expédition de Bacchus d'après les histoires de l'Inde, mais leur chronologie ne nous importe pas pour le moment, et il nous suffira de faire observer que la plus ancienne mention historique des Turcs se trouve dans le nom hébreu de la Scytho-polis de Palestine.

5. La seconde mention de ces Scythes remonte au vingt-deuxième siècle avant J.-C. ; à cette époque ils firent une incursion dans la Médie où régnait Nodaf, cette première incursion fut suivie de beaucoup d'autres, et les Scythes ne cessèrent de désoler l'Asie pendant 1500 années lunaires.

6. Dans le vingt-unième siècle avant J.-C., Ninus délivra l'Asie des incursions des Scythes, qui retournèrent dans leur pays et se mirent à désoler la Chine. Car les Hioung-nou, dont les historiens chinois commencent à parler à cette époque, étaient des Turcs et parlaient une langue ressemblante à celle des Kirghiz. La race turque occupait alors les pays qu'elle occupe encore aujourd'hui depuis la mer Caspienne au lac Lop (1). Lorsqu'elle infestait l'occident, la Chine était tranquille, et, si l'occident leur opposait trop de résistance, ils se rejetaient sur la Chine; toute leur histoire ne se compose que de ces alternatives.

7. Dans le dix-huitième siècle avant J.-C., la puissance de Ninive étant fort tombée, l'empire s'étant divisé en plusieurs royaumes, il paraît que

(1) Comparez mon introduction à ce chapitre. KL.

les Scythes ont dû s'avancer dans la Médie, et vouloir jouer un rôle dans l'occident, au moins quelques hordes. En effet, nous voyons dans les Septante un certain *Targal* qualifié de roi des nations, qui pourrait bien être le *Targitaos* qu'Hérodote place vaguement mille ans avant Darius.

8. Dans le huitième siècle avant J.-C., les Grecs qui commençaient à fréquenter le Pont-Euxin, ne pouvant dans leur langue ni écrire ni prononcer *Tchoud*, écrivirent et prononcèrent *Skuth*. Toute la contrée fut appelée *Skuthia*, et les peuples qui s'y établirent dans le siècle suivant, furent appelés *Skuth*, parce qu'ils habitaient la *Skuthie*.

9. C'est à la fin du huitième siècle que nous trouvons les Scythes du Turkestân sous leur vrai nom de *Sakes*, et nous rentrons dans leur histoire par le fameux roman de la reine *Zarine*, et du Mède *Stryangée* qui se tua par amour pour elle. Voyez Diodore de Sicile, Nicolas de Damas, les extraits de l'empereur Constantin Porphyrogénète et surtout le mémoire de Boivin l'aîné dans le second volume de l'Académie des inscriptions (1).

(1) L'histoire de la reine *Zarine* ou *Zarinée* et du prince *Stryangée* se trouve dans un fragment qui nous reste du premier livre des Histoires de Nicolas de Damas, surnommé le Péripatéticien, ami particulier d'Auguste et d'Hérode le grand. Il se trouve dans les extraits de l'empereur Constantin Porphyrogénète. L'éloge de la reine *Zarine* fait par Ctésias est conservé dans Diodore de Sicile, liv. II, chap. II. et en plusieurs autres endroits de cet auteur il en est question. KL.

10. Après la mort de la reine *Zarine* les *Sakes* furent attaqués et molestés par les *Massagètes*. C'est pourquoi la tribu des *Scythes-Skolotes* quitta sa terre natale, et passa dans l'occident. Nous les y suivrons sur les pas d'Hérodote.

Seconde partie.

TEXTE D'HÉRODOTE; MELPOMÈNE, OU L. IV. : —

1. Après la prise de Babylone, Darius marcha en personne contre les *Scythes* (*Skolotes*) (1). L'Asie était alors riche et peuplée, et se trouvait dans l'état le plus florissant. Ce prince souhaitait ardemment se venger de l'insulte que les *Scythes* avaient faite les premiers aux *Mèdes*, en entrant à main armée dans leur pays, et de ce qu'après une victoire complète, ils étaient devenus les maîtres de l'Asie supérieure pendant vingt-huit années, comme je l'ai dit auparavant. Ils y étaient entrés poursuivant les *Cimmériens*, et en avaient enlevé l'empire aux *Mèdes*, qui le possédaient avant leur arrivée.

Après une absence de vingt-huit ans, les *Scythes* avaient voulu retourner dans leur patrie, mais n'avaient pas trouvé dans cette entreprise moins de difficultés qu'ils n'en avaient rencontré

(1) Le comte Potocki met quelquefois *Sakes-Skolotes* au lieu de *Scythes-Skolotes*. J'ai rétabli partout la dernière leçon, car rien ne démontre l'identité des *Scythes* d'Europe avec ceux qui étaient au delà de la mer Caspienne, appelés *Sakes* par les Perses. KL.

en voulant pénétrer en Médie. Une armée nombreuse était allée au devant d'eux et leur en avait disputé l'entrée. Car leurs femmes, ennuyées de la longueur de leur absence, avaient eu commerce avec leurs esclaves.

COMMENTAIRE. L'irruption des Scythes-Skolotes en Asie a eu lieu dans l'année 633 avant J.-C. Voici ce qu'Hérodote en dit encore dans son premier livre :

« Lorsque Cyaxare assiégeait Ninive, il fut assailli par une
« nombreuse armée de Scythes, ayant à leur tête leur roi Ma-
« dyes, fils de Prototyès ; c'était en chassant d'Europe les Cim-
« mériens qu'ils s'étaient jetés sur l'Asie; la poursuite des
« fuyards les avait conduits jusqu'au pays des Mèdes.

« Du Palus Meotide au Phase et à la Colchide, on compte
« trente journées pour quelqu'un qui marche bien. Pour se
« rendre de la Colchide en Médie, on passe des montagnes, et
« le trajet n'est pas long, car il ne se trouve entre ces deux
« pays que celui des Sapires (aujourd'hui Ispira); lorsqu'on l'a
« traversé, on est sur les terres des Mèdes. Les Scythes, néan-
« moins, n'y entrèrent pas de ce côté; mais ils passèrent plus haut,
« et par une route beaucoup plus longue, laissant le mont Cau-
« case sur leur droite. Les Mèdes ayant livré bataille aux Scy-
« thes la perdirent, et avec elle l'empire de l'Asie.

« Les Scythes, maîtres de l'Asie, marchèrent de là en Egypte ;
« mais quand ils furent dans la Syrie de Palestine, Psammeti-
« que, roi d'Egypte, vint au devant d'eux, et, à force de pré-
« sens et de prières, il les détourna d'aller plus avant; ils revin-
« rent donc sur leurs pas, et passèrent par *Ascalon* en Syrie,
« d'où ils sortirent la plupart sans y faire aucun dégât, à l'ex-
« ception de quelques uns d'entre eux, qui, ayant été laissés
« en arrière, pillèrent le temple de Vénus Uranie. Ce temple,
« autant que je l'ai pu savoir par mes informations, est le plus
« ancien temple de cette déesse; celui de Cypre lui doit son ori-
« gine, de l'aveu même des Cypriens; celui de Cythère a aussi

« été bâti par des Phéniciens originaires de cette Syrie. La
 « déesse envoya une maladie de femmes à ceux d'entre les Scy-
 « thes qui avaient pillé le temple d'Ascalon, et ce châtime-
 « s'étendit à jamais sur leur postérité. Les Scythes disent que
 « cette maladie est une punition de leur sacrilège, et que les
 « étrangers qui voyagent dans leur pays s'aperçoivent de l'état
 « de ceux que les Scythes appellent *Enarces*. (Voyez là dessus
 tout ce que nous dirons plus loin sur les *Khos*.)

« Les Scythes conservèrent vingt-huit ans l'empire de l'Asie.
 « Ils ruinèrent tout par leur violence et leur négligence. Outre
 « les tributs ordinaires, ils exigeaient encore de chaque parti-
 « culier un impôt arbitraire, et, indépendamment de ces con-
 « tributions, ils parcouraient ce pays pillant et enlevant à cha-
 « cun ce qui lui appartenait. Cyaxare et les Mèdes en ayant
 « invité chez eux la plus grande partie, les tuèrent après les
 « avoir enivrés. »

L'empire que les Scythes ont exercé en Médie ressemble as-
 sez à celui que les Mongols ont exercé en Russie dix-neuf
 siècles après.

2. SUITE DU TEXTE : Les Scythes crèvent les yeux à tous leurs esclaves, afin de les employer à traire le lait dont ils font leur boisson ordinaire ; ils ont des soufflets d'os qui ressemblent à des flûtes. Ils les mettent dans les parties naturelles de la jument. Les esclaves soufflent dans ces os avec la bouche, tandis que d'autres tirent le lait. Ils se servent, à ce qu'ils disent, de ce moyen parce que le souffle fait enfler les veines des juments et baisser les mamelles.

Lorsqu'ils ont tiré le lait, ils le versent dans des vases de bois, autour desquels ils placent leurs esclaves pour le remuer et l'agiter. Ils enlèvent la partie du lait qui surnage, la regardant comme

la meilleure et la plus délicieuse, et celle de dessous comme la moins estimée. C'est pour servir à cette fonction que les Scythes crèvent les yeux à tous leurs prisonniers, car ils ne sont point cultivateurs mais nomades.

COMMENTAIRE. On voit beaucoup de peuples qui ne font point de prisonniers ou les mettent à mort; cependant il est difficile de croire que les Scythes aient fait subir un traitement aussi cruel à tous leurs esclaves; peut-être ne l'ont-ils fait qu'à des esclaves qui avaient cherché à s'échapper; car, dans ces cas-là, les Tatares sont encore très cruels, surtout du côté de *Khiva* et d'*Oorghendj*. Au reste, battre le lait aigre de jument est une des occupations les plus communes de la vie nomade; on se sert pour cela d'une outre de cuir.

3. SUITE DU TEXTE : De ces esclaves et des femmes Scythes il était né beaucoup de jeunes gens, qui, ayant appris quelle était leur naissance, marchèrent au devant des Scythes, qui revenaient de la Médie. Ils commencent d'abord par couper le pays, en creusant un large fossé, depuis les monts Tauriques jusqu'au Palus Méotis, qui est d'une vaste étendue. Ils allèrent ensuite camper devant les Scythes, qui tâchaient de pénétrer dans le pays, et les combattirent. Il y eut entre eux des actions fréquentes, sans que les Scythes pussent remporter le moindre avantage. « Scythes, que faisons-nous? » leur dit l'un d'entre eux; « s'ils nous tuent quelqu'un des nôtres, notre nombre diminue : et si nous tuons quelqu'un d'entre eux, nous diminuons le nombre de nos esclaves; laissons-là nous-mêmes, si vous m'en croyez, nos arcs

« et nos javelots, et marchons à eux armés du
 « fouet dont nous nous servons pour mener nos
 « chevaux. Tant qu'ils nous ont vus avec nos armes,
 « ils se sont persuadés que leur condition et celle
 « de leurs pères était semblable à la nôtre, mais
 « quand, au lieu d'armes, ils nous verront le
 « fouet à la main, ils apprendront qu'ils sont nos
 « esclaves, et, convaincus de la bassesse de leur
 « naissance, ils n'oseront plus nous résister. »

COMMENTAIRE. NOUS avons dans l'histoire de Pologne un trait assez semblable à celui des femmes scythes, et de pareilles infidélités en masse pouvaient avoir lieu lorsque tous les hommes d'une nation prenaient les armes pour faire quelque conquête éloignée. Diodore de Sicile dit aussi, dans son livre xv : « L'histoire des enfans scythes n'est point unique dans son genre; la guerre de Messène dura vingt ans, et les soldats spartiates avaient juré de ne pas rentrer dans leur ville qu'ils n'eussent emporté Messène. Ce fut à l'occasion de cette guerre, et de cette longue absence des maris, que naquirent les enfans appelés Parthéniens, qui allèrent fonder la ville de Tarente. — Les fameux Epigones ont une origine pareille. »

Le fossé des esclaves scythes subsiste encore, et va des monts Tauriques à *Arabat*; il a été réparé par *Asandre*, roi du Bosphore.

4. SUITE DU TEXTE: Ce conseil fut suivi, les esclaves, étonnés, prirent aussitôt la fuite, sans songer à combattre; c'est ainsi que rentrèrent en leur pays les Scythes, qui, après avoir été maîtres de toute l'Asie, en avaient été chassés par les Mèdes. Darius leva contre eux une nombreuse armée pour se venger de cette invasion.

COMMENTAIRE. Les descendants de ces esclaves ont longtemps habité la Péninsule de Caffa; on les appelait *Sindes* ou *Sintiens*, et ils étaient Méotes d'origine.

5. SUITE DU TEXTE. Les Scythes disent que de toutes les nations du monde la leur est la plus nouvelle, et qu'elle commença ainsi que je vais le rapporter.

La Scythie était autrefois un pays désert, le premier homme qui y naquit s'appelait *Targitaüs*; ils prétendent qu'il était fils de Jupiter et d'une fille du *Borysthène*, cela ne me paraît nullement croyable, mais telle est l'origine qu'ils rapportent.

COMMENTAIRE. Hérodote a raison de se défier de cette origine, puisque les Scythes n'étaient établis sur le Borysthène que depuis 150 ans, lorsqu'il a voyagé dans ce pays.

SUITE DU TEXTE : Ce Targitaos eut trois fils; l'aîné s'appelait *Lipoxaïs*, le second *Arpoxaïs*, et le plus jeune *Colaxaïs*. Sous leur règne, il tomba du ciel, dans la Scythie, une charrue, un joug, une hache et une fiole d'or. L'aîné les aperçut le premier et s'en approcha dans le dessein de les prendre; mais aussitôt l'or devint brûlant. *Lipoxaïs* s'étant retiré, le second vint ensuite, et l'or s'enflamma de nouveau. Ces deux frères s'étant donc éloignés de cet or brûlant, le plus jeune s'en approcha, et trouvant l'or éteint, il le prit et l'emporta chez lui. Les deux aînés en ayant eu connaissance lui remirent le royaume en entier.

COMMENTAIRE. On trouve une histoire assez semblable dans Aboulghazi.

6. SUITE DU TEXTE. Ceux d'entre les Scythes qu'on appelle *Auchates* sont, à ce qu'on dit, issus de Lipoxaïs; ceux que l'on nomme *Catiars* et *Traspies* descendent d'Arpoxaïs, le second des trois frères; et du plus jeune, qui fut roi, viennent les *Paralates*. Tous ces peuples en général s'appellent Skolotes, du surnom de leur roi; mais il a plu aux Grecs de leur donner le nom de Scythes.

COMMENTAIRE. *Il a plu aux Grecs.* Voilà la preuve directe de ce que j'ai dit dans les Origines tchoudes. On perd bientôt de vue les Auchates ou Glorieux; mais pour les Catiars et les Basiliens ou Royaux (1), on les suit jusqu'à nos jours. Le nom de Paralates est là pour Paraliöi, voisins de la mer.

7. SUITE DU TEXTE. C'est ainsi que les Scythes racontent l'origine de leur nation. Ils ajoutent qu'à compter de cette origine et de Targitaüs, leur premier roi, jusqu'au temps où Darius passa dans leur pays, il n'y a pas en tout plus de mille ans, mais que certainement il n'y a pas moins. Quant à l'or sacré, les rois le gardent avec le plus grand soin. Chacun d'eux le fait sortir tous les ans et lui offre de grands sacrifices pour se le rendre propice. Si celui qui a cet or en garde s'endort le jour de la fête, en plein air, il meurt dans l'année, suivant les Scythes, et c'est pour le récompenser et le dédommager du risque qu'il court, qu'on lui donne toutes les terres dont il peut, dans une journée,

(1) Il me paraît qu'il n'est nullement question ici des *Basiliens* ou *Scythes royaux*, mais des *Traspies*. K1.

faire le tour à cheval. Le pays des Scythes étant très étendu, Colaxais le partagea en trois royaumes qu'il donna à ses trois fils. Celui des trois royaumes où l'on gardait l'or tombé du ciel était le plus grand. Quant aux régions situées au nord et au dessus des dernières parties habitables de ce pays, les Scythes disent que la vue ne peut percer plus avant, et qu'on ne peut y entrer à cause des plumes qui y tombent de tous côtés. L'air en est rempli, et la terre toute couverte, et c'est ce qui empêche la vue de pénétrer.

COMMENTAIRE. Hérodote explique plus loin que par plumes il faut entendre la neige.

8. SUITE DU TEXTE. Voilà ce que les Scythes disent d'eux-mêmes et du pays situé au dessus du leur; mais les Grecs qui habitent les bords du Pont-Euxin racontent : etc.

COMMENTAIRE. Les Grecs s'étaient établis sur le Pont-Euxin sous l'empire des Mèdes, et, lorsqu'ils s'y établirent, le pays était habité par les Scythes-Tchouds, qui se divisaient aussi en trois peuples, à savoir : les Scythes-Agricoles-Olbiopolites, les Gelons ou Boudiniens, et les Agathyrses. Tout cela a point de rapport aux Scythes-Skolotes.

11. SUITE DU TEXTE. On raconte une autre histoire à laquelle je souscris volontiers. Les Scythes nomades qui habitaient en Asie, accablés par les *Massagètes*, avec lesquels ils étaient en guerre, passèrent l'Araxe et vinrent en Cimmérie, car le pays que les Scythes possèdent aujourd'hui appartenait autrefois

aux Cimmériens. Ceuxci, les voyant fondre sur leurs terres, délibérèrent entre eux sur cette attaque. Les sentimens furent partagés, et tous deux furent également extrêmes, celui des rois était le meilleur. Le peuple était d'avis qu'il fallait se retirer, et ne point s'exposer au hasard d'un combat contre une si grande multitude. Les rois voulaient de leur côté qu'on livrât bataille à ceux qui venaient les attaquer. Le peuple ne voulut jamais céder au sentiment de ses rois, ni les rois suivre celui de leurs sujets. Le peuple était d'avis de se retirer sans combattre et de livrer le pays à ceux qui venaient l'envahir. Les rois, au contraire, avaient décidé qu'il valait mieux mourir dans la patrie que de fuir avec le peuple. D'un côté, ils envisageaient les avantages dont ils avaient joui jusqu'alors, et d'un autre ils prévoyaient les maux qu'ils auraient indubitablement à souffrir s'ils abandonnaient leur patrie.

Les deux partis persévérant dans leur première résolution, la discorde s'alluma entre eux de plus en plus; comme ils étaient égaux en nombre, ils en vinrent aux mains; tous ceux qui périrent dans cette occasion, furent enterrés par le parti du peuple, près du fleuve *Tyres*, où l'on voit encore aujourd'hui leurs tombeaux. Après avoir rendu les derniers devoirs aux morts, on sortit du pays, et les Scythes, le trouvant désert et abandonné, s'en emparèrent.

12. On trouve encore aujourd'hui dans la Scythie les villes *Cimmeriens* et les *trajects* des *Cim-*

mériens; on y voit aussi un pays qui retient le nom de Cimmérie, et un Bosphore appelé *Cimmérien*. Il paraît certain que les Cimmériens, fuyant les Scythes, se retirèrent en Asie, et qu'ils s'établirent dans une presqu'île, où l'on voit maintenant une ville grecque appelée *Sinope*. Il ne paraît pas moins certain que les Scythes s'égarèrent en les poursuivant, et qu'ils entrèrent en Médie. Les Cimmériens, dans leur fuite, cotoyèrent toujours la mer. Les Scythes, au contraire, avaient le Caucase à leur droite, jusqu'à ce que s'étant détournés de leur chemin, et ayant pris par le milieu des terres, ils pénétrèrent en Médie.

COMMENTAIRE. Voyez ce passage entièrement expliqué dans ma table des Sarmates, au septième siècle avant J.-C. (1). Par Araxe il faut y entendre l'Araxe de l'Arménie, et non pas l'Iaxartes. Je passe les articles subséquens, qui ne traitent que d'Aristée de Proconnèse, dont nous parlerons dans la suite.

17. SUITE DU TEXTE. Après le port des *Borysthénites*, qui occupe justement le milieu des côtes maritimes de toutes les Scythies, les premiers peuples qu'on rencontre sont les *Callipides*; ce sont des *Gréco-Scythes*. Au dessus d'eux sont les *Alazons*. Ceux-ci et les *Callipides* observent en plusieurs choses les mêmes coutumes que les Scythes; mais ils sè-

(1) Cette table se trouve à la fin du volume, elle porte le titre : *Table dont l'utilité est de faire voir comment on a successivement abusé des noms de Gètes, Scythes, Sarmates et Alains.* KL.

ment du blé et mangent des oignons, de l'ail, des lentilles et du millet. Au dessus des Alazons habitent les *Scythes-Laboureurs*, qui sèment du blé, non pour en faire leur nourriture, mais pour le vendre. Par de-là ces Scythes on trouve les *Neures*. Autant que nous avons pu le savoir, la partie septentrionale de leur pays n'est point habitée. Voilà les nations situées le long du fleuve *Hypanis*, à l'ouest du *Borysthène*.

COMMENTAIRE. Le port des Borysthénites occupait le milieu, non pas de toute la Scythie, mais de l'ancienne Scythie.

On verra par la suite que les *Callipides* demeuraient depuis l'embouchure du *Boug* jusqu'à l'endroit où *Boghopol* est aujourd'hui; les *Scythes-Laboureurs* étaient depuis là jusque passé *Pikov* et *Vladovka*, et les *Neures* en Gallicie, sur la rive droite du haut Dniéstr.

Les *Callipides* étaient des Gréco-Scythes, c'est-à-dire des Grecs mêlés aux *Scythes-Tchouds*, comme étaient ceux de *Gélonos*.

18. SUITE DU TEXTE. Quand on a passé le *Borysthène*, on rencontre d'abord l'*Hylée* vers les côtes de la mer. Au dessus de ce pays sont les *Scythes-Agricoles*; les Grecs qui habitent les bords de l'*Hypanis* les appellent *Borysthénistes*, ils se donnent à eux-mêmes le nom d'*Olbiopolites*.

COMMENTAIRE. Parce qu'ils y avaient habité autrefois, parce qu'ils étaient ces mêmes *Scythes-Tchouds* qui ont donné leur nom à la Scythie.

SUITE DU TEXTE. Le pays de ces *Scythes-Agricoles* a à l'est trois jours de chemin, et s'étend le long

du fleuve *Panticapes*, mais celui qu'ils ont au nord est de onze jours de navigation. En remontant le Borysthène plus avant, on trouve de vastes déserts au-delà desquels habitent les *Androphages*, nation particulière et nullement Scythe. Au dessus des Androphages il n'y a plus que de véritables déserts, du moins on n'y recontre aucun peuple, autant que nous avons pu le savoir.

COMMENTAIRE. Les Scythes agricoles devaient probablement aussi cultiver les jardins ; car le nom de *Panticapes* veut dire *tout jardin* : c'est la rivière que l'on appelle aujourd'hui en russe *Konskyia-vody* et *At-sou* en nogai.

19. A l'est de ces Scythes-Agricoles, au-delà du *Panticapes*, vous trouvez les *Scythes-Nomades*, qui ne sèment ni ne labourent. Ce pays entier, si vous en exceptez l'Hylée, est sans arbres. Ces Nomades occupent à l'est une étendue de quatorze jours de chemin, jusqu'au fleuve *Gerrhus*.

COMMENTAIRE. Aujourd'hui encore tout le pays est sans arbres, à l'exception de l'Hylée où il y en a quelques uns. Les Nomades proprement dits sont les Hippomolgues d'Homère et nos Nogai ; le fleuve *Gerrhus* est le *Molotchnyia-vody* (1).

20. Au-delà du *Gerrhus* est le pays des *Scythes-Royaux*. Ces Scythes sont les plus braves et les plus nombreux ; ils regardent les autres comme leurs esclaves. Ils s'étendent au midi jusqu'à la région Taurique, et à l'est jusqu'au fossé que creusèrent les

(1) Voyez l'introduction à ce chapitre.—*Konskyia-vody* (eaux des chevaux) et *Moltochnyia-vody* (aux de lait, en nogai *Sut-sou*) sont des pluriels russes. KL.

fils des esclaves aveugles, et jusqu'à Cremnes, ville commerçante sur le Palus-Méotis. Il y a même une partie de cette nation qui s'étend jusqu'au Tanais. Au nord, au dessus de ces Scythes-Royaux, on rencontre les *Mélanchlaines*, peuple qui n'est point Scythe. Au-delà des Mélanchlaines, il n'y a, autant que nous pouvons le savoir, que des marais et des terres sans habitans.

COMMENTAIRE. Voici donc les véritables *Scythes-Katiars* et Basiliens ; ils s'étendaient sur toute la droite du Palus depuis le Bosphore jusqu'à Pérécop, et de là jusqu'au Don.

21. Le pays au-delà du *Tanaïs* n'appartient pas à la Scythie : il se partage en plusieurs contrées. La première est aux *Sauromates* ; ceux-ci commencent à l'extrémité du Palus-Méotis, et occupent le pays qui est au nord ; il est de quinze journées de marche : on n'y voit ni arbres fruitiers ni sauvages. La seconde contrée au dessus des Sauromates est habitée par les *Boudiniens*, elle porte toutes sortes d'arbres en abondance. Mais au dessus des Boudiniens, en tirant vers le nord, le premier pays où l'on entre est un vaste désert de sept jours de chemin.

COMMENTAIRE. Les *Boudiniens* étaient probablement des Tchouds, et habitaient au dessous de *Voronéj*.

22. SUITE DU TEXTE : Après ce désert en déclinant vers l'est, vous trouvez les *Thyssagètes*. C'est une nation particulière et nombreuse, qui

ne vit que de sa chasse. Les *Iurks* leur sont contigus, ils habitent le même pays, et ne vivent aussi que de gibier qu'ils prennent de cette manière : comme tout est plein de bois, les chasseurs montent sur un arbre pour épier et attendre une bête. Ils ont chacun un cheval dressé à se mettre ventre à terre, afin de paraître plus petit ; ils mènent aussi un chien avec eux. Aussitôt que le chasseur, du haut de l'arbre, aperçoit la bête à portée, il l'atteint d'un coup de flèche, monte sur son cheval, et la poursuit avec son chien, qui ne le quitte point.

COMMENTAIRE. On a déjà vu que les *Thyssa-Gètes* ou *Gètes mobiles* étaient des espèces d'*Alains*. Quant aux *Iurks*, ils ne sont mentionnés nulle part ailleurs, ni par Hérodote, ni par aucun autre écrivain. Au contraire, Plin et Méla, qui ont bien certainement copié ce passage, ont lu *Thyssagètes* et *Turcs*. Je dis donc qu'il faut lire *Turcs* (1), et alors on sera d'accord avec les *Orientaux*, qui regardent le nom de *Turcs* comme le plus ancien que l'on ait donné à cette race.

SUITE DU TEXTE : Au delà des *Iurks*, en avançant vers l'est, on trouve d'autres *Scythes*, qui, ayant secoué le joug des *Scythes royaux*, sont venus s'établir en cette contrée.

COMMENTAIRE. Et c'est là probablement le commencement des *Tatares de Sibérie*.

23. SUITE DU TEXTE : Tout le pays dont je

(1) Voyez la note (1) à la page 5, et mon introduction à ce chapitre. KL.

viens de parler , jusqu'à celui des Scythes , est plat , et les terres en sont excellentes et fortes ; mais au delà il est rude et pierreux. Lorsque vous en avez traversé une grande partie , vous trouvez des peuples , qui habitent au pied de hautes montagnes. On dit qu'ils sont tous chauves de naissance , hommes et femmes , qu'ils ont le nez aplati et le menton allongé. Ils ont une langue particulière , mais ils sont vêtus à la Scythe. Enfin ils vivent du fruit d'une espèce d'arbre appelé Pontique ; cet arbre , à peu près de la grandeur d'un figuier , porte un fruit à noyau de la grosseur d'une fève. Quand ce fruit est mûr , ils le présentent dans un morceau d'étoffe , et en expriment une liqueur noire et épaisse , qu'ils appellent *Aschy*. Ils sucent cette liqueur , et la boivent mêlée avec du lait. A l'égard du marc le plus épais , ils en font des masses qui leur servent de nourriture ; car ils ont peu de bétail , faute de bons pâturages. Ils demeurent toute l'année chacun sous un arbre. L'hiver ils couvrent ces arbres d'une étoffe de laine blanche , serrée et foulée , qu'ils ont soin d'ôter pendant l'été. Personne ne les insulte , on les regarde en effet comme sacrés. Ils n'ont en leur possession aucune arme offensive , leurs voisins les prennent pour arbitres dans leurs différends , et quiconque se réfugie dans leur pays , y trouve un asile inviolable , où personne n'ose l'attaquer. On les appelle *Argippéens*.

COMMENTAIRE. *Argippéens* veut dire fainéans , oisifs. Il paraît

ici qu'il s'agit de prêtres kalmuks qui sont consacrés et rasés dès leur naissance (1), ce qu'Hérodote appelle chauves de naissance. Le menton avancé, le nez aplati, une langue particulière, vêtus à la Scythe, et vivant au pied des montagnes, tout cela leur convient parfaitement.

Quant à la liqueur épaisse et noire que les Argippéens expriment dans leur lait, je dirai que *Adjy*, en tartare, *Aske* en kalmouk, veut dire un acide, ou plutôt un jus acide, et que les Kalmuks sont dans l'usage d'exprimer des fruits dans leur lait aigre de jument. Ceux du Volga emploient à cela la baie d'une petite plante appelée *zergene*.

Les feutres blancs, dont les Argippéens couvraient leurs arbres, sont encore aujourd'hui les seuls toits en usage chez les Kalmuks.

24. SUITE DU TEXTE : Pour arriver jusqu'à ces chauves, on traverse un pays immense, et l'on voit des nations nombreuses, quelque chemin que l'on prenne, et de quelque part que l'on parte. Les Scythes qui font ce voyage ont besoin de sept interprètes pour sept langues différentes.

COMMENTAIRE. Il s'agit apparemment ici de caravanes de marchands scythes et greco-scythes, qui partaient d'Olbia et allaient jusqu'au marché franc et sacré des prêtres kalmuks, auquel cas les sept nations étaient :

1. Les *Callipides*, peuple greco-scythe, que des Grecs au-

(1) Du temps d'Hérodote, les peuples de la race mogole, et par conséquent les Kalmuks, habitaient encore la Sibérie orientale, entre le lac Baïkal et les affluens supérieurs de l'Amour. Il est probable qu'Hérodote en a vu quelque autre tribu de la Sibérie occidentale, qui avait la physionomie mongole. De son temps les peuples mongols n'étaient pas encore bouddhistes, et n'avaient par conséquent pas de prêtres rasés. KL.

raient peut-être pu comprendre, mais pour qui les marchands scythes avaient besoin d'interprètes ; ils habitaient le long du Bog d'Olbia jusqu'à Boghopol.

2. *Les Scythes agricoles* de race tchoude ; ils habitaient sur le Dniéper et le Molotchnyia-vody, c'est-à-dire onze journées de chemin en remontant depuis l'embouchure du Molotchnyia-vody.

3. *Les Boudins* ou *Boudiniens*, peuple roux de race tchoude, chez qui était une ville grecque appelée *Gelonos* ; ils habitaient à la gauche du Tanais, depuis sa source jusqu'à son rapprochement du Volga. En sortant de chez les Boudiniens, l'on entrait dans un désert de huit journées de chemin ; c'est ce même désert où Darius s'arrêta sur le Khoper ; et comme il alla vers le nord, on peut supposer que la ville de *Gelonos*, d'où il venait, devait être assez près de Oust Khopersk.

5. *Les Thyssa-Gètes* ou *Gètes mobiles*, sorte d'Alains, qui habitaient à la droite du Volga, depuis Nijnei-novgorod jusqu'à Saratov.

6. *Les Iurks*, desquels sont issus beaucoup de peuples, et entre autres les Bachkirs, qui habitent cet ancien pays des Iurks.

7. *Les Saces*, déserteurs des *Skolotes*, qui habitaient à l'est des Iurks, et qui sont le premier commencement des Tatares de Sibérie.

Enfin les caravanes arrivaient au marché franc et sacré des moines kalmuks, vers le pays où l'on trouve encore aujourd'hui les ruines des temples de Semipolatna, ruines qui, sans doute, ne remontent pas au temps d'Hérodote, mais qui occupent à peu près le même emplacement que l'ancien asile sacré des chauves oisifs au petit nez et au grand menton.

Toute cette route de caravanes explique bien le grand commerce d'Olbia.

25. SUITE DU TEXTE : Jusque là on connaît assez bien tout le pays, mais personne ne peut dire avec certitude ce qu'il y a au dessus de ces chauves, car

des monts escarpés et élevés s'opposent à la communication, et personne ne va au delà.

COMMENTAIRE. Ces monts sont précisément ceux des mines de la Sibérie, vers Kolyvan et Barnaoul.

SUITE DU TEXTE : Ces chauves racontent à cet égard des choses auxquelles je n'ajoute point foi. Ils disent que ces montagnes sont habitées par des hommes capripèdes, et qu'au delà il y a des hommes qui dorment six mois, ce que pourtant je n'admets point.

COMMENTAIRE. Ces hommes qui dorment six mois sont apparemment ceux chez qui la nuit dure six mois. Quant aux hommes capripèdes, cynocéphales, et autres bien plus monstrueux, je puis protester qu'on m'a fait les mêmes histoires chez les Kalmuks, et qu'on les plaçait sur ce prolongement de la chaîne de Sibérie, et je me rappelle aussi que l'on m'a fait en Afrique les mêmes contes que l'on trouve dans Pline. Je fais observer cependant qu'Hérodote avertit toujours qu'il ne croit point, et qu'ainsi c'est très injustement qu'on l'accuse de crédulité et de mensonge.

SUITE DU TEXTE: On sait, à n'en pouvoir douter, que le pays à l'est des chauves est habité par les *Issedons*, mais ce qui est au nord est inconnu tant aux chauves qu'aux *Issedons*.

COMMENTAIRE. *Issedons* me paraît être une corruption du mot *Ist*, *Istaki*, qui veut dire chez quelques Tatares une nation lointaine (1). Mais, quoi qu'il en soit de cette étymologie, les

(1) Cette étymologie paraît bien hasardée. KL.

Issedons d'Hérodote sont sûrement les Ouigour-Sizyges, ou Tches-su des écrivains chinois, qui, à cette époque, habitaient à l'orient des Kalmuks. Ces Ouigours et Huns, appelés improprement Massagètes par Procope, avaient des femmes dans leurs armées, comme les Issedons. Voyez l'article suivant.

26. SUITE DU TEXTE: Voici quelles sont, à ce que l'on dit, les mœurs des Issedons. Lorsqu'un père de famille meurt, tous ses proches amènent du bétail, qu'ils immolent et coupent en petits morceaux. Ils coupent aussi en petits morceaux le corps de leur père défunt, mêlent toutes ces chairs, et en font un festin; quant à la tête du défunt, ils la nettoient, l'adorent et s'en servent comme d'une image à laquelle ils offrent des sacrifices tous les ans. Voilà les honneurs que le fils y rend à son père. Chez les Grecs, au contraire, il célèbre le jour de sa naissance. Au reste, on dit que ce peuple observe la justice, et que les femmes y sont aussi courageuses que les hommes.

27. On connaît donc assez bien les Issedons. Mais le pays au dessus d'eux est habité (disent les Issedons) par des hommes qui n'ont qu'un œil, et des griffons qui gardent l'or.

Les Scythes tiennent toutes ces notions des Issedons, et nous les tenons des Scythes, mais nous croyons devoir donner à ces hommes *monocules* le nom scythique d'*Arimaspes* (ou nous croyons leur donner un nom scythique, en les appelant *Arimaspes*), car les Scythes appellent *arima* un, et *spou* œil.

COMMENTAIRE. Il paraît que d'anciens manuscrits d'Hérodote ont eu *ari*, un, et *maspos*, œil; mais ni l'un ni l'autre n'a d'étymologie dans les langues d'aujourd'hui. Peut-être ces mots appartenaient-ils à la langue des Issedons-Ouigours, qui est aujourd'hui perdue (1), si bien que les Kalmuks disent encore proverbiallement : « je ne comprends pas cet homme, ce sera quel-
« que Ouigour ». On fait encore chez les Kalmuks des contes sur ces hommes *monocules* et sur les griffons, que les mythologues Persans et Turcs connaissent aussi sous les noms de Simourg-Anka et Anka-kouchi. Au reste, tout l'article des Arimaspes paraît pris dans les Arimaspiques d'Aristée de Proconèse, sorte de charlatan qui se donnait pour immortel, et qui avait fait un voyage en Scythie, environ 150 ans avant Hérodote. Probablement il avait suivi les caravanes des Scythes, et était allé jusque chez les chauves. A son retour, il avait écrit son voyage, et l'avait écrit en vers; car dans ce temps-là on n'écrivait pas encore en prose. Cette espèce de poème était intitulé les Arimaspiques, et quelques vers en sont parvenus jusqu'à nous.

28. SUITE DU TEXTE : Toute cette contrée est tellement exposée à la rigueur du froid, qu'à peine on peut l'y supporter. Chez nous l'on produit de la boue en répandant de l'eau sur la terre, et là en y faisant du feu. La mer même y gèle et surtout le Bosphore Cimmérien, et les Scythes, qui sont en deçà du fossé, y conduisent leurs armées. Ils y mènent aussi leurs chariots et vont jusqu'aux Indes.

COMMENTAIRE. Ils allaient aux Indes en traversant, sur la

(1) La langue ouigoure n'est pas perdue; j'en ai publié un ample vocabulaire dans mon *Catalogue des livres chinois de la Bibliothèque royale de Berlin*. C'est un idiome turc, et ces deux mots n'y appartiennent pas. KL.

glace, le Volga, le Iaïk, puis en suivant le cours du Syrdaria.

SUITE DU TEXTE : L'hiver dure huit mois dans ces contrées, et dans les quatre autres mois on éprouve encore des froids assez vifs. L'hiver offre aussi d'autres circonstances que dans les autres pays, car il n'y pleut point dans notre saison des pluies, mais au contraire il y pleut tout l'été. Dans le temps où les tonnerres sont fréquens chez nous, il n'y en a point en Scythie. L'été y est orageux, mais un coup de tonnerre en hiver y passerait pour un prodige. Les tremblemens de terre y sont si rares, tant en été qu'en hiver, qu'ils passent pour des prodiges. Leurs chevaux supportent toute la rigueur de l'hiver, et les mulets ni les ânes n'en pourraient même supporter les approches, tandis que chez nous les mulets et les ânes supportent notre hiver mieux que ne feraient nos chevaux, et voilà pourquoi les bœufs n'ont pas de cornes en Scythie.

COMMENTAIRE. Cette race de bœufs sans cornes n'existe plus de nos côtés, mais il y en a plus vers l'est, à ce que j'ai entendu dire.

29. **SUITE DU TEXTE :** Homère vient à l'appui de mon sentiment, lorsqu'il dit dans l'Odyssée :

En Libye les agneaux ont bientôt des cornes.

Ce qui veut dire que les cornes viennent vite dans les pays chauds, tard ou point du tout dans

les pays froids. Voilà donc les effets que le froid a en Scythie.

31. Quant aux plumes qui remplissent, dit-on, l'air en Scythie, et empêchent de voir et d'avancer, voici ce que j'en pense : c'est qu'au delà de la Scythie il neige toujours, plus cependant l'hiver que l'été; or il est certain que la neige ressemble à des plumes, surtout quand on voit neiger de quelque endroit élevé. Cette neige doit rendre tout-à-fait inhabitables les pays qui sont fort au nord. Je pense donc que les Scythes appellent cette neige des plumes, et que les nations des environs l'expriment aussi de la même manière. Mais en voilà assez sur ce que l'on trouve en Scythie.

32. Quant aux *Hyperboréens* personne n'en parle ni d'entre les Scythes, ni d'entre les autres nations qui habitent ces contrées, à l'exception des Issedons, mais ce qu'ils en disent mérite peu d'attention, autrement les Scythes en parleraient aussi comme ils parlent de ces hommes *monocules*. Homère et Hésiode parlent des Hyperboréens, et les Déliens ont beaucoup de choses à en dire, etc.

COMMENTAIRE. Ici commence l'histoire des Hyperboréens slaves, qu'on a vue dans les Origines slaves. On voit qu'Hérodote tombe ici dans une singulière erreur; Hyperboréens veut dire hommes qui habitent aux extrémités du Nord. Les Hyperboréens des Issedons étaient des Toungouses qui avaient six mois de nuit; les Hyperboréens des Grecs étaient les Riphéens ou Slaves, qui habitaient aux embouchures du Niémen et de la Dvina. Mais ces Hyperboréens, à qui les Grecs devaient

une partie de leur religion , étaient si célèbres qu'Hérodote les cherchait partout.

46. AUTRE TEXTE : Le Pont-Euxin , où Darius fit son expédition , nous présente les plus ignorantes de toutes les nations à l'exception de la nation scythique. Effectivement ces nations intérieures du Pont n'ont rien inventé de ce qui appartient à la sagesse , et n'ont produit aucun homme sage. J'en excepte la nation Scythe et Anacharsis qui en était.

Voici par exemple une chose singulière que les Scythes ont inventée , c'est que nul homme qui est chez eux ne peut s'enfuir , et qu'eux-mêmes ne peuvent être ni trouvés , ni atteints , ni pris. Car ils n'ont ni villes ni murailles ; ils portent leurs maisons avec eux , ils sont cavaliers et bons archers , ils ne mangent point de pain et vivent de leur bétail. Leurs demeures se mettent sur des chariots , et ailleurs ils ne seraient point capables de combattre.

COMMENTAIRE. La phrase grecque est ici assez obscure : il paraît qu'il s'agit des *tabors* , sortes de retranchemens de chariots derrière lesquels les Tatares se défendent quelquefois avec avantage. Au reste , ces maisons que l'on mettait sur des chariots , sont précisément les *otaou* des Tatares.

47. SUITE DU TEXTE : Voilà les choses qu'ils ont inventées pour la défense de leur pays , qui est humide et coupé de plus de fleuves qu'il n'y a de canaux en Egypte.

51. AUTRE TEXTE : L'*Ister* est donc un des fleu-

ves qui coulent dans la Scythie; on rencontre ensuite le Tyres, il vient du nord et sort d'un grand lac qui sépare la Scythie de la Neuride.

COMMENTAIRE. Ce lac est celui de *Komarno*, duquel sort le Dniéstr; il n'est plus aussi grand qu'autrefois. Ce passage nous donne une des frontières de la Scythie.

SUITE DU TEXTE : Les Grecs qu'on appelle Tyrites habitent à l'embouchure du Tyres.

COMMENTAIRE. Les villes des Grecs Tyrites furent *Nikosia*, *Ophiusa*, *Hermonactus*, et le *Phare de Néoptolème*. Leur situation peut se déterminer encore facilement par celle des terres-sépulcres que l'on ne peut creuser sans y trouver des antiquités grecques, à la vérité d'assez peu de prix. J'ai fait ce voyage dans l'année 1800, et j'ai assez bien réussi à déterminer toute l'ancienne géographie des bords du Tyres. J'ai, entre autres, retrouvé l'île des Tyrigètes, dont il est question dans Pline, et dont on m'avait nié l'existence; elle est formée par le Dniéstr et par un bras du fleuve qui porte encore aujourd'hui le nom de *Turuntchuk*, ou petit Tyres.

52. SUITE DU TEXTE : L'*Hypanis* est le troisième fleuve; il vient de la Scythie et sort d'un grand lac, autour duquel paissent des chevaux blancs et sauvages.

COMMENTAIRE. Les chevaux sauvages ont peut-être donné leur nom à l'*Hypanis*. Lorsque j'ai traversé le step en l'année 1784, il y en avait encore dans les campagnes où l'*Ingoul* tombe dans le *Boug*, qui est l'*Hypanis*.

SUITE DU TEXTE : Le lac s'appelle avec raison *Mère de l'Hypanis*.

COMMENTAIRE. On trouve encore la trace de ce lac au dessus de *Mendziboz*. Mais , en général , les lacs formés dans la terre , et non dans le rocher , tendent toujours à élargir leur canal de décharge , et la dépense devenant plus grande que la recette , ils finissent par disparaître tout-à-fait. De là vient que des lacs dont parle Hérodote , les uns ont beaucoup diminué , et les autres n'existent plus.

SUITE DU TEXTE : Cette rivière , qui prend sa source dans ce lac , est petite , et son eau est douce pendant l'espace de cinq journées de navigation , mais ensuite et à quatre journées de la mer elle devient très amère ; cette amertume provient d'une fontaine qu'elle reçoit et qui est si amère que , quoique fort petite , elle ne laisse pas de gâter toutes les eaux de cette rivière , qui est de grandeur moyenne. Cette fontaine est sur les frontières du pays des Callipides et des Alazons , et porte le même nom que l'endroit d'où elle sort. On l'appelle en langue scythe *Exampée* , qui signifie en grec *voies sacrées*.

COMMENTAIRE. Hérodote dit que la fontaine était sur la frontière des Scythes cultivateurs ; mais j'adopte la leçon de Jules Solin , la seule qui puisse s'accorder avec les distances. Ensuite je dis que , remontant quatre journées , de deux cents stades chacune , depuis l'embouchure , ou bien en descendant cinq journées depuis la source , on trouve toujours la ville de *Bohogpol* , bâtie sur le confluent du *Boug* , avec la *Sinaya-voda* , ou eau terne , bleue. J'y fus en l'année 1800 , en revenant de Crimée ; et la première chose que l'on me dit avant que je fusse descendu du bac , était que l'on ne buvait jamais de l'eau de cette rivière , parce qu'on la croyait malfaisante , et que cette mauvaise qualité venait de quelques sources amères qu'il y

avait dans les environs. Voilà peut-être ce que l'on a dit à Hérodote. Cependant il n'est pas vrai que cette amertume se communique à la *Sinava-voda* ou *Sinioukha*, et moins encore au Boug ; mais il est vrai que les eaux de celui-ci deviennent très amères fort au dessus de son embouchure, lorsque les vents du sud y font remonter les eaux de la mer. Hérodote écrivait ce qu'on lui disait ; c'était la manière des Grecs. De là la confusion de leurs histoires, parce que chaque ville avait ses traditions.

SUITE DU TEXTE : Le *Tyres* et l'*Hypanis* s'approchent l'un de l'autre dans le pays des Alazons, mais bientôt après ils se détournent et laissent entre eux un grand intervalle.

COMMENTAIRE. Ce qu'Hérodote dit du rapprochement du *Dniestr* et du *Boug* est si vrai, que Gatterer en a conclu avec assez de raison qu'il doit avoir eu sous les yeux une carte de la Scythie.

53. SUITE DU TEXTE. Le *Borysthène* est le quatrième fleuve et le plus grand de ce pays après l'*Ister* ; c'est aussi, à mon avis, le plus fécond de tous les fleuves, non seulement de la Scythie, mais du monde, si l'on excepte le Nil, avec lequel il n'y en a pas un qui puisse entrer en comparaison. Il fournit au bétail de beaux et d'excellens pâturages. On y pêche abondamment toutes sortes de bons poissons. Son eau est très agréable à boire, et elle est toujours claire et limpide, quoique les fleuves voisins soient limoneux. On recueille sur ses bords d'excellentes moissons et, dans les endroits où l'on ne sème point, l'herbe

y vient fort haute et en abondance. Le sel se cristallise de lui-même, à son embouchure, et en grande quantité. Il produit de gros poissons sans arêtes, qu'on sale : on les appelle *antakaios*. On y trouve aussi beaucoup d'autres choses dignes d'admiration.

Le fleuve vient du nord et coule navigable pendant quarante journées jusqu'au pays appelé Gherrhum, mais on ne connaît ni les pays qu'il traverse plus haut ni les nations qui habitent sur ses bords. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'il coule à travers un pays désert, pour venir sur les terres des Scythes Agricoles ; les Scythes habitent sur ses bords pendant l'espace de dix journées de navigation. Ce fleuve et le Nil sont les seuls dont je ne puis indiquer les sources, et je ne crois pas qu'aucun Grec en sache davantage. Quand le Borysthène est près de la mer, l'Hypanis mêlé avec lui ses eaux en se jetant dans le même Liman. La langue de terre qui est entre ces deux fleuves s'appelle le promontoire d'Hippoleus ; on y a bâti un temple à Cérés. Au-delà de ce temple, vers les bords de l'Hypanis, habitent les Borysthéniens.

COMMENTAIRE. Non pas les Scythes borysthénites, mais les Grecs habitans d'Olbia ou Borysthénis.

Dans les mots soulignés j'ai changé la traduction de M. Larcher pour rendre le grec mot à mot : *Le fleuve coule navigable jusqu'aux Gherres*, où il n'est plus navigable à cause des cataractes.

54. SUITE DU TEXTE. On rencontre ensuite le

Pantikapes, et c'est la cinquième rivière, elle vient aussi du nord, sort d'un lac, entre dans l'Hylée, et, après l'avoir traversée, elle mêle ses eaux avec celles du Borysthène. Les Scythes agricoles habitent entre ces deux rivières.

COMMENTAIRE. Le *Pantikapes* est le *Konskiïa-vody* d'aujourd'hui. Cette rivière tombe véritablement dans le Borysthène sort au dessus de l'Hylée, mais il est véritable qu'elle en ressort, y rentre encore, et en ressort de nouveau, du moins les habitans le croient, et de là vient que l'on a toujours donné un autre nom au côté droit et au côté gauche du fleuve, parce qu'on regardait le côté gauche comme une continuation du lit du *Konskiïa-vody*; voici l'histoire de cette nomenclature tirée de mon Peryple du Pont-Euxin, imprimé à Vienne, en 1790 (et reproduit dans le II^e volume de cet ouvrage).

Le nom de *Borysthènes* est grec; il veut dire le *détroit septentrional*. Il est probable qu'on aura d'abord donné ce nom à l'embouchure du Liman, puis au fleuve lui-même. Dans ce temps-là les Scythes agricoles, chassés d'Olbia par les Grecs, cultivèrent les bords du *Konskiïa-vody*, et les Grecs donnèrent à cette rivière le nom de *Pantikapes*, qui veut dire tout jardin.

Le nom de *Nusacus*, que la Table de Peutinger donne au Dniépr est grec barbare. Il a rapport à l'air malsain du pays.

Le nom de *Danaper*, qu'on trouve pour la première fois dans Constantin Porphyrogénète, est sûrement pris dans la langue des Sarmates Iazyges. Jornandes, parlant d'événemens du quatrième siècle, désigne le *Konskiïa-vody* sous le nom d'*Erac*.

Environ un siècle et demi après les temps de Constantin Porphyrogénète, les *Ouz* ou *Ghoz* ont donné au Dniépr le nom de *Ossou*, et c'est encore aujourd'hui le nom dont se servent les Turcs; les *Ouz* sont les Turcomans ou *Truchmentsy*.

Pierre Visconti, Génois, dont la carte est de l'année 1318, désigne clairement deux lits différens, et met d'un côté du fleuve aussi bien que de l'autre *Flumena d'Ellexe*, ce qui prouve qu'il donnait le même nom au Dnèpr et au *Konskiïa-vody*.

Josaphat Barbaro, qui voyageait en 1436, appelle le Dnèpr *Elice*.

Contarini, qui voyageait en 1473, dit : *La fiumana, che si chiama Danambre in lor lingua, et nella nostra Leresse*.

Jean de Luca, qui ne dit pas dans quelle année il a voyagé, appelle le Dnèpr l'*Exi*, et plus loin l'*Exii*.

Graciosus Benincasa, dont la carte est de l'année 1480, ne donne aucun nom au Dnèpr; mais il est le premier qui désigne le *Konskiïa-vody* sous le nom d'*Erexe*, qui ne s'éloigne pas essentiellement du nom d'*Erac* que lui donne *Jordanes*.

Hoctomane Freduce, qui était d'Ancône aussi bien que *Benincasa*, et qui a fait sa carte en 1497, se conforme en tout à son compatriote.

Le Génois *Baptiste*, dont la carte est de l'année 1514, donne au Dnèpr le nom de *Lussem*.

L'*Atlas anonyme de Wolfenbuttel* met *Borysthene fiume*, et plus bas F. *Lussem*, puis *Orexe*.

Enfin, le nom que cette rivière porte aujourd'hui n'a aucun rapport avec tous les précédens. Les *Nogai* l'appellent *At-sou*, eau de cheval, et les Russes *Konskiïa-vody*, qui veut dire la même chose. Cette digression était très nécessaire, car la rivière, conservant son nom même après sa jonction avec le Dnèpr, avait induit en erreur et *Pline* et beaucoup d'autres géographes.

55. SUITE DU TEXTE : La sixième rivière est l'*Hypacaris*; elle sort d'un lac, traverse par le milieu les terres des *Scythes nomades*, et se jette dans la mer près de la ville de *Carcinitis*, enfermant à

droite le pays d'Hylée et ce qu'on appelle la course d'Achille.

COMMENTAIRE. Cette très petite rivière s'appelle aujourd'hui *Kalantchak* (ou *Tchaplynka*). *Hypacaris* veut dire tête de cheval, et il paraît qu'on donnait aussi le même nom à l'*Outlouk*, comme si la presque île était attelée de deux chevaux; cette dernière rivière a aussi été appelée Hypanis, ce qui a donné lieu à des erreurs considérables.

56. SUITE DU TEXTE: Le septième fleuve est le *Gerrhus*, il s'éloigne du Borysthène vers l'endroit où ce fleuve commence à être connu, c'est-à-dire, *Gerrhum*, pays qui lui a donné son nom. En coulant vers la mer, il sépare les nomades des Scythes royaux, et se jette dans l'*Hypacaris*.

COMMENTAIRE. Le *Gerrhus* est proprement le *Tokmak*, et, depuis l'embouchure du *Tokmak*, le *Molotchnya-vody*, dans lequel il tombe; Hérodote dit qu'il tombe dans l'*Hypacaris*, mais il faut entendre ici l'*Outlouk* et non pas le *Kalantchak*; Pline est le véritable guide pour cette partie de la géographie. De nos jours le *Gerrhus* formait encore un lac à son embouchure; mais lorsque j'y ai passé, en 1798, ce lac était entièrement desséché, aussi bien que tous les lits du torrent qui porte le nom d'*Outlouk*. Ce n'est pas la faute de M. Larcher s'il n'a pas saisi cette géographie, qu'on ne trouve dans aucun écrivain, et que je ne saurais pas moi-même si je n'avais voyagé avec le seul projet de m'en instruire. Depuis que j'ai écrit ceci, j'ai trouvé les mêmes notions géographiques dans l'ouvrage du savant Métropolitte de Mohilev.

57. SUITE DU TEXTE: Enfin le huitième fleuve est le *Tanaïs*; il vient d'un pays fort éloigné et sort d'un grand lac, d'où il se jette dans un autre

encore plus grand qu'on appelle Méotis, qui sépare les Scythes royaux des Sauromates. L'*Hyrgis* se décharge dans le Tanaïs.

COMMENTAIRE. Le *Tanaïs* est le Don, le *Hyrgis* est le Donets.

58. SUITE DU TEXTE: Tels sont les fleuves célèbres dont la Scythie a l'avantage d'être arrosée; l'herbe que produit ce pays est la meilleure pour le bétail et la plus succulente que nous connaissons, comme on peut le remarquer en ouvrant les bestiaux qui s'en sont nourris. Les Scythes ont donc en abondance les choses les plus nécessaires à la vie.

59. Quant à leurs autres lois et coutumes, les voici telles qu'elles sont établies chez eux. Ils cherchent à se rendre propices principalement Vesta, ensuite Jupiter et la Terre qu'ils croient femme de Jupiter, et, après ces trois divinités, Apollon, Vénus Uranie, Hercule et Mars. Tous les Scythes reconnaissent ces divinités. En langue scythe, Vesta s'appelle *Tabiti*, Jupiter *Papaeus*, nom qui, à mon avis, lui convient parfaitement. La terre *Apia*, Apollon *Oetosyrus*, Vénus Uranie, *Artym-pasa*, Neptune *Thammimasadas*. Ils élèvent des autels, des statues et des temples à Mars, et n'en élèvent qu'à lui seul.

COMMENTAIRE. A l'exception de *Tabiti* et d'*Appia*, tous ces noms sont grecs, et ceux qui se sont donné la peine d'y cher-

cher des étymologies barbares se sont donné une peine inutile.

60. SUITE DU TEXTE : Les Scythes sacrifient de la même manière dans tous leurs lieux sacrés , ces sacrifices se font ainsi. La victime est debout, les deux pieds de devant attachés avec une corde, celui qui doit l'immoler se tient derrière, tire à lui le bout de la corde et la fait tomber; tandis qu'elle tombe il invoque le dieu auquel il veut la sacrifier. Il lui met ensuite un cordon au cou et serre la corde avec un bâton qu'il tourne, c'est ainsi qu'il l'étrangle. Sans allumer du feu, sans faire de libations et sans aucune autre cérémonie préparatoire à la victime étranglée, le sacrificateur la dépouille et se dispose à la faire cuire.

COMMENTAIRE. On pratique encore quelque chose de semblable dans les sacrifices que font les Tcheremisses et quelques peuples turcs.

61. SUITE DU TEXTE : Comme il n'y a point de bois du tout en Scythie, voici comme ils ont imaginé de faire cuire la victime. Quand ils l'ont dépouillée, ils enlèvent toute la chair qui est sur les os et la mettent dans des chaudières, s'il se trouve qu'ils en aient. Les chaudières de ce pays ressemblent beaucoup aux cratères de Lesbos, excepté qu'elles sont beaucoup plus grandes. On allume dessous du feu avec les os de la victime. Mais s'ils n'ont point de chaudières, ils mettent toutes les chairs avec de l'eau dans le ventre de

l'animal, et allument les os dessous. Ces os font un très bon feu, et le ventre tient aisément les chairs désossées, ainsi le bœuf se fait cuire lui-même. Pareille chose s'observe à l'égard des autres victimes. Quand le tout est cuit, le sacrificateur offre les prémices de la chair et des entrailles en les jetant devant lui ; ils immolent aussi d'autres animaux et principalement des chevaux.

. COMMENTAIRE. Cette manière de cuire la viande est encore en usage chez les Kalmuks ; on coupe en morceaux toute la chair d'un bœuf et on la met tout entière dans son estomac, puis on met cet estomac dans une chaudière, on fait du feu de fumier dessous, et l'on y jette les os, qui, étant encore gras, entretiennent la flamme, et l'os lui-même, sans s'enflammer, conserve la chaleur : ainsi, comme le dit Hérodote, le bœuf se cuit lui-même. Mais je ne comprends pas comment l'estomac pourrait résister à l'action du feu, à moins qu'on ne l'enduisît de quelque terre. Quelques Tatares mettent des pierres rougies dans l'estomac, et l'agitent pour l'empêcher de brûler.

62. SUITE DU TEXTE : Telles sont les espèces d'animaux que les Scythes sacrifient à leurs dieux, et tels sont leurs procédés. Mais voici les rites qu'ils observent à l'égard du dieu Mars. Dans quelques nomes on lui élève un temple de la manière suivante : dans un champ destiné aux assemblées de la nation, on entasse des fagots de même bois et l'on en fait une pile de trois stades, en longueur et en largeur, et moins en hauteur. Sur cette pile on pratique une espèce de plateforme carrée dont trois côtés sont inaccessibles ;

le quatrième va en pente de manière qu'on puisse y monter. On y entasse tous les ans cent cinquante charretées de même bois pour relever cette pile, qui s'affaisse par les injures des saisons. Au haut de cette pile, chaque nation scythe plante un vieux cimenterre de fer qui leur tient lieu de simulacre de Mars. Ils offrent tous les ans à ce cimenterre des sacrifices de chevaux et d'autres animaux, et lui immolent plus de victimes qu'à tous les autres dieux; ils lui sacrifient aussi le centième de tous les prisonniers qu'ils font sur leurs ennemis, mais non de la même manière que les animaux : la cérémonie en est bien différente. Ils font d'abord des libations avec du vin sur la tête de ces victimes humaines, les égorgent ensuite sur un vase, portent ce vase au haut de la pile, et en répandent le sang sur le cimenterre. Pendant qu'on porte ce sang au haut de la pile, ceux qui sont au bas coupent le bras droit avec l'épaule à tous ceux qu'ils ont immolés, et les jettent en l'air. Lorsqu'ils ont ainsi mutilé toutes les autres victimes, ils se retirent; le bras reste où il tombe, et le corps demeure étendu dans un autre endroit.

63. Tels sont les sacrifices établis parmi ces peuples, mais ils n'immolent jamais de pourceaux, et ne veulent pas même en nourrir dans leur pays.

COMMENTAIRE. Aujourd'hui même les Kalmuks n'élèvent point de cochons, bien que leur religion ne le défende point.

64. SUITE DU TEXTE : Quant à la guerre, voici

les usages qu'ils observent. Un Scythe boit du sang du premier homme qu'il renverse, coupe la tête à tous ceux qu'il tue dans les combats et la porte au roi. Quand il lui a présenté la tête d'un ennemi il a part à tout le butin, sans cela il en serait privé.

COMMENTAIRE. Cet usage s'est encore conservé chez les Turcs, qui sont de la même race que les Sakes, puisqu'ils sont Chadjan, mais d'une tribu un peu différente.

SUITE DU TEXTE : Pour écorcher une tête, le Scythe fait d'abord une incision tout à l'entour vers les oreilles, et, la prenant par le haut, il en arrache la peau en la secouant; il pétrit ensuite cette peau entre ses mains, après en avoir enlevé toute la chair avec une côte de bœuf, et quand il l'a bien amollie, il s'en sert comme d'une serviette, il la suspend à la bride du cheval qu'il monte et s'en fait honneur, car plus un Scythe peut avoir de ces sortes de serviettes, plus il est estimé vaillant et courageux.

COMMENTAIRE. Je serais tenté de croire que les houpes de crins et de soie que les Turcs attachent au poitrail de leurs chevaux sont une suite de cet usage.

SUITE DU TEXTE : Il s'en trouve beaucoup qui cousent ensemble des peaux humaines comme des capes de bergers, et qui s'en font des vêtements; plusieurs aussi écorchent jusque aux ongles inclusivement la main droite des ennemis qu'ils ont tués, et en font des couvertes à leur carquois. La peau d'homme est en effet épaisse, et de toutes les

peaux, c'est presque la plus brillante par sa blancheur. D'autres enfin écorchent les hommes depuis les pieds jusqu'à la tête, et lorsqu'ils ont étendu leurs peaux sur des morceaux de bois, ils les portent sur leurs chevaux : telles sont les coutumes reçues parmi ces peuples.

65. Les Scythes n'emploient pas à l'usage que je vais dire toutes sortes de têtes indifféremment, mais celles de leurs plus grands ennemis; ils scient le crâne au dessus des sourcils et le nettoient. Les pauvres se contentent de le revêtir par dehors d'un morceau de peau de bœuf sans apprêt. Les riches non seulement le couvrent d'un morceau de peau de bœuf, mais ils le dorment aussi en dedans, et s'en servent, tant les pauvres que les riches, comme d'une coupe à boire. Ils font la même chose des têtes de leurs proches, si après avoir eu quelque querelle ensemble, ils ont remporté la victoire sur eux en présence du roi. S'il vient chez eux quelque étranger dont ils fassent cas, ils lui présentent ces têtes, lui content comment ceux à qui elles appartenaient les ont attaqués quoiqu'ils fussent leurs parens, et comment ils les ont vaincus; ils en tirent vanité et appellent cela des actions de valeur.

66. Chaque gouverneur donne tous les ans un festin dans son nome, où l'on sert du vin mêlé avec de l'eau dans un cratère, tous ceux qui ont tué des ennemis boivent de ce vin. Ceux qui n'ont rien fait de semblable n'en goûtent point. Ils sont hon-

teusement assis à part, et c'est pour eux une grande ignominie. Tous ceux qui ont tué un grand nombre d'ennemis, boivent en même temps dans deux coupes jointes ensemble.

67. Les devins sont en grand nombre chez les Scythes, et se servent de baguettes de saule pour exercer la divination. Ils apportent des faisceaux de baguettes, les posent à terre, les délient, et lorsqu'ils ont mis à part chaque baguette, ils prédisent l'avenir. Pendant qu'ils font ces prédictions, ils reprennent les baguettes l'une après l'autre et les remettent ensemble; ils ont appris de leurs ancêtres cette manière de deviner.

Les Énarées, qui sont des hommes efféminés, disent qu'ils tiennent de Vénus le don de la divination; ils se servent, pour exercer leur art, d'écorce de tilleul; ils fendent en trois cette écorce, l'entortillent autour de leurs doigts, puis ils la défont et devinent ensuite.

COMMENTAIRE. L'article de ces Énarées sera traité fort au long dans le Commentaire sur Hippocrate.

68. SUITE DU TEXTE : Si le roi des Scythes tombe malade, il envoie chercher trois des plus célèbres d'entre ces devins, qui exercent leur art de la manière que nous avons dit. Ils lui répondent ordinairement que tel ou tel dont ils disent en même temps le nom, a fait un faux serment en jurant par l'âtre royal. Les Scythes, en effet,

jurent assez ordinairement par l'âtre royal quand ils veulent faire le plus grand serment.

COMMENTAIRE. On ne saurait méconnaître dans ces devins les chaman de la Sibérie; la coutume de jurer par l'âtre ou foyer qui est au milieu de chaque hutte portative, subsiste encore; mais on a encore beaucoup plus de respect pour le seuil de la porte, et de là vient sûrement le nom de Sublime-Porte.

SUITE DU TEXTE: Aussitôt on saisit l'accusé, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, quand on l'a amené; ils lui déclarent que par l'art de la divination ils sont sûrs qu'il a fait un faux serment en jurant par l'âtre royal, et qu'ainsi il est cause de la maladie du roi. Si l'accusé nie le crime et s'indigne qu'on le lui ait imputé, le roi fait venir le double d'autres devins. Si ceux-ci le convainquent aussi de parjure par les règles de la divination, on lui tranche sur-le champ la tête, et ses biens sont confisqués au profit des premiers devins. Si les devins que le roi a mandés en second lieu le déclarent innocent, on en fait venir d'autres, et puis d'autres encore, et s'il est déchargé de l'accusation par le plus grand nombre, la sentence qui l'absout est l'arrêt de mort des premiers devins.

69. Voici comment on les fait mourir: on remplit de menu bois un chariot auquel on attèle des bœufs. On renferme les devins au milieu de ces fagots, les pieds attachés, les mains derrière le dos, et un baillon dans la bouche. On met ensuite le feu aux fagots, et l'on chasse les bœufs en les épouvantant.

Plusieurs de ces animaux sont brûlés avec les devins, d'autres se sauvent à demi brûlés, lorsque la flamme a consumé le limon. C'est ainsi qu'on brûle les devins, non seulement pour ce crime, mais encore pour d'autres causes, et on les appelle faux devins. Le roi fait mourir les enfans mâles de ceux qu'il punit de mort, mais il ne fait aucun mal aux filles.

70. Lorsque les Scythes font un traité avec quelqu'un, quel qu'il puisse être, il verse du vin dans une grande coupe de terre, et les contractans y mêlent de leur sang, en se faisant de légères incisions au corps avec un couteau ou une épée; après quoi ils trempent dans cette coupe un cimenterre, des flèches, une hache et un javelot; ces cérémonies achevées, ils prononcent une grande formule de prières, et boivent ensuite une partie de ce qui est dans la coupe, et après eux les personnes les plus distinguées de leur suite.

71. Les tombeaux de leurs rois sont dans un canton qu'on appelle *Gerrhum*, où le Borysthène commence à être navigable.

COMMENTAIRE. Ce lieu, où le Borysthène commence à être navigable est celui où finissent les cataractes, puisque c'est celui d'où vient le fleuve *Gerrhus*, c'est-à-dire le *Tokmak*, puis le *Molotchnüa-vody*. Revenant de Crimée dans l'automne de 1798, j'ai pris mon chemin par le *Gerrhum* dans l'intention de visiter Bajazid beg, prince des Nogai qui habitent sur cette rivière, et de là remonter ensuite pour chercher le canton de *Gerrhum* et les tombeaux des rois scythes. Certes, je

crois y avoir réussi parfaitement, car à peine m'étais-je éloigné des sources du Tokmak, pour me rapprocher du Dnèpr, que je me trouvai dans un pays couvert d'un millier de ces tumulus, que les Scythes élevaient sur les tombeaux des grands de leur nation, ce qui me prouva qu'après l'extinction des rois de la dynastie de *Madyés* et d'*Indathyrse*, les peuples nomades avaient toujours continué à faire du canton des Gerrhum une sorte de cimetière. En effet j'y reconnus, outre les anciens tombeaux, affaissés par l'effet des pluies et la poussée des terres, j'y reconnus, dis-je, les tombeaux des Comaniens, sur lesquels sont des statues informes, et les tombeaux de Tchinghiz-khanides, qui recèlent des petits caveaux en briques. Je crois donc qu'il n'y a aucun doute à avoir sur l'emplacement du canton des Gerrhum, puisque tout le cours du Gerrhus est connu, et que si Hérodote ne parle pas des *cataractes* qui en sont voisines, il les désigne, en quelque sorte, en disant que c'est le lieu où le Borysthène n'est pas navigable. C'est là qu'il cessait d'être navigable pour les Grecs d'Olbia; mais *il coulait navigable* pendant quarante jours avant d'y arriver; si Hérodote ne s'explique pas plus clairement sur cet objet, c'est que peut-être il n'en avait que des idées confuses; mais nous qui habitons sur le Dnèpr, nous ne devons pas hésiter à rétablir cette ancienne géographie.

SUITE DU TEXTE : Quand le roi vient à mourir, ils font en cet endroit une grande fosse carrée. Cette fosse achevée, ils enduisent le corps de cire, lui fendent le ventre, et après l'avoir nettoyé et rempli de souchet broyé, de parfums de graine d'ache et d'anis, ils le recousent. On porte ensuite le corps sur un char dans une autre province, dont les habitans se coupent, comme les Scythes royaux, un peu de l'oreille, se rasent les cheveux autour de la tête, se font des incisions aux

bras, se déchirent le front et le nez, et se passent des flèches à travers la main gauche.

COMMENTAIRE. La coutume de se couper un morceau d'oreille à la mort d'un prince subsiste encore chez les Turcs-*Koumuk* du Caucase. Les principaux serviteurs du défunt le font souvent, et son mentor ne s'en dispense jamais. On coupe aussi les oreilles des chevaux favoris.

SUITE DU TEXTE : De là on porte le corps du roi sur un char dans une autre province de ses états, et les habitans de celle où il a été porté d'abord, suivent le convoi; quand on lui a fait parcourir toutes les provinces et toutes les nations soumises à son obéissance, il arrive dans le pays des *Gerrhum*, à l'extrémité de la *Scythie*.

COMMENTAIRE. Larcher, croyant toujours le pays des *Gerrhes* tout au haut du Dnèpr, écrit ce que j'ai souligné, mais cela ne se trouve point dans le texte, et Valla traduit : *Apud eos deponunt qui in extremis Gerrhis habitant et in sepulcris*, ce qui est le sens de l'auteur, qui ne nomme point la *Scythie*. Au reste, ces négligences sont bien rares chez le respectable Larcher.

SUITE DU TEXTE : Et on le place dans le lieu de la sépulture sur un lit de verdure et de feuilles entassées. On plante ensuite autour du corps des piques, et on pose par-dessus des pièces de bois, qu'on couvre de branches de saule.

COMMENTAIRE. C'est peut-être à cause de ces piques qu'Hérodote donne à ce lieu le nom de *Gerrhum*, car ce nom de *Gerrhum* était un vieux mot grec, qui signifie piques, selon Hésychius.

SUITE DU TEXTE : On met dans l'espace vide de cette fosse une des concubines du roi, qu'on a étranglée auparavant, son échanton, son cuisinier, son écuyer, son ministre, un de ses serviteurs de chevaux, en un mot, les prémices de toutes les autres choses à son usage, et des coupes d'or; ils ne connaissent en effet ni l'argent ni le cuivre : cela fait, ils remplissent la fosse de terre, et travaillent tous à l'envi l'un de l'autre à élever sur le lieu de sa sépulture un tertre très haut.

COMMENTAIRE. Aujourd'hui il arrive encore chez les tribus turques du Caucase que la nourrice du prince se fait enterrer vive jusqu'au cou, et qu'elle meurt dans cette situation : or, comme je l'ai dit, les *Koumuk-Kdejar* du Caucase sont les descendants des *Khazars* (1), auxquels s'allia le père de *Léon le Khozare*, et les *Khazars* étaient les descendants des *Katiars* d'Hérodote, l'une des tribus des *Scythes-Skolotes*. Les *Khazars* avaient les mêmes usages dans leurs funérailles, comme on peut le voir dans l'histoire de Justinien Rhinotmète.

72. SUITE DU TEXTE : L'année révolue, ils prennent parmi le reste des serviteurs du roi ceux qui

(1) Le comte Potocki partage ici l'erreur généralement répandue que les *Khazars* étaient d'origine turque. Cette méprise est résultée d'une faute, dans la traduction persane, d'un extrait de la *Géographie orientale d'Ibn Hhaukal*. C'est au savant *Fraehn*, à Saint-Pétersbourg, que nous devons la notice sûre que les *Khazars* ne parlaient pas la même langue que les Turcs, et mon explication du nom de *Sarkel*, qui, dans leur langue, signifiait *habitation blanche*, a démontré que c'était un peuple d'origine fino-ouraliennne. — Voyez mes *Mémoires relatifs à l'Asie*, vol. I, pag. 147 et suiv. KL.

lui étaient les plus utiles. Ces serviteurs sont tous Scythes de nation, le roi n'ayant point d'esclaves achetés à prix d'argent, et se faisant servir par ceux de ses sujets à qui il l'ordonne. Ils étranglent une cinquantaine de ses serviteurs, avec un pareil nombre de ses chevaux. Ils leur ôtent les entrailles, leur nettoient le ventre, et après l'avoir rempli de paille, ils les recousent. Ils posent sur deux pièces de bois un demi-cercle renversé, puis un autre demi-cercle sur deux autres pièces de bois, et plusieurs autres ainsi de suite qu'ils attachent de la même manière. Ils élèvent ensuite sur ces demi-cercles les chevaux, après leur avoir fait passer des pieux dans toute leur longueur jusqu'au cou; les premiers demi-cercles soutiennent les épaules des chevaux, et les autres les flancs et la croupe, de sorte que les jambes n'étant point appuyées restent suspendues. Ils leur mettent ensuite un mors et une bride, tirent la bride en avant, et l'attachent à un pieu; cela fait, ils prennent les cinquante jeunes gens qu'ils ont étranglés, les placent chacun sur un cheval, après leur avoir fait passer le long de l'épine du dos jusqu'au cou une perche dont l'extrémité inférieure s'emboîte dans le pieu. Enfin, lorsqu'ils ont arrangé ces cinquante cavaliers autour du tombeau, ils se retirent.

COMMENTAIRE. On voit des chevaux empaillés de cette manière dans les Keremet des Tcheremisses.

73. SUITE DU TEXTE: Telles sont les cérémo-

nics qu'ils observent à l'égard de leurs rois. Quant aux autres Scythes, lorsqu'il meurt quelqu'un d'entr'eux, ses plus proches parens le mettent sur un chariot, et le conduisent de maison en maison chez leurs amis. Ces amis le reçoivent et préparent chacun un festin à ceux qui accompagnent le corps, et font pareillement servir au mort de tout ce qu'ils présentent aux autres. On transporte ainsi de côté et d'autre les corps des particuliers pendant quarante jours, ensuite on les enterre. Lorsque les Scythes ont donné la sépulture à un mort, ils se purifient de la manière suivante : après s'être frotté la tête avec quelque chose de détersif, et se l'être lavée, ils observent à l'égard du reste du corps ce que je vais dire. Ils inclinent trois perches l'une vers l'autre, et sur ces perches ils étendent des étoffes de laine foulée, qu'ils bandent le plus qu'ils peuvent. Ils placent ensuite au milieu de ces perches et de ces étoffes un vase dans lequel ils mettent des pierres rougies au feu.

74. Il croît en Scythie du chanvre, qui ressemble fort au lin, excepté qu'il est plus gros et plus grand; il lui est en cela infiniment supérieur. Cette plante vient d'elle-même et de graine. Les Thraces s'en font des vêtemens, qui ressemblent tellement à ceux du lin, qu'il faut s'y bien connaître pour les distinguer, et quelqu'un qui n'en aurait jamais vu de chanvre, les prendrait pour des étoffes de lin.

75. Les Scythes prennent de la graine de

chanvre, et s'étant glissés sous ces tentes de laine foulées, ils mettent de ces graines sur des pierres rougies au feu.

COMMENTAIRE. On voit que les tentes étaient faites comme les *otaou* d'aujourd'hui, couvertes de feutre et tout d'une pièce; on les soulevait par un côté, et l'on se glissait dessous.

SUITE DU TEXTE : Lorsque la graine commence à brûler, elle répand une si grande vapeur qu'il n'y a point en Grèce d'étuve qui ait plus de force. Les Scythes, étourdis par cette vapeur, jettent des cris confus. Elle leur tient lieu de bains, car jamais ils ne se baignent.

COMMENTAIRE. Je ne sache pas qu'aucune peuplade tatare fume aujourd'hui le chanvre, mais il est vrai que sa fumée enivre, et cette manière de s'enivrer est fort en usage au Caire, où l'on boit et fume le *H'achich*. L'ivresse qu'il procure est différente de celle de l'opium et de celle que donnent les liqueurs fermentées, elle tient davantage de la folie.

SUITE DU TEXTE : Quant aux femmes des Scythes, elles broient sur une pierre raboteuse du bois de cyprès, de cèdre et de l'arbre qui porte l'encens, et lorsque le tout est bien broyé, elles y mêlent un peu d'eau, et en font une pâte dont elles se frottent tout le corps et le visage. Cette pâte leur donne une odeur agréable, et, le lendemain, quand elles l'ont enlevée, elles sont propres et leur beauté en a plus d'éclat.

76. Les Scythes ont un prodigieux éloignement pour les coutumes étrangères. Les habitans d'une

province ne veulent pas même suivre celles d'une province voisine, mais il n'en est point dont ils aient plus d'éloignement que de celles des Grecs. *Anacharsis*, et, après lui *Scyles* en sont une preuve convaincante. *Anacharsis* ayant parcouru beaucoup de pays, et montré partout une grande sagesse, s'embarqua sur l'Hellespont pour retourner dans sa patrie. Étant abordé à Cyzique dans le temps que les Cyzicéens étaient occupés à célébrer avec beaucoup de solennité la fête de la mère des dieux, il fit vœu, s'il retournait sain et sauf dans sa patrie, d'offrir à cette déesse des sacrifices avec les mêmes rites et cérémonies qu'il avait vu pratiquer par les Cyzicéens, et d'instituer en son honneur la veillée de la fête.

COMMENTAIRE. L'*Hylée*, dont il va être question, était effectivement boisée jusqu'à nos jours, et c'était le seul endroit où l'on trouvât des arbres à plus de trente lieues à la ronde; l'*Hylée* était vis-à-vis de Cherson, à gauche du Dnèpr.

SUITE DU TEXTE : Lorsqu'*Anacharsis* fut arrivé dans l'*Hylée*, contrée de la Scythie, entièrement couverte d'arbres de toute espèce, et située près de la *course d'Achille*, il célébra la fête à l'honneur de la déesse, ayant de petites statues attachées sur lui, et tenant un tambourin à la main. Il fut aperçu en cet état par un Scythe qui alla le dénoncer au roi *Saulius*. Le roi s'étant lui-même transporté sur les lieux, n'eut pas plus tôt vu *Anacharsis* occupé à la célébration de cette fête, qu'il le tua d'un coup de flèche. Et même encore au-

jour d'hui, si l'on parle d'Anacharsis aux Scythes, ils font semblant de ne le point connaître, parce qu'il avait voyagé en Grèce, et qu'il observait des usages étrangers.

J'ai ouï dire à *Timnes*, tuteur Spargapithes, qu'Anacharsis était oncle paternel d'*Indathyrse*, roi des Scythes, qu'il était fils de Gnourus, petit-fils de Lycus, et arrière-petit-fils de Spargapithes. Si donc Anacharsis était de cette maison, il est certain qu'il fut tué par son propre frère. Indathyrse était fils de Saulius, et ce fut Saulius qui tua Anacharsis.

77. Cependant j'en ai entendu parler autrement aux Péloponésiens. Ils disent qu'Anacharsis ayant été envoyé par le roi des Scythes dans les pays étrangers, devint disciple des Grecs; qu'étant de retour dans sa patrie, il dit au prince qui l'avait envoyé, que tous les peuples de la Grèce s'appliquaient aux sciences et aux arts, excepté les Lacédémoniens, mais que ceux-ci seulement s'étudiaient à parler et à répondre avec prudence et modération; mais cette histoire est une pure invention des Grecs. Anacharsis fut donc tué comme on vient de le dire, et il éprouva ce malheur pour avoir pratiqué des coutumes étrangères.

78. Bien des années après, *Scyles*, fils d'Ariapithes, roi des Scythes, eut le même sort. Ariapithes avait plusieurs enfans, mais il avait eu Scyles d'une femme étrangère de la ville d'Istrie; elle lui

apprit la langue et les lettres grecques. Quelque temps après , Ariapithes fut tué en trahison par Spargapithes, roi des Agathyrses. Scyles étant monté sur le trône, épousa Opœa, Scythe de nation, femme de son père et dont le feu roi avait eu un fils , Oricus.

COMMENTAIRE. Chez les Koumuk un prince doit épouser les veuves de son père , à l'exception de sa mère.

Quoique Scyles fût roi des Scythes, les coutumes de la Scythie ne lui plaisaient nullement , et il se sentait d'autant plus de goût pour celles des Grecs, qu'il y avait été instruit dès sa plus tendre enfance. Voici quelle était sa conduite : toutes les fois qu'il menait l'armée Scythe vers la *ville des Borysthénites*, dont les habitans se disent originaires de Milet , il la laissait devant la ville, et dès qu'il y était entré, il en faisait fermer les portes. Il quittait alors l'habit scythe, en prenait un à la grecque, et vêtu de la sorte, il se promenait dans la place publique, sans être accompagné de gardes, ni même de toute autre personne. Pendant ce temps-là on faisait sentinelle aux portes, de peur que quelque Scythe ne l'aperçût avec ses habits. Outre plusieurs autres usages des Grecs, auxquels il se conformait, il observait aussi leurs cérémonies dans les sacrifices qu'ils offraient aux dieux. Après avoir demeuré dans cette ville un mois ou même davantage, il reprenait l'habit Scythe et allait rejoindre son armée. Il pratiquait souvent la même chose.

Il se fit aussi bâtir un palais dans la ville des Borysthénites , et y épousa une femme du pays.

79. Les destins avaient résolu sa perte. Voici ce qui l'occasiona : Scyles désira de se faire initiateur dans les mystères de Bacchus. Comme on commençait la cérémonie, et qu'on allait lui mettre en main les choses sacrées, il arriva un très grand prodige.

Il avait à Borysthène un palais dont j'ai fait mention auparavant, c'était un édifice superbe et d'une vaste étendue, autour duquel on voyait des sphinx et des griffons de pierre blanche. Le dieu le frappa de ses traits, et il fut entièrement réduit en cendres; Scyles n'en continua pas moins la cérémonie qu'il avait commencée.

COMMENTAIRE. Le texte dit positivement que les griffons étaient en pierre blanche, et non pas en marbre, comme traduit Larcher. Il paraît qu'ils étaient de cette même pierre blanche à fin grain, dont on a construit dernièrement les colonades de Nicolaïev. Cette ville est à l'origine du Liman du Boug, et Olbia ou Borysthène était à son embouchure à l'endroit où est aujourd'hui le village appelé Sto-moghilnaïae-Sloboda, qui veut dire le village aux cent-tumulus, ou tertres sépulcraux. Ces sépulcres étaient grecs, et l'on y trouve des vases et des médailles, ainsi que dans tout le terrain des environs. Nous possédons aussi à *Tulczyn* (chef-lieu des possessions du comte Félix Potocki) deux marbres venus d'Olbia; dans l'un, qui est brisé, il est question des princes sauromates : l'autre, qui est entier, est un monument de reconnaissance consacré au prince Th. Ulpus, que nous soupçonnons être Ulpus Trajanus. Plusieurs autres marbres curieux sont conservés dans l'église de Nicolaïev, mais tout le marbre de ces monumens est venu de la Grèce, et le pays n'en fournit point.

SUITE DU TEXTE : Les Scythes reprochent aux Grecs leurs bacchanales, et pensent qu'il est contraire à la raison d'imaginer un dieu qui pousse les hommes à des extravagances. Lorsque Scyles eut été initié aux mystères de Bacchus, un habitant de Borysthène se rendit secrètement à l'armée des Scythes. « Vous vous moquez de nous (leur dit-il), « parce qu'en célébrant les bacchanales, le dieu « se rend maître de nous, le dieu s'est aussi emparé « de votre roi, Scyles célèbre Bacchus. Le dieu l'a- « gite et trouble sa raison. Si vous ne voulez pas « m'en croire, suivez moi et je vous le montrerai. » — Les premiers de la nation le suivirent, le Borysthénite les plaça secrètement dans une tour, d'où ils virent passer Scyles avec sa troupe célébrant les bacchanales. Les Scythes, regardant cette conduite comme quelque chose de très affligeant pour leur nation, firent en présence de toute l'armée le rapport de ce qu'ils avaient vu.

80. Scyles étant parti après cela pour retourner chez lui, ses sujets se révoltèrent, et proclamèrent à sa place Octamasades, son frère, fils de la fille de Teres. Scyles ayant appris cette révolte, et quel en était le motif, se réfugia en Thrace. Sur cette nouvelle, Octamasades, à la tête d'une armée, le poursuivit dans sa retraite. Quand il fut arrivé sur les bords de l'Ister, les Thraces vinrent à sa rencontre. Mais comme on était sur le point de donner bataille, Sitalces envoya un hérault à Octamasades avec ordre de lui dire : « Qu'est-il be-

« soin de tenter l'un et l'autre le destin d'un combat ,
 « vous êtes fils de ma sœur, et vous avez mon frère
 « en votre puissance, si vous me le rendez je vous
 « livrerai Scyles, et nous ne nous exposerons point
 « au sort d'une bataille. » — Le frère de Sitalces
 s'était en effet réfugié auprès d'Octamasades.

Ce prince accepta l'offre, remit son oncle maternel entre les mains de Sitalces, et reçut en échange son frère Scyles. Sitalces n'eut pas plus tôt son frère en son pouvoir, qu'il se retira avec ses troupes; et dès qu'on eut rendu Scyles, Octamasades lui fit trancher la tête sur la place même. Telle est la scrupuleuse exactitude des Scythes dans l'observation de leurs lois et de leurs coutumes, et la rigueur avec laquelle ils punissent ceux qui en affectent d'étrangères.

COMMENTAIRE. Je ne saurais m'empêcher de consigner ici ma surprise en voyant, dans l'Essai chronologique sur 80 peuples de l'antiquité (Paris, chez Didot, 1788), en y voyant, dis-je, à l'article des Scythes, que Cyrus a régné après Darius, Thomyris après Indathyrse, et Saulius en l'année 600. Bon Dieu! quelle chronologie pour un aussi grand luxe typographique! Voici la suite la plus probable de ces rois.

600 ans avant J.-C.

Madyes,
 Spargapithes,
 Lycus,
 Gnourus,
 Saulius,
 Indathyrse;

500 ans avant J.-C.

Ariantas,

Ariapithes,
Scyles,
Octamasades;

400 avant J.-C.

Athéas.

81. SUITE DU TEXTE: Quant à la population de la Scythie, on m'en a parlé diversement, et je n'en ai jamais rien pu apprendre de certain; les uns m'ont dit que ce pays était très peuplé, et les autres, qu'à ne compter que les véritables Scythes, il l'était peu.

COMMENTAIRE. Voici le passage qui dévoile le véritable état du pays : des Skolotes en assez petit nombre régnaient sur des Scythes cultivateurs qui n'étaient point de leur race ; (c'étaient des Scythes-Tchouds), et des Gréco-Scythes mêlés à ceux-ci, et non point aux Skolotes. Mais pourquoi le peuple conquérant a-t-il pris le nom du peuple conquis ? La réponse est qu'il ne l'a jamais pris, les Grecs le lui ont donné. Eux-mêmes s'appelaient Skolotes, Katiars, Basiliens, etc. Mais quand Hérodote parle des divinités scythes, parle-t-il des divinités tatares ? j'en doute (1).

81. SUITE DU TEXTE: Mais voici ce que j'ai vu par moi-même.

COMMENTAIRE. Hérodote a donc été en Scythie ? oui, sans doute, et même il a été sur les bords du Siniaya-voda, dans les terres de notre famille, ce qui se prouve par les journées de chemin, ainsi que je l'ai dit plus haut.

SUITE DU TEXTE: Entre le Borysthène et l'Hy-

(1) Voyez pour la fin de ce paragraphe, mon introduction à ce chapitre. KL.

panis est un certain canton qu'on appelle *Exampée*; j'en ai fait mention un peu plus haut (pag. 158), en parlant d'une fontaine dont les eaux sont si amères, que celles de l'Hypanis, dans lequel elles se jettent, en sont tellement altérées qu'il n'est pas possible d'en boire. Il y a dans ce pays un vase d'airain six fois plus grand que le cratère qui se voit à l'embouchure du Pont-Euxin, et que Pausanias, fils de Cléombrote, y a consacré. Je vais en donner les dimensions en faveur de ceux qui ne l'ont point vu. Ce vase d'airain, qui est dans la Scythie, contient aisément six cents amphores, et il a six doigts d'épaisseur. Les habitans m'ont dit qu'il avait été fait de pointes de flèches; que leur roi Ariantas, voulant savoir le nombre de ses sujets, commanda à tous les Scythes d'apporter chacun une pointe de flèche sous peine de mort; qu'on lui en apporta en effet une quantité prodigieuse dont il fit faire ce vase d'airain, qu'il consacra dans le lieu qu'on appelle *Exampée*, comme un monument qu'il laissait à la postérité. Voilà ce que j'ai appris de la population des Scythes.

COMMENTAIRE. Résumons-nous sur le canton d'*Exampée*.

1. Sa hauteur, sur le *Boug*, était à 5 journées de sa source, et 4 de son embouchure.

2. La tradition commune du pays est que l'eau de la *Siniaya-voda*, ou eau bleue, n'est pas potable, et qu'elle doit cette mauvaise qualité à une source amère qui y tombe. A la vérité, l'eau du *Siniaya-voda* m'a paru potable; mais l'opinion des habitans n'en a pas moins de force et doit être ancienne.

3. Le canton d'*Exampée* était entre le *Boug* et le *Dnèpr*.

4. *Exampée*, dans la langue de cette contrée, voulait dire

Voie sacrée. Or, c'est précisément là que commence un certain chemin imaginaire, qui va jusque vers *Konstantinov*, et que le peuple appelle la *Voie noire*, disant que tous les peuples tatars venaient par là pour éviter de passer le Boug; ce chemin commence dans le canton de la *Voie sacrée* d'Hérodote, et traverse la Siniaya-voda à Targovitsa; mais pourquoi les Scythes appelaient cet endroit la *Voie sacrée*, pourquoi nos paysans l'appellent la *Voie noire*, ou *Czarny-Szlak*, voilà ce que nous ne savons pas. On peut voir le *Czarny-Szlak* dans l'atlas de Rizzi-Zannoni.

82. SUITE DU TEXTE: La Scythie n'a rien de merveilleux que les fleuves qui l'arrosent; ils sont très considérables et en très grand nombre. Mais indépendamment de ces vastes plaines et de ces fleuves, on y montre encore une chose digne d'admiration, c'est l'empreinte du pied d'Hercule sur un roc près du *Tyres*. Cette empreinte ressemble à celle d'un pied d'homme, mais elle a deux coudees de long. Revenons maintenant au sujet dont je m'étais proposé de parler au commencement de ce livre.

COMMENTAIRE. *Tyres* était une colonie phénicienne, selon Ammien Marcellin, et il est à supposer que l'on y adorait l'Hercule de Cadix; aussi voyons-nous, dans Hérodote, qu'Hercule était venu de Scythie après avoir volé les troupeaux de Géryon.

99. AUTRE TEXTE. La Thrace a devant elle la partie de la Scythie qui aboutit à la mer, à l'endroit où finit le golfe de Thrace; là commence la Scythie. L'Ister en traverse une partie et se jette dans la mer du côté du sud-est.

COMMENTAIRE. On voit par là que le *Dobruche* d'aujourd'hui était compris dans la Scythie; c'est aussi là ce que l'on appelait la *Petite-Scythie* dans le temps de Pline.

SUITE DU TEXTE : Je vais indiquer ce qu'on trouve après l'Ister, et donner la mesure de la partie de la Scythie qui est au delà de ce fleuve du côté de la mer. L'ANCIENNE SCYTHIE *dans sa partie méridionale* s'étend jusqu'à la ville de *Carcinitis*.

COMMENTAIRE. *L'ancienne Scythie*, voilà ce qu'il faut observer, c'est-à-dire le pays des *anciens Scythes-Tchouds*, s'étendait du Danube à la Tauride, les pays des *nouveaux Scythes* s'étendaient du Danube au Don.

Notez que, dans les passages *soulignés* du texte, je m'éloigne du sens de Larcher, parce que lui-même s'éloigne beaucoup de l'édition de Henri-Etienne, et que la leçon qu'il adopte est tout-à-fait contraire à la géographie de ces pays.

SUITE DU TEXTE : Ce pays au delà de cette ville en allant vers la même mer est montagneux : il est habité par la nation Taurique jusqu'à la *presqu'île Trachée*, et celle-ci s'étend jusqu'à la mer de l'est. Il y a en effet deux parties des confins de la Scythie qui sont bornés comme l'Attique, l'un par la mer qui est au sud, l'autre par celle qui est à l'est.

COMMENTAIRE. La *presqu'île Trachée*, ou *àpre*, est le pays qui s'étend depuis Arabat et Kafa jusqu'au Bosphore, et qui était séparé de la Tauride par le fossé des esclaves. En effet, les *Taures* habitaient de Cherson à Cafa.

100. SUITE DU TEXTE : Au delà de la Tauride ou

trouve des Scythes qui habitent le pays qui est au dessus des *Taures* et celui qui s'étend vers la mer de l'est (ou Palus Méotis), ainsi que les côtes occidentales du Bosphore Cimmérien, et du Palus Méotis jusqu'au Tanaïs, fleuve qui se décharge dans une anse de ce Palus.

COMMENTAIRE. Les *Taures* n'habitaient que la partie montagneuse de la Crimée, les Skolotes en occupaient les plaines, et même la presqu'île Trachée, qui pourtant renfermait aussi quelques Sindes, descendans des esclaves, comme on le peut voir dans les géographes postérieurs à Hérodote.

SUITE DU TEXTE : A prendre donc depuis l'Ister, et si l'on remonte par le milieu des terres, la Scythie est bornée premièrement par le pays des *Agathyrses*; ensuite par celui des *Neures*; troisièmement par celui des *Androphages*; et enfin par celui des *Mélanchlènes*.

COMMENTAIRE. Voici proprement le texte : « Les parties supérieures qui conduisent de l'Ister dans l'intérieur des terres, séparent la Scythie d'abord des *Agathyrses*, puis des *Neures*, puis des *Androphages*, enfin des *Mélanchlènes*. » — J'aime mieux m'en tenir ici au texte, et ne pas dire *la Scythie est bornée*, parce qu'il y avait réellement un désert entre les Scythes, les *Androphages*, et les *Mélanchlènes*, et il y avait aussi un désert entre les *Androphages* et les *Neures*. Or donc, les *Agathyrses* habitaient la *Transylvanie*, les *Neures*, le pays de *Galitch*, puis venait un désert, puis les *Androphages* dans le pays de *Séversk*, puis les *Mélanchlènes* dans celui d'*Orel*, puis les *Gélons* et *Boudiniens* sur toute la gauche du *Don*, jusque vers *Tsaritsyn*, et plus bas les *Sarmates*.

Le texte qui suit est, de l'aveu de Larcher, très obscur et ne s'accorde point avec la géographie ; je vais donc le rapporter en entier, et le traduire à ma manière.

- | | |
|---|---|
| 1. Ἔστι ὧν τῆς Σκυθικῆς | 1. Or donc la Scythie a |
| 2. ὡς ἑσσης τετραγώνου, | 2. comme la forme d'un tétragone ; |
| 3. τῶν δύο μερῶν κατηκόντων
εἰς θάλασσαν, | 3. les deux côtés qui atteignent à la mer |
| 4. πάντῃ ἴσον τό, τι εἰς τὴν με-
σόγαίαν φέρον | 4. sont égaux ; et pour s'avancer dans les terres |
| 5. καὶ τὸ παρὰ τὴν θάλασσαν. | 5. et pour marcher le long de la mer (on fait un chemin égal), |
| 6. ἀπὸ γὰρ Ἰστρου ἐπὶ Βορυσθένα δέκα ἡμερίων ὁδός· ἀπὸ Βορυσθένης τ' ἐπὶ τὴν λίμνην τὴν Μαιῆτιν, ἑτέρων δέκα. | 6. car de l'Ister au Borysthène il y a dix journées de chemin, et du Borysthène au Méotis il y a dix autres journées. |

COMMENTAIRE. On va voir que ces deux distances ne font qu'un côté du tétragone, puisque leur somme est égale au second côté.

SUITE DU TEXTE.

- | | |
|--|--|
| Καὶ τὸ ἀπὸ θαλάσσης εἰς μεσό-
γαίαν εἰς τὰς Μελανχλαίνους τὰς
κατύπερθε Σκυθῶν οἰκημένους,
εἰκοσι ἡμερίων ὁδός. | Et depuis la mer incluse par
par les terres (<i>Méotide</i>), il y a
vingt journées de chemin jus-
ques aux Mélanchlènes qui
habitent au dessus des Scythes. |
|--|--|

COMMENTAIRE. Si nous faisons deux côtés d'un carré de 10, la diagonale n'en n'aurait pas vingt, et toute autre ligne serait encore plus courte ; ainsi il faut admettre : Pour un côté, la distance de l'embouchure du Danube à l'embouchure du Dnèpr,

plus la distance de l'embouchure du Dnèpr à l'embouchure du Don, et ces trois points sont sur la même ligne. 2. Pour le second côté, la distance de l'embouchure du Don à sa source, distance égale à la précédente. 3. Une ligne qui irait du lac de *Ivanoskoe-ozero*, jusque vers les sources de la Vistule. 4. Une ligne qui irait des sources de la Vistule aux bouches du Danube, et comprendrait le pays des Neures, qui étaient aussi une espèce de Scythes.

SUITE DU TEXTE: Or je compte 200 stades pour chaque jour de chemin, ainsi la Scythie aura quatre mille stades de traversée le long des côtés et quatre mille autres stades, à prendre droit par le milieu des terres. Telle est l'étendue de son pays.

COMMENTAIRE. Cette phrase est de Larcher et prouve en ma faveur. Mais voici la difficulté. Il y a dans le grec τῶν δύο μερῶν κατηκόντων ἐς θάλασσαν. Larcher a traduit: *deux côtés du tétragone s'étendent le long de la mer*, et cette leçon le conduit (de son aveu même) à des erreurs manifestes. Moi j'ai traduit *atteignent, touchent à la mer par un bout*; et cette leçon me conduit à une explication lumineuse. De plus κατήκειν veut dire *toucher*, et ne veut pas dire *s'étendre*; de plus, Larcher reconnaît à Hérodote une grande connaissance de la Scythie, et une seule erreur; enfin j'ose croire et dire que Larcher lui-même serait content de ma traduction, qui montre qu'Hérodote avait réellement *une connaissance parfaite de la Scythie, comme Larcher lui-même le dit bien souvent.*

SUITE DU TEXTE: Les Scythes, ayant fait réflexion qu'ils ne pouvaient pas avec leurs seules forces détruire en bataille rangée une armée aussi nombreuse que celle de Darius, envoyèrent des ambassadeurs à leurs voisins; les rois de ces nations

s'étant rassemblés, délibérèrent sur cette armée qui venait envahir la Scythie. Ces rois étaient ceux des *Taures*, des *Agathyrses*, des *Neures*, des *Androphages*, des *Mélanchlènes*, des *Gélons*, des *Boudiniens* et des *Sauromates*.

COMMENTAIRE. Les *Taures* étaient un peuple assez semblable aux Tchetchentses d'aujourd'hui. Les *Agathyrses* étaient des Scythes-Tchouds, habitans de la Transylvanie. Les *Neures* étaient de la même classe et habitaient le pays de Galitch. Les *Androphages* étaient peut-être de race samoïede et habitaient Sèversk. Les *Mélanchlènes*, ou habillés de noir, habitaient vers Orel. Les *Gélons* étaient Gréco-Scythes et habitaient près de Voronèj. Les *Boudiniens*, Scythes-Tchouds, habitaient tout autour des *Gélons* ; les *Sauromates*, appelés depuis *Iazyges*, entre le Don et le Volga.

103. SUITE DU TEXTE : Ceux d'entre ces peuples qu'on appelle *Taures* ont des coutumes particulières ; ils immolent à Iphigénie, de la manière que je vais le dire, les étrangers qui échouent sur leurs côtes, et tous les Grecs qui y abordent et qui tombent entre leurs mains. Après les cérémonies accoutumées, ils les assomment d'un coup de massue sur la tête. Quelques uns disent qu'ils leur coupent ensuite la tête et l'attachent à une croix, et qu'ils précipitent le corps du haut d'un rocher où le temple est bâti.

Quelques uns conviennent du traitement fait à la tête ; mais ils assurent qu'on enterre le corps au lieu de le précipiter du haut du rocher. Les *Taures* eux-mêmes disent que la déesse à laquelle ils font ces sacrifices est Iphigénie, fille d'Agamemnon ;

quant à leurs ennemis, si un Taure fait dans les combats un prisonnier, il lui coupe la tête et l'emporte chez lui. Il la met ensuite au bout d'une perche qu'il place sur sa maison, et surtout au-dessus de sa cheminée. Ils élèvent de la sorte la tête de leurs prisonniers, afin, disent-ils, qu'elle garde et protège toute la maison. Ils subsistent du butin qu'ils font à la guerre.

COMMENTAIRE. On peut voir, dans le chapitre VIII, pourquoi je regarde les *Tchetchentzes* comme les descendants des Taures. Aujourd'hui ces peuples se distinguent par leur goût pour le brigandage, ils se distinguent même entre les peuples du Caucase, qui sont les plus grands brigands du monde. Ils ne vivent presque que de pillage; ils n'emportent plus la tête de ceux qu'ils tuent à la guerre, mais bien leurs oreilles; et s'ils ne tuent pas leurs prisonniers, c'est qu'ils aiment mieux les vendre. Mais les *Ingouches*, qui sont de la même race, les tuent encore assez souvent.

104. SUITE DU TEXTE : Les *Agathyrses* portent la plupart du temps des ornemens d'or, et sont de tous les hommes ceux qui vivent le plus dans la mollesse. Les femmes sont communes entre eux, afin qu'étant tous unis par les liens du sang, et que ne faisant tous, pour ainsi dire, qu'une seule et même famille, ils ne soient sujets ni à la haine ni à la jalousie; quant au reste de leurs coutumes, elles ont beaucoup de conformité avec celles des Thraces.

COMMENTAIRE. Les *Agathyrses*, par la communauté des femmes, se rapprochaient des mœurs des Méotes, appelés improprement Massagètes ou Gètes éloignés; ils habitaient le

pays occupé depuis par les Gètes-Daces. Cependant il paraît qu'ils étaient de la race des Scythes-Tchouds, comme on peut le voir dans mon chapitre VI. L'or que portaient les Agathyrses venait des montagnes et des fleuves de la Transylvanie où l'on en trouve encore. Or, il n'y a aucun doute que les Agathyrses ne fussent en Transylvanie; Hérodote le dit clairement à l'article 99, que je n'ai point transcrit, parce qu'il ne regarde pas la Scythie.

105. SUITE DU TEXTE: Les *Neures* observent les mêmes usages que les Scythes. Une génération avant l'expédition de Darius, ils furent forcés de sortir de leur pays à cause d'une multitude de serpents qu'il produisit, et parce qu'il en vint un beaucoup plus grand nombre des déserts qui sont au dessus d'eux. Ils en furent tellement infestés qu'ils s'expatrièrent et se retirèrent chez les Boudiniens.

COMMENTAIRE. Mais ils retournèrent chez eux avant l'expédition de Darius, comme Gatterer l'observe très bien.

Il paraît que ces peuples sont des enchanteurs; en effet, s'il faut en croire les Scythes et les Grecs établis en Scythie, chaque Neure se change une fois par an en loup pour quelques jours et reprend ensuite sa première forme. Les Scythes ont beau dire, ils ne me feront point croire de pareils contes; quoiqu'ils les confirment avec serment.

COMMENTAIRE. Les Tatares ont raconté à Marc-Paul que Tchinghiz-khan avait eu affaire à des hommes à tête de chien, et ils m'ont soutenu à moi-même qu'il en existait de pareils. Ils le disent, parce qu'ils le croient, et non pas parce qu'ils aiment le mensonge, car ils en sont fort éloignés.

Au reste, il n'y a plus aucune donnée pour savoir à quelle race appartenaient les Neures. Hérodote dit qu'ils avaient les mêmes usages que les Scythes, par quoi il ne faut pas entendre les Skolotes, mais les Scythes Alazons, Arotères, Boudiens, etc., en un mot les anciens Scythes.

106. SUITE DU TEXTE: Il n'est point d'hommes qui aient des mœurs plus sauvages que les *Androphages*. Ils ne connaissent ni les lois ni la justice, ils sont nomades, leurs habits ressemblent à ceux des Scythes. Ils ont une langue particulière. De tous les peuples dont je viens de parler, ils sont les seuls qui mangent de la chair humaine.

COMMENTAIRE. *L'habit scythe* se voit dans beaucoup de monumens; tantôt ce n'est qu'une pelisse de mouton, avec le poil tourné en dehors, et quelquefois c'est *l'habit dace*, tout-à-fait ressemblant à celui des paysans russes. Un souvenir de l'anthropophagie s'est conservé dans le nom des Samoïèdes: à la vérité les chancelleries leur donnent le nom de *Syro-ièdes*; mais je pense que c'est par courtoisie (1).

107. SUITE DU TEXTE: Les *Mélanchlènes* portent tous des habits noirs, de là vient leur nom; ils suivent les coutumes des Scythes.

COMMENTAIRE. *Ils portent tous des habits noirs*. Que dire sur

(1) *Syro-ièdes* signifie qui mangent cru, et *Samoïèdes* qui se mangent eux-mêmes; cependant il n'existe aucune tradition qui parle de l'anthropophagie de cette nation. La chronique géorgienne rapporte, que du temps d'Alexandre-le-Grand il y avait encore des anthropophages dans le Caucase KL.

une aussi faible indication? Quant-aux articles subséquens, qui traitent des Boudiniens, des Sauromates, on les a déjà vus dans leurs chapitres respectifs.

118. SUITE DU TEXTE: Les ambassadeurs des Scythes ayant été admis à l'assemblée des rois de ces nations dont nous venons de parler, apprirent à ces princes que Darius, après avoir entièrement subjugué l'autre continent, était passé dans le leur sur un pont de bateaux qu'il avait fait construire à l'endroit le plus étroit du Bosphore, qu'il avait ensuite soumis les Thraces et traversé l'Ister sur un pont, à dessein de se rendre maître de leur pays. — « Il ne serait pas juste » ajoutèrent-ils « que gardant la neutralité, vous nous laissassiez périr par votre négligence. Marchons donc unanimement au devant de l'ennemi qui vient envahir notre patrie. Si vous nous refusez et que nous nous trouvions pressés, nous quitterons le pays, ou, si nous y restons, ce sera aux conditions que nous imposeront les Perses. Car enfin que faire à cela, si vous ne voulez pas nous donner du secours. Ne vous flattez pas que votre sort en soit meilleur, et que contents de nous avoir subjugués, les Perses vous épargnent. Leur invasion vous regarde autant que nous, en voici une preuve à laquelle vous n'avez rien à opposer. Si les Perses n'avaient point d'autre intention que de venger l'assujettissement où nous les avons tenus précédemment, ils se seraient contentés de marcher contre nous sans attaquer les autres

« peuples, et par là ils auraient fait voir à tout le
 « monde qu'ils n'en voulaient qu'aux Scythes.
 « Mais à peine sont-ils entrés sur ce continent,
 « qu'ils ont façonné au joug tous les peuples
 « qui se sont rencontrés sur leur route, et déjà ils
 « ont soumis les Thraces et les Gètes nos voisins. »

119. Le discours des ambassadeurs fini, ces princes délibérèrent sur leur proposition : les avis furent partagés, les rois des Gélons, des Boudiniens et des Sauromates promirent unanimement du secours aux Scythes. Mais ceux des Agathyrse, des Neures, des Androphages, des Mélanchlènes et des Taures leur firent cette réponse : « Si vous n'aviez
 « pas fait vous-mêmes une guerre injuste aux
 « Perses, vos demandes nous paraîtraient équita-
 « bles, et, pleins de déférence pour vous, nous
 « prendrions en mains vos intérêts. Mais vous
 « avez envahi leur pays sans notre participation,
 « vous l'avez tenu sous le joug aussi long-temps
 « que le dieu l'a permis, et aujourd'hui que le
 « même dieu suscite les Perses contre vous, ils
 « vous rendent la pareille. Pour nous, nous ne les
 « offensâmes point alors, et nous ne serons pas
 « aujourd'hui les premiers agresseurs. Si cepen-
 « dant ils viennent aussi attaquer notre pays, s'ils
 « commencent des hostilités contre nous, nous
 « saurons les repousser; mais jusqu'à ce moment
 « nous resterons tranquilles, car il paraît que les
 « Perses n'en veulent qu'à ceux qui les ont insultés
 « les premiers. »

120. Les Scythes, ayant appris par le rapport des ambassadeurs qu'ils ne devaient pas compter sur le secours des princes leurs voisins, résolurent de ne point présenter de bataille et de ne point faire de guerre ouverte, mais de céder à l'ennemi, de se retirer toujours, de combler les puits et les fontaines qu'ils trouveraient sur leur route, de détruire l'herbe, et, pour cet effet, de se partager en deux corps. On convint aussi que les Sauromates se rendraient dans les états de Skopasis; que si les Perses tournaient de ce côté-là, ils se retireraient peu à peu droit au Tanaïs, le long du Palus-Méotis, et que, lorsque l'ennemi retournerait sur ses pas, ils se mettraient alors à le poursuivre. *Tel était le plan de défense que devait suivre cette partie des Scythes-Royaux. Quant aux deux autres parties des Scythes-Royaux, etc.*

COMMENTAIRE. La phrase soulignée ne se trouve point dans le texte; il y a, comme dans la traduction latine : « Cette partie du royaume était ordonnée selon ce chemin. » D'après la traduction de Larcher, on pourrait croire que les trois races de Scythes Skolotes prenaient le titre de royaux (*Basiliens*); mais Hérodote dit qu'il n'y avait que les *Paralates* qui fussent appelés *Basiliens*, et que les autres s'appelaient *Katiars*. Il est même fort douteux qu'on doive traduire *Basiliens* par royaux, puisque, dans les auteurs du moyen âge, il y a *Katiars* et *Barsiliens*; et aujourd'hui encore ces peuples s'appellent *Kedjjar* et *Borzolou*, dans le Caucase (*Voy. plus bas, aux Khazars*).

SUITE DU TEXTE. Quant aux deux autres parties du royaume, la plus grande était celle des *Basiliens*, sur qui régnait *Indathyrse*, et *Taxacis* régnait sur

la troisième. Il fut décidé qu'elles se réuniraient, se joindraient aux Gélons et aux Boudiniens, qui avaient aussi une journée d'avance sur les Perses, qu'elles se retireraient peu à peu en exécutant les résolutions prises dans le conseil, et surtout qu'elles attireraient les ennemis droit sur les terres de ceux qui avaient refusé leur alliance, afin de les forcer aussi à la guerre contre les Perses, et de leur faire prendre les armes malgré eux, s'ils ne voulaient pas le faire de bonne volonté. Ils devaient ensuite retourner dans leur pays et même attaquer l'ennemi, si, après en avoir délibéré, ce dernier parti leur paraissait avantageux.

121. Cette résolution prise, les Scythes allèrent au devant de Darius, et se firent précéder par des coureurs, l'élite de la cavalerie. Ils avaient renvoyé à l'avance leurs chariots, qui tenaient lieu de maisons à leurs femmes et à leurs enfans, et leur avaient donné ordre d'aller toujours vers le nord. Ces chariots étaient accompagnés de leurs troupeaux, dont ils ne menaient avec eux que ce qui leur était nécessaire pour vivre.

COMMENTAIRE. Ils avaient gardé leurs huttes portatives, et avaient renvoyé les femmes dans les chariots.

122. SUITE DU TEXTE. Tandis que les chariots avançaient vers le nord, les coureurs découvraient les Perses environ à trois journées de l'*Ister*. Comme ils n'en étaient éloignés que d'une journée, ils campèrent dans cet endroit, et détruisirent toutes les

productions de la terre. Les Perses ne les eurent pas plus tôt aperçus qu'ils les suivirent dans leur retraite. Ayant ensuite monté droit à une des trois parties des Scythes, ils la poursuivirent à l'est jusqu'au *Tanaïs*. Les Scythes traversèrent le fleuve, et les Perses l'ayant passé après eux, ne cessèrent de les suivre que, lorsqu'après avoir traversé le pays des Sauromates, ils furent arrivés dans celui des Boudiniens.

COMMENTAIRE. On voit que les Perses se sont décidés à suivre les Sauromates, joints aux Scythes de Skopasis, et qu'après avoir passé le *Don* au dessus de Tcherkask, ils ont remonté le long de cette rivière jusque vers *Khopersk*.

123. SUITE DU TEXTE. Les Perses ne purent causer aucun dégât tout le temps qu'ils furent en Scythie et dans le pays des Sauromates, les habitans ayant détruit tout ce qu'il y avait dans les campagnes. Mais quand ils eurent pénétré dans le pays des Boudiniens, ils trouvèrent la ville de *Gelonos*, qui était bâtie en bois; comme elle était entièrement déserte et que les habitans en avaient tout emporté, ils y mirent le feu.

COMMENTAIRE. Il paraît que les *Gelons*, qui étaient des *Gréco-Scythes*, ne sont jamais revenus dans leur ancien établissement, mais qu'ils se sont retirés vers *Sousdal*, où l'on parle encore un dialecte particulier, mêlé de mots grecs, et d'autres d'une langue tout-à-fait singulière (1), qui, apparemment,

(1) Voyez la page 119. KL.

était celle des anciens Boudiniens. On ne sait pas positivement où était la ville de Gelonos; mais ce devait être entre Tambov et Voronèj, cependant plus vers le sud.

SUITE DU TEXTE. Cela fait, ils allèrent en avant, marchant sur les traces de l'ennemi; enfin, après avoir traversé le pays des Boudiniens, ils arrivèrent dans un désert par delà ces peuples, où l'on ne rencontre pas un seul homme. Ce désert a sept journées de chemin, on trouve au dessus le pays des *Thyssagètes*, d'où viennent quatre grandes rivières : le *Lycus*, l'*Oarus*, le *Tanaïs* et le *Syrgis*, qui se jettent dans le Palus-Méotis, après avoir passé à travers les Méotes.

COMMENTAIRE. N'oublions pas que nous sommes ici à la gauche du Tanaïs. Le pays des Thyssagètes s'étendait depuis les sources du *Don* jusque vers *Simbirsk*. Cherchons trois autres rivières qui prennent leur source dans ce dos montagneux, qui est au midi de Tambov et de Penza, et sépare les rivières qui tombent dans le Don d'avec celles qui vont au nord dans l'Okka et le Volga.

La première est l'*Oarus*, que Pline appelle *Opharus*, et qui n'est autre que le *Khoper*, appelé *Varus* long-temps après.

Les deux autres rivières ne seront pas difficiles à trouver, puisqu'il n'y en a que deux autres, qui viennent du pays des Thyssagètes pour aller dans le midi. Ces deux rivières sont le *Bitiuk* et le *Medvéditsa*, qui seront donc le Lycus et le Syrgis.

A la vérité, ces rivières ne passent au travers des Méotes qu'après leur réunion avec le Don; et si Hérodote l'a entendu de cette manière, il faut qu'il ait confondu le *Syrgis* avec le *Hyrgis*, et le *Lycus* avec une autre rivière de ce nom qui tombait dans le Méotis, à l'ouest du Don. De pareilles erreurs sont

bien pardonnables , dans Hérodote surtout , si on les compare à la quantité de justes notions que l'on trouve chez lui sur la géographie de notre pays.

124 SUITE DU TEXTE. Darius, étant arrivé dans ce désert, s'arrêta sur les bords de l'*Oarus*, où il campa avec son armée. Il y fit ensuite construire huit grands forts, dont les ruines subsistent encore maintenant. Tandis qu'il s'occupait de ces ouvrages, les Scythes qu'il avait poursuivis firent le tour par le haut du pays, et retournèrent en Scythie. Comme ils avaient entièrement disparu et qu'ils ne se montraient plus, il laissa ces châteaux à demi faits, et dirigea sa marche vers l'occident, persuadé que ces Scythes formaient toute la nation.

COMMENTAIRE. Darius était campé sur le *Khoper*; il marcha vers l'occident, passa le *Don* vers *Voronéj*, et se retrouva alors dans le pays des Scythes Skolotes, entre *Koursk* et *Kharkov*.

SUITE DU TEXTE. Comme il marchait à grandes journées, il arriva en Scythie, où il rencontra les deux corps d'armée des Scythes. Il ne les eut pas plus tôt trouvés qu'il se mit à leur poursuite.

125. Ils s'enfuyaient, suivant les conventions faites entre eux, chez les peuples qui avaient refusé leur alliance, et Darius les suivait sans relâche. Ils se jetèrent premièrement sur les terres des *Mélanchlènes*, qui furent alarmés à leur vue et à celle des Perses.

COMMENTAIRE. Nous savons bien où étaient les *Mélanchlènes*, car la Sythie était un carré dont un des côtés, de 100 milles d'Allemagne, allait du Danube au Don, l'autre du Don au pays des *Mélanchlènes*, c'est-à-dire vers *Orel*.

SUITE DU TEXTE. De là ils attirèrent les Perses chez les *Androphages*, où ayant semé l'épouvante et le trouble, ils les conduisirent chez les *Neures* qui furent également effrayés.

COMMENTAIRE. Comme les *Androphages* faisaient, avec les *Mélanchlènes*, partie du troisième côté du carré, nous devons les chercher sur le même parallèle, à peu près vers *Séversk*; et comme Darius n'a pu passer les *marais de Pinsk*, il s'ensuit qu'il doit avoir passé le Dnèpr vers *Tchernigov*, toujours à la poursuite des Scythes; et les Scythes étaient allés chez les *Neures*, dans le centre de la Galicie.

SUITE DU TEXTE. Les *Neures* se sauvèrent du côté des *Agathyrses*, mais ceux-ci, voyant leurs voisins prendre la fuite, envoyèrent aux Scythes un héraut, avant qu'ils eussent mis le pied dans leur pays, afin de leur en interdire l'entrée, les menaçant de leur livrer bataille au cas qu'ils y vinsent. Après ces menaces, les *Agathyrses* portèrent leurs forces sur leurs frontières pour les en écarter.

COMMENTAIRE. Les *Agathyrses*, qui habitaient la *Transylvanie*, n'avaient sûrement pas de peine à défendre leurs montagnes contre la cavalerie des Scythes.

SUITE DU TEXTE. Les *Mélanchlènes*, les *Androphages* et les *Neures* voyant les Scythes se jeter avec

les Perses sur leurs terres, ne se mirent pas en devoir de les repousser ; saisis de crainte, ils oublièrent leurs menaces et s'enfuirent dans les déserts vers le nord.

COMMENTAIRE. Ceci est si exact, que, dans les géographes qui ont écrit après Hérodote, ou on ne trouve point du tout ces peuples, ou on les trouve tout au fond du Nord.

SUITE DU TEXTE. Quant aux *Agathyrses*, comme ils refusaient aux Scythes l'entrée de leur pays, ceux-ci ne cherchèrent plus à y pénétrer, mais, au sortir de la Neuride, ils rentrèrent dans leur patrie où les Perses les suivirent.

COMMENTAIRE. C'est-à-dire qu'ils ne purent pénétrer dans la Transylvanie, et que, passant par la *Boukovine*, ils entrèrent dans cette partie de la Scythie qui est entre le Danube et le Dnèstr, et où Strabon et d'autres écrivains placent les dernières scènes de l'expédition de Darius ; c'est-à-dire que ce prince avait fait un chemin de 4 à 500 milles d'Allemagne, de quinze au degré, et moins que le chemin que les Russes ont fait en 1799, pour aller en Suisse et en revenir. D'ailleurs, Darius venait de Suse, et avait déjà fait quatre cents lieues de plus. Ainsi je ne vois pas que l'on pût objecter à Hérodote la longueur de cette marche de quatre cents milles, pour en infirmer la vérité de son récit.

126. SUITE DU TEXTE. Darius s'étant aperçu que les Scythes tenaient sans cesse la même conduite, envoya un cavalier à Indathyrse, leur roi, avec ordre de lui parler en ces termes : « O le plus misérable
« des hommes ! pourquoi fuis-tu toujours lorsqu'il

« est en ton pouvoir de t'arrêter et de me livrer
 « bataille, si tu te crois assez fort pour me résis-
 « ter? Si au contraire tu te sens trop faible, cesse
 « de fuir devant moi, entre en conférence avec
 « ton maître, et ne manque pas de lui apporter la
 « terre et l'eau, comme un gage de ta soumission.»

COMMENTAIRE. Quatorze siècles, après Darius, *Arpad*, souverain des *Turcs-Hongrois*, demanda aux habitans Bulgares de la Hongrie deux bouteilles d'eau du Danube et une poignée d'herbe d'*Olpar*, ou *Kecskemet*, et l'ayant obtenu, il se crut des droits à la souveraineté de tout le pays. Ces anciens usages sont de véritables monumens qui durent plus que les pierres et les métaux.

127. SUITE DU TEXTE. « Roi des Perses, répondit
 « Indathyrse, voici l'état de mes affaires. La crainte
 « ne m'a point fait prendre ci-devant la fuite, et
 « maintenant je ne te fuis pas. Je ne fais actuelle-
 « ment que ce que j'avais aussi coutume de faire
 « en temps de paix. Mais je vais te dire pourquoi
 « je ne t'ai pas combattu sur-le-champ. Comme
 « nous ne craignons ni qu'on prenne nos villes,
 « puisque nous n'en avons point, ni qu'on fasse
 « le dégât sur nos terres, puisqu'elles ne sont point
 « cultivées, nous n'avons point de motif pour
 « nous hâter de donner bataille. Si cependant tu
 « veux nous y forcer au plus tôt, nous avons les
 « tombeaux de nos pères, trouve les, et essaie de
 « les renverser, tu connaîtras alors si nous combat-
 « trons pour les défendre. »

-COMMENTAIRE. Les Scythes voulaient attirer une seconde

fois Darius dans leur pays, à la gauche des cataractes du Dnèpr.

SUITE DU TEXTE. « Nous ne te livrerons pas ba-
 « taille auparavant, à moins que quelque bonne
 « raison ne nous y oblige. C'en est assez sur ce qui
 « regarde le combat. Quant à mes maîtres, je n'en
 « reconnais pas d'autres que *Jupiter*, l'un de mes
 « ancêtres, et *Vesta*, reine des Scythes. Au lieu de
 « la terre et de l'eau, je t'enverrai des présents plus
 « convenables pour toi qui te vantes d'être mon
 « maître. — Il suffit, tu m'entends. » — Telle est
 la réponse des Scythes, que le héraut alla porter
 à Darius.

128. Au seul nom de servitude, les rois
 des Scythes, irrités, firent partir les Scythes, sur
 qui régnait *Skopasis*, avec les *Sauromates*, qui ser-
 vaient avec eux, pour aller conférer avec les Io-
 niens, à qui l'on avait conféré la garde du pont de
 l'Ister; quant aux Scythes qui restaient dans le
 pays, ils résolurent de ne plus forcer les Perses à
 courir de côté et d'autre, mais de les attaquer
 toutes les fois qu'ils prendraient leur repas. En
 conséquence, ils se mirent à observer le temps où
 ils le prenaient, et alors ils exécutaient ce qui
 avait été concerté entre eux. Dans ces attaques,
 la cavalerie des Scythes mettait toujours en fuite
 celle des Perses; mais celle-ci fuyant, se repliait
 sur l'infanterie, qui ne manquait pas de la soute-
 nir. Ainsi, lorsque les Scythes avaient fait reculer
 la cavalerie ennemie, la crainte des gens de pied

les forçait aussitôt à se retirer. Ils ne laissaient pas néanmoins de recommencer de pareilles attaques pendant la nuit.

129. Ce qui est bien étonnant, c'est que les cris des ânes et la figure des mulets favorisaient les Perses, et étaient désavantageux aux Scythes, quand ils attaquaient le camp de Darius. Il ne naît en effet, en Scythie, ni âne ni mulet; comme je l'ai dit plus haut, et même on n'en voit pas un seul dans tout le pays, à cause du froid. Les ânes jetaient par leurs cris l'épouvante dans la cavalerie des Scythes. Il arrivait souvent que celle-ci allait à la charge; mais si, sur ces entrefaites, les chevaux les entendaient, ils dressaient les oreilles d'étonnement et reculaient troublés, parce qu'ils n'étaient accoutumés ni aux cris ni à la figure de ces animaux: mais c'est un faible avantage.

130. Les Scythes, s'étant aperçus de l'embarras des Perses, eurent recours à cet artifice pour les faire rester plus long-temps en Scythie, et les tourmenter par l'extrême disette de toutes choses. Ils leur abandonnèrent quelques uns de leurs troupeaux, avec ceux qui les gardaient, et se retirèrent dans un autre canton. Les Perses se jetèrent sur ces troupeaux et les enlevèrent.

131. Ce premier succès les encouragea, et fut suivi de plusieurs autres. Mais enfin Darius se trouva dans une extrême disette. Les rois des Scythes en étant instruits, lui envoyèrent un hé-

rault avec des présens, qui consistaient en un oiseau, un rat, une grenouille et cinq flèches. Les Perses demandèrent à l'envoyé ce que signifiaient ces présens. Il répondit qu'on l'avait seulement chargé de les offrir, et de s'en retourner aussitôt après, qu'il les exhortait cependant, s'ils avaient de la sagacité, à tâcher d'en pénétrer le sens.

132. Dans un conseil tenu à ce sujet, Darius prétendit que les Scythes lui donnaient la terre et l'eau comme un gage de leur soumission. Il le conjecturait sur ce que le rat naît dans la terre, et se nourrit de blé ainsi que l'homme; que la grenouille s'engendre dans l'eau; que l'oiseau a beaucoup de rapport au cheval, et qu'enfin les Scythes, en lui donnant des flèches, lui livraient leurs forces; tel fut le sentiment de Darius. Mais *Gobryas*, l'un des sept qui avaient détrôné le Mage, fut au contraire de cet avis: « Perses, leur
 « dit-il, ces présens signifient que si vous ne vous
 « envolez pas dans les airs comme des oiseaux,
 « ou si vous ne vous cachez pas sous terre comme
 « des rats, ou si vous ne sautez pas dans les ma-
 « rais comme des grenouilles, vous ne verrez ja-
 « mais votre patrie, mais que vous périrez par ces
 « flèches. » — C'est ainsi que les Perses interprétèrent ces présens.

COMMENTAIRE. Ces emblèmes, ces énigmes, ces signes étaient dans le génie de l'antiquité, et surtout dans l'Orient, et ne devaient point être regardés comme indignes de l'histoire, car l'histoire se compose de ce qui s'est fait et de ce qui s'est

dit, et lors même qu'il se serait dit des puérilités, l'histoire en doit rendre compte.

133. SUITE DU TEXTE. La partie des Scythes à qui l'on avait précédemment confié la garde du Palus-Méotis, et qui venait de recevoir l'ordre d'aller sur les bords de l'Ister, pour s'aboucher avec les Ioniens, ne fut pas plus tôt arrivée au pont que ceux-ci avaient jeté sur cette rivière, qu'ils leur parlèrent en ces termes : « Ioniens, nous
« venons vous apporter la liberté, supposé toute-
« fois que vous vouliez nous écouter. Nous avons
« en effet appris que Darius vous a enjoint de
« garder ce pont durant soixante jours seulement,
« et que, s'il n'était pas de retour dans cet inter-
« valle, vous seriez les maîtres de vous retirer
« dans votre patrie. En exécutant cet ordre, il
« n'aura rien à vous reprocher, et nous n'aurons
« aucun sujet de plainte contre vous. Puisque vous
« êtes demeurés le nombre de jours prescrit, que
« ne retournez-vous dans votre pays? » — Les Ioniens ayant promis de le faire, les Scythes se retirèrent en diligence.

COMMENTAIRE. Les Scythes envoyèrent chez les Ioniens dès que les soixante jours furent passés. A cette époque, Darius pouvait avoir quitté ses châteaux du *Khoper*, et, revenu dans la Scythie, il attaquait *Indathyrse* et *Taxacis* (§. 125), tandis que *Skopasis*, n'ayant plus d'ennemi à combattre, alla parler aux Ioniens; car, de penser que Darius ait pu parcourir toute la Scythie en deux mois, cela serait impossible; et si Hérodote l'a cru, il s'est trompé. A la vérité, Hérodote compte vingt journées du *Danube* au *Don*, et puis vingt du *Don* dans le

pays des *Melanchlènes*. Il aurait donc imaginé qu'une diagonale de 20 journées aurait rapproché Darius du Danube ; mais pouvons-nous penser qu'Hérodote connût assez peu la guerre pour croire qu'une armée pût faire des marches de 200 stades, ou 8 lieues de France, sans aucun repos. Il faut donc ou accuser Hérodote non pas de crédulité mais d'absurdité, ou bien mettre, comme je le fais, le message des Scythes au tiers à peu près de l'expédition de Darius.

134. SUITE DU TEXTE. Après l'envoi des présens, le reste des Scythes se mit en ordre de bataille vis-à-vis des Perses, tant l'infanterie que la cavalerie, comme s'ils avaient voulu en venir aux mains, mais tandis qu'ils étaient ainsi rangés en bataille, un lièvre se leva entre les deux armées. Ils ne l'eurent pas plus tôt aperçu qu'ils le poursuivirent en jetant de grands cris ; Darius demanda quelle était la cause de ce tumulte, et sur ce qu'on lui répondit que les Scythes couraient après un lièvre, il dit à ceux d'entre les Perses avec qui il avait coutume de s'entretenir. « Ces hommes-ci « ont pour nous un très grand mépris. L'interpréta-
« tion que Gobryas a donnée de leurs présens me
« paraît actuellement juste, mais puisque son sen-
« timent me semble vrai, je pense qu'il nous faut
« un bon conseil pour sortir sains et saufs de ce
« pas dangereux. — Seigneur, répondit Gobryas,
« je ne connaissais guère la pauvreté de ces peuples
« que par ce qu'en publiait la renommée ; mais de-
« puis notre arrivée, je la connais mieux en voyant
« de quelle manière ils se jouent de nous. Ainsi,
« je suis d'avis qu'aussitôt que la nuit sera venue

« on allume des feux dans le camp, selon notre
 « coutume, et qu'après avoir engagé, par des pro-
 « pos trompeurs, la partie de l'armée la plus propre
 « aux fatigues à y rester, et' après avoir attaché
 « ici tous les ânes, nous partions avant que les
 « Scythes aillent droit à l'Ister pour en rompre le
 « pont, et avant que les Ioniens prennent une ré-
 « solution capable de nous faire périr. »

135. Darius suivit le conseil de Gobryas; dès que la nuit fut venue, il laissa dans le camp les malades, avec ses plus mauvaises troupes. Il y fit aussi attacher tous les ânes, afin que leurs cris se fissent entendre. Quant aux hommes, il les y laissait sous prétexte de garder le camp, tandis qu'avec la fleur de ses troupes il irait en personne attaquer l'ennemi, mais en effet parce qu'ils étaient faibles et malades. Ayant persuadé ces malheureux, il fit allumer des feux et marcha en grande diligence vers l'Ister. Les ânes, se voyant dans une espèce de solitude, se mirent à braire beaucoup plus fort qu'auparavant. Les Scythes entendant leurs cris crurent les Perses toujours dans leur camp.

136. Quand le jour parut, les soldats qui étaient restés, reconnaissant que Darius les avait trahis, tendirent les mains aux Scythes, et leur dirent tout ce que leur situation put leur suggérer. Là dessus les deux parties des Scythes s'étant réunies promptement à la troisième, couraient après

les Perses droit à l'Ister avec les Sauromates, les Boudiniens et les Gélons. Mais comme la plus grande partie de l'armée Perse consistait en infanterie, et qu'elle ne savait pas les chemins parce qu'il n'y en avait pas de tracés, et qu'au contraire les Scythes étaient à cheval et qu'ils connaissaient la route la plus courte, ils ne purent se rencontrer. Les Scythes arrivèrent au pont de l'Ister long-temps avant les Perses, et sachant qu'ils n'étaient point encore venus, ils parlèrent ainsi aux Ioniens qui étaient dans leurs vaisseaux : « Ioniens, le terme qui vous a été prescrit est passé. »

COMMENTAIRE. Ce terme devait être passé depuis long-temps, où la relation d'Hérodote ne serait plus d'accord avec sa géographie. L'expédition entière de Darius doit avoir duré environ six mois, depuis son départ du Danube jusqu'au retour.

SUITE DU TEXTE : « Vous avez tort de rester plus long-temps. Si la crainte vous a retenus jusqu'à présent dans ces lieux, rompez maintenant le pont : retirez-vous promptement et, charmés d'avoir recouvré votre liberté, rendez en grâce aux dieux et aux Scythes. Quant à celui qui a été auparavant votre maître, nous allons le traiter de manière qu'il ne fera plus la guerre à personne. »

137. L'affaire mise en délibération, *Miltiade* d'Athènes, qui était commandant et tyran de la Chersonèse de l'Hellespont, fut d'avis de suivre le conseil des Scythes et de rendre la liberté à

l'Ionie. Mais *Histiée*, tyran de Milet, s'y opposa. Il représenta qu'ils ne régnaient dans leurs villes que par Darius, que si la puissance de ce prince était détruite, ils perdraient leur autorité et que lui-même ne pourrait plus conserver la sienne dans Milet, ni les autres la leur dans leurs états, les villes préférant toutes la démocratie à la tyrannie. Tous ceux qui avaient d'abord été de l'avis de Miltiade revinrent aussi à celui d'Histiée.

138. Ceux qui furent de cette opinion étaient en grande estime auprès du roi; parmi les tyrans de l'Hellespont, il y avait *Daphnis* d'Abydos, *Hippalus* de Lampsaque, *Hérophante* de Parium, *Métrodore* de Proconèse, *Aristagoras* de Cyzique, *Ariston* de Byzance. Ceux de l'Ionie étaient: *Strattis* de Chios, *Eaces* de Samos, *Léodamas* de Phocée, *Histiée* qui fut d'un avis contraire à celui de Miltiade. *Aristagoras* de Cyme fut le seul homme considérable qui assista à ce conseil du côté des Éoliens.

139. Le sentiment d'Histiée ayant été approuvé, on ajouta qu'on romprait de la longueur de la portée d'un trait l'extrémité du pont du côté de la Scythie, afin de montrer aux Scythes qu'on voulait en quelque sorte les obliger, quoique dans le fond on n'en fit rien; et de crainte que les Scythes ne voulussent malgré eux passer l'Ister sur le pont, il fut aussi réglé qu'on leur enverrait dire qu'en rompant la partie du pont qui aboutissait à

leur pays, on avait dessein de leur donner une entière satisfaction. Après quoi Histiée répondit aux Scythes au nom du conseil : « Scythes, votre avis
 « est salulaire, et vous nous pressez fort à pro-
 « pos. Comme vous nous montrez la vraie route
 « que nous devons suivre, nous vous ferons voir
 « aussi que nous sommes disposés à vous servir.
 « Nous rompons en effet le pont comme vous le
 « voyez, et nous nous porterons avec ardeur à re-
 « couvrir notre liberté. Pour vous, pendant que
 « nous sommes occupés à détruire ce pont, il est
 « à propos que vous alliez chercher les Perses, et
 « qu'après les avoir trouvés, vous nous vengiez
 « en vous vengeant vous-mêmes comme il con-
 « vient. »

140. Les Scythes, se fiant pour la seconde fois aux Ioniens, rebroussèrent chemin pour aller chercher les Perses. Mais ils prirent une autre route et les manquèrent. Ce fut leur faute, puisqu'ils avaient détruit les foins et bouché les fontaines de ce côté; sans ce dégât il leur eût été aisé de trouver les Perses s'ils l'eussent voulu. Le parti qu'ils avaient cru le plus avantageux fut alors cause de leur méprise; ils cherchèrent l'ennemi dans les cantons de la Scythie où il y avait de l'eau, et des fourrages pour les chevaux, persuadés qu'ils s'enfuyaient de ce côté. Mais les Perses suivaient l'ancienne route qu'ils avaient observée, et cependant ils eurent bien de la peine à gagner l'endroit où ils avaient traversé le fleuve. Y étant arrivés de

nuit, et ayant trouvé le pont rompu, ils craignirent que les Ioniens ne les eussent abandonnés.

141. Darius avait dans son armée un Égyptien d'une voix extrêmement forte; il lui commanda de se tenir sur les bords de l'Ister, et d'appeler Histiée de Milet. L'Égyptien le fit; Histiée l'ayant entendu dès la première fois, mit aussitôt tous les vaisseaux en état de passer l'armée et rétablit le pont.

142. Les Perses échappèrent par ce moyen, et les Scythes qui les cherchaient les manquèrent pour la seconde fois. C'est à cette occasion que ceux-ci disent des Ioniens, qu'à les considérer comme libres, ce sont les plus vils et les plus lâches de tous les hommes, et que si on les envisage comme esclaves, ce sont les esclaves les plus attachés à leurs maîtres et les moins capables de s'enfuir. Tels sont les traits que lancent les Scythes contre les Ioniens. *Fin de l'expédition de Darius.*

Soixante ans s'étaient à peine écoulés de cette expédition jusqu'à l'arrivée d'Hérodote à Olbia, les Grecs de cette colonie devaient en avoir conservé la mémoire, et ce sont eux sans doute qui la lui ont transmise avec tous les détails qu'on vient de voir. Les Skolotes n'ont été éloignés du Pont-Euxin et défaits par Philippe, qu'un siècle

après Hérodote, et il n'est pas douteux qu'Hérodote n'en ait vu quelques hordes aux environs d'Olbia qui lui auront aussi donné des éclaircissemens; enfin le récit d'Hérodote n'a jamais été contredit par aucun historien, bien que quelques uns aient paru douter que Darius eût pénétré aussi avant dans la Scythie, mais ils n'avaient point de meilleures relations à lui opposer, et se sont contentés de parler seulement des derniers événemens qui se sont passés entre le Danube et le Dniéstr sans nier ni affirmer les autres. Pouvons-nous après deux mille ans affirmer là où ils ont douté après trois cents? peut-être que oui, car nous connaissons aujourd'hui toute la géographie de ces pays, et nous savons que tout y est comme l'a dit Hérodote. D'après les règles de la critique, on ne rejette guère les récits qui se trouvent conformes à la chronologie et à la géographie; par conséquent, le récit d'Hérodote ne doit point être banni de l'histoire et peut être adopté sans restriction, seulement en mettant l'ambassade des Scythes aux Ioniens à la fin du second mois de l'expédition, et au temps où Darius était encore au fond de la Scythie; mais je suis loin de prétendre pouvoir décider la question, et j'ose seulement en appeler aux maîtres dans l'art critique.

TROISIÈME PARTIE DU CHAPITRE VII.

TEXTE D'HIPPOCRATE DU TRAITÉ DE L'AIR ET DE L'HUMIDE.

D'ailleurs les autres Scythes se ressemblent

entre eux, pour la figure, mais ils diffèrent des autres nations; c'est ainsi que les Égyptiens se ressemblent entre eux, mais la figure des uns est comprimée par l'excès du chaud, et la figure des autres par l'excès du froid.

COMMENTAIRE. *Hippocrate* était à peu près contemporain d'*Hérodote*. Il y avait alors en Scythie deux espèces de Tatars; les Skolotes, qui sont nos Borzolou du Caucase, et qui n'ont pas le visage fort aplati, et les nomades proprement dits, qui sont les ancêtres de nos Nogaï, qui ont au contraire le visage aussi aplati que les Kalmuks. Hippocrate paraît avoir ceux-ci en vue (1).

SUITE DU TEXTE : Le désert des Scythes est une plaine élevée qui abonde en pâturages, mais qui manque d'eau ou du moins en partie; l'on y trouve cependant de grands fleuves, où l'eau des campagnes va se rendre en petits ruisseaux. C'est là que vivent les Scythes que l'on appelle *Nomades*, parce qu'ils n'ont point de maisons et demeurent dans des chariots. Les plus petits de ces chariots sont sur quatre roues et les plus grands sur six.

Quelques uns de ces chariots sont faits comme des maisons, recrépis de terre glaise, couverts de planches, et quelquefois d'un triple rang de planches, qui finissent en pointe, pour les garantir de la neige et du vent. Ces chariots sont traînés par deux ou trois paires de bœufs; ces bœufs n'ont point de cornes, car le froid les empêche de venir.

(1) Voyez mon introduction au VII^e chapitre. KL.

Les femmes vivent dans ces chariots, mais les hommes sont toujours à cheval.

Ils sont suivis par des troupeaux de bœufs, de brebis et de cavales; ils ne restent dans un lieu qu'autant que les pâturages peuvent suffire à la nourriture de leurs troupeaux, et lorsqu'ils commencent à manquer ils vont dans une autre région. Les Scythes vivent de viandes cuites, boivent du lait de cavales, et mangent aussi l'*hippacé* qui est du fromage fait avec ce lait.

COMMENTAIRE. Ce fromage est encore fort en usage aujourd'hui, en hiver, lorsque les bestiaux ne donnent point de lait, et que le fumier est trop humide pour brûler et faire bouillir l'eau. Le fromage sec est la seule nourriture des enfans qui ne peuvent pas digérer la viande séchée; on le leur donne trempé dans de l'eau.

SUITE DU TEXTE: Voilà ce que j'avais à dire sur leurs mœurs et leur manière de vivre; quant à la marche des saisons, elle n'est point la même dans leur pays et dans les autres. Aussi les Scythes ne ressemblent-ils point pour la figure aux autres nations, mais ils se ressemblent entre eux comme les Égyptiens.

Cette nation n'est point féconde, et le pays ne produit point d'animaux sauvages, ou du moins nous n'en connaissons point de remarquables par leur forme ou leur nombre.

COMMENTAIRE. Les *Saïgak* sont très remarquables par leur forme et leur nombre, et sont réellement les véritables natu-

rels de nos steps. Strabon les appelle *Kolos*, et en a donné une très bonne description.

SUITE DU TEXTE : Cette région est située sous la constellation des ourses et près des monts Riphéens qui nous envoient le souffle de Borée.

COMMENTAIRE. Les monts *Riphéens* n'étaient autres que les *Ryvitskie gory* ; mais les anciens s'en faisaient de hautes idées , et les confondaient avec les monts de *Verkhotourie*, dont ils connaissaient la partie méridionale.

SUITE DU TEXTE : Le soleil n'y a que très peu de force , même dans le solstice d'été, temps auquel il s'approche beaucoup de cette contrée.

COMMENTAIRE. Les chaleurs sont souvent excessives dans les plaines du Don et du Volga. Hippocrate confond les pays septentrionaux de la Scythie avec les méridionaux. On voit assez qu'il ne doit être lu qu'avec précaution.

SUITE DU TEXTE : Les vents qui viennent des pays chauds ne pénètrent pas bien avant dans cette contrée, mais bien ceux qui viennent de la constellation des ourses. Ils y soufflent sans cesse, la neige n'y quitte point les montagnes; elle les rend inhabitable. Un air nébuleux pèse sur les campagnes. Les hommes eux-mêmes demeurent toujours dans l'humidité.

COMMENTAIRE. Ceci n'est vrai que des pays qui sont immédiatement au nord du Caucase. Je ne crois pas qu'il y ait au monde un climat plus humide, ni un ciel plus nébuleux. Mais

ce pays-là n'appartenait pas à la Scythie, il appartenait à la Sarmatie asiatique.

SUITE DU TEXTE : L'hiver n'y est interrompu que par quelques jours d'été.

COMMENTAIRE. Le climat peut avoir changé ; mais il est sûr pourtant que des peuples pasteurs n'auraient pu subsister dans des contrées où la neige eût été permanente plusieurs mois. Ceci doit apparemment s'entendre des contrées les plus septentrionales de la Scythie.

SUITE DU TEXTE : Le pays ne consiste point en montagnes, mais en plaines très hautes placées sous la constellation des ourses. Les grands quadrupèdes ne naissent point dans ces plaines, mais seulement les petits, dont l'instinct est de se creuser des trous dans la terre. C'est une terre toute nue sur laquelle les animaux ne trouveraient point d'asile ni d'ombrage.

COMMENTAIRE. Tout ceci n'est pas exactement vrai, car nos grandes plaines sont entremêlées de ravins profonds et boisés qui servent de retraite à de nombreuses hardes de cerfs. Les roseaux qui bordent les eaux recèlent des loups et des sangliers, et la plaine élevée est elle-même habitée par le *saiga*, qui ne cherche jamais l'ombre, non plus que toute la race des antilopes.

SUITE DU TEXTE : Le changement des saisons n'y est pas très marqué, au contraire elles se ressemblent. De là vient aussi que les corps et les visages se ressemblent. Ils sont toujours habillés de

même, et vivent de la même façon tant en été qu'en hiver.

COMMENTAIRE. En général, les Nogai portent en été et en hiver les mêmes pelisses de mouton; seulement ils mettent le poil en dehors, l'été, et en dedans pendant l'hiver. Cette robe de peau de mouton, que les Tatares appellent *toun* ou *teré-toun*, les Russes *touloup*, et que nous autres Slaves appelons *kozuch*, était l'habit scythique que l'on retrouve dans plusieurs monumens anciens. (Voyez l'*Imperium orientale Bandurii*.)

SUITE DU TEXTE. Ils respirent toujours ce même air humide et condensé. Ils boivent toujours cette même eau, qui n'est que de la neige fondue; enfin ils n'exercent point leur corps, et il est très vraisemblable que l'ame et le corps n'acquièrent de la force que dans un air sujet à des variations de température.

COMMENTAIRE. Ces variations ne manquent point dans les steps; elles y sont, au contraire, subites et violentes. On ne peut se dissimuler que dans la peinture qu'Hippocrate fait de notre pays, il n'y ait une teinte d'imagination et d'esprit systématique qui fait du tort à la vérité.

SUITE DU TEXTE. Pour toutes ces causes les Scythes ont des formes épaisses et charnues, et leurs jointures sont molles et sans force.

COMMENTAIRE. Aujourd'hui les jointures des nomades n'ont plus cette mollesse; il suffit, pour s'en convaincre, de voir un Kalmuk domptant un cheval sauvage: et probablement il en était de même au cinquième siècle avant J. C. Mais Hippocrate raisonnait ainsi: « Un pays humide doit produire des hommes

« dont les jointures seront molles. La Scythie est un pays humide, donc les Scythes ont les jointures molles. » La vérité est que la Scythie est un pays sec, et que les habitans en sont très vigoureux.

SUITE DU TEXTE. Les ventricules ont aussi beaucoup d'humidité, et particulièrement le bas ventre, qui ne peut jamais se dessécher entièrement, parce que la température du pays est humide. Voici encore une preuve du tempérament humide des Scythes. Vous en trouverez beaucoup, et particulièrement des Nomades, qui ont les épaules et les bras paralysés, aussi bien que les jointures, et ce mal a son origine dans l'extrême humidité de leur nature. Lorsqu'ils en sont atteints, ils ne peuvent ni tendre un arc, ni lancer un javelot, alors ils ont recours au feu, et se brûlent les épaules, les bras, les cuisses, la poitrine; cette opération consume l'humeur humide des jointures, et leurs membres prennent plus de force et de nourriture.

COMMENTAIRE. Les vents du step sont si pénétrants, qu'ils donneraient sûrement des rhumatismes aux Nomades, s'ils ne s'en garantissaient par de doubles et triples pelisses, et des feutres ou casaques, qu'ils tournent du côté du vent. Cependant ces maladies ne leur sont point inconnues, et ils y appliquent l'ustion, se servant pour cela de têtes de pipes rougies au feu.

SUITE DU TEXTE. Leurs jointures deviennent flasques pour une autre raison, et c'est parce qu'on ne les emmaillotte pas dans des langes, comme font les Égyptiens; de plus on les met à cheval avant qu'ils sachent s'y tenir, et en trois

sième lieu, ils sont dans une inaction perpétuelle qui les amollit. Les garçons vont à cheval, et y sont sans selle, avant que d'avoir atteint l'âge de puberté. Ils sont aussi beaucoup dans leurs chariots, mais ils marchent très rarement. Les femmes ont aussi des formes d'une mollesse singulière.

COMMENTAIRE. Il me semble que le père de la médecine est parti ici du principe que l'humidité devait occasioner et produire tous ces effets, et que par conséquent tous ces effets existaient. Mais la vérité est qu'il n'y a d'humide et nébuleuse que la partie du step qui touche au Caucase, et tous les effets prétendus de cette humidité n'existent pas davantage. Les femmes des Nogai et Kalmuks n'ont point les formes molles, et les princes circassiens ne deviennent point impropres à la génération, quoiqu'on les mette à cheval à cinq ans sur des selles en dos d'âne, et dont ils ne peuvent tomber, parce qu'ils y sont entourés de garde-fous; je n'ai même, dans tous ces pays-là, jamais entendu parler de hernies.

SUITE DE TEXTE. Les Scythes sont en général roux, et cela à cause du froid, qui rend la blancheur rousse.

COMMENTAIRE. Ce passage prouve bien qu'Hippocrate avait écrit cet article sur des notions vagues. Le caractère des Scythes-Tchouds, anciens Scythes, était effectivement d'avoir les cheveux roux; mais les Tatares ont, au contraire, tous les cheveux bien noirs (1).

(1) Le comte Potocki oublie que les peuples germaniques étaient également roux, et ce sont certainement des tribus de cette race qui, avec les finois, habitaient autrefois la Scythie. KL.

SUITE DU TEXTE. Il est impossible que leur nature soit prolifique, puisque les hommes n'y ressentent que des désirs très faibles, ce qui provient de l'humidité. « *Accedit his lassitudo equitatione contracta; quæ eos ad commixtionem reddit impotentiores, atque hæc sunt causæ, cur viri infœcundiores putentur.* »

COMMENTAIRE. Je me rappelle avoir lu et expliqué ce passage à un prince kalmuk de la horde des Dzoungar; il en a beaucoup ri, et m'a dit que les Khirghiz, qui sont encore plus continuellement à cheval que les Kalmuks, étaient de vrais faunes pour les désirs, et qu'ainsi l'usage de l'équitation n'y faisait rien.

SUITE DU TEXTE. « *Mulieres vero pinguedo carnis et humiditas steriles facit, pro quibus uteri earum genitale semen arripere nequeant. Lunares enim purgationes eis non eveniunt, quemadmodum est necesse, sed minus et intempestivè. Ipsumque uteri os pro pinguedine concluditur, ut nequeant semen suscipere. Sunt etiam otiosæ et pingues, ventresque earum frigidi et molles.* » — Voilà la cause du peu de fécondité des femmes Scythes, et la preuve que ce défaut tient plus aux femmes qu'aux hommes, c'est que ceux-ci rendent prolifiques leurs esclaves.

COMMENTAIRE. On voit assez de femmes grasses chez les Nogaï, et peu chez les Kalmuks, et les unes et les autres ne sont pas très fécondes; mais elles sont loin d'être indifférentes et froides. On les achète très cher en Crimée et dans le Caucase, précisément parce qu'on leur suppose des qualités toutes contraires.

SUITE DU TEXTE. De plus, il y a des Scythes qui naissent eunuques; ils font tous les ouvrages des femmes, et on les appelle *Enarrées* ou *Efféminés*. Leurs compatriotes rapportent ce défaut à la volonté des Dieux, et ils adorent même ces efféminés pour éloigner d'eux un mal semblable. Pour moi je pense que ce mal vient de la divinité, ni plus ni moins que tout le reste des choses que nous connaissons; car je crois que chaque chose a sa propre nature, et que rien n'est hors de la nature.

COMMENTAIRE. Voici que le voyageur Reineggs (I. 269) dit à « ce sujet: La plus remarquable des races du Kouban est celle des « *Nogai*, ou *Mongoutai*; elle se distingue de toutes les autres par « les traits et la physionomie mongole. Les hommes ont des « visages larges et charnus, les pommes des joues élevées, et « les yeux enfoncés dans la tête; leur barbe n'est composée que « de cinquante à quatre-vingts poils. Lorsque les maladies les « énervent, ou que l'âge produit cet effet, leur peau se ride sur « tout le corps. Le peu de poils qu'ils avaient à leur barbe « tombe, et le malade prend tout l'air d'une femme, il devient « impuissant, et ses actions et ses sensations n'ont plus rien de « masculin. Dans cet état, il est obligé de fuir la société des « hommes; il reste avec les femmes, s'habille en femme; et qui- « conque le verrait, parierait mille contre un qu'il voit une femme « vieille et très laide. » Or donc voici ce que j'ai à faire observer sur ce passage de Reineggs. On m'avait envoyé son ouvrage de Pétersbourg pendant que j'hivernais à Ghéorghievsk; je fus très charmé de retrouver les *Énarées* d'Hippocrate et d'Hérodote. Je m'en informai de divers particuliers qui vivaient au pied du *Bech-tov*; mais ils me répondirent tous qu'ils n'en avaient aucune connaissance. Peu de temps après je fis un voyage sur le Kouma, et je revins par les sables d'Antekeri, où je trouvai presque toute la nation rassemblée; et ce fut aux *Puits rouges* que je vis, pour la première fois, un de ces Enar-

rées que je pris pour une vieille femme, et, ayant pris de plus justes informations, je fus convaincu que cette maladie existait encore telle à peu près que la décrit Reineggs; cependant je crois qu'il a tort de dire que les *Enarrées* ou *Kos* s'habillent en femmes. Il faudrait pour cela qu'ils prissent le voile et la robe rouge. Mais il est vrai que les vieilles femmes nogaïes se contentent souvent de mettre une pelisse de mouton à cru sur leur peau bise, et un bonnet de mouton sur la tête, et alors on ne peut pas les distinguer d'avec les *Kos* (1). — Cette maladie n'est point inconnue en Turquie, et l'on y donne le nom de *Khoss* à tous ceux qui sont chauves par la barbe, et ils passent pour des hommes d'un mauvais caractère. Les Francs qui se sont trouvés à Constantinople vers l'an 1784 peuvent se rappeler un brodeur dont la boutique était au bas de la descente de Galata, et qui était dans le dernier degré de cette maladie.

Je ne sais pas pourquoi M. Reineggs donne le nom de *Mongutai* à tous les Nogaïes. Les Kalmuks appellent tous les Turco-Tatars *Mangout*, mais je ne connais qu'une seule tribu qui se donne ce nom à elle-même, et elle n'est même pas proprement nogaïe; j'ai été dans leur horde, et la maladie n'était pas du tout connue chez eux.

SUITE DU TEXTE : Les Scythes qui sont toujours à cheval, sont sujets à des douleurs aux cuisses et leurs vertèbres se contractent, lorsque la maladie prend le dessus; et voici les remèdes qu'ils emploient. Dans le commencement de la maladie ils se coupent une veine derrière l'oreille; s'étant ainsi tiré beaucoup de sang, l'affaiblissement les plonge dans un long sommeil, dont les uns se réveillent guéris et d'autres non; mais je pense que ce remède leur fait beaucoup de mal; car, si l'on

(1) Voy. le second volume de cet ouvrage, à la pag. 211.

coupe à quelqu'un la veine qui est derrière l'oreille on le rend stérile, et voilà pourquoi les Scythes sont si peu féconds. Lorsque les Scythes se sont ainsi coupé les veines derrière l'oreille, ils ne se doutent point de l'effet de cette opération, et vont trouver leurs femmes; s'apercevant que leur impuissance est incurable ils en accusent quelque divinité. Alors ils s'habillent en femmes, confessent publiquement qu'ils ne sont plus des hommes, demeurent avec les femmes et s'occupent des mêmes choses.

CONCLUSION.

On a vu dans Hérodote et Hippocrate, que les Scythes-Skolotes étaient bien des Tatares, qu'ils n'en différaient ni par la manière de vivre, ni par rien d'essentiel; mais en même temps on a pu voir que les Grecs donnaient aussi le nom de Scythes à d'autres peuples qui avaient habité la Scythie avant eux.

Ces fausses dénominations sont encore très communes aujourd'hui, particulièrement en Russie, où l'on donne par exemple le nom de Tatares aux Mordouans qui sont d'une race toute différente, et toute l'Europe ne confond-elle point sous le nom d'Indiens mille peuples différens répandus sur les deux hémisphères. Mais enfin je crois bien les avoir distingués, et dans la quatrième partie de ce chapitre je vais suivre le fil de l'histoire des Tatares jusques au temps où elle n'offre plus d'obscurité.

QUATRIÈME PARTIE DU CHAPITRE VII.

Au temps d'Hérodote et d'Hippocrate, il y avait donc en Russie deux espèces de Scythes, les Nomades proprement dits et les Skolotes, auxquels on peut encore ajouter les Iurks voisins des Thyssagètes, c'est-à-dire le pays des Bachkir actuels.

Les Nomades, proprement dits, étaient les Hippomolgues d'Homère. Les Skolotes venus des Saces (à l'est de la mer Caspienne) se divisaient en trois races; les Auchates ou glorieux, les Katiars appelés aussi Traspies et les Basiliens ou Paralates. Les mêmes Skolotes ou Sakes avaient aussi envoyé une colonie à l'endroit où sont aujourd'hui les Tatares de Sibérie (1).

Mais je vais dire un mot sur le nom de Skolotes. — Il me paraît en ôtant la terminaison Grecque Skolo-tai, il me paraît, dis-je, que ce nom ressemble beaucoup à celui des *Sekel* au pluriel *Seklar* que les Hongrois donnent dans leurs livres à tous les Scythes, et ce nom est encore celui d'un peuple de Transylvanie, qu'on sait n'être pas venu avec Arpad, mais long-temps auparavant avec Attila, et d'après cela j'ose dire que ce nom n'est qu'une corruption de l'ancien nom de

(1) Le comte Potocki fait ici allusion aux Sayantsy de la Sibérie, mais j'ai déjà réfuté son hypothèse relative à cette tribu. KL.

Skolot qu'on trouve dans Hérodote ou Skol, car Skolotai est Skol terminé à la grecque (1).

Les *Basiliens* ou *Royaux* étaient en quelque sorte les maîtres des autres, mais leur souveraineté qui alla toujours en s'affaiblissant fut enfin éteinte dans la personne du roi Athéas vaincu par Philippe. Cependant les peuples subsistèrent toujours, et je vais les retrouver dans tous les géographes postérieurs.

Au temps de Strabon, les Nomades vivaient entremêlés aux Roxolans et sous leur empire. Les Basiliens avaient aussi une existence obscure, dans leur ancien pays, mais d'autres Nomades sous le nom d'*Aorses* (ou *gens qui ne font pas de bruit*) habitaient entre la mer Caspienne et le Don, et transportaient sur leurs chameaux les marchandises des Arméniens. On les appelait ainsi parce qu'ils avaient de ces chariots criards qui distinguaient particulièrement la race des Nomades, proprement dits, ou Hamaxobites.

Observons en passant que Strabon met parmi les tribus du Iaxartes les *Sakaraoul*, qui veut dire tribus des Sakes (2), car les Grecs écrivaient Sakes par un *k*.

Dans Pomponius Méla on distingue déjà les *Coa-*

(1) Ces conjectures sont bien vagues. KL.

(2) *Aoul*, en turc, signifie un *campement*; l'étymologie proposée par l'auteur ne paraît donc pas très sûre, d'autant plus que nous savons presque avec certitude que les *Sakes* n'étaient pas *Turcs*. KL.

mans qui sont les Coumans des temps postérieurs, ils faisaient partie des Nomades, et ceux-ci sont bien distingués des Basilides comme dans Hérodote.

Pline nous avertit que le nom de *Scythe* n'était plus en usage de son temps, et qu'il s'était changé dans les noms de Sarmates et de Germains. Nous ne devons donc pas être surpris s'il fait des Aorses un peuple Sarmate.

On se rappellera que nous avons vu dans Hérodote l'*Hyllée* habitée par les Nomades proprement dits. Pline nous les fait retrouver dans la même *Hyllée* sous le nom d'*Ennécaodles*, qui veut dire *errans dans leurs maisons* : c'est la même chose qu'*Hamaxobites*. Pline fait aussi mention des *Cotiers*, *Katiars* d'Hérodote, des *Euchates*, des *Basilides* et des *Coamans*. Ptolémée n'a connu de peuple tatar que les *Hamaxobites*, les mêmes que les *Ennécaodles*. Les *Basiliens* s'étaient retirés vers le Nord.

Tel était l'état des choses, lorsque les Huns parurent en Europe; ils venaient des frontières de la Chine (1), mais leur race était turque, c'est-à-dire qu'ils étaient de la race que j'appelle turque, mais d'une division de cette classe qui n'est point parvenue jusqu'à nous, de la même division que les Ouigour qui se sont aussi éteints.

(1) L'auteur confond avec Deguignes et autres savans les *Huns*, peuple d'origine ouralo-finnoise, avec les Turcs-Hiungnou des Chinois. KL.

Nous savons par la relation de Priscus qu'Attila envoya un de ses fils faire la guerre à un grand peuple divisé en beaucoup de tribus, et il appelle ce peuple *Catzires*, et dans un autre endroit *Catisees*. Ces *Catzires* ne sont autres que les *Katiars* d'Hérodote.

Le Géographe arménien est encore plus instructif. Il dit : « Le roi du septentrion s'appelle « *khakan*, il est le seigneur des *Khazires*, la reine « s'appelle *khatunia*, elle est la femme du *kha-* « *kan*, et originaire de la nation des *Barsiliens*. »

Jornandes dit : « Au midi des Estiens, est la na- « tion *Agazire*, elle est vaillante et ne connaît

(1) Voyez l'intéressant Mémoire de M. Saint-Martin sur l'époque de la composition de cette géographie, attribuée à Moïse de Khoren, que ce savant a inséré dans le second volume de ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*; Paris 1819, page 301 et suiv. — Moïse de Khoren mourut vraisemblablement bientôt après l'an 460 de J.-C. L'ouvrage géographique, écrit en arménien, qu'on attribue à cet historien, est rédigé en grande partie, comme l'auteur le dit lui-même, d'après un autre traité de géographie composé par *Pappus* d'Alexandrie, qui vivait à la fin du IV^e siècle. Le traducteur paraît avoir extrait cet ouvrage en y ajoutant d'autres notions qui lui paraissaient intéressantes. Ce mélange de renseignemens venus de sources différentes lui a fait commettre des doubles emplois qui ont jeté une assez grande confusion dans cette partie de son travail. Quant à l'époque à laquelle cette traduction fut faite, M. Saint-Martin a pleinement démontré, par son contenu, qu'elle date de la moitié du X^e siècle. C'est dans ce même temps que le royaume des Khazar était encore puissant et célèbre dans tout l'Orient.

« point l'agriculture , elle vit du produit de son bétail et de la chasse. »

Le géographe de Ravenne dit : « Ceux que Jordanes appelle *Agazires*, nous les appelons *Khazars* et *Chazires*. »

Moïse de Khoren dit : « La nation des *Barsiliens* s'est fortifiée sur le fleuve *Ethel*, qui entre dans la mer par soixante embouchures. »

Or donc il me semble que les *Katiars* et *Basiliens* d'Hérodote, les *Catisses* et *Basilides* de Pline, les *Cazires* et *Catisses* de Priscus, les *Agazires* de Jordanes, les *Cazires Barsiliens* de Moïse de Khoren, sont un seul et même peuple. Suivons.

Théophanes dit : « Alors la nation nombreuse des *Chazares* sortit de la *Berzélie* intérieure, qui fait partie de la Sarmatie première. »

Et le géographe arménien dit : « La première partie de la Sarmatie est vers l'Orient, peu éloignée de la *Zalurie* que les Germains appellent *Bulgarie*. »

Les Khazar s'étaient emparés de tout le midi de la Russie, mais peu à peu les *Patzinaces* ou *Kangly*, les *Nogaï* d'aujourd'hui, s'emparèrent de toutes leurs terres, alors les Khazar furent réduits à la Crimée, qui à cause d'eux fut appelée *Ghazarie* ; et ils s'étendirent vers le Volga, et le haut Don, où ils avaient une ville qui s'appelait *Sarkel*, et que les Russes appelaient *Bèlovèja*.

(2) C'est toujours de la géographie attribuée à cet auteur qu'il s'agit. KL.

Lorsque Volodomir le Grand eut pris cette ville, les Khazar se retirèrent dans le Caucase (1), où ils fondèrent un état respectable et donnèrent leur nom à la mer Caspienne, qui est encore aujourd'hui appelée par les Persans *Khazar-daria*. Leur capitale s'appelait *Balandjar*, selon Aboulféda. Quant aux Barsiliens ils allèrent dans le fond du Caucase et dans le midi de la Géorgie où on les appelle encore *Borzolu* (2).

Les descendants des *Khazar* qui parlent tous ce dialecte que l'on appelle *Koumuk*, habitent encore entre Derbend et le Terek, où ils ont enlevé les

(1) Il n'existe aucune preuve que les Khazar se soient retirés dans le Caucase; ils ont occupé pendant long-temps les plaines entre cette montagne et la mer Caspienne, situées au nord de Derbend; mais ils ne se sont jamais fixés dans les régions hautes de l'isthme caucasien. KL.

(2) *Bortchalo*, et non pas *Borzolu*, est le nom d'un district du *Somkhéthi*, ou de la Géorgie arménienne; il comprend le pays situé entre le *Tebété* ou *Hassan-sou* inférieur et l'*Indja*, deux rivières qui tombent dans la gauche du Kour : au nord il s'étend jusqu'à la *Khtsia*, qui se réunit à la gauche du *Tebété*. Il est habité par des tribus turcomanes et arméniennes. Tous les Turcomans n'ont passé l'Oxus que dans les XI^e et XII^e siècles de J.-C.; ils se sont d'abord établis dans le *Khorassân*, et de là ils se sont répandus dans la Perse septentrionale, en Arménie, en Géorgie, en Syrie et dans l'Asie mineure. Les habitans du petit district de *Bortchalo* ne peuvent donc être d'aucune manière les *Barsiliens* ou *Basiliens* des auteurs grecs et arméniens. Le mot *bortchlou*, ou *bortchalo*, comme prononcent les Géorgiens, signifie en turc *débiteur*. Voy. le second volume de cet ouvrage, pag. 131 et suiv. KL.

terres des Cosaques *Grebenskie*, mais d'autres peuplades parlant le même dialecte, habitent des vallées très reculées du Caucase, et adorent des arbres et des rochers (1).

(1) Le système du comte Potocki, qui range les Khazar parmi les peuples turcs, n'est pas soutenable. En voici les raisons :

Le nom des *Khazar* se trouve dans l'histoire à une époque assez reculée. Moïse de Khoren les appelle *Khazir*. Il parle d'une irruption qu'ils firent en Arménie avec les *Basiliens*, en passant par la porte de *Dzoura* (ou de *Derbend*). Cette invasion eut lieu sous le règne de *Vâgarch*, roi d'Arménie, entre 178 et 198 de notre ère. Cent ans plus tard, *Tiridate II* les attaqua dans leur pays. Quand les *Huns* arrivèrent dans les contrées caucasiennes, les *Khazar* se rangèrent au nombre de leurs alliés. En 449, toutes leurs tribus, à l'exception d'une seule, se trouvèrent sous la domination des Huns; *Attila* leur donna son fils aîné pour roi. La mort de ce conquérant leur rendit l'indépendance; mais ils furent bientôt soumis par les Hongrois, les Bulgares et les Sarogoures. Vers le milieu du sixième siècle, les *Khazar*, étant devenus très puissans au nord du Caucase, firent des guerres sanglantes aux Persans. Cependant *Kobâd*, roi de Perse, les contraignit à cesser les hostilités, et mit un terme à leurs déprédations, en fermant les défilés du *Daghestân* par la célèbre muraille caucasienne, dont on voit encore les ruines dans le voisinage de *Derbend*.

Les écrivains byzantins font pour la première fois mention des *Khazar*, en 626. Ils les appellent aussi *Turcs* et *Turcs orientaux*. Quoique la puissance des *Khazar* s'accrût rapidement, ils restèrent cependant presque toujours en bonne intelligence avec les empereurs de Constantinople. Ce fut par les soins de ces princes que le christianisme fut prêché à ce peuple, vers l'an 860, et il y trouva de nombreux sectateurs. A l'époque de la fondation de la monarchie russe, par les *Varègues*,

Quant aux Hippomolgues d'Homère, ou Nomades Hamaxobites, les Tatares disent qu'Oghouz khan donna à leur tribu le nom de *Kangly*, à cause

commença le déclin de la puissance *khazare*. Dans les premières années du onzième siècle, ils perdirent la Crimée; alors ils ne dominèrent que sur les bords occidentaux de la mer Caspienne, et sur le pays arrosé par le *Volga* inférieur. Ils y restèrent jusqu'au moment où leur nom disparut de l'histoire.

Les écrivains du moyen âge qui parlent des *Khazar*, ne nous ont laissé aucun document sur l'origine de ce peuple. Cependant les historiens modernes se sont crus en droit de supposer qu'il appartenait à la *race turque*. Exposons les raisons qui les ont amenés à cette conclusion.

1^o Chez les historiens de *Byzance*, les *Khazar* sont souvent appelés *Turcs* et *Turcs orientaux*.

2^o Suivant les mêmes auteurs, les rois des *Khazar* portaient le nom de *khagan*, et leurs princes celui de *pekh*. Ces deux titres sont turcs; de même que *khatoun*, qui était celui de la reine, comme le dit la Cosmographie arménienne, dite de Moïse de Khoren.

3^o Dans la Géographie persane attribuée par erreur à *Ibn H'aukdl*, écrivain arabe du dixième siècle, et dans la version anglaise faite sur cette traduction par sir W. Ouseley, on lit le passage suivant, qui paraissait décisif: « *Their language (of the « Khazar) is like that of the Turks, and is not understood by any other nation.* » (Leur langue est comme celle des Turcs, et elle n'est comprise par aucun autre peuple.)

Ces trois points semblaient démontrer évidemment que les *Khazar* étaient une nation turque, et moi-même je me suis autrefois rangé de cette opinion. Des recherches ultérieures me font abandonner cette hypothèse.

La première raison alléguée pour faire regarder les *Khazar* comme un peuple turc, est de bien peu de poids, puisque les historiens *byzantins* confondent presque toujours ensemble les nations d'origine très différente.

du bruit que faisaient leurs chariots, et effectivement un brancard sur deux roues s'appelle encore aujourd'hui *Kang*; ces *Kangly* sont ceux que les Grecs ont appelés *Patzinaces*, et cela dans des temps si connus qu'il n'y a aucun doute à cet égard. Ce nom de *Patzinaces* vient du verbe *Patasso*(1), je fais du bruit, c'est pour ainsi dire une traduction de *Kangly*(2), car les roues des chariots tatares font un bruit affreux, ils s'en vantent et disent qu'il n'y a que des voleurs qui craignent d'être entendus.

Les *Patzinaces* s'affaiblirent peu à peu, et les

Quant aux titres des rois et des personnages éminens chez les *Khazar*, il faut se rappeler que les Turcs de l'intérieur de l'Asie avaient déjà au VI^e siècle étendu leur puissance jusqu'en Europe. Il n'est donc pas invraisemblable qu'à l'exemple d'Attila, les empereurs turcs aient installé une branche de leur famille comme *khakans* des *Khazar* et que ces derniers, quoique d'une origine différente, aient obéi pendant plusieurs siècles à une dynastie turque. De cette manière, les titres de *khagan*, *khathoun* et *pekh*, usités chez les *Khazar*, paraissent faciles à expliquer. Finalement la langue des *Khazar* n'était pas turque. Il y a relativement à ce point une erreur dans la version persane d'Ibn H'aúkál, traduite par W. Ouseley; car on lit dans l'original arabe de ce géographe : « *Que la langue des véritables Khazar différait de celle des Persans et des Turcs.* » KL.

(1) Voyez la note (1), à la page 32. KL.

(2) *Aboulghazi Bahader khan* fait remonter l'origine de la tribu des *Kankly* au temps d'Oghouz-khan, qu'il fait vivre 400 ans (*deurt youz yil*) avant Tchinghiz-khan, ainsi environ dans le VIII^e siècle de notre ère. Dans la traduction française d'A-

Comans (1) ou Kiptchak leur succédèrent dans la Russie méridionale. Anne Comnène dit qu'ils parlaient la même langue que les Patzinaces. Ils fleurirent pendant deux siècles. Alors parut Batou, fils de Tchinghiz-khan ; le noyau de son armée était de Mongols, mais le gros était un mélange de nations auxquelles on donna le nom de Tatares. Les restes des Kangly et des Kiptchak se fondirent dans cette armée, et puis ils furent encore confondus sous le nom de Nogai ; mais il y a encore deux tribus, chez lesquelles j'ai été, dont l'une porte le nom de Kiptchak et l'autre de Kangly ; cette dernière descend donc des Nomades hippomolgues d'Homère, et les Kiptchak, chez qui j'ai été aussi, descendent des Comans de Pline.

Quant aux *Saces*, appelés aussi *Sakes*, *Sakar-aoul*, *Sakataï* (2), *Sadjian*, je crois que leurs descendants ne subsistent plus dans le Turkestân, et qu'ils y ont été remplacés presque partout par les Ouz ou Turcomans septentrionaux ; mais leur langue subsiste encore : on les appelle Tchagataï, et en Crimée Tchigeltaï, où quelques lettrés l'entendent encore assez pour déchiffrer de vieux parchemins des premiers khans ; et la langue des Tata-

boulghazi on lit, par erreur, 4000 ans au lieu de 400. KL.

(1) J'ai publié, dans le III^e volume de mes *Mémoires relatifs à l'Asie*, un ample vocabulaire *latin, persan et coman*, écrit en 1303, et provenant de la bibliothèque de *Francesco Petrarca*. KL.

(2) Ceci est une erreur : le comte Potocki a voulu écrire *Tchagataï*, parce qu'on donne quelquefois à la partie orientale du Turkestân le nom de *pays de Tchagataï* ; mais ce nom ne

res de Kazan a beaucoup de rapport avec le tchigeltaï.

Les Turcs de Kachgar, Khoten, Yarkend, sont peut-être les vrais descendans des Sakes méridionaux, mais ils diffèrent peu des Ouz-beg.

Les Turcs de Constantinople sont aussi venus du Turkestân méridional, ou *Chadjian* (1), comme l'appelle leur historien Khôdjia-Effendi. Mais le sang grec a effacé tout ce qu'il y avait de tatare dans leur physionomie. Tandis que les Tatares du nord ont au contraire aplati la leur par le mélange du sang mongol, sous les fils de Tchinghiz khan.

Je termine ici ce long chapitre dont le principal but était de prouver que les Scythes d'Hérodote, les Scythes vainqueurs de Darius, étaient bien des Tatares, ce qui d'ailleurs se prouvait assez par la forme aplatie de leur visage, leur coutume de traire des jumens, de mettre leurs maisons dans des chariots, etc., et ce serait aux gens d'une opinion différente à rassembler des preuves contraires à cette identité. (*Voy. l'introduction au VI chap.*)

date que depuis l'époque à laquelle cette contrée échut en partage à Tchagataï, fils de Tchinghiz-khan; de là vient aussi la dénomination de la langue tchagataïe, qui est le turc oriental. KL.

(1) Les ancêtres des *Turcs-osmanly* sont venus du Khorassân; c'est dans cette province de la Perse qu'est située la ville de *Merou* ou *Merou Châdjân*, et c'est de ce district de Chadjân qu'il s'agit dans Khôdjia Effendi; c'est une faute d'appeler cette ville *Merou Châh Djihân*, comme la plupart des géographes le font.

CHAPITRE VIII.

PEUPLES DU CAUCASE.

Je commencerai par les *Lesghi* ou *Légghi*, dont la plus ancienne mention historique se trouve chez Hérodote, bien que Strabon soit le premier qui les nomme *Leghi*.

TEXTE D'HÉRÔDOTE. La mer Caspienne est une mer pour elle-même et séparée (*des autres*). Elle a autant de longueur qu'un vaisseau qui va à la rame peut faire de chemin en quinze jours, et dans sa plus grande largeur autant qu'il en peut faire en huit. Le Caucase borne cette mer à l'occident; c'est la plus grande de toutes les montagnes, tant par son étendue que par sa hauteur. Elle est habitée par plusieurs nations différentes, dont la plupart ne vivent que de fruits sauvages. On assure que ces peuples ont chez eux une sorte d'arbres dont les feuilles broyées et mêlées avec de l'eau leur fournissent une couleur avec laquelle ils peignent sur leurs habits des figures d'animaux. L'eau n'efface point ces figures, et, comme si elles avaient été tissées, elles ne s'usent qu'avec l'étoffe.

COMMENTAIRE. Aujourd'hui encore il se fait dans la partie du Caucase qui avoisine la mer Caspienne un très grand commerce de *Mariona*, sorte de garance qui sert à la teinture.

SUITE DU TEXTE. On assure que ces peuples s'accouplent en public comme les bêtes.

COMMENTAIRE. L'exemple de Tahaïti nous prouve que de pareilles mœurs ont pu exister. Celles de quelques vallées du Caucase sont encore très libres.

TEXTE DE STRABON. « Le fleuve Mermadalis fait « la frontière des peuples Scythiques appelés *Gé-* « *les* et *Légghi*, qui eux-mêmes séparent les *Ama-* « *zones* d'avec les *Albaniens*. »

Les Lesghi ou Légghi habitent encore aujourd'hui cette partie du Caucase qui avoisine la mer Caspienne; ils ne peuvent donc être que les mêmes sauvages dont parle Hérodote; passons à la seconde race, qui sont les Misdjeghi ou Tchetchentses.

D'abord nous ferons observer que Strabon n'a point connu les Misdjeghi; à l'endroit où ils habitent, il place les Gelès, ou Ghilàn, aujourd'hui Talichâh.

Nous voyons effectivement que les Misdjeghi d'aujourd'hui, qui sont les Misimianiens d'Agathias et les Mindimianiens de Ménandre, ont habité dans le moyen âge, plus à l'ouest entre les portes du Caucase, et les pays des *Apsiliens*, aujourd'hui *Chapchigh* (1). Les *Missimianiens* ont été presque

(1) Voyez la réfutation de cette hypothèse dans le second

détruits en l'année 550, et les Misdjehi d'aujourd'hui ne sont que les restes de cette nation (1).

Mais observons une chose, c'est que Strabon, qui a connu toutes les parties du Caucase, ne parle point des Missimaniens, qui étaient cependant une nation remarquable, différente des Colches et par la langue et par les mœurs, selon Agathias. D'après cela, on pouvait croire que du temps de Strabon les Misdjehi n'ont pas été dans le Caucase.

Peut-être ont-ils été dans les monts de la Tauride. Selon le périple anonyme publié par Vossius, dans la langue *Alanique-Tauride*, *Ardauda* voulait dire les sept dieux (2), ce que l'on pourrait ex-

volume de cet ouvrage, page 218, note (2). Quant aux *Chapchigh*, ils sont une tribu *tcherkesse*, forte de 10,000 familles, et habitent à l'ouest de *Bjédoukh*, dans les montagnes boisées qui s'étendent jusqu'à Anapa, sur la mer Noire, et le long des petites rivières Antehir, Bougoundour, Apin, Afis, Tchebik, Satassa, Bakan et Chips. Mais cette peuplade n'est pas la même que celle des *Apsiliens*, desquels parle Ménandre. Ceux-ci habitaient dans la partie orientale de la Mingrétie actuelle, où il y a encore aujourd'hui un village qui porte le nom d'*Apsili*. Kl.

(1) Les *Missimianes* habitaient dans le nord-est de la Mingrétie et au nord des Apsiliens, tandis que les Misdjehi étaient dans le Caucase oriental, à l'est et au sud de la Soundja et sur ses affluens; l'identité de ces deux peuples n'est donc nullement démontrée. Kl.

(2) Νῦν δὲ λέγεται ἡ Θεοδοσία τῆ Ἀλανικῆ ἤτοι τῆ Ταυρικῆ διαλέκτῃ Ἀρδαύδα, τατέστιν ἑπτάθεος. Vid. Ponti Euxini et Mæotidis periplus, interprete I. Vossio, pag. 5 dans *Hudson geographiæ veteris scriptores græci minores*. Vol. I. Oxoniæ, 1698, in-8°. Kl.

primer en Tchetchentse ou Misdjeghi par *Ardaad*. Si donc on voulait admettre cette similitude , on pourrait regarder les Misdjeghi comme des Taures émigrés.

D'autant que les *Taures* disparaissent tout-à-coup et quittent la scène de l'histoire sans que l'on sache où et comment. Cependant la langue des Tchetchentse a quelques rapports avec celle des Lesghi, ce qui pourrait faire penser qu'une seule race habitait les deux chaînes, et celle de la Crimée n'est aussi qu'un prolongement du Caucase qui l'unit presque au Balkan.

Voilà ce que j'avais à dire sur les Lesghi et les Misdjeghi. Maintenant je passe aux deux autres races, savoir aux Abazes et aux Tcherkesses, dont les langues ont quelques mots communs; comme il y en a entre les deux premières.

Les Abazes sont appelés *Akhouaz*, par la plupart des peuples du Caucase, et je crois que les Akhouaz sont les prétendus *Achaoi* ou *Achéens* des plus anciens géographes, tels que Scylax de Caryanda. Le même auteur met après eux les Kerkètes, en latin *Cercetes* ou *Cerkètes*, qui sont nos Tcherkesses: c'est donc dans cet auteur que se trouve la plus ancienne mention historique de ce peuple.

Les Akhouaz résistèrent à Mithridate, et il n'osa pas pénétrer dans le pays des *Zygiens*. Ces peuples s'appellent aujourd'hui *Chigaki*; Pomponius Méla les appelle *Cercétias*.

Les *Saniens* de Pline sont nos *Saniens*, que les Russes appellent communément *Zani*, et les *Ap-*

siliens sont nos Chapchigh (1), qui sont tous Tcherkesses.

Lorsque Arrien voyageait par ordre de Trajan :
Le roi des *Apsiles* était *Julien* ;
Le roi des *Abassas* était *Rhesmagus* ;
Le roi des *Sanniges* était *Spadagus* ;
Le roi des *Zyches* était *Haschempat*.

Ce dernier nom est tout-à-fait tcherkesse.

TEXTE DE PROCOPE DE CÉSARÉE. Au delà des *Ap-siliens*, et au delà d'une des extrémités du Pont, sont les *Abazgi*, qui s'étendent jusqu'au Caucase. Ils étaient autrefois sous la domination des Lazi, bien qu'ils fussent conduits par deux princes de leur nation, dont l'un commandait dans la partie qui regarde l'orient. Ces barbares ont adoré des arbres jusqu'à notre temps.

COMMENTAIRE. Ils en adorent encore : quelques uns y gravent une croix.

SUITE DU TEXTE. Ils ont souffert de grandes vexations par l'avarice de leurs princes, qui arrachaient aux pères et aux mères les enfans les mieux faits, et les rendaient eunuques afin de les vendre plus cher aux Romains. Leur cruauté allait plus loin ; ils faisaient mourir les pères, de peur d'avoir des

(1) Voyez la note (1) de la page 240, et vol. II .218. KL.

sujets qui leur fussent suspects et qui pussent porter jusqu'aux oreilles de l'empereur les plaintes des outrages qu'on leur faisait : les parens infortunés trouvaient dans la bonne mine de leurs enfans la cause de leur disgrâce. C'est pour cela que, parmi les eunuques du palais, il y en avait toujours plusieurs de la nation dont je parle.

Les affaires des Abazgi ont changé de face sous le règne de Justinien et ont été mises en meilleur état. Il leur a fait embrasser la religion chrétienne et il a défendu à leurs rois de faire des eunuques. Cette défense fut reçue avec un applaudissement général du pays, qui ne manqua pas de veiller à ce qu'elle fût observée, parce que chacun jusqu'alors avait appréhendé d'avoir de beaux enfans. L'empereur y bâtit une magnifique église, sous l'invocation du nom de la Vierge, et il y établit des prêtres qui enseignèrent au peuple toutes les cérémonies de la religion. Peu de temps après, les Abazgi se délivrèrent de la domination de leurs princes et assurèrent leur liberté.

Quand on a passé les frontières des Abazgi, on rencontre, entre eux et les *Alains*, les *Broukhi*, qui sont proches du mont Caucase.

COMMENTAIRE. Les *Alains* sont ici les Ossètes, les *Broukhi* sont ces *Broutak* qui, dans la suite, embrassèrent la religion juive : il y en a encore des restes dans le Caucase.

SUITE DU TEXTE. Les *Zéchi* habitent sur le bord du Pont-Euxin. L'empereur leur donnait autrefois

un roi; mais maintenant ils ne relèvent de lui en aucune manière.

COMMENTAIRE. Ceci prouve que les *Sagides* de Procope étaient les *Sanides* ou *Sanins* des anciens géographes. Ces *Sanides* ne sont point les *Zaniens*, *Tzaniens*, *Zanariens* des environs de Trébisonde.

SUITE DU TEXTE. Après leur pays est celui des *Sagides* dont les Romains ont possédé la partie voisine de la mer où ils avaient bâti deux forts, dont l'un s'appelait *Sebastopol* et l'autre *Pityonte*.

COMMENTAIRE. Il paraît que voilà le nom des *Zyches* devenu celui de toute la nation tcherkesse, et le nom des *Cerkètes* se perd à la même époque.

Dans Constantin Porphyrogénète, il est beaucoup question des Tcherkesses mais sous le nom de *Zyches*, et il rapporte des mots de leur langue qu'on retrouve dans le tcherkesse d'aujourd'hui. Constantin rapporte que les *Cabares* se sont détachés des *Khazar* et se sont joints aux *Turcs-Hongrois*. Ces *Cabares* paraissent être les pères des princes de la *Kabardah*, mais non point de la nation qui est tcherkesse.

Enfin, nous avons un ancien voyageur Italien appelé *George Interiano*, qui commence sa relation par ces mots : *Zychi in lingua vulgare, grecã, et latina cosi chiamati et da Tartari et Türchi diman-*

dati Circassi, et in loro proprio linguaggio appellati Adiga (1).

Les Tcherkesses se donnent effectivement à eux-mêmes le nom de *Edeghe* ou *Adighe*, et sont, comme on le voit, les mêmes que les anciens Zyches et Cerkétes : ce qui était à démontrer. J'ai donc retrouvé la plus ancienne histoire des quatre peuplades caucasiennes aujourd'hui existantes, savoir, des Lesghi, Mischeghi, Abazes et Tchercesses.

Mais en même temps j'avertis que les anciens géographes ont fait mention de plusieurs nations dont on ne retrouve plus aujourd'hui la postérité. Tels sont les *Hénioches*, *Coraxites*, *Kolik*, *Moisy-nœces*, etc.

Reste à déterminer l'origine des *Cosaques*, sur laquelle on a disputé je ne sais trop pourquoi, car rien n'est plus clair. Au temps de l'empereur Constantin Porphyrogénète, il y avait sur la mer d'Azov deux principautés, dont l'une s'appelait *Kasakhia* et l'autre *Alania*, qui est *Aspourgium*.

Un demi-siècle après, Mstislav, fils de Volodimir, vient à la tête des Slaves, passe dans l'île de Taman, combat le prince des *Iass* et des *Kasog* et s'empare de son pays.

Mstislav ayant vaincu le prince des *Kasog* et s'étant emparé de la *Kasakhia*, ses sujets Slaves deviennent les *Kasak* (1).

(1) Voyez Ramusio, *Raccolta de Viaggi*, vol. I, fol. 196. KL.

(2) Il me paraît qu'on peut mieux préciser l'origine des Cosaques. Le nom du pays des *Kasakh* (Κασάχια) ne se trouve

Mais nous ne voyons pas la fin de cette domination, il est donc probable que les Slaves n'ont

pas dans les historiens byzantins avant l'empereur Constantin Porphyrogénète, vers l'an 948. Cet écrivain couronné place, comme on le verra par le passage suivant, le pays de *Kasakhia* dans les contrées situées au delà du Kouban : « Plusieurs fleuves, dit-il, se jettent dans la partie orientale du Palus-Méotis, tels que le *Tanaïs*, qui vient de Sarkel, le *Kora-koul*, où l'on fait la pêche des poissons oxiens (*Οξυζητικόν*), ainsi que d'autres fleuves, tels que le *Bal*, le *Bourlik*, le *Khadir* et plusieurs autres. Mais le canal qui réunit le Palus-Méotis au Pont Euxin, s'appelle aussi *Bourlik*, c'est là qu'est le Bosphore, près duquel est située la ville de *Tamatarsha*; le canal mentionné a dix-huit milles de largeur. Au milieu de cet espace est une grande île plate qui s'appelle *Atekh*. Le fleuve nommé *Oukroukh*, qui sépare la *Zikhie* (*Ζιχία*) de *Tamatarsha*, est éloigné de dix-huit lieues de cette dernière ville. La *Zikhie* s'étend à trois cents milles depuis *Nikopsis* jusqu'au fleuve *Oukroukh*, sur lequel est une ville qui porte le même nom. Au delà de la *Zikhie* on trouve le territoire de *Papagia*; au delà de *Papagia* est *Kasakhia*, au delà de *Kasakhia* le mont Caucase, et au-delà du Caucase le pays des *Alains*. »

Les habitans de *Kasakhia* étaient donc voisins des *Zikhes* ou des *Tcherkesses* occidentaux; ils étaient eux-mêmes *Tcherkesses*: car encore aujourd'hui cette dernière nation est appelée par les *Ossètes* et les *Mingréliens* *Kasakh* ou *Kessek*. *Massoudi*, auteur arabe, qui écrivait vers l'an 943, dit: « Dans le voisinage des *Alains* (*Alan*), se trouve la nation des *Kachak*; elle habite entre le Caucase et la mer de Roum (Noire); elle est d'un caractère doux et professe la religion des *Mages*. Parmi tous les peuples qui habitent ces pays, on n'en trouve aucun chez lequel les hommes aient les traits plus réguliers, le teint plus éclatant et la taille plus svelte. On dit que les femmes sont d'une beauté surprenante

jamais quitté tout-à-fait ces contrées, où ils ont été joints par des transfuges de Kiow.

Le pays des Tatares *Koumuk* a été autrefois

« et très voluptueuses... Les Alains, quoique plus puissans
 « que ce peuple, n'ont pourtant pu l'assujettir; il leur résiste
 « par les places fortes qu'il tient sur les bords de la mer. Quel-
 « ques personnes prétendent que c'est la mer de Roum, d'autres
 « que c'est celle de Nithis (Pont). Il est cependant certain que
 « le peuple de Kachak est à peu de distance de la ville de Tré-
 « bizonde, avec laquelle il communique continuellement au
 « moyen de barques qui y portent et en rapportent des marchan-
 « dises. Jusqu'à présent il n'a pu se mesurer sur le champ de
 « bataille avec les Alains; la raison en est que les Kachak n'ont
 « pas de roi qui puisse réunir toute la nation; car, si elle était
 « bien d'accord, ni les Alains, ni aucun autre peuple ne se-
 « raient en état de lui tenir tête. Le mot *Kachak* est persan et
 « signifie *fou, arrogant*; en arabe on disait *Olis*. »


Il est très probable que les Tcherkesses ou Kachak vendaient, du temps de Massoudi, leurs esclaves à Trébisonde, comme il n'y a pas long-temps encore qu'ils les amenaient à Anapa, à Soudjouk-kalah, et à d'autres ports de la mer Noire. Quoi qu'il en soit, il est du moins certain que les Tcherkesses portaient autrefois le nom de *Kazak*, et il est très vraisemblable que ce nom est devenu commun à d'autres peuples voisins, qui menaient le même genre de vie. *Kazak* est un ancien mot turc-oriental qui signifie *voleur de grand chemin*, aussi les vocabulaires turcs, expliqués en persan, le rendent par *rah zen*, qui signifie la même chose. Il est singulier que le mot *Tcherkes* a une pareille signification en turc, savoir *coupeur du chemin*, expression qui vaut celle de *brigand*. De nos jours les Cosaques russes de l'Ukraine s'appellent aussi *Tcherkesses* ou *Tchirkasses*; on emploie ces deux mots indifféremment. De tous les Cosaques, ceux de la Petite-Russie sont les plus anciens, puisqu'ils datent de 1340, après que les Polonais eurent

habité par des Kosaks, ainsi que le prouvent les noms de *Kostèk* et *Andreïeva*; mais on ne sait ni quand ils ont fondé ces villages, ni quand ils les ont

réduit la Russie - Rouge sous leur domination. Il est à présumer qu'à cette époque beaucoup de Russes émigrèrent pour chercher un asile dans les contrées inférieures du Dnèpr, où ils se mêlèrent avec les Tatares et les Tcherkesses qui, à cette époque, s'étendaient jusqu'au Palus-Méotis. Voilà pourquoi les véritables Cosaques ont la taille plus élancée que les autres Russes, et les traits du visage généralement plus beaux et plus expressifs. Les invasions des Tatares sur le territoire russe, et principalement la destruction de Kiev en 1415, augmentèrent encore le nombre de ces fugitifs, qui s'étendirent jusqu'au Boug et au Dniéstr : ceux qui demeuraient au delà des cataractes du Dnèpr, furent désignés par le nom de *Zaporoghes*; c'étaient les plus puissans. Quoique les Cosaques de la Petite-Russie existaient depuis long-temps, ce n'est que très tard qu'on leur a donné ce nom. Après le règne du grand-duc Ivan Vassilievitch I, il commence à être question de Cosaques-Tatares, qui se divisèrent en Cosaques de l'Orda et d'Azov : mais il y avait aussi des Cosaques au service particulier des princes tatares ; et il est probable que ce fut d'abord une garde composée de Tcherkesses. Les Cosaques de l'Orda portèrent ce nom parce qu'ils étaient soumis à la grande Orda, siège principal des Tatares, sur le Volga ; ceux d'Azov dépendaient de cette ville et des Turcs qui l'avaient conquise en 1471. En 1500 *Agouz Tcherkas* et *Karabai* étaient les chefs des Cosaques d'Azov, qui demeuraient entre cette ville et la frontière de Russie. Il paraît que ceux-ci se sont mêlés davantage avec leurs voisins les Tcherkesses, puisque depuis ce temps les mots *tcherkes* et *cosaque* sont devenus synonymes. Il ne faut pas s'étonner, au reste, qu'ils aient conservé leur religion et leur langue ; car les Russes paraissent toujours y avoir formé la majorité de la population. Nous avons eu récemment un exemple frappant d'un sembla-

perdus Ruybroek a vu des Russes sur le Don en 1254.

ble mélange : les Cosaques Grebenskie , sur le Terek , se sont tellement mêlés avec les Tchetchentses et d'autres peuples montagnards , qu'on peut à peine les en distinguer : ils ont cependant conservé la langue russe , quoiqu'ils aient épousé en grande partie des femmes étrangères. KL.



CHAPITRE IX.

ORIGINES IBÉRIENNES.

Ce chapitre est mal nommé, car, comme je l'ai fait observer ailleurs, il n'y a rien à dire sur l'origine d'un peuple aussi ancien que l'histoire elle-même, et le nom d'*Ibérie* est absolument inconnu dans le pays, à moins qu'on ne le regarde comme une corruption d'*Igeria* (1), qu'on trouve dans le géographe arménien, et qui est le nom d'une partie de l'Imeréthi.

Tobelus, fils de Japhet, était, selon Flavien Josèphe, le premier chef des Géorgiens, et le fondateur de *Teblis*, aujourd'hui Tiflis (2). Mais le même écrivain donne aussi le nom de *Tobelus* à *Tubalcain*, personnage antdiluvien, et qui est le *Vulcain* de la Genèse.

(1) On trouve cependant le nom d'*Iveria*, pour désigner la Géorgie, employé dans les écrits russes de quelques moines modernes de ce pays. Ils l'ont emprunté des écrivains grecs, car il ne paraît jamais dans leurs livres anciens. KL.

(2) Cette étymologie est insoutenable; la ville de *Tiflis* ne date que de l'an 469 de notre ère, époque à laquelle elle fut fondée par le vaillant roi *Vakhtang Gourgastan*. Elle a reçu son nom de ses eaux thermales; car *Tphili* ou *Tbili* signifie chaud en géorgien. On voit donc que ce n'est pas *Tobelus*, fils de Japhet, qui l'a bâtie et lui a donné son nom. KL.

Bochart regarde aussi les *Tybaréniens*, alliés des Moskhes, et grands fabricateurs de métaux, comme les descendans des Tobel de l'Écriture.

Ensuite vient l'histoire de la toison d'or, la colonie Egyptienne conduite par Sésostris, et tant d'autres événemens illustres dont le Caucase a été le théâtre, mais qu'il ne faut point encore vouloir tirer de la nuit des temps.

La Géorgie vient d'être annexée à l'empire russe, et l'on y établit un gouvernement régulier. Bien que son influence ne s'étende point encore sur la pente occidentale du Caucase, on pourra avec le temps en connaître tous les peuples, recueillir les traditions, comparer les langues. Mais vouloir aller au devant des notions et des données par des solutions hâtives, c'est le défaut de notre siècle, et dans lequel je tâcherai de ne point tomber.



CHAPITRE X.

ORIGINES PHRYGIENNES.

Les Rabins et tous les Juifs donnent aux Allemands le nom d'Achkanatz. Une version allemande de la Bible s'appelle *Thargium-Achkanatzi*; ils n'ont point d'autre nom, et la preuve que cette dénomination est traditionnelle, c'est que l'on trouve dans la version arabe, à la place d'Aschkanatz, *Frenghi* ou Francs, qui était le nom des Allemands dans les neuvième et dixième siècles, époque qui fut celle où fleurit *Rabi Sadias Gaon*, natif de Bagdad et auteur de cette version. Les généalogistes qui font remonter au même temps les ancêtres de la maison de *Brunswick*, l'appellent, on ne sait trop pourquoi, *maison Ascanienne*.

2. Jérémie parlant des puissances de l'Asie mineure, dit אררט *Ararath*, מני *Menni* et אשכנז *Achkanatz*. Ce premier nom désigne l'Arménie; *Menni* ou *Méonie* est la Lydie, et *Achkanatz* est la Phrygie Ascanienne, petit royaume qui venait alors même d'être renouvelé par Gordius.

3. Homère dit : « Les Phrygiens étaient con-

« duits par *Phorcys* et *Ascanius*. Ils venaient de
« loin de l'*Ascanie*. »

4. Strabon dit : La Mysie a souvent été confondue avec la Phrygie, et de là vient que Tantale, Pelops et Niobé sont appelés *Phrygiens*.

5. Voilà donc la question qui commence à se débrouiller, car nous voyons qu'avant les derniers Phrygiens, qui étaient Thraces, il y avait eu deux autres peuples Phrygiens. Les premiers, dont il sera question dans le chapitre suivant, étaient les *Phrygiens-Tigramenes* de Flavien. Les seconds, qui sont les *Phrygiens Mysiens*, sont allés dans le Péloponèse sous la conduite de Pelops, et ce sont là les *Phrygiens Ascaniens*.

6. Mais quelle langue a parlé Pelops? quelle langue a-t-il apportée dans la Grèce? Je le demande aux Allemands, il n'y a chez eux aucun littérateur qui ne sache que sa langue a des rapports infinis avec le Grec, et ce que je vais dire prouvera que ces rapports doivent être attribués à l'immixtion de la langue des Phrygiens.

7. Platon, dans son *Cratyle*, dit que *pur*, le feu, et *udor*, l'eau, étaient des mots d'origine barbare, et que les Phrygiens les prononçaient d'une manière peu différente des Grecs. Cette manière était peut-être *fuur* et *vader*, comme dans le plat allemand; et ce qu'il y a de particulier, c'est que les mots du plus ancien grec, déplacés par les mots phrygiens, se retrouvent dans le grec moderne. On y appelle l'eau *nerôn*, qui est évi-

demment l'ancien mot, puisque de là vient *Nérée*, *Néréide*, et le feu est appelé *photia*, qui tient à *phos*, lumière. On trouve dans Hésychius beaucoup de ces mots grecs plus anciens que le grec littéral.

Pur et *udor* étaient donc des mots Phrygiens, il nous en est resté peu d'autres; mais ce peu est allemand.

Bekos, pain, en allemand *backen*, faire du pain.

Men, le dieu Lunus des Phrygiens, est représenté sur une médaille de Haym avec l'inscription *Men-Askenos*.

Le sacrifice phrygien avec l'inscription *Nama-Sabazio* s'explique par *au nom de Sabazius*, qui est un surnom de Bacchus. Voyez *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome XII, page 231.

Manes, nom générique de tous les esclaves phrygiens, ressemble à *Man*, homme (1).

(1) La ressemblance d'une infinité de mots grecs avec l'Allemand, tant pour la prononciation que pour la signification, est vraisemblablement plus ancienne que l'immixtion de la langue des Phrygiens, puisque les ancêtres des Grecs appartenaient sans doute à la grande race *indo-germanique* ou *japhétique*, dont une partie des tribus se porta vers l'occident pour se fixer en Europe, et une autre alla occuper les plaines de l'Hindoustan, où elle se mêla avec les habitans bruns ou noirs qu'elle y trouva et qu'elle soumit. De là les rapports du sanskrit et du persan avec le grec, l'allemand, le slave et d'autres langues de l'Europe, qui dérivent, comme leur sœur en Asie, d'une même source, actuellement perdue pour nous. KL.

CONCLUSION.

Tout comme les *Riphat*, après s'être détachés des Gomérites, ont laissé une colonie dans l'Asie mineure, ainsi les Germains encore réunis aux Celtes, ou séparés depuis peu, ont envoyé une colonie d'*Achkaniens* dans cette même Asie mineure; cette colonie y est peu restée. Pelops, roi des Phrygiens-Mysiens-Askaniens, passa dans le Péloponèse, et mêla sa langue *Japhétique-Celtique* avec la langue *Japhétique-Ionique* des Grecs.

Cependant il était encore resté des Phrygiens-Askaniens en Asie mineure, lorsque Dardanus y conduisit les *Thraces-Dardaniens* et *Teucriens*, qui fondèrent Ilium et eurent aussi le titre de rois de Phrygie.

Enfin, lorsque Troie fut détruite, des *Thraces Thyniens* et *Bithyniens* remplirent toutes les Phrygies grande et petite, jusques au temps où les Gaulois ou *Galates* en occupèrent cette partie qui depuis fut appelée *Gallo-Grèce*.

Tout ceci sera démontré avec plus d'évidence encore dans ma table pour l'histoire de l'Asie mineure (1).

SUPPLÉMENT DU CHAPITRE DIXIÈME.

Il me reste à dire pourquoi je me suis éloigné du sens de Flavien Josèphe, qui traduit *Achkanatz*

(1) Voyez cette table à la fin de ce volume, pag. 321.

par *Rhéginéens*. Or donc il faut savoir que *Rhéga* appelée aussi *Arsakia* était une ville de Médie, la même que *Rages* dans le livre de Tobie et *Ragez* dans Diodore de Sicile (l. 9.), aujourd'hui *Reï*. Les Arsacides, rois des Parthes, ont été appelés et sont encore aujourd'hui appelés dans tout l'Orient *Achgan*, et au pluriel *Achganian*. Il est assez probable, et l'on voit par ce que Josèphe en dit que les Palestins donnaient aux rois Arsacides le nom déjà connu chez eux d'*Achkanatz*, et voilà pourquoi Josèphe dit que les *Achkanatz* étaient ceux que les Grecs appelaient *Rhéginéens*; mais comme *Rhèga* était la même ville qu'*Arsakia*, il en résulte que Flavien a voulu dire, par *Rhéginéens*, Arsacides.

Observez que les Parthes étaient un ancien peuple d'origine Mède, mentionné par Hérodote longtemps avant qu'il fût question de leur empire. Mais les *Scythes-Parthes* étaient ces mêmes *Saces-Nomades* qui occupent encore aujourd'hui un certain désert entre le Khorassân et le Kouhestân, mais par leurs mœurs et leur armure ils se rapprochaient des Sarmates, et par conséquent des Massagètes, pères des Sarmates et anciens voisins du Khorassân. Ces Scythes composèrent la première force d'Arsace, gouverneur de la Parthie sous les successeurs d'Alexandre, d'ailleurs homme obscur, probablement originaire de *Rhèga* ou *Arsakia*.

De ce mélange d'un Mède d'*Arsakia*, gouverneur de la Parthie, et chef des Scythes, est résultée la confusion qui a embarrassé nombre de

savans; mais il est sûr que la dynastie des Arsacides est appelée Achganiân dans les auteurs persans, et que ce sont les Arsacides que Flavien a eus en vue lorsqu'il a expliqué Achkanatz par Rheginéens; mais d'où le nom d'Achganiân est venu aux Arsacides., c'est ce que nous ne sommes point en état de dire. Trogue Pompée, ou Justin son abrégiateur, disent que dans la langue des Scythes *Parthi* veut dire des exilés; mais cette étymologie est frivole, la Parthie était une province de Perse, et ce ne furent point les habitans de la Parthie qui devinrent ensuite une nation illustre, c'était une poignée de Scythes qui commandait à des milliers d'esclaves étrangers qui composaient l'armée des Parthes et s'associaient tous à la gloire du nom Parthe. Les Mamelouks et les Algériens nous peuvent donner des idées assez justes sur cette sorte de gouvernement. Pour moi il me suffira d'avoir expliqué ce que Flavien Josèphe entendait Rheginéens par ses Achkanatz.

CHAPITRE XI.

ORIGINES ARMÉNIENNES.

On a pu voir dans le chapitre précédent que, sans compter les derniers Phrygiens qui étaient *Thraces*, il y avait eu dans la plus haute antiquité deux espèces de Phrygiens, les *Phrygiens-Mysiens* ou *Ascaniens*, et les *Phrygiens proprement dits* :

1. Ces Phrygiens proprement dits étaient appelés *Thogarma* par les Orientaux, selon Flavien Josèphe.

2. Maribas de Catina, ou plutôt son volume chaldéen, dit que *Thorgomus* était père de *Haïk*, le chef des Arméniens.

3. Hérodote dit que les Arméniens étaient une colonie de Phrygiens.

4. Ces témoignages sont en petit nombre, mais ils s'accordent entr'eux et ne sont contredits par aucun autre. Je crois donc que l'on peut regarder les *Phrygiens-Thogarma* comme les ancêtres des

(1) Dans les anciennes chroniques géorgiennes, tous les descendants de *Thargamos* sont appelés *Thargamossiani*. KL.

Arméniens. Maintenant j'en viens au volume chaldéen dans lequel Maribas de Catina, et Moïse de Khoren, ont pris les plus précieux fragmens que nous ayons sur la haute antiquité, je dis les plus précieux, et je n'en excepte que le peu qui nous en reste dans les écrivains sacrés.

5. TEXTE DU VOLUME CHALDÉEN : Ce volume a été traduit du chaldéen en grec, par l'ordre d'Alexandre; il renferme l'histoire véritable des anciens; elle commence à *Zrouan, Didan et Habedosth*. Tous les hommes célèbres qui sont nés de ceux-ci y sont marqués pour beaucoup d'années.

6. TEXTE DE MOÏSE DE KHOREN. C'est de ce volume que Maribas de Catina a fidèlement extrait ce qui a rapport à notre histoire, et il rapporta son ouvrage écrit en grec et en syriaque. Il l'apporta à Nisibis et le remit au roi *Valarsace*, Valarsace cet homme si beau et qui tirait si bien de l'arc, si éloquent et si prudent, Valarsace, dis-je, considéra cet ouvrage comme un véritable trésor, il ordonna qu'il fût gardé avec soin dans son palais et il en fit graver une partie sur une colonne; tel est l'ouvrage qui mérite notre confiance, et puisque vous le désirez, nous en tirerons l'histoire de nos souverains jusques à *Sardanaple le chaldéen*, et même plus loin, et voici le commencement de cette narration.

COMMENTAIRE. Si l'auteur du volume chaldéen eût été chrétien, il eût commencé son histoire par *Sem, Cham et Ja-*

phet, et non point par *Zrouan*, *Didan* et *Habedosth*; ainsi, dès son début, il nous donne une preuve très certaine de son authenticité. *Zrouan* ou *Zervan* est encore aujourd'hui adoré par une secte de Guèbres. Moïse de Khoren, son commentateur, inspire également la confiance. Valarsace, « cet homme si beau, rappelle l'inscription que Darius fit mettre sur le fleuve Thearus et dans laquelle il se qualifie aussi du plus beau de tous les hommes.

7. SUITE DU VOLUME CHALDÉEN. Ils étaient grands ces premiers d'entre les dieux, à qui nous devons tous les biens, le commencement du monde et la multiplication des hommes. Séparée de ceux-ci s'est trouvée la race des *Hskaë* ou Géants; ceux-ci étaient robustes et d'une haute stature, et fâcheux par leur arrogance. Ils conçurent le dessein impie de construire une tour, et ils en étaient occupés lorsqu'un vent terrible, excité par le courroux des dieux, renversa cette masse immense, et répandit parmi les hommes des paroles inconnues, ce qui occasionna le tumulte et la confusion. Un de ceux-là était *Haïk* enfant de Japhet, chef vaillant et célèbre, habile à lancer les javelots et à tirer de l'arc.

8. SUITE DE MOÏSE DE KHOREN. Laissons reposer ce récit puisque nous ne voulons pas écrire une histoire universelle mais seulement extraire ce qui a rapport à nos origines, nous tirerons de ce volume *Habedosth*, *Merod*, *Sirath*, *Thaklath*, qui sont *Japhet*, *Gomer*, *Thiras*, *Thorgomus*, après lesquels notre historien met *Haïk*, *Armenak*, et les autres

dans l'ordre que l'on a vu plus haut , mais voici encore ce qu'il dit de Haïk.

COMMENTAIRE. Le mot de *Hskaë*, ou Géant, est le même que celui de *Kai* chez les Persans, d'où est venu le surnom de la *dynastie des Kaianipn*.

9. SUITE DU VOLUME CHALDÉEN. Haïk était beau, sa chevelure était admirable, ses yeux perçans et gais, ses bras puissans, il était de beaucoup le plus considérable des géants. C'est pourquoi il s'opposa toujours à ceux d'entre les géants qui voulaient eux seuls commander à tous les autres, et même à la race des dieux. Mais surtout il excita une révolte contre la violente impétuosité de Bélus : car tandis que le genre humain se répandait sur toute la surface de la terre, Bélus se tenait au milieu des géants les plus puissans, mais ceux-ci agités de la fureur du commandement s'acharnaient les uns contre les autres, mais Bélus fut plus heureux que les autres et régna par la force sur presque toute la terre. Haïk seul ne voulait pas lui obéir. Après avoir eu à Babylone un fils appelé Armenak, il alla vers le septentrion dans la terre d'Ararad, avec ses fils, ses filles et ses neveux, hommes forts, au nombre de trois cents avec des serviteurs et des étrangers. Enfin avec tous les siens, il s'établit au pied d'une haute montagne dans une plaine où habitaient quelques hommes *de ceux qui s'étaient dispersés auparavant*. Haïk en fit ses sujets et bâtit un domicile et le donna à Cadmus fils d'Armenak.

10. SUITE DE MOÏSE DE KHOREN. Ceci confirme pleinement l'ancienne tradition non écrite que nous avons là - dessus, mais continuons à suivre notre historien.

COMMENTAIRE. Les mots de *ceux qui s'étaient dispersés auparavant* qu'on lit dans le texte chaldéen paraissent être de Moïse de Khoren, qui était chrétien, et voulait faire descendre tous les hommes de Noé. Mais on verra plus loin que ce n'était point l'opinion de l'auteur chaldéen, et que l'Arménien s'en étonne sans oser le condamner, d'autant que les traditions chaldéennes étaient en cela conformes aux arméniennes, comme on le verra plus loin. Eusèbe parle d'une expédition de Cadmus en Arménie; mais il paraît confondre ce Cadmus avec le frère d'Europe, en quoi il a tort. Au reste, plusieurs hommes ont pu porter le nom de Cadmus, qui, dans les langues orientales, ne veut dire *qu'un homme de l'Orient*.

11. SUITE DU VOLUME CHALDÉEN. Ensuite Haïk s'avança entre l'occident et le septentrion et s'établit dans une certaine plaine élevée qu'il appela *Hark'*, parce que c'est là qu'habitait la race de Thorgomus; il bâtit aussi un bourg qu'il appela de son nom *Haëkachen*.

12. Les histoires du midi parlent de cette plaine, située près d'une montagne qui s'étend au loin : *le peu d'hommes qui y habitaient* obéirent volontiers à la race des dieux, et ceci confirme encore les traditions non écrites dont j'ai parlé plus haut. Notre historien continue en ces termes :

COMMENTAIRE. Ce *peu d'hommes*, antérieurs à l'arrivée de la race japhétique, paraissent lui avoir donné leur langue.

Mais les Albaniens, aujourd'hui Aghouan (1), ont conservé la langue japhétique des conquérans.

13. TEXTE DU VOLUME CHALDÉEN. *Bélus* le Titanide occupé à étendre partout son empire envoya vers le septentrion un de ses fils avec quelques compagnons fidèles et il fit dire à Haïk : « Tu as long-
« temps habité entre les glaces et les frimas. Ré-
« chauffe-toi, fais fondre les glaces de ta superbe,
« obéis moi et vis tranquillement dans le lieu de
« ma domination qu'il te plaira choisir. » Haïk répondit avec hauteur aux envoyés de Bélus, et ceux-ci retournèrent à Babylone.

COMMENTAIRE. Ici l'auteur décrit en termes poétiques la guerre de Bélus contre Haïk, après quoi il continue en ces termes :

14. TEXTE CHALDÉEN. Les géans combattirent des deux côtés avec une égale fureur. Beaucoup étaient renversés et le succès restait douteux. Alors Bélus remonta sur la colline pour attendre que toute son armée pût se rassembler. Mais Haïk, cet excellent archer, s'avança vers lui, et lui tira une flèche qui perça le triple airain dont sa poitrine était couverte. L'insolent Titanide rendit l'ame, et sa cohorte

(1) La parenté des anciens *Albanais* du Caucase avec les *Afghân* ou *Aghouan* de la Perse orientale, n'est nullement démontrée. Voyez mon travail sur la langue afghane, inséré dans le III^e volume de mes *Mémoires relatifs à l'Asie*, page 418 et suiv. KL.

effrayée se dissipa en peu de temps. Haïk fonda sur le champ de bataille un bourg qu'il appela *Haëk'*. Cette contrée s'appelle encore aujourd'hui la vallée des Haïcaniens ou *Haëots-thzor*. La colline où combattit Haïk, il l'appela *Kerezmans* ou *les sépulcres* (et ce lieu s'appelle encore ainsi); Haïk fit oindre de baume le corps de Bélus et le fit porter à Haïkhia où il le fit enterrer dans un lieu élevé à la vue des femmes et des enfans (c'est de Haïk que notre pays s'appelle Haëk').

COMMENTAIRE. Je mets entre parenthèses les passages qui me paraissent être de Moïse de Khoren, mais qui pourraient aussi être attribués à Maribas de Catina.

15. TEXTE CHALDÉEN. Haïk donna beaucoup de biens et de butin à *Cadmus*..... mais il désigna *Armenak* pour son successeur et mourut peu après.

Armenac laissa dans la Haïkhie ses frères *Khor'* et *Manauaz*, mais son fils *Baz* alla dans les parties qui regardent le couchant et le septentrion sur le bord d'un lac salé auquel il donna son nom ainsi qu'à la province.

16. TEXTE DE MOÏSE DE KHOREN. On dit que d'eux sont venues les familles *Manauazean* et *Bnouneatz* qui se sont détruites mutuellement du temps de Saint Tiridate, mais *Khor'* s'est établi vers le septentrion où il a bâti des bourgs et eu beaucoup d'enfans, et c'est de là que vient, dit-on, la grande prefecture de la famille *Khor'khorouneatz* qui

est si illustre et si puissante , jusques au jour d'aujourd'hui.

COMMENTAIRE. Rien de plus reculé que les antiquités du Caucase, et rien de mieux constaté que leurs généalogies. Aucune famille de l'Europe ne remonte jusqu'au temps où écrivait Moïse de Khorène, et son ouvrage est dédié à un *Bagratiön*, et dans sa dédicace il lui dit : « Ne croyez point les flatteurs « qui vous diront que vous descendez de Haïk. Vous descendez de *Sambat*, contemporain de Nabuchodonozor. » — Moïse de Khoren cite en cet endroit Maribas de Catina, ou son volume chaldéen ; peu après les temps de notre auteur, la maison de *Bagratiön* fut revêtue de la dignité de *Curopolate*, et les deux branches de cette famille mentionnées par Constantin Porphyrogénète subsistent encore ; ainsi il ne se peut rien de mieux constaté.

17. TEXTE CHALDÉEN. Cependant Armenak s'avancant avec tous les siens, entre l'orient et le septentrion, arriva dans une vallée profonde, formant une plaine entourée de hautes montagnes. Là, des fleuves venant de l'occident, tombaient avec grand fracas, mais lorsqu'ils entraient dans la plaine vers l'orient, ils s'unissaient à des ruisseaux et à des sources, et coulaient ensemble comme des jeunes gens qui courent dans la plaine avec des jeunes filles ; mais le mont qui était au midi, élevait son sommet couvert de neige, et semblait un vieux mont au milieu de jeunes collines (il fallait trois jours pour en faire le tour comme l'a dit un des nôtres). Tandis qu'Armenak habitait cette plaine, il fit bâtir quelques maisons au nord de la montagne ; il appelait ce lieu le *Pied d'Arakadz* (Odn Arakadzou),

parce qu'il avait donné à la montagne le nom de son cher *Arakadz*.

18. TEXTE DE MOÏSE DE KHOREN. Ce qui me surprend beaucoup, c'est que notre historien dit qu'il y avait quelques hommes répandus dans ces contrées, avant l'arrivée de Haïk notre grand progéniteur.

COMMENTAIRE. Les Chaldéens ne regardaient point le déluge comme universel, mais seulement comme une inondation particulière au pays de Babylone. Ses anciens habitans, que l'auteur chaldéen met en Arménie avant l'arrivée des Haïkaniens, étaient les *Phrygiens-Thogarma*, dont la langue fait le fond de l'arménien d'aujourd'hui, tandis que les Afgans, peuples frères des Arméniens, ont pris la langue japhétique des Haïkaniens.

19. VOLUME CHALDÉEN. Ce fut en ce lieu que, quelques années après, Armenak eut un fils qu'il appela *Armaeïs*, et bien des années après Armenak mourut.

Armaeïs fit bâtir une maison sur une certaine colline près du fleuve et il donna à ce lieu le nom de son cher *Arnavir*, mais il donna à ce fleuve le nom de d'*Eras* à cause d'*Eráskh* son neveu. Quant à son fils *Charaë* qui avait déjà beaucoup d'enfants, et qui lui-même mangeait beaucoup, il l'envoya dans une campagne très fertile arrosée par diverses eaux qui viennent de ce mont septentrional qu'on appelle *Arakadz*, et c'est de *Charaë* que cette province a pris le nom de *Chiragh*.

20. TEXTE DE MOÏSE DE KHOREN. Ceci paraît confirmer le proverbe de nos paysans qui disent « Si vous avez le gosier de *Charaë*, sachez que « nos greniers ne sont pas des *Chiragh*. »

COMMENTAIRE. De pareils proverbes sont des preuves historiques; on en trouve plusieurs dans la bible, dont le plus ancien regarde Nembrod. On trouve aussi des proverbes très précieux dans Nestor, le père de l'histoire russe.

TEXTE DU VOLUME CHALDÉEN. Armaeïs étant déjà assez avancé en âge, eut un fils qu'il appela *Amasias*, puis il vécut encore quelques années et enfin il mourut.

Amasias demeurant à Armavir eut un fils appelé *Kegh'am*, puis un autre appelé *Phar'okh* le vaillant, enfin un troisième appelé *Tzolagh*... Ensuite il retourna à Armavir, et y mourut au bout de quelques années.

Keg'ham demeura à Armavir, et eut un fils appelé *Harmà* qu'il laissa à Armavir avec ses enfants

.....

22. TEXTE DE MOÏSE DE KHOREN. Un ouvrage entrepris par vos ordres nous apporte plus de plaisir que d'autres n'en trouvent à des festins et à de grands dîners. C'est pourquoi nous reviendrons au fil de notre histoire, et nous dirons par ordre et en peu de mots les guerres entreprises par *Aram* le Haïkanien.

COMMENTAIRE. Cet Aram était fils de Harmà. Tout le compliment s'adresse encore à Isaac Bagration.

13. SUITE DU VOLUME CHALDÉEN. *Aram* fut (dit notre historien), un homme infatigable lorsqu'il s'agissait de servir la patrie. C'est pourquoi il s'exposa volontiers à la mort, plutôt que de souffrir que des étrangers vinsent molester ses concitoyens, ou les soumettre à leur empire; cependant, c'était là ce que se promettaient les nations voisines, qui vinrent de tous côtés attaquer les états d'*Aram*, quelques années avant que *Ninus* se fût emparé de l'Assyrie et de Ninive. Mais *Aram* rassembla des hommes vaillans et exercés, au nombre d'environ cinquante mille. Ainsi accompagné, il sortit des frontières de l'Arménie, et alla à la rencontre d'un certain *Nyk'ar* surnommé *Mathes*, qui commandait la jeunesse des Mèdes. Selon notre historien, ce *Mathes* était un guerrier orgueilleux qui faisait des incursions à la manière des *Khouchites*; et pendant deux ans les Arméniens lui avaient été soumis. *Aram* l'attaqua à l'improviste avant le lever du soleil et mit toute son armée en fuite. *Nyk'ar-Mathes* fut pris et conduit à *Armavir*. Là, *Aram* le fit clouer au sommet d'une tour par un clou enfoncé dans le front, et tous les passans pouvaient le voir. De plus, *Aram* fit la conquête de tout le pays, jusques au mont appelé *Zarash*; ce qui dura jusques à ce que *Ninus* monta sur le trône et régna sur l'Assyrie et Ninive.

COMMENTAIRE. Tout ceci est d'une grande importance historique. *Mares* est le nom que la Bible arménienne donne aux *Mèdes*. Aujourd'hui les Arméniens le donnent à plusieurs

peuplades kurdes, les mêmes sans doute qui le portaient déjà du temps d'Hérodote.

Le *Madaï* de la Genèse n'est autre que ce *Nyk'ar Mathes*, et le *Médus* des Grecs; mais ceux-ci, qui rapportaient tout à leur mythologie, en avaient fait un fils de Médée.

Aram, après avoir vaincu les Mèdes, s'empare de tout le pays jusqu'à Zariaspa, qui est la même que Bactra, selon Strabon, et le pays qui est entre l'Arménie et la Bactriane est précisément la Médie. Hérodote dit que les Mèdes s'étaient autrefois appelés *Arianiens*. Ils s'appellent encore aujourd'hui *Iranian* et leur pays *Irán*.

24. SUITE DU VOLUME CHALDÉEN. Cependant *Ninus*, régnant déjà à Ninive, n'oubliait pas ce que la renommée avait publié de son antécesseur Bélus; il voulut venger sa mort et détruire les descendants de Haïk. Mais n'étant point sûr dans son propre royaume, il suspendait encore les effets de sa haine. Il permit à Aram de régner, de ceindre un diadème brodé de perles et de s'appeler le second après lui. Aram, ayant fini la guerre avec les peuples de l'orient, entra en Assyrie pour y chercher un certain *Barcham* de la race des géans. Ce *Barcham* avait quarante mille hommes de pied et quinze mille à cheval avec lesquels il avait pillé l'Arménie et lui avait imposé un tribut. L'armée de *Barcham* fut dispersée dans les campagnes Ghorthiennes de l'Assyrie, et *Barcham* lui-même périt dans cette bataille.

25. TEXTE DE MOÏSE DE KHOREN. C'est le même *Barcham* que les Syriens ont long-temps adoré, et

ils l'avaient mis au nombre des dieux à cause des guerres glorieuses qu'il avait faites.

COMMENTAIRE. *Barcham* est réellement un nom syrien, qui veut dire *fijs de Sem*. Diodore de Sicile en fait un roi d'Arménie; mais il faut entendre par là les Arméniens-Syriens, que Flavien Josèphe fait descendre d'Ouz.

26. TEXTE DE DIODORE. Ninus conduisit ses troupes dans l'Arménie, et ayant renversé quelques villes, il fit trembler toutes les autres. *Barsames*, roi d'Arménie, voyant qu'il n'était point en état de tenir tête à son ennemi vint au devant de lui chargé de présens et se soumit à toutes ses volontés. Ninus usa généreusement de ses avantages; il rendit à *Barsames* ses états, et le recevant au nombre de ses alliés, il n'exigea de lui que de lui envoyer des troupes et des munitions.

27. SUITE DU VOLUME CHALDÉEN. Aram tint long-temps sous sa puissance une partie de l'Assyrie et lui fit payer tribut. Mais il est temps d'en venir à la guerre qu'il fait aux Titanides de l'occident. Il s'avança donc vers l'orient à la tête de quarante mille fantassins, et de deux mille cavaliers, et vint en Cappadoce, là où à présent il y a une ville que l'on appelle Césarée. Aram avait confié l'orient aux descendans de *Sisagh*, et l'Assyrie à ceux de *Cadmus*. N'ayant donc rien à craindre de ce côté, il se proposa de rester long-temps dans l'occident. Pendant qu'il y séjournait il fut attaqué par *Pæapus* le Khalide de la famille de *Titanus*, qui régnait

par la force sur cette partie de la terre qui est entre l'océan et la mer du Pont. Aram le mit en fuite et l'obligea à se retirer dans une île de la mer d'Asie.

COMMENTAIRE. Cette île est celle de *Crète*, et *Paxapus* est un des noms de *Jupiter* ; les princes de cette race ont effectivement régné non pas entre l'Océan et la mer du Pont, mais entre cette mer et la Méditerranée sur l'Olympe asiatique ; ils descendaient, selon Etienne de Byzance, d'un certain *Akmon*, de la famille des *Sacques*, venu d'Arménie en Cappadoce. Langlet du Fresnoy met cette migration à l'an 2025 : *Papus le Khalide* veut dire apparemment descendant ou fils de *Khalus*, *Khalaus* ou *Khéalus*. Il devait être oncle ou cousin de *Ninus*, et petit-fils d'*Arbélus* dont il est parlé dans *Strabon*.

Les descendants de *Sisagh* sont les *Albaniens*, que les Arméniens écrivent *Alouaniens*, mais qu'ils prononcent *Aghouaniens*, comme ils prononcent *Lucas Ghoukas* ; *Salomon Saghomon*, *Tiflis Tephghis*, etc. On peut consulter là-dessus l'œuvre posthume du voyageur *Reineggs*, et ce qu'il dit n'est pas douteux ; il y a encore dans le *Chrivân* un patriarche arménien, indépendant de celui d'*Ararat*, qui prend le titre de patriarche d'*Albanie*. On ne savait pas ce qu'étaient devenus les *Albaniens* vaincus par *Pompée* ; mais la chose n'est plus douteuse, ils ont passé à l'occident de la *Perse*, où ils ont fondé une puissante monarchie sous le nom d'*Aghouan*, que l'on prononce aussi *Afghan*. Leur langue est un dialecte mède, et probablement l'ancien dialecte *haïkanien*, avant la conquête des *Phrygiens Thogarma*. Il y a aussi dans le *Chrivân* un ancien dialecte *Tâth* (c'est-à-dire mède) qui n'est plus parlé que par les Arméniens et les juifs de cette province ; car les musulmans parlent tous un dialecte *turki* ; le dialecte *Tâth* a des rapports avec l'*Afghan*.(1).

(1) Voyez la note (2) à la page 104 du second volume *KL*.

29. SUITE DU VOLUME CHALDÉEN. Puis Aramus retourna en Arménie, après avoir laissé dans le pays dix mille soldats commandés par un homme de sa race appelé *Mchak'h*; avant de partir, il ordonna aux habitans d'apprendre notre langue Haïkane, et voilà pourquoi les Grecs appellent ce pays première Arménie. Cependant les anciens habitans qui ne prononçaient pas bien notre langue, appelèrent *Majak'a* le bourg fondé par *Mchak'h*.

30. TEXTE DE MOÏSE DE KHOREN. Alors ce bourg était ceint de faibles murailles, mais ayant ensuite été augmenté et rebâti, il fut appelé *Césarea*. Entre cette ville et l'Arménie, on plaça des habitans dans les terres désertes, et ces contrées furent appelées seconde, troisième et quatrième Arménie, et voilà la véritable raison pour laquelle les Grecs ont donné les noms de première, seconde, troisième Arménie à cette partie de notre pays qui est à l'occident. Quelques Grecs racontent la chose différemment et j'en suis fâché, mais chacun peut en croire ce qu'il voudra.

COMMENTAIRE. Ces Arméniens de *Mchagh* sont précisément les *Mossok'h* de la Genèse; mais lorsqu'ensuite les Cappadociens s'emparèrent de Mazaca, *Mossok'h* ne voulut plus dire *Arménien*, mais *Cappadocien*, comme on le trouve dans Flavien Josèphe.

Les Arméniens chassés de Cappadoce furent encore longtemps connus, dans le Caucase, sous les noms de *Moskhes*, *Hor-Mosches* et *Armeno-Mosches*.

31. SUITE DU VOLUME CHALDÉEN. Or dorc, Arams'étant couvert de gloire, et étant respecté de toutes les nations voisines, elles donnèrent son nom à tout le pays.

32. TEXTE DE MOÏSE DE KHOREN. Si toutes ces choses ne se trouvent pas dans les livres des Rois, et dans les mémoires des temples, il ne faut pas pour cela qu'on doute *de leur vérité*; premièrement il y en a qui sont antérieures au règne de Ninus, et arrivées dans des siècles où personne ne s'occupait à écrire l'histoire. En second lieu, comme il s'agissait des rois de nations étrangères et lointaines, ceux qui écrivaient les histoires d'Assyrie ne s'en occupaient point. Maribas de Catina nous apprend que, bien que ces choses ne se trouvent point dans les archives publiques, cependant on les trouve dans celles des rois, recueillies par des hommes dont on ne sait pas le nom. Il en dit aussi d'autres raisons, comme par exemple l'orgueil de Ninus, qui voulant être la seule source de grandeur, de bonté et de gloire, avait fait brûler tous les livres où il était traité des belles actions des autres. Nous ne parlerons point de toutes ces choses.

Conclusion.

On craint de s'égarer avec un auteur aussi ancien que Maribas de Catina, qui traduit un volume chaldéen bien plus ancien encore. Cependant en réunissant à son témoignage ceux d'Hérodote, de Flavien et de quelques autres, on peut en

conclure que les Arméniens étaient déjà réunis en corps de nation, lors des plus anciennes révolutions politiques. Il paraît qu'alors les Arméniens ont parlé une langue japhétique, dont quelques restes subsistent encore dans la langue des Afghân et dont le dialecte *Thât* du Chirvân (1).

Mais la branche principale des Arméniens doit avoir adopté la langue des habitans des montagnes qu'ils ont occupées sous le règne de Haïk et de ses successeurs, cependant cette langue fut longtemps celle du peuple. Les lettrés et la Cour ne se servaient que du Syriaque, et ce n'est qu'au temps du christianisme que les Arméniens ont commencé à écrire leur langue.

(1) Le *Tdt* ou *Thât* est un dialecte persan. Voyez le second volume, page 104. La conjecture du comte Potocki est peu vraisemblable, car il paraît que les Afghân ont de tout temps habité le pays de Kandahâr et de Kaboul, et sur le bord de l'Indus. Le nom des Afghan est mentionné, pour la première fois dans l'histoire, en 681 de notre ère ; et alors les Albaniens étaient encore dans leur pays, situé à l'occident de la mer Caspienne. Dans le neuvième siècle, les princes Samanides de Boukhara firent la conquête d'une partie de l'Afghânistân, et la réunirent à leur gouvernement de Khorassân. *L'histoire des Afghân*, écrite en persan par *Neamet-ulla*, et qui, traduite en anglais par *M. B. Dorn*, a paru en 1829 à Londres, ne contient que des fables sur l'origine de ce peuple, mais rien n'y indique qu'il soit venu de l'Albanie du Caucase. KL.

CHAPITRE XII.

COMMENTAIRE SUR LE X^e. CHAPITRE DE LA GENÈSE.

On a vu que tous les peuples de mes quatre premières classes avaient été mentionnés dans le dixième chapitre de la Genèse, et qu'il n'y était fait au contraire nulle mention des autres, et c'est précisément en quoi consiste la principale différence entre l'histoire primitive profane et l'histoire primitive sacrée; la première dit qu'après la grande inondation, il n'est resté des hommes que dans quelques pays de montagnes; l'histoire sacrée réduit le genre humain à une seule famille: ce seul point excepté, l'histoire profane est non seulement d'accord avec l'histoire sacrée, mais elle lui doit ses principaux éclaircissemens.

I. TEXTE HÉBREU. Et voici les générations des fils de *Noah*, *Sem*, *Cham* et *Japhet*, et ceux-ci ont eu des fils après le déluge.

TEXTE DE FLAVIEN JOSÈPHE. Les enfans de Noé ont eu des fils, et en leur honneur les hommes ont donné des noms aux nations.

FILS DE JAPHET.

HÉBREU.		SYRIACQUE.	PARAPHR. CHALDÉENNE.	SAMARITAIN.	SEPTANTE.	ARABE.		RABBI SAADIAS.	
גֹמֶר	Gomer.	Gomor (2).	Gomer.	Gomer.	Γαμέρ.	جَمَر	Djamar.	تُرْك	Tork.
מָגוֹג	Magog.	Magog.	Magog.	Magog.	Μαγώγ.	مَجُوج	Madjoudj.	يَاجُوج	Iadjoudj.
מַדַּי	Madaï.	Medaï.	Madaï.	Madaï.	Μαδδῖ (4).	مَدَى	Madaï.	مَاهَات	Mahat.
יָוָן	Iavan.	Iavan.	Iavan.	Iavan.	Ἰωάν (5). Ἐλισά (6).	يَوْن	Iavan.	يُونَانِيَه	Iounánieh.
תּוּבַל	Thoubal (1).	Thoubil (3).	Thoubal.	Thoubal.	Θουβῆλ.	تَوْبَل	Toubal.	صِين	Sin.
מוֹשֶׁךְ	Mochok'h.	Mochok'h.	Mecek'h.	Mochek'h.	Μοσχ.	مُوشَك	Mocek.	خَرَّاسَان	Khorássân.
תִּירָס	Thiras.	Thiras.	Thiras.	Thiras.	Θείρας (7).	تِيرَس	Tiras.	فَارِس	Pharis.

FILS DE GOMER (8).

אֲשְׁכֶנֶז	Achkenetz.	Achkenetz.	Achkenetz.	Askenas.	Ασκανά?	أَشْكَنَز	Ichkenas.	صَقَالِيَه	Sakálibeh. (Slave.)
רִיפַת	Riphath.	Diphar.	Riphath.	Riphad.	Ῥιφάθ.	رِيْفَات	Riphaths.	فَرَنْجَه	Pharandjeh (9). (Franc.)
תְּגֹרְמָה	Thogormah.	Thogormah.	Togarmah.	Thogarmah.	Θοργαμά.	تَجْرَمَه	Todjarmah.	يَرَجَان	Iardjân.

(1) Dans le premier chapitre des Paralipomènes, תּוּבַל Thoubal.

(2) Ibid. Gomer.

(3) Ibid. Thoubel.

(4) Ibid. Μαδαῖμ.

(5) Ibid. Ἰωάν.

(6) De même dans les Paralipomènes.

(7) Ibid. Θείας.

(8) Rabbi Saadias appelle d'abord Gomer,

Tork, et puis, en énumérant ses fils, il le nomme جُومَر Djômer.

(9) Dans les Paralipomènes, أَفْرَنْجَه Aphrandjeh.

COMMENTAIRE. Ceci est arrivé depuis , et arrive encore pour ainsi dire de nos jours. Le royaume de Maroc est appelé dans tout le Levant *Belad al Mouley Ismaël*, contemporain de Louis XIV. Les Nogaï ont reçu leur nom de *Noga*, qui vivait dans le quatorzième siècle. Les *Ouz-beg* ont été nommés ainsi du prince *Ouz-beg*; le mont *Balkan*, ci-devant *Hemus*, a pris son nom d'un fameux brigand de la contrée, Slave d'origine.

2. TEXTE DE LA GENÈSE. Les enfans de Japhet ont été *Gomer*, et *Magog* et *Madaï* et *Iavan* et *Thobel* et *Mossok'h* et *Thiras* (1).

TEXTE DE FLAVIEN JOSÈPHE. Japhet a eu sept fils, qui ont possédé le pays, depuis les monts Taurus et Amanus, où ils ont commencé, et d'où ils se sont avancés en Asie, jusqu'au fleuve Tanaïs, et en Europe jusques à Cadix; ils s'établissaient dans les contrées que le hasard leur offrait et que personne n'avait habitées avant eux, et ils donnaient leurs noms chacun à sa nation.

COMMENTAIRE. L'histoire profane n'est point ici d'accord avec celle des Juifs. On y voit bien que les *Celtes* et les *Celtibères* étaient un peuple étranger à l'Espagne et japhétique; mais on les distingue d'autant plus aisément des *Turdules*, et

(1) Je donne dans la table ci-jointe les noms des fils de *Japhet* et de ceux de *Gomer*, d'après le texte hébreu de la Genèse, et d'après les différentes traductions de ce livre. On y verra que Rabbi Saadias a bouleversé l'ordre dans lequel sont nommés les fils de *Gomer* dans le texte hébreu; car son *Sakalibeh* ou *Saklab* est le *Riphat*, et son *Pharandjeh* l'*Achkenetz* du texte. KL.

autres indigènes qui avaient des poésies de six mille ans d'antiquité. L'histoire arménienne parle de peuples antérieurs à l'arrivée des Haïk, enfans de Japhet. L'Italie avait ses *Sicaniens*. En un mot les anciens peuples s'étaient conservés dans les pays de montagnes, et ils y étaient lors de l'arrivée des familles japhétiques.

Quant à Japhet, il a été mentionné par Hésiode, qui sûrement n'avait lu aucun livre hébreu, et ce qu'il y a de remarquable, c'est que les Hébreux et les Grecs n'ont connu que le nom de Japhet, sans lui attribuer aucun fait ni geste; mais les uns et les autres ont eu beaucoup à dire sur les enfans de Japhet.

Japhet, en hébreu, veut dire le *dilaté*, l'*étendu*, ou la *dilatation*. Les enfans de la dilatation se sont étendus depuis les sources du Gange jusqu'à Cadix, et aujourd'hui encore les langues des deux pays ont des rapports marqués, ainsi qu'on peut le voir par les numériques cités dans mon premier chapitre.

Au reste, ces noms de Japhet, Titan, Atlas, Zervan, Betylus, Saturne, Jupiter, se trouvent dans l'histoire de presque tous les anciens peuples.

SUITE DU TEXTE. Les enfans de *Gomer* ont été *Achkenetz*, *Riphat* et *Thogorma*, et les enfans de *Iavan*, *Elissa* et *Tharsis*, *Kithim* et *Dodanim*; ceux-ci ont peuplé les îles des nations dans leurs terres, chacun selon sa langue dans sa tribu et sa peuplade.

TEXTE DE FLAVIEN JOSÈPHE. Ceux que les Grecs appellent aujourd'hui *Galates* ont été autrefois appelés *Gomaréens*, parce que *Gomarus* les a fondés.

COMMENTAIRE. Flavien Josèphe disait simplement aux

Grecs : Ceux que vous appelez ainsi, nous les appelons d'une autre manière. D'après leur ancien nom, et c'est la coutume des Orientaux de ne point changer les noms des peuples, ils appellent encore aujourd'hui les Hollandais *Filèmentk*, les Polonais *Leh*, les Hongrois *Madjar*, tous les Européens *Francs*. Ainsi les Orientaux continuent à donner aux nations leurs anciens noms, tandis que les Grecs leur en donnaient de nouveaux. Nous-mêmes nous donnons aux Chinois, aux Peguans, et à d'autres peuples d'Asie, des noms qui ne sont plus en usage chez eux.

SUITE DU TEXTE DE FLAVIEN. *Magog* fut le chef de la colonie des *Magog* que les Grecs appellent *Scythes*.

COMMENTAIRE. Les *Magog* des Orientaux étaient les *Maïotai* des Grecs, les *Méotes* des Latins, appelés dans la suite *Sarmates*. Voyez mon chapitre V.

SUITE DU TEXTE DE FLAVIEN. *Mades* a été le chef des *Madéens* que les Grecs appellent *Mèdes*.

COMMENTAIRE. Le plus ancien nom que nous connaissions aux *Mèdes* est celui de *Mar*, que leur donne la Bible arménienne, et qui est encore celui d'une peuplade kurde, déjà mentionnée sous ce nom par Hérodote. Il paraît que les *Mar* durent le nom de *Mèdes* à un certain *Nyk'ar-hor Mathe*, antérieur à Ninus, dont les Grecs ont fait leur *Médus*, fils de Médée. Hérodote dit que le véritable nom des *Mèdes* était *Arianiens*; ce nom subsiste encore dans celui d'*Iranian*, que prennent presque tous les Persans, sous la dynastie des Kadjar, actuellement régnante, et qui veut dire habitans de l'*Iran* ou *Médie*. Tous les dialectes mèdes ont beaucoup de rapport avec les langues d'Europe, ce qui prouve la justesse de la classification adoptée par la Genèse. Mais la Genèse s'éloigne de l'histoire profane en ce qu'elle fait des enfans de Noé de tous les fonda-

teurs de nations, tels que *Iavan*, qui est le même qu'*Ion*, fils de Xuthus; *Madai*, qui est le même que *Nyk'ar-Mathes*, etc., etc.

SUITE DE FLAVIEN. De *Iovan* vient l'*Ionie* et tous les *Hellènes*.

COMMENTAIRE. En arabe, le grec littéral s'appelle *Iouân* (Ionien). Les Hindous appellent Alexandre *Iavana-radjah*. En un mot la Genèse a adopté les dénominations usitées dans tout l'orient.

SUITE DE FLAVIEN. *Thobelus* a établi les *Thobeles* qui de nos jours sont appelés *Ibériens*.

COMMENTAIRE. Ce sont les Géorgiens, dont la capitale, appelée aujourd'hui Teflis, est appelée Teblis par tous les anciens géographes.

SUITE DE FLAVIEN. Les *Mossokhenes* ont été fondés par *Mossokh*, aujourd'hui on les appelle *Cappadociens*; on trouve encore chez eux un indice de cet ancien nom dans celui de la ville de Mazaca, et ceux qui connaissent les antiquités de ce pays savent que toute la contrée a été ainsi appelée.

COMMENTAIRE. Les *Mossok'h* de la Genèse, ou premiers habitans de *Mazaca*, ont été les Arméniens, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, retirés ensuite dans les monts Moschiques; ensuite des Paphlagoniens sont venus dans le pays. Enfin les Scythes y ont transporté des *Syriens-blancs*, qui ont été les vrais *Kappadociens*, *Kaptiens* selon Plutarque, ou les *Kaphtourim* de l'Écriture.

SUITE DU TEXTE DE FLAVIEN. *Thiras* a donné son nom

aux *Thires* dont il fut prince ; les Grecs ont changé ce nom en celui de *Thraces*.

COMMENTAIRE. Ce nom s'est conservé dans celui des *Thyri-gètes*, ou *Gètes du Tiras*, qui étaient Thraces, et dont j'ai traité tout au long dans mon chapitre quatrième. Notez qu'Hérodote écrit *Threices*, qui se rapproche de *Thires*.

SUITE DE FLAVIEN. Voilà ces nations qui ont commencé par les fils de Japhet.

COMMENTAIRE. Toutes ces nations ont parlé et parlent encore des langues assez ressemblantes entre elles, ou du moins qui ont des rapports marqués dans les numériques et les racines. Ce n'est donc point une chimère que de ne faire qu'une classe des peuples japhétiques.

SUITE DE FLAVIEN. *Gomer* a eu trois fils, desquels *Achkanatz* a fondé les *Achkanaxites* appelés par les Grecs *Rhéginéens*.

COMMENTAIRE. Les rabbins semblent avoir raison de donner aux Allemands le nom d'*Achkanatz*. Voyez mes *Origines Phrygiennes*.

SUITE DE FLAVIEN. *Riphates* a fondé les *Riphatéens* que l'on appelle *Paphlagoniens*.

COMMENTAIRE. Ces *Riphatéens* ont été des *Slaves*, comme je me suis efforcé de le prouver dans mon chapitre second.

SUITE DE FLAVIEN. *Thigrame* a fondé les *Thigraméens*, les Grecs ont jugé à propos de les appeler *Phrygiens*.

COMMENTAIRE. Les *Phrygiens* de Moïse sont un reste de la première race de Phrygiens restés sous la domination des seconds *Phrygiens* ou *Askaniens*.

SUITE DE FLAVIEN. *Iovan*, fils de Japhet, a aussi eu trois fils, *Elissa* qui a donné son nom aux habitans de l'*Elide*, que l'on appelle aujourd'hui *Eoliens*. *Tharsus*, qui a donné son nom aux *Tharses*. C'est ainsi que l'on appelait autrefois les habitans de la Cilicie, ce que prouve même le nom de la ville de *Tharse*, capitale de cette province. Enfin, le troisième fils de *Iovan* était *Khetim*, qui a occupé l'île de *Ketim* que l'on appelle *Chypre*. Les Hébreux appellent aussi *Kethim* toutes les autres îles et beaucoup de lieux maritimes. C'est de là que vient aussi le nom de *Kition*, ville qui est dans l'île de Chypre, et dont le nom, bien que grécisé, ne diffère pas beaucoup de celui de *Kethim*; voilà les nations fondées par les fils de *Iovan*.

Sur quoi je ferai encore l'observation suivante, c'est que les Grecs déclinent les noms propres, d'après les règles de leur langue, et pensent ajouter par là à l'harmonie du discours; chez nous au contraire le nom reste le même dans tous les cas, ainsi *Noé* est toujours *Noé*.

COMMENTAIRE. La Genèse donne à *Noé* un enfant de plus, qui est *Dodanim*, c'est-à-dire les *Dodonéens*, ou *Epirotes*, aujourd'hui Albanais, qui ont leur langue propre, mais japhétique. Il est à remarquer que dans l'albanais d'aujourd'hui *Pelecia* veut dire *vieille femme*, comme dans l'ancienne langue de Dodone. (Voyez les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*,

vol. V, pag. 35) Dois-je répéter ici que toutes les nations mentionnées par Josèphe, d'après la Genèse, parlent encore des langues homogènes. On l'a vu pour le slave et le celtique et dans les numériques hindous rapprochés des Slaves. Je vais encore donner quelques échantillons de mots européens qu'on trouve dans les langues mèdes.

Dieu,	— sanskrit	<i>devās</i> ,	— latin	<i>deus</i> .
	— persan	<i>khodā</i> ,	— allemand	<i>gott</i> .
Père,	— persan	<i>peder</i> ,	— latin	<i>pater</i> .
Mère,	— persan	<i>mader</i> ,	— latin	<i>mater</i> .
Fils,	— ossète	<i>firt</i> ,	— latin	<i>filius</i> .
Fille,	— persan	<i>dokhtar</i> ,	— allemand	<i>tochter</i> .
Femme,	— persan	<i>zen</i> ,	— slave	<i>jena</i> .
Fille,	— persan	<i>djoan</i> ,	— italien	(<i>una</i>) <i>giovine</i> .
Garçon,	— persan	<i>pouser</i> ,	— grec	<i>païs</i> .
Sourcil,	— persan	<i>abrou</i> ,	— slave	<i>brovi</i> .
Oreilles,	— persan	<i>kouch</i> ,	— slave	<i>ouchi</i> .
Front,	— afghan	<i>otchvoli</i> ,	— polonais	<i>tcholo</i> .
Gorge,	— persan	<i>gouloû</i> ,	— allemand	<i>kehle</i> .
Dent,	— persan	<i>dendân</i> ,	— latin	<i>dens</i> .
Lèvres,	— persan	<i>leb</i> ,	— allemand	<i>lippe</i> .
Épaule,	— kurde	<i>bair</i> ,	— polonais	<i>barki</i> .
Ongles,	— ossète	<i>nakh</i> ,	— russe	<i>nogti</i> .
Pied,	— persan	<i>paï</i> ,	— latin	<i>pes</i> .
Genou,	— persan	<i>zanou</i> ,	— latin	<i>genu</i> .
Chair,	— persan	<i>gocht</i> ,	— islandais	<i>kiot</i> .
Os,	— persan	<i>âstkhoûn</i> ,	— grec	<i>ostéon</i> .
Voix,	— persan	<i>avâz</i> ,	— latin	<i>vox</i> .
Taille,	— ossète	<i>rez</i> ,	— slave	<i>rost</i> .
Mort,	— ossète	<i>mard</i> ,	— latin	<i>mors</i> .
Lune,	— afghan	<i>miast</i> ,	— slave	<i>miasiats</i> .
Étoile,	— persan	<i>stareh</i> ,	— anglais	<i>stair</i> .
	— ossète	<i>stale</i> ,	— latin	<i>stella</i> .
Vent,	— ossète	<i>vaad</i> ,	— slave	<i>vèter</i> .

Jour,	— sanskrit	<i>dina,</i>	— slave	<i>den.</i>
		<i>divas,</i>	— latin	<i>dies.</i>
Soir,	— ossète	<i>zer,</i>	— italien	<i>sera.</i>
Hiver,	— ossète	<i>zummak,</i>	} — slave	<i>zima.</i>
	— persan	<i>zime,</i>		
Année,	— ossète	<i>ans,</i>	— latin	<i>annus.</i>
Terre,	— persan	<i>zemîn,</i>	— slave	<i>zemlia.</i>
Rivière,	— persan	<i>roud,</i>	— celte	<i>rou.</i>
Arbre,	— persan	<i>derakht,</i>	— celte	<i>derev.</i>
Pieu,	— persan	<i>kailoukh,</i>	— slave	<i>kol.</i>
Mouche,	— persan	<i>mekes,</i>	— allemand	<i>mucke.</i>
Vache,	— persan	<i>gau,</i>	— allemand	<i>kuh.</i>
Mouton,	— persan	<i>barâ,</i>	— slave	<i>barân.</i>
Chien,	— talicha	<i>spek,</i>	} — slave	<i>sobaka,</i>
	— anc-mède	<i>spaco,</i>		
Joug,	— persan	<i>iough,</i>	— allemand	<i>joch.</i>
Dis moi,	— ossète	<i>zagmenen,</i>	— allemand	<i>sage mir.</i>
Je dis,	— ossète	<i>az zagun,</i>	— allemand	<i>ich sage.</i>
Langue,	— ossète	<i>avzag,</i>	— slave	<i>yasyk.</i>
Souris, rat,	— persan	<i>much,</i>	— latin	<i>mus.</i>
	— sanskrit	<i>girikhâ,</i>	— slave	<i>kryssa.</i>
Plume,	— kurde	<i>pere,</i>	— slave	<i>pero.</i>
OEuf,	— ossète	<i>aika,</i>	— slave	<i>iaïtso.</i>
Poule,	— ossète	<i>kark,</i>	— slave	<i>kour.</i>
Oie,	— ossète	<i>kaz,</i>	— slave	<i>gous.</i>
Porte,	— persan	<i>der,</i>	— slave	<i>dvor.</i>
Hache,	— persan	<i>tabar,</i>	— slave	<i>topor.</i>
Jeune,	— persan	<i>djouan,</i>	— latin	<i>juven-is.</i>
Bon,	— ossète	<i>khors,</i>	— slave	<i>khoroch.</i>
Mal,	— persan	<i>bad,</i>	— anglais	<i>bad.</i>
Toi,	— persan	<i>tou,</i>	— latin	<i>tu.</i>
Lui,	— persan	<i>ân,</i>	— slave	<i>on.</i>
Nous,	— persan	<i>mâ,</i>	— slave	<i>my.</i>
Eux,	— persan	<i>ânha,</i>	— slave	<i>oni.</i>
Dessous,	— persan	<i>ender,</i>	— allemand	<i>unter.</i>
Nouveau,	— persan	<i>nau,</i>	— allemand	<i>neu</i>

Parler, — persan *goften*, — slave *govorit*.
 Ravage, — persan *roubouden*, — allemand *rauben*.

Enfin les numériques 1 *ieh*, 2 *dou*, 3 *se*, 4 *tchihar* (en slave *tchetyri*), 5 *pantcha* (en grec *pente*), 6 *ses*, 7 *haft* (en grec *hepta*), 8 *hacht*, 9 *no*, 10 *deh*, 100 *szad*.

Pour peu que l'on se soit amusé à comparer des langues, on voit ici des rapports moins nombreux que ceux qui existent entre les langues de l'Europe, mais néanmoins très évidens : donc en classant par langues, on a toutes les langues de l'Europe dans la même classe, et de plus les langues mèdes, ce qui est la classification employée par la Genèse.

Donc la Genèse est un livre étincelant de vérités, un livre historique, le plus ancien et le meilleur que nous ayons, et bien plus instructif encore sur les peuples de l'Asie et l'Afrique, que sur ceux de l'Europe, car les Juifs connaissaient leurs voisins par eux-mêmes, et ne connaissaient les peuples de l'Europe que par les Phéniciens. Tout cela a déjà été dit par Bochart.

SECONDE PARTIE DU CHAPITRE DOUZIÈME.

Ayant ainsi remonté dans l'histoire des peuples jusques aux premières mentions historiques, j'ai encore voulu coordonner à ma chronologie les deux déluges dont la Grèce a conservé le souvenir et qui ont laissé des traces si visibles dans la Russie méridionale. Pour y mieux réussir, je me suis

transporté en Crimée auprès de M. Pallas. Nous avons tout discuté ensemble, et, si j'ose m'exprimer ainsi, nous avons collationné l'histoire des hommes avec celle de la nature. Voici le résultat de notre travail.

1. Les Grecs ont connu deux déluges, celui d'Ogygès et celui de Deucalion.

2. Mais lorsqu'après les conquêtes d'Alexandre, les Grecs eurent fait une plus intime connaissance avec les Chaldéens, ils connurent un troisième déluge plus ancien que les deux autres.

De là vient que le déluge de Deucalion est raconté par Apollodore avec toutes les circonstances du déluge de Babylone.

Ceux d'entre les Grecs qui ne confondirent point cet ancien déluge avec un des deux autres lui donnèrent les noms vagues, de *Grande inondation des terres* (Voyez Pline), *Déluge de Deucalion le Scythe* (dans Lucien), *Ancien déluge Ogygien* (dans Varron), *Déluge de Babylone*, etc. Observez qu'on cite ici les écrivains romains aussi bien que les grecs, qui étaient les sources où puisaient les Romains.

3. Les Grecs ayant confondu le déluge de Babylone avec celui d'Ogygès, ont attribué à celui-ci des circonstances qui ne convenaient qu'au premier.

4. Par exemple, ils ont dit qu'au déluge d'Ogygès une étoile avait changé dans sa grandeur, sa couleur et son mouvement; mais une pareille observation vraie ou fausse ne pouvait avoir été

faite que par des astronomes ; les astronomes étaient à Babylone, il s'agit donc là du déluge de Babylone (*Castor apud Varronem, qui apud St. Augustinum*, I. 21. c. 8. *Andraste de Cyzique*, *Dion de Naples apud eundem*).

5. Ils ont aussi dit que la Béotie avait été déserte pendant les deux siècles qui ont suivi le déluge d'Ogygès. Mais il s'agit encore ici du déluge de Babylone. Ce déluge que j'appellerai *Alluvion australe* pour des raisons que l'on verra ci-dessous, ce déluge, dis-je, a lavé les plaines de l'Europe, qui n'ont été repeuplées que lorsque les peuples japhétiques furent chassés de l'Asie par les Scythes, et se furent retirés vers l'occident. (Voyez *Syncelle*, *Acusilaus apud Eusebium*.)

6. Voici donc trois inondations dont la mémoire s'est conservée parmi les hommes : le déluge de Babylone ou l'*Alluvion australe*, le déluge d'Ogygès, et le déluge de Deucalion ; mais les physiciens ont aussi reconnu trois déluges.

7. Pallas voyageant au nord de la mer Caspienne y reconnut d'une manière indubitable le tour de son ancien bassin ; il marchait d'ailleurs sur son ancien lit devenu une plaine salée, un sable mêlé de coquilles marines bien conservées, et suivant ces indications, jusques au Bosphore Cimmérien, il vit que le détroit avait été ouvert par un affaissement du terrain produit par les éruptions boueuses qui bouleversent encore toute cette contrée. On sent bien que cette mer Caspienne se dégorgeant tout-à-coup dans la mer

Noire fermée alors comme un lac, dut en élever considérablement les eaux. Voici ce qu'en dit Diodore de Sicile.

« On dit que la mer du Pont, autrefois fermée
 « comme un lac, fut alors tellement grossie par les
 « eaux des fleuves qui s'y jettent, qu'elle s'éleva
 « impétueusement par dessus ses rivages, et ré-
 « pandit sur les campagnes de l'Asie les eaux qui
 « forment aujourd'hui la Propontide; on ajoute
 « qu'une grande partie de la Samothrace en fut aussi
 « submergée; de telle sorte, que long-temps après
 « les pêcheurs tiraient encore dans leurs filets des
 « chapitiaux de colonnes, qui marquaient que cette
 « mer couvrait des ruines de villes. Les lieux les plus
 « élevés de l'île servirent seuls de refuge contre ce
 « débordement. Mais la mer montant toujours, les
 « insulaires eurent recours aux dieux, et ayant ob-
 « tenu d'eux leur salut, ils marquèrent les limites
 « de l'inondation et y dressèrent plusieurs autels,
 « sur lesquels ils sacrifient encore aujourd'hui. »
 Diodore de Sicile dit que la mer s'éleva par-dessus
 les rivages et non pas qu'elle s'y fit jour. Ainsi il
 est à croire qu'elle est encore restée fermée, et
 que lorsqu'elle s'est ouverte il a dû y avoir un se-
 cond déluge. Le premier déluge occasionné par la
 rupture du Bosphore Cimmérien répondrait donc
 au déluge d'Ogygès en l'année 1020 avant la pre-
 mière olympiade, et la mer Noire restant encore
 fermée, et ses eaux plus hautes, la Tauride était
 une île; aussi Pline dit-il: *Taurica quondam mari
 circumfusa* (l. 3, c. 12.). La tradition de ce temps

où les eaux étaient si hautes et des marques assez évidentes de leur séjour récent subsistent encore dans la vallée de Baktchi-saraï.

8. Le déluge de Deucalion eut lieu environ deux siècles plus tard, et son époque est bien connue tant par les marbres que par d'autres monumens. Or, comme il est probable que la mer Noire était encore restée fermée après le déluge d'Ogygès, et comme c'est une tradition constante que les roches *Cyanées* ou *Symplégades* (qui sont à l'entrée de la mer Noire) s'étaient ébranlées sur leurs bases, n'est-il pas permis de rapprocher tous ces événemens du déluge de Deucalion, et de dire qu'il a été causé par l'irruption de la mer Noire à travers les roches Cyanées. Tournefort a suivi très exactement l'ancien lit de la mer Noire : ainsi l'on peut dire que l'histoire des hommes est d'accord avec celle de la nature au sujet des deux déluges de la Grèce.—(Voyez sur les Symplégades *Diod. Sicul.* loco citato. — *Hérodote* l. 4. 85. — *Appollonius* l. 2. — *Pline* l. VI. c. 1. — *Ammien Marcellin.*)

9. Venons à l'*Ancien déluge* ou *Alluvion australe*. Déjà en l'année 1742, des Cosaques employés par J. G. Gmelin, lui dirent qu'on trouvait sur les bords de la Léna des corps de mamouth encore frais et pour ainsi dire sanglans; Gmelin ne les crut point. Mais Pallas, qui voyagea trente ans après, trouva un rhinocéros couvert de sa peau, de ses muscles, et d'une partie de ses chairs, le tout avait été conservé par la gelée sous des dépôts

marins. Mais si la Sibérie avait jamais été la patrie des rhinocéros, leurs corps auraient pourri et n'auraient pas gelé.

10. Pallas supposa donc qu'une épouvantable marée venue de la mer d'Asie avait couvert les deux Indes, et, poussant les flots à travers les vallées de l'Imaus, avait porté les corps des éléphants et des rhinocéros jusqu'aux zones glacées.

11. S'il est vrai que l'on ait alors vu une étoile varier dans sa couleur, sa grandeur et son mouvement, cette étoile était apparemment une comète, qui a pu agir sur la mer des Indes de manière à produire cette épouvantable marée; puisque les hommes ont vu des marées produites par les causes ordinaires couvrir l'île de Formose, la Chersonèse Cimbrique, etc. Le grand cométo-graphe Whiston dit que la comète de 1742 aurait infailliblement causé un déluge si la terre se fût trouvée alors dans cette partie de son orbite dont la comète s'était le plus rapproché; parce que alors elle en aurait été à la même distance que la lune. Or, la comète paraissant plus grande que la lune, il s'ensuit que l'attraction aurait été plus forte.

12. Bérose représente l'inondation de Babylone comme venant du midi, et laissant à Xissuthrus le temps de s'embarquer et de gagner les montagnes de l'Arménie.

13. Nicolas de Damas dit que beaucoup d'hommes se réfugièrent alors en Arménie, ce qui a été

confirmé par Mnaséas et par Jérôme l'égyptien, ancien auteur des antiquités phéniciennes, aussi bien que par Maribas de Catina, et son commentateur Moïse de Khoren.

14. La grande marée australe a peut-être formé alors le golfe Persique et la mer Rouge de la même manière que s'est formé le Zuyder-zée.

15. Les Chinois ont une prodigieuse inondation à l'année 2297 avant J.-C. Cependant, chez eux la mer ne couvrit point tout le pays, mais ce furent les fleuves arrêtés par le gonflement de la mer qui sortirent de leurs lits et changèrent la face de la Chine. Ce qui peut faire supposer que les mers de la Chine ont été la limite de la grande marée, qui peut-être même n'a agi qu'obliquement sur les côtes de la Chine.

16. Tous les Juifs, à commencer par les Septante, comptent les quatre cents ans d'exil de la naissance d'Isaac. En suivant cette supputation, j'ai la naissance d'Abraham 910 ans avant J.-C. Au-dessus d'Abraham j'ai dix générations qui font à peu près 320 ans, ce qui revient à l'année 2230, avant J.-C. et diffère peu du déluge Chinois.

17. Varron, le père de toute bonne chronologie, met le grand déluge environ 1600 ans avant la première olympiade, ce qui reviendrait à l'année 2370 avant J.-C.; mais Varron dit *circiter*. L'époque chinoise placée entre la juive et la grecque mérite la préférence, et de plus elle est la moins vague des trois.

18. L'alluvion australe a porté en Europe les

plantes et les poissons de l'Afrique, que nous trouvons empreints dans les schistes du Vicentin et de l'Auvergne. La même alluvion a porté en Europe des éléphants dont nous trouvons les squelettes, et en Sibérie nous trouvons des corps entiers parce qu'ils ont gelé avant de se putréfier. Je parle toujours d'après Pallas, c'est à MM. Lamarck et Lameterie à nous réfuter par des conjectures plus heureuses.

19. Les deux cents ans que la Grèce resta inhabitée après le déluge, répondent avec assez de justesse aux six générations de Sem, Arphaxad, Cainan, Salé, Héber, et Phaleg. Or, c'est sous Phaleg que la Genèse place les grandes migrations des peuples

20. Ce ne sont point les Juifs seuls qui ont eu des patriarches dont la vie a duré des six cents et des mille années. Tous les peuples ont prétendu en avoir ; Flavien Josèphe, pour le prouver, cite Manéthon, Bérose, Mochus, Estiée, Jérôme l'égyptien, Hésiode, Hécathée de Milet, Hellanicus, Acusilaus, Éphore et Nicolas de Damas.

21. Mais ces années ressemblaient-elles aux nôtres ? Non sans doute.

Les Égyptiens ont eu des années d'un mois (Voyez *Diod. Sicul.* l. 1. — *Varro* chez Lactance, institut. 2. 12. — *Pline* l. 7, 49. — *Stobée* physique.)

Les Égyptiens ont eu des années de deux mois. (Voyez *Plutarque* in Numa. — *Censorinus* de die Natali — *Diod.* ubi supra.)

Les Égyptiens ont eu des années de trois mois établies par Horus et que l'on appelait des heures, et c'est Manethon qui le dit. Des années de quatre mois, etc.

Aujourd'hui encore, les Cafres ne comptent que par lunes, et les marquent en faisant des entailles sur un bâton, et s'il arrive quelque événement dont ils veulent faire une ère nouvelle, ils brûlent leurs anciennes archives. — (Voyez le Voyage de *Barrow.*)

Beaucoup d'anciens ont cru qu'il fallait expliquer la longévité des patriarches en divisant le nombre de leurs années par 12, 6, 4, 3, etc. Ils sont blâmés par Saint-Augustin ; mais Eusèbe, meilleur chronologiste que lui et aussi bon chrétien, dit :

Les premières années des Égyptiens étaient des révolutions lunaires de trente jours ; ensuite les demi-dieux ont eu des années de trois mois , qu'ils appelaient horœ.

Or, si nous récusons l'autorité de Saint-Augustin en matière de chronologie , et que nous comptions trois générations de patriarches par siècle , comme pour tous les autres hommes , l'étude des temps , bien loin de nous présenter des difficultés , offrira partout l'accord le plus parfait. Et si l'on ne veut pas admettre cette solution , que l'on anéantisse donc les témoignages de Diodore de Sicile, Manethon, Varron , Pline, Plutarque, Lactance , Censorinus, Stobée ; enfin, que l'on réponde à M. Bailly,

qui a traité cette matière de manière à ne rien laisser à désirer.

Conclusion générale.

Vingt-deux siècles avant notre ère, la ville de Babylone était comme le point de contact de trois grands peuples.

1. Le premier, qui occupait *Babylone* elle-même, répond à ce que j'ai appelé classe orientale. Il habitait les pays appelés depuis Syrie et Arabie. *Byblos* et *Jafa* étaient des villes antédiluviennes.

2. Le second peuple, appelé *Khouchite*, habitait le *Khousistan* ou *Susiane* le long du golfe Persique jusques à l'Inde. Cette classe n'a plus d'homogènes en Asie, mais elle en a en Égypte dans la Nubie et l'Atlas. Les Persans de la Susiane étaient originairement de cette classe, et différaient entièrement de ceux de l'Irân, qui sont les Mèdes. Les peuples de cette classe étaient infiniment supérieurs à tous les peuples de leur temps et par les lumières et par le courage. Observez que les *Khouchites* sont les *Éthiopiens* des Septante, et les *Atlantes-Aethériens* de Pline.

3. Le troisième peuple s'étendait à l'est de l'Euphrate de Babylone jusque vers la mer Caspienne. La *Bactriane* appartenait à cette classe de peuples. *Zariaspa*, aujourd'hui Balkh, était la capitale de la Bactriane, et l'on y cultivait l'astronomie comme à Babylone. Les élémens de la langue sanskrite

prouvent que les anciens Hindous appartenant à la même classe. M. Bailly a prouvé que l'astronomie des Hindous leur venait du nord. Elle pouvait leur venir de Zariaspa, qui est assez au nord pour que l'on ne soit pas obligé de recourir à l'hypothèse de je ne sais quels Atlantes septentrionaux dont aucun ancien n'a jamais fait mention. Observez que c'est là cette grande race de peuple que la Genèse appelle *enfants de Japhet*, et ce nom de Japhet a été connu d'Hésiode et avait même passé en proverbe. On disait *plus ancien que Japhet, race audacieuse de Japhet*; Horace ne l'avait pas pris dans la Bible.

4. Enfin un quatrième peuple commençait à l'Oxus et s'étendait vers le nord et le nord-est. Ce peuple répond exactement à ma classe *turque* (1). C'était là l'empire du *Tourân* dont les guerres avec l'*Irân* ou *Médie* remplissent les anciennes traditions persanes.

5. Il y avait encore sans doute d'autres peuples sur la terre, des *Seres* et les *Sines* à la Chine, des *Thobel* dans le Caucase, des *Thorgama* dans l'Asie mineure, des *Pélasges* en Grèce, des *Sicaniens* en Italie, des *Turdules* en Espagne, des *Atlantes* dans l'Atlas, l'*Éthiopie* et la Haute - Égypte. Observez que tous ces pays sont montagneux et que pour ces temps reculés on ne connaît point d'habitans aux plaines : peut-être avaient-elles été lavées par la grande alluvion australe.

(1) Voyez l'introduction au VII^e chapitre. KL.

6. J'ai dit que les *Khouchites* étaient le plus illustre des peuples de ce temps-là, nous commencerons donc par leur histoire. Les Khouchites, habitans du Khousistân, ou *K'ousti Nemroz* du Géographe arménien, sont le même peuple sur qui a régné la première dynastie persane des *Pichdadiens* ou Justiciers, que Sanchoniaton appelle la race de *Sydyk* ou du Juste. M. Anquetil l'avait très bien observé dans un de ses anciens mémoires : depuis lors il a mis en avant une autre hypothèse ; mais s'il est vrai que l'empire d'Assyrie ait existé, il faut nécessairement qu'il ait mis un intervalle de bien des siècles entre la dynastie des Pichdadiens et celle des Kaïanides : et pendant cet intervalle, la Perse, étant une province d'Assyrie, n'a point d'histoire particulière.

7. *Houcheng* fonde la dynastie du Khousistân, il bâtit *Suse* ; on voit bien qu'il est le même que le Khous de la Génèse, il est surnommé *Pichdâd* ou le *Justicier*. Il a deux fils (ou deux petits-fils), *Thamouraz*, qui continue la dynastie, et *Djam-chid*, qui se met à la tête d'une armée et s'empare de Babylone. Voyons qui fut ce Djam - chid ou *Djam l'étincelant*.

8. Les historiens grecs du temps où les annales chaldéennes furent connues donnent pour second roi de Babylone *Kham-asbolos* ou *Kham l'étincelant*, dans lequel on ne saurait méconnaître le *Djam étincelant* des Persans. Les Hébreux l'ont appelé *Nimbrod* ou le *Rebelle*, les Chaldéens *Bel* ou le *Seigneur* ; mais ils le placent dans le même temps,

dans le même pays, ils lui attribuent les mêmes choses : donc c'était le même homme.

9. Maintenant rappelons-nous le proverbe cité par la Genèse : *comme Nimbrod chasseur devant la face de Jehovah*. En Hébreu un chasseur se dit *T'zit* et au pluriel *T'zitim* , mais en persan on dirait *Tzitan*. Sanchoniaton dit que les *Titans* étaient des *chasseurs* , c'est-à-dire des coureurs de pays ; Maribas de Catina dit que les Mèdes faisaient des courses à la manière des Khouchites : Nimbrod était un Khouchite. Tout cela me paraît être d'une grande évidence.

10. Tandis que les Khouchites désolaient l'Asie, *Thamouraz* régnait dans le Khousistân. Il eut pour successeur *Manoudjeher* et ensuite *Nodar*. Les Scythes du Tourân firent leur première invasion en Asie , et l'Asie ne pouvant soutenir à la fois deux sortes d'hôtes aussi incommodes que les Khouchites et les Scythes , une grande partie de la race japhétique fut forcée d'émigrer vers l'occident. Ces peuples trouvèrent des contrées désertes et d'autres habitées par des nations faibles qu'ils s'assimilèrent par la conquête, et de là vient que toutes les langues de l'Europe ont de la ressemblance entre elles et avec les langues japhétiques de l'Asie qui sont le persan moderne et le sanskrit.

11. Maintenant venons-en au fameux passage de Trogue-Pompée. Il dit que les Scythes ont dominé en Asie pendant 1500 ans , et que Ninus en avait délivré l'Asie. Mais nous avons vu que

dans les temps reculés on a donné le nom d'années à des révolutions lunaires ; il s'agit ici de temps bien reculés. 1500 révolutions lunaires font environ 125 ans. Ninus a régné plus de vingt siècles avant notre ère, et si nous y ajoutons 125 ans, nous arrivons précisément à la première guerre du Tourân contre l'Irân, c'est-à-dire des Scythes contre les Mèdes, et si l'on veut nier que les années de ce temps-là eussent été des révolutions lunaires, il faudra donc être en contradiction avec tous les anciens.

12. De plus, observez que nous avons mis l'alluvion australe 2297 ans avant Jésus-Christ. Il y a quatre patriarches entre Seth et la naissance de Phaleg, et *Phaleg* fut ainsi nommé parce que la *séparation des peuples* se fit de son temps ; quatre générations font 120 ans, ce qui revient à l'époque susdite.

13. Les Japhétiens ne furent pas les seuls qui se divisèrent. *Chanaan*, que Sanchoniaton appelle le prophète *Khna*, Khouchite de nation, envahit des contrées appartenantes à la race de Sem.

Une partie de ces peuples doit avoir reflué de l'Égypte, et de ce nombre ont aussi été les *Raphaïm*, dont la capitale était *Astarot Karnaim*, et les *Emim*, *Ovim* et *Zoumzoumim*, qui habitaient la vallée de *Sodome*. Le nom de *Raphaïm* vient du Copte, et répond à celui de *Saturniens*, les autres sont aussi des noms de *Titans*.

Enfin les *Kabires* ou *Guibor* de la Genèse, issus de *Sydyk*, selon Sanchoniaton, s'embarquèrent sur

le golfe Persique sous la conduite d'un certain *Erythras* ou *Edom* qui mourut en chemin , mais eux-mêmes arrivèrent au fond de la mer Rouge où ils firent des établissemens , et furent connus sous les noms de *Phatrousim*, *Khaslouim* et ensuite de *Kaptourim* et *Philistim*. — (Voyez le commencement de l'histoire d'Hérodote. — Strabon sur les îles du golfe Persique. — Trois passages de Pline et Philostrate , chap. 50 , vie d'Apollonius.)

Dans le siècle suivant les Kabires eurent des ports sur la Méditerranée et commencèrent à y naviguer , tandis que la haute Asie était désolée par les Syriens , les Mèdes , mais surtout par les Scythes. Ninus mit fin à toutes ces dévastations , il régna encore l'an 2000 avant Jésus-Christ.

Sémiramis est devenue presque un personnage mythologique entre les mains des Grecs , qui lui ont attribué les faits et gestes de toutes les reines de Babylone ; il vaut mieux étudier son histoire dans l'auteur arménien. Il fait la description d'un monument qui existait du temps de Strabon et existe peut-être encore. Il cite un proverbe arménien qui , pour exprimer la vanité des choses de ce monde , disait : « Les bracelets de Sémiramis sont dans la mer. »

Ninias ou *Zameïs* succède à Sémiramis , et *Arius*, fils de Ninias , nous présente le plus beau des synchronismes , puisque enfin il est bien évidemment le même que *Ariokh Malec el Assar*, qui fit la guerre aux rois de Sodome du temps d'Abraham , et cet accord de chronologie sacrée et pro-

fane doit inspirer la plus grande confiance. En effet nous voyons dans tous les anciens que Ninias vécut dans une obscure apathie, et nous voyons dans la Genèse beaucoup de petits royaumes qui sans doute devaient leur existence à la faiblesse des rois d'Assyrie. Nous voyons un roi de *Sennar*, un roi d'*Elam* ou Irak Arabi. Tous ces pays appartenaient à la race de Sem, et il paraît que l'homogénéité de race produisait une liaison entre eux; car nous les voyons ligüés contre les rois de la vallée de Sodome qui étaient Khouchites. Parmi les prisonniers qu'ils firent se trouva *Loth* qui habitait dans un faubourg de Sodome. Abraham rassembla ses gens, tomba la nuit sur le bagage des rois et délivra Loth; toute cette expédition est si bien dans le goût arabe que l'on peut bien y ajouter foi, et le reste de l'histoire d'Abraham a le même air de vérité. L'éruption de la vallée de Sodome est confirmée par Strabon, Pline, et par l'aspect du pays. Cette éruption était de l'espèce que nous voyons dans l'île de Taman. Les mœurs de Sodome étaient aussi tout-à-fait dans le goût *Khouchite*; les enfans de Minos se sont fait la guerre pour la possession du jeune *Miletus*; en un mot, si nous en exceptons le grand âge d'Abraham, son histoire ne renferme rien qui ne soit très vraisemblable, encore cet âge n'est-il pas plus extraordinaire que celui de l'Anglais *Paar*. Enfin des traditions peuvent être justes en un point et s'éloigner de la vérité dans d'autres, surtout dans la chronologie, où les textes sacrés et les évan-

giles même différent entre eux. Observez encore que l'âge d'Abraham n'est point employé dans la chronologie.

Inachus, qui était un prince des Kaptourim de la basse Égypte, fonda un royaume dans le Péloponèse et y porta des mœurs nouvelles, et entre autres l'idée que les dieux pouvaient faire des enfans aux femmes. Cette idée est bien exprimée dans Sanchoniaton mais encore plus clairement dans la Genèse, où l'on trouve : *et les fils d'Elohim virent les filles des hommes qu'elles étaient belles, et ils prirent toutes celles qu'ils choisirent. . . . Elles engendrèrent des hommes puissans dans le siècle, des Kabires, des hommes de nom.* D'ailleurs les fils prenaient le nom de leurs mères, et cette coutume ne fut abolie que sous Cécrops.

Une autre opinion qu'*Inachus* apporta d'Asie était qu'un homme pouvait être mis au nombre des dieux, ou assimilé à quelque dieu, comme Bélus l'avait été au soleil.

Lorsque les Kabires eurent quitté l'Idumée, elle rentra au pouvoir de la race de Sem, et alors il s'y établit un gouvernement que nous voyons déjà en Chaldée dans les temps antédiluviens, c'est-à-dire que les rois étaient tantôt d'une ville et tantôt d'une autre. Ce gouvernement subsiste encore chez les Arabes, et roule entre les cheikhs des villages. Ce royaume d'Idumée est peut-être ce que nous connaissons le mieux dans toute l'antiquité, par la foule des notions contenues dans le livre de Job.

Je termine ici mon esquisse historique des cinq premiers siècles post-diluviens. Qu'y a-t-on vu ? Des Scythes dévastant l'Asie , des peuples qui émigraient, des aventuriers cherchant fortune sur mer , des empires renversés, divisés , des religions qui se transforment en d'autres ; en un mot tout ce que l'on a vu depuis. Mais nous vivons dans un siècle où des hommes , d'ailleurs savans , se sont plu à considérer l'histoire ancienne comme une énigme ingénieuse que chacun pouvait expliquer à sa fantaisie ; en sorte que si quelqu'un se donnait la peine de faire un tout de leurs différens systèmes , il en pourrait conclure avec juste raison qu'il n'y a point eu d'hommes avant les olympiades , mais seulement des étymologies , des allégories et des constellations. Cependant ces hommes qui cultivaient l'astronomie connaissaient sans doute l'usage de l'écriture , et non seulement ils ne manquaient pas de moyens de faire passer leur nom à la postérité , mais ils avaient la passion de vivre dans le souvenir des hommes. C'est pour cela qu'ils élevaient des pyramides , qu'ils ambitionnaient l'apothéose , etc. Aussi leurs soins n'ont-ils point été perdus , leur mémoire subsiste encore disséminée pour ainsi dire dans les écrits des anciens , et la synthèse de ces notions éparses ne sera point difficile à faire dès que l'esprit humain lassé de conjectures et de subtilités reviendra aux sages et simples opinions des *Varron* , *Eusèbe* , *Bochart* , *Usserius* , etc.

De plus il faut observer que les écarts de l'ima-

gination n'ont point été entièrement perdus pour la vérité. *Court de Gebelin* en cherchant la langue primitive a fixé l'attention sur la ressemblance que certaines langues ont entre elles. *Bailly*, en cherchant ses Atlantes septentrionaux, a prouvé l'ancienneté de l'astronomie. Enfin les frais de l'erreur semblent faits, et il ne faut peut-être plus qu'un seul homme, un seul ouvrage, pour nous conduire jusques aux bornes les plus reculées de l'histoire ; et cela par des auteurs de nations différentes, et avec un degré de certitude peut-être plus grand que celui que nous accordons à l'expédition de Xerxès, événement bien plus récent mais qui ne repose que sur la foi des Grecs.

Ce n'est pas avec un esprit fatigué par vingt ans de recherches sur un même objet, que l'on peut songer à de nouveaux efforts d'attention et de mémoire ; mais qu'un écrivain entreprenne cette œuvre dans toute la vigueur de sa raison, et j'ose lui promettre le succès le plus complet.

TABLE CHRONOLOGIQUE

POUR L'HISTOIRE DES SLAVES.

Riphat est le véritable nom du peuple slave. Hé-
nètes et Honoriates sont des traductions de Slaves.
Jornandès et Paul Warnefrid disent que les Latins
ont ajouté une lettre au nom des Enètes, qui alors
a été Venètes. Venèdes, Vinides et Vendes sont
des corruptions de Venètes.

Les Slaves sont issus des Celtes avant qu'ils se
fussent divisés en Celtibères, Gaulois, Cantabres.

Ils en sont issus au même degré que les Ger-
mains; cela se prouve et par l'analogie des langues
et par le témoignage de Flavien Josèphe.

La langue slave a, ainsi que l'allemande, beau-
coup d'affinité avec les dialectes mèdes encore vi-
vans.

L'an 2000 avant J.-C.

La nation slave était partagée.

Le gros de la nation habitait fort au nord sur le

Golfe Vénédiqne, depuis l'embouchure de la Vistule jusqu'à celle de la Dvina.

Une autre partie habitait dans le pays appelé Paphlagonie, où les Orientaux les connaissent sous le nom de *Riphat*. — (Voyez *Flavien-Josèphe*.)

Après l'an 1600.

Dardanus, prince thrace, fait la guerre aux Slaves de Paphlagonie; cette guerre a été chantée par Corinnus, poète plus ancien qu'Homère.

— (Voyez *Suidas* et *Fabricius*.)

Après l'an 1500.

Pelops, roi des Ascaniens, venus depuis peu en Phrygie, fait la guerre aux Slaves de Paphlagonie, après quoi il se retire dans le Péloponèse.

(*Eusèbe*.)

Après l'an 1400.

Les Slaves du nord commencent à être connus sous le nom d'*Hyperboréens*.

Après l'an 1300.

Une partie des Slaves de Paphlagonie, ayant été au secours de Priam sous la conduite de Pylamène, passe ensuite au nord de la mer Adriatique, où ils sont connus sous le nom de *Vénètes*. Avant de quitter l'Asie ils ont une guerre avec les Cimmériens.

Après l'an 600.

Les *Cappadociens* ou *Syriens blancs*, s'étant établis à côté des *Paphlagoniens*, se mêlent et se confondent avec eux.

Après l'an 100.

Du temps de Polybe, les *Vénètes* de l'Adriatique conservaient encore leur ancienne langue.

Après l'an de J.-C.

Strabon n'avait aucune idée des Slaves du nord; mais, une centaine d'années après lui, Pline les a connus sous le nom de *Vénètes*, et Mela sous celui de *Riphaces*.

Tacite les appelle *Vénèdes*, et il ne sait s'il doit les ranger au nombre des Germains ou des Sarmates.

De temps de Strabon, les *Vénètes* de l'Adriatique s'étaient tout-à-fait transformés en colonies romaines.

Après l'an 100.

Ptolémée connaît parfaitement les *Vénèdes* du nord, sur le Golfe Vénédiqne, et même les *Veltes*, qui ont été connus depuis sous le nom de *Wiltzes*.

Après l'an 200.

LES GERMAINS avaient jusqu'alors habité en-

tre le Danube , le Rhin et la Vistule. Mais les Suèves et les Bourguignons quittèrent les bords de la Vistule pour aller en France et en Espagne , et ils laissèrent désert le pays qui fut occupé par les Slaves dans le siècle suivant.

Après l'an 300.

LES SLAVES DU NORD, *Vénèdes* et *Veltes*, inquiétés par Hermanric, roi des Visigoths, passent la Vistule et remplissent l'Allemagne jusqu'au Weser et jusque vers Ratisbone. L'état le plus remarquable de l'Allemagne, devenue slave, était le *Zériver*, ou pays des Serbes; il comprenait la Thuringe et la Bohême : le géographe de Bavière dit que tous les Slaves étaient venus de ce pays-là.

LES VENADI-SARMATE de la table Peutigérienne sont nos *Slovaki* de la Hongrie. Ils doivent être venus du nord vers le même temps.

LES KRIVITCHI de Nestor, et les *Κριβιτχοι* ou *Κριβιτταινοι* de Constantin, étaient des Slaves du nord, des forêts de Polock et de Smolensk.

LES POLANIENS et DEREVLIENS étaient de la même race, seulement les uns étaient restés dans les forêts du Polisie, à savoir les Derevliens, et les Polaniens, au contraire, s'étaient établis dans les plaines : voici les événemens qui donnèrent lieu à la fondation de Kiev. Un Slave derevlien, nommé *Kii*, alla chercher du service à Constantinople,

comme faisaient beaucoup de barbares. On l'établit sur le Danube. Le Slave Kii y bâtit un fort qui fut appelé *Kievets* ou *Kievin*, et dont les historiens hongrois parlent aussi bien que Nestor. Mais Kii, inquiété par les barbares du voisinage, retourna au Dnèpr, où il bâtit *Kiev* et établit un passage. Nestor observe qu'il passa pour batelier, parce qu'on disait communément : « Na perevoz na Kiev. » — Et c'est pour cela que Constantin Porph. dit que Kiev s'appelait aussi *Sambatas*.

Sur la fin du même siècle, les Polaniens furent soumis aux Visigoths; mais ils avaient cependant un roi de leur nation appelé Bex.

Après l'an 400.

LES STADICES étaient des Slaves établis en Allemagne, près de Stade.

LES LINONS étaient d'autres Slaves établis entre l'Elbe et la *Leine*; ils ont depuis été appelés *Polabes*.

LES VELTES, de Ptolémée, appelés aussi *Wieltsy*, *Wylcy*, et *Vélétabi*, s'étaient établis dans la Lusace, et, comme ce pays avait été occupé par un peuple allemand appelé *Luti* ou *Burii*, les Veltes furent appelés *Luticy*.

LES SERBES étaient sans doute les plus illustres de tous les Slaves de l'Allemagne.

Tous les peuples susdits ne furent pour rien dans toutes les guerres d'Attila; ce roi avait bien parmi ses sujets, ou plutôt ses esclaves, les Slovaki de la Hongrie. C'étaient eux qui cultivaient la terre, et Attila donnait des villages entiers à ses femmes et aux généraux; mais il ne les employa dans aucune guerre, et lorsqu'après sa mort les peuples se livrèrent ces grandes batailles, on ne voit pas que les Slaves y soient entrés pour rien.

Quelques mots slaves étaient entrés dans la langue d'Attila, tels que *medum*, de l'hydromel; *strava*, festin; mais on y voit aussi des noms tatars, tels que *komos*, lait aigre.

Bien des années après la mort d'Attila, les Hérures, ayant été battus en Hongrie par les Lombards, se retirèrent jusqu'aux bouches de la Warná; d'abord ils passent au milieu des Slaves, qui les laissent passer librement, puis ils traversent un désert et arrivent à la Warná, vers Warnemunde. —(Voyez *Procope*.)

Après l'an 500.

Dans le temps où les Slaves habitaient la Thuringe actuelle, les Thuringiens allemands habitaient le pays appelé depuis Westphalie. Là ils furent attaqués, d'un côté, par les Francs, de l'autre par les Phales, peuple saxon, qui y vint parmer du Schleswig.

Les Thuringiens, pressés de tous côtés, passè-

rent le *Weser* et attaquèrent les *Slaves* de l'Allemagne.

D'autres *Saxons* se réunirent aux *Phales*, et les *Slaves*, attaqués de toutes parts, se rejettent sur le *Danube*, où ils apparaissent en nombre effroyable. Quelques-uns suivent *Bélisaire* dans son expédition d'Italie.

Les *Vyltes* de la *Lusace* s'établissent dans les *Marches*; mais une grande partie de la nation va jusqu'au *Dniéstr*, où ils fondent *Κραννακαται Γαίβικαται*, et autres villes des passages dont parle *Constantin Porphyrogénète*.

D'autres *Slaves* d'Allemagne vont joindre leurs compatriotes restés dans les forêts de la *Sarmatie*, et ils bâtissent *Novgorod*, appelée *Civitas Nova* par *Jornandes*, qui dit que les *Slaves* peuplèrent les immenses espaces qui sont entre cette ville et le *Dniéstr*.

Après l'an 600.

LES *SLAVES CARINTHIENS* commencent à se faire connaître. Leurs peuplades s'étendaient jusqu'en *Carniole*. Dans cette province est une petite rivière appelée *Lakhina*, selon *Vavassor*; et *Boguphal* dit que nos rois y ont long-temps conservé deux châteaux qui leur appartenaient en propre.

Il n'est donc pas douteux que de *Carniole* ne soit sorti, après *Charlemagne*, ce peuple qui conquiert et soumit les *Slaves vistulaines* et en forma le royaume de *Pologne*.

LES BELO-CHROBATES, ou *Cracoviens*, commencent à être connus; ils envoient une colonie sur la mer Adriatique et forment le royaume de Croatie, tandis que les Serviens fondent celui de Dalmatie.

LES SERVIENS du Boïci, ou Bohême, envoient au-delà du Danube une colonie nombreuse, que l'empereur Héraclius place dans le thème de Thessalonique. — (Voyez *Const. Porph.*).

Pendant tout ce siècle les Slaves furent dominés ou plutôt tyrannisés par les Avars. Nestor appelle les avars *Obry*, et un Avar, au singulier, *Obryn*; il les représente comme des hommes d'une très haute stature. Dans la Bible esclavone, un géant est appelé *Obryn*, et dans la Bible de Radzivil *Olbrym*; ainsi ce nom d'avare était resté dans la Bible esclavone pour dire un géant.

Après l'an 700.

LES BULGARES, qui étaient des Huns, perdent si fort de leur pouvoir dans leur propre pays, que la race slave y prend le dessus, et la Bulgarie devient un royaume slave.

Il y eut vers la fin de siècle, dans la Carniole, un chef appelé *Lekh*, qui n'est point sorti de son pays; mais lorsque Charlemagne eut détruit les Avars de Hongrie, *Lekh II*, appelé aussi *Leschek I*, traversa la Hongrie et passa dans le pays des Bélo-Chrobates et plus loin; il fit la guerre contre les

filz de Charlemagne, et les Annales des Francs, nous confondant avec les Bohêmes, nous en distinguent cependant assez lorsqu'elles disent « Bohemi « qui habent ducem Lechum. »— Voilà le véritable commencement de la nation polonoise. — Voyez le troisiéme volume de mes Fragmens.



TABLE

DONT L'UTILITÉ EST DE FAIRE VOIR COMMENT ON A SUCCESSIVEMENT ABUSÉ DES NOMS DE GÈTES, SCYTHES, SARMATES ET ALAINS.

Après l'an 1500.

Il y avait une colonie phénicienne sur le Thyras, au milieu des Thraces-Gètes.

Les montagnes de la Tauride étaient peuplées par les Taures homogènes aux habitans du Caucase.

Les Méotes, ou Magog, étaient au nord du Caucase.

Les Gomers, ou Cimmériens, étaient sur le Bosphore et dans les plaines.

Il paraît que quelques peuples allemands erraient sur le Danube, dans la Mysie, d'où sont venus les Mysiens-Askaniens.

Après l'an 1400.

Tout était à peu près comme dans le siècle précédent, si ce n'est que les Slaves-Hyperboréens,

habitans des bords de la Baltique , envoyaient en Grèce leurs offrandes.

Les Grecs commencent à naviguer sur la mer Noire, et y laissent quelques colons, qui paraissent être venus des Gréco-Scythes.

Après l'an 1300.

Si nous prenons la géographie d'Homère pour celle du temps de Troie, nous verrons que les Grecs, ou Thraces-Abiens, habitaient entre le Dniéstr et le Dnèpr.

Les Hippomolgues, qui trayaient les cavales, habitaient entre le Dnèpr et le Don, sur les bords du Méotis.

Les Galactophages, ou mangeurs de lait, sont les anciens Méotes, ils habitaient à la gauche du Méotis.

Les Amazones étaient de la même race; leurs maris étaient des Scythes - Méotes; on les tua à la guerre et elles continuèrent à la faire. Lorsqu'Hercole et Thésée les vainquirent, quelques-unes, que l'on menait captives, s'emparèrent du vaisseau sur lequel elles étaient, et abordèrent à Ienikale, en Crimée; de là elles allèrent par terre le long de la mer d'Azov, et rencontrèrent les Hippomolgues et se marièrent à des jeunes gens de cette nation avec lesquels elles allèrent de l'autre côté du Don, dans le pays de leurs ancêtres les Méotes.

Après l'an 1200.

Les Méotes - Galactophages passent le Volga et s'établissent à l'est de la mer Caspienne.

Alors les maris des Amazones deviennent le premier peuple au nord du Caucase.

Après l'an 1100.

Les Cimmériens deviennent puissans par la retraite des Méotes. Ils font des incursions dans l'Asie mineure.

Après l'an 1000.

Les Grecs qui voyageaient sur le Thyras n'y connurent que les Gètes, qu'Homère appelait Abiens. Ils donnèrent aux peuples plus enfoncés dans le pays le nom de Massa-Gètes, ou Gètes éloignés des Thyssagètes ou Gètes mobiles. Ces Gètes éloignés étaient déjà alors au-delà de la mer Caspienne ; c'étaient les Méotes ou Magog.

Après l'an 900.

C'est après Homère et Hésiode que le nom de Scythie a été en usage. On le doit à des Scythes-Tchouds qui sont venus s'établir sur la mer Noire et notamment au confluent du Bog et du Dnèpr : le pays s'étant une fois appelé Scythie, tous les peuples qui s'y établissent sont appelés Scythes par les Grecs.

Après l'an 800.

Les enfans des Amazones et des Scythes dominent quelques petites peuplades des environs, et probablement se mêlent à elles par des mariages; cependant, comme les petits yeux de leurs pères se reproduisent souvent dans les enfans, on appelle ce peuple Sauros-ommates, qui veut dire yeux de lézards. Ce petit peuple donna son nom à tout le pays situé entre le Don et le Volga.

Après l'an 700.

Les Massa-Gètes, jadis appelés Méotes, Magogs et Galactophages, habitaient, pour la plupart, au-delà de la mer Caspienne, où ils avaient la guerre avec les Sakes. Ceux-ci eurent une reine appelée Zarine, et pendant sa vie ils eurent l'avantage sur leurs ennemis : après sa mort, les *Scythes-Skolotes* furent obligés de fuir devant les Massagètes et firent leur fameuse émigration. Ils passent au midi de la mer Caspienne, puis par Derbent, par le nord du Caucase, et sans faire grand mal aux Sauromates, ils tombent sur les Cimmériens. Ceux-ci fuient devant eux et suivent le rivage de la mer Noire; mais les Scythes passent par la Géorgie et entrent dans la Médie, trouvent Cyaxare, défont son armée et s'emparent de l'Asie. Les Scythes restent 28 ans en Asie : leurs femmes ont des enfans avec les esclaves; ces esclaves se fortifient dans la presqu'île de Caffa. Les Scythes reviennent

de Scythie; ils défont leurs esclaves, et, après s'être emparés des plaines de la Tauride, ils entrent dans l'ancienne Scythie dont Olbia était le centre. Les Scythes-Tchouds se retirent derrière les Konskyïa-vody, et les Grecs, voyant de nouveaux peuples habiter la Scythie, les appellent néanmoins Scythes.

Après l'an 600.

Les Massa-Gètes, ou anciens Méotes, étaient à l'est de la mer Caspienne, où ils faisaient la guerre à Cyrus.

Les descendants des Amazones, ou Sauromates, eurent de nouveaux habitans dans leur pays. Ce furent des Mèdes que les Scythes y transportèrent. Ils donnèrent lieu à la race des Sarmates-Mèdes qui subsistent encore sous le nom d'Ossètes.

Les Sintiens, issus d'esclaves Cimmériens et de mères Scythes, s'établissent sur le Bosphore.

Les Scythes-Skolotes, ou nouveaux Scythes, occupent les environs d'Olbia; mais ils s'étendent jusqu'aux Hyppomolgues qui leur sont soumis et habitent vers Kinburn.

Après l'an 500.

Les Sauromates, issus des Amazones, commencent à être connus sous le nom de Gunaïco-Cratumènes, ce qui veut dire gouverné par des femmes.

Bientôt le nom des Alains va paraître dans l'his-

toire. Un voyageur, moine du treizième siècle, dit qu'Alan est ce que les Allemands appellent Valan, c'est-à-dire un Celte.

Il paraît donc que les anciens Alains, d'origine celtique, étaient les Thyssagètes d'Hérodote.

Les Massagètes, ou Méotes, sont aussi appelés Alains, à cause de leur ressemblance avec les Alains.

Mais ensuite on donne encore bien plus abusivement le nom d'Alains à tous les peuples qui habitaient au nord de la Mer Noire.

Après l'an 400.

Les Chinois donnent aux anciens Alains le nom de Olana et Alani, et ils donnent aux Massagètes les noms de Yue-ta et Yue-ti.

Philippe, père d'Alexandre, défait totalement Athéas, roi des Scythes-Sakes, qui se retirent vers le nord.

Après l'an 300.

Les Turcs Hiong-nou commencent à infester le pays des Alains et des Massagètes, qui se rapprochent de l'Europe.

Les Alains vont vers le nord, et les Massagètes entrent dans la Sarmatie, c'est-à-dire entre le Don et le Volga.

Après l'an 200.

Lors de la guerre de Macédoine, les Romains ont pour la première fois connaissance des Bas-

tarnes , qui étaient des Alains allemands aussi bien que les Roxolans, les Athmoniens, les Scires et les Satagéaires.

Mais, au temps de Mithridate, les Massagètes ou Sarmates d'Asie vinrent aussi sur les frontières de l'empire romain; ils furent le peuple le plus considérable de toute la contrée, qui prit le nom de Sarmatie, et tous les peuples qui habitaient la Sarmatie furent appelés Sarmates.

Les Sarmates Gunaïco-Cratumènes, ou gouvernés par des femmes, font une colonie de filles guerrières, sur l'ancien pied des Amazones; ces nouvelles Amazones s'établissent sur le Mermadalis, appelé aujourd'hui Mermadik.—(Voy. *Strabon.*)

Après l'an 100.

Les vrais Sarmates, Iazyges ou Iazamates, occupent le Dniester.

Les Alains allemands s'étendent depuis les Carpathes jusqu'au Dnèpr. Il en était resté aussi sur le Don; on les appelait Siraces.

Les Sarmates mèdes, restés dans le Caucase, prennent le nom d'Alan; Aspourgium devient leur capitale.

Strabon a encore quelque idée de Daces et de Massagètes, au-delà de la mer Caspienne; il dit qu'ils étaient les mêmes que ceux du Paltus.

Après l'an de J.-C.

Les Sarmates Iazyges vont habiter entre le Danube et la Theïs.

Les Roxolans se rapprochent du Bas-Danube.

Après l'an 100.

Le nom d'Alan devient à la mode comme avait été celui de Scythe et de Sarmates, ce qui augmente beaucoup la confusion; car la Sarmatie asiatique ayant été appelée Alanie, tous les peuples qui l'habitaient furent appelés Alains; et de là l'erreur de Lucien, qui donne le nom d'Alains aux descendants des anciens Aorses.

Fin des nations sarmates et alaniques.

L'empereur Probus fait passer 100,000 Bastarnes sur les terres de l'Empire, et c'est là que finit cette nation.

Les Scires et les Hérules finissent en Italie.

Les Roxolans vont sur le Niémen, et l'une des branches de ce fleuve en prend le nom de Rousna. Ces Roxolans étaient des peuples presque germains, selon Strabon et Pline. Ils furent gouvernés par des Varègues suédois, et les Finois donnèrent à ce mélange le nom de *Rouozoleïn*, qu'ils ont conservé aux Suédois. Lorsque les Slaves de Novgorod se résolurent à prendre des princes Varègues, ils s'adressent aux Varègues-russes ou du Niémen; ceux-ci passèrent la mer et ramenèrent Rourik et ses deux frères. Ils les accompagnèrent à Novgorod et firent eux-mêmes un établissement à Staraja-Rous. Oskold et Dir, qui étaient deux Varègues, firent un grand armement composé de quelques Slaves et de beaucoup de Russes; ils descen-

dirent le Dnèpr et arrivèrent à Kiev, qu'ils trouvèrent occupé par des Slaves. Ils prirent la ville et s'y établirent; ensuite ils descendirent les cataractes et leur donnèrent des noms russes, que Constantin Porphyrogénète distingue soigneusement des noms slaves. Oleg, tuteur d'Igor, renversa cette dynastie naissante et proclama Igor, puis il fit son expédition contre Constantinople. Les Grecs, qui connaissaient déjà la souveraineté de Kiev, sous le nom de Rhos, le donnèrent aux nouveaux conquérans, parmi lesquels il y avait déjà très peu de Russes, mais seulement des Slaves et des Varègues : et de là le nom de Rossia et Russie.

Les Sarmates Iazyges finissent en Podlachie, où ils sont connus sous le nom de Iadzvingi et Iatvagi, et dans l'Horresta du roi Alfred ce pays est distingué sous le nom de Sermende.

Mais le nom d'Alains continue toujours au nord du Caucase, où on le donne, 1° aux Ossètes; 2° aux habitans d'Aspourgium, que Rubruquis appelle Akas; 3° aux habitans de l'Albanie, et ce sont là les châteaux des Alains que Rubriquis a vus en revenant par Drabent; et 4° improprement aux Kaptchak ou Comans; 5° à un peuple mélangé de Tatares et de vrais Alains, qui s'est mis, dans le 14^e siècle, au service des empereurs grecs, et sur lequel on trouve des détails dans Pachymère.

TABLE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ASIE MINEURE.

Le nom d'*Asie* ne se trouve dans aucune langue de l'Asie, ni ancienne ni moderne.

Le plus ancien peuple de l'Asie mineure est celui des Phrygiens-Thogarma, ou premiers Phrygiens. Ils passent pour avoir eu, au temps du déluge, un roi appelé Nanacus.

Bientôt après le déluge, le nom d'*Asie* fut donné à un pays proche du Caucase et au nord du Phase, comme on le voit dans le discours que les Titans font à Prométhée dans Échyle.

Ce nom d'Asie ne s'est jamais perdu dans le Caucase; il s'est conservé dans le royaume d'*Asphurgium*, dans les *Iaz* de Nestor, les *Azgoe* d'aujourd'hui et la ville d'*Azov*.

Après l'an 2200.

Les premiers Phrygiens ont, selon Hérodote, produit les Arméniens. Ces peuples, selon leurs traditions nationales, s'étaient rapprochés de Ba-

bylone; mais leur chef, brouillé avec les Bélus, se retire en Arménie.

Vers le même temps, d'autres *Titans-As*, ou dieux, s'établissent vers l'Olympe phrygien, bâtissent *Acmonia*, et donnent au pays le nom d'*Asie*, et particulièrement au pays baigné par le Caystre.

Après l'an 2100.

Les Iavans ou Ionien passent la mer, et, abordant au Caystre dans un pays qui portait le nom d'*Asie*, ils donnent le nom d'*Asie* à tous les pays de l'Orient.

Les Arméniens font des progrès vers l'occident et bâtissent Mazaca, dans la Cappadoce, qui reçoit son nom de Mechag, capitaine arménien. Alors les Arméniens, qui avaient été connus sous le nom de Phrygiens-Thogarma et Haïkaniens, sont connus sous le nom de Mossok'h que leur donne la Bible.

Alors aussi les Ioniens envoient en Asie mineure la colonie des *Kitim*, appelés aussi Cili-ciens.

Après l'an 2000.

La race des *Titans-asiens* s'éteint, et l'on voit à leur place les Méoniens, enfans du lac de Gigaia, appelés depuis Lydiens.

Les Solimes, appelés depuis Lyciens.

Les Cariens, de la même race que les Crétois.

Après l'an 1600.

Une colonie slave s'établit en Paphlagonie et en Cappadoce ; les Arméniens de Mazaca sont forcés à se retirer dans les monts Moschiques.

Dardanus, prince de Thrace, fonde un petit royaume de Phrygie Teucrie. Il fait la guerre aux Paphlagoniens. Ces Phrygiens-Teucriens devinrent bientôt après les Troyens.

Après l'an 1500.

Les Mysiens-Askaniens, peuple homogène aux Allemands, viennent de la grande Mysie et s'établissent dans la Phrygie de l'Olympe ; ce sont les Achkanatz de la Genèse.

Pélops, mysien-askanien, soumet les Paphlagoniens, selon le Scoliaſte d'Apollodore ; mais peu après les Méotes font une irruption dans l'Asie mineure, et Pélops passe en Grèce avec tout son peuple. De là le nom du Péloponèse et les mots allemands introduits dans le Grec.

Rappelons-nous donc que nous en sommes aux troisièmes Phrygiens.

1° Les Thogarma, ou Tigramènes, devenus Arméniens ;

2° Les Teucriens-Dardaniens-Thraces, Troyens ;

3° Les Phrygiens-Mysiens-Askaniens, homogènes aux Allemands, qui, à la fin de ce siècle, n'étaient plus en Asie mineure, mais dans le Péloponèse.

Il paraît, par un passage d'Eusèbe, qu'entre les Phrygiens-Teucriens et les Phrygiens-Mysiens, les Méoniens-Lydiens avaient aussi porté le nom de Phrygiens.

Après l'an 1400.

Les Troyens étaient renfermés dans leurs murs; les Paphlagoniens dans leurs montagnes, et tout le reste de l'Asie mineure était dévasté par les Scythes-Méotes.

Ceux-ci périrent dans une expédition, et leurs femmes, qui étaient déjà accoutumées à porter les armes, s'armèrent et furent les fameuses Amazones.

Strabon dit que leur histoire est incroyable; mais qu'il n'y en a point au monde de mieux constatée, et par la fondation des villes et par d'autres monumens.

Mais qu'y a-t-il d'incroyable à ce que des femmes nomades et armées dominant un pays de quatre degrés de long sur un de large et à peu près désert?

Priam, dans sa jeunesse, avait vu l'armée des Amazones sous les murs de Troie.

Après l'an 1300.

Hercule, Thésée, et quelques autres aventuriers grecs, montèrent dans neuf chaloupes et détruisirent toute la puissance des Amazones; alors l'Asie mineure respira et il s'y établit la division de

peuples que l'on voit dans l'Iliade. Il est si vrai que l'Asie mineure était alors déserte, que l'armée troyenne n'y est presque composée que de peuples européens, thraces, péoniens ou thessaliens; cependant on y voit les peuplades asiatiques suivantes :

« 1° *Les Paphlagoniens étaient conduits par le prudent Pylamene. Il était du nombre des Hénètes (ou Slaves); de son pays nous viennent les mulets sauvages : les Hénètes possédaient Kitoron et habitaient Sésame. Leurs nobles demeures étaient sur le fleuve Parthénus. Ils avaient aussi Kromna, Égiale et les hautes Érythines ;*

« 2° *Les Halizoniens étaient conduits par Dius et Épistrophus; ils venaient de loin, de Halybe, où l'argent a commencé.* »—On a fait de ces Halizoniens les Alazons d'Hérodote; mais c'est sans aucune preuve plausible; il est vrai pourtant qu'ils paraissent avoir été des Slaves, à en juger par les noms de Zagora, Mokra, et Konopeia, qu'on voit dans leur pays; d'ailleurs ils étaient bien voisins des Hénètes.

« 3° *Les Phrygiens étaient conduits par Phorcys et par Ascanius, semblables aux dieux. Ils venaient de loin, de l'Ascanie et brûlaient d'en venir aux mains.* »—L'Ascanie était véritablement bien près de Troie; peut-être venaient-ils de l'ancienne Mysie, au-delà du Danube.

« 4° *Les Mysiens chromiens étaient conduits par l'augure Eunomus, dont les présages ne purent détourner la mort noire; car il fut renversé par le*

« *véloce Eacide.* » — Ces Mysiens étaient apparemment aussi des Phrygiens askaniens.

« 5° *Les Méoniens* (ou Lydiens) *étaient conduits par Mesthles et Antiphus, fils de Pylamène, qu'avait engendré le lac de Gigaia; ils conduisaient aussi les Méoniens du mont Tmolus.*

« 6° *Les Barbares Cariens étaient conduits par Nastes; ils habitaient Milet.* »



NOTE

SUR L'IDENTITÉ DES OSSÈTES,

AVEC LES ALLAINS.

PAR M. KLAPROTH.

Les Ossètes qui habitent la partie centrale du Caucase appartiennent à la grande souche des nations indo-germaniques, qui s'étend depuis l'île de Ceylan jusqu'en Islande. Ces montagnards se nomment eux-mêmes *Iron* et appellent leur pays *Ironistan*. Les Géorgiens leur donnent le nom d'*Ossi* ou *Ovsni*, et à leur territoire celui d'*Ossèthi*, ce qui a donné lieu à la dénomination d'*Ossètes* sous laquelle ils sont connus en Europe. A l'est ils confinent avec les peuplades *Misdjèghi*, au sud avec les Géorgiens, à l'ouest avec l'*Imeréthi* et les tribus turques connues sous le nom de *Bassians*, au nord avec les Tcherkesses, qui leur donnent le nom de *Kouch'ha*, ou habitans des Alpes.

Suivant les chroniques géorgiennes, les *Khazar*, c'est-à-dire les habitans des pays situés au nord du Caucase, firent (2302 ans après la création du monde) une irruption en Géorgie et en Arménie, pillèrent et détruisirent tout ce qui se trouvait sur leur passage, et emmenèrent avec eux les populations de provinces entières. Après cette première expédition, le roi des *Khazar* donna à son fils *Ouobos* tous les prisonniers faits dans le *Karthel-Somkhéthi*, ou la contrée comprise entre le Kour et l'Araxes, et l'établit dans la partie du Caucase située à l'est du *Lomeqi*, le Terek actuel. *Ouobos* s'y fixa avec ses nouveaux sujets, et les descendans de cette colonie sont les Ossètes, qui habitent encore aujourd'hui le même territoire, et qui s'étendaient anciennement beaucoup plus au nord.

Cependant le nom des *Khazar* n'était pas connu avant l'ère chrétienne, et la chronologie de l'histoire géorgienne, tissée de fables persanes sur les dynasties des Pichdadiens et des Keïaniens, ne mérite pas la moindre attention, quoiqu'on ne puisse pas nier le fait d'une invasion faite dans les provinces médo-arméniennes par un peuple demeurant au nord du Caucase. Ce peuple est ici les Scythes des Grecs, qui firent leur invasion dans la Haute-Asie, sous *Madyes*, 633 ans avant J.-C. Ils y dominèrent pendant vingt-huit ans, et l'on trouve dans Diodore de Sicile un passage très remarquable, par lequel on voit que les Scythes conduisirent une colonie de *Mèdes* en Sarmatie, pays

au nord de Caucase. Cette colonie mède est vraisemblablement la même qui fut formée par les habitans du Karthel-Somkhéthie, amenés par les Khazar des chroniques géorgiennes. C'est d'elle que descendent les Ossètes, qui portent encore aujourd'hui le nom d'*Iron*. Or *Iron* ou *Irân* est le nom ancien de la Perse et de la Médie, nom qui subsiste encore aujourd'hui, et qu'on retrouve sur les plus anciennes médailles de ce pays, qu'il soit possible de déchiffrer, celles des *Sassanides*. On lit également dans les inscriptions de Nakhchi-Roustam et de Kirmân-châh, qui datent de la même époque, les mots *Malka Irân va An-Irân*, roi d'IRAN et de NON-IRAN. A ces monumens d'une autorité incontestable se joint le témoignage d'Hérodote; qui dit que les Mèdes se nommaient eux-mêmes *Arioï*.

Suivant leur tradition et suivant l'histoire géorgienne, les Ossètes s'étaient répandus des hauteurs du Caucase jusqu'au Don; mais, vers le milieu du XIII^e siècle, *Batou-khan*, petit-fils de Tchinghiz-khan, les repoussa dans les montagnes où ils habitent encore. Pline parle de descendans des Mèdes et des Sarmates qui vivaient sur les bords du Tanaïs, et Ptolémée place à l'embouchure de ce fleuve les *Ossiliens*, peuple dont le nom rappelle celui des *Ossi* ou des Ossètes.

Ces indices historiques sont pleinement confirmés par la langue ossète, sur laquelle j'ai fait un travail particulier, et qui, tant pour les mots que pour ses formes grammaticales, doit être considé-

rée comme un idiome appartenant à la grande classe des langues indo-germaniques. (1).

(1) Ici suivent quelques exemples de cette ressemblance de la langue ossète avec d'autres qui appartiennent à la même souche ; ils sont pris au hasard dans une grande quantité :

Mont,	<i>khogh.</i>	— Persan,	<i>koh.</i>
Sommet,	<i>tsoub.</i>	— Russe,	<i>sopka.</i>
Fosse,	<i>djik.</i>	— Persan,	<i>tchogh.</i>
Chaud,	<i>karm.</i>	— Persan,	<i>gherm.</i>
Droit,	<i>raghis.</i>	— Persan,	<i>rast.</i>
		Allemand,	<i>recht.</i>
Derrière,	<i>fasteh.</i>	— Persan,	<i>pechi.</i>
		Kurde,	<i>pachi.</i>
Courbé,	<i>kadz.</i>	— Persan,	<i>kadj.</i>
Sur (super),	<i>volé.</i>	— Persan et Kurde,	<i>balah.</i>
Sous (sub),	<i>bneh.</i>	— Kurde,	<i>beni.</i>
Soleil,	<i>khor.</i>	— Persan,	<i>khor, khor-</i> <i>chid.</i>
Lune,	<i>maï.</i>	— Persan,	<i>mah.</i>
Etoile,	<i>stahlé.</i>	— Latin,	<i>stella.</i>
Nuage,	<i>mikh.</i>	— Persan,	<i>migh.</i>
Vent,	<i>vaad.</i>	— Zend,	<i>vâtem.</i>
		Persan,	<i>bâd.</i>
Pluie,	<i>varân.</i>	— Persan,	<i>baran.</i>
		Pehlvi,	<i>varan.</i>
Glace,	<i>ikh, ïkh.</i>	— Persan,	<i>ïekh.</i>
An,	<i>anz.</i>	— Latin,	<i>annus.</i>
Hiver,	<i>simeg.</i>	— Russe,	<i>zima.</i>
		Persan,	<i>zimestân.</i>
Seigneur,	<i>khitsav.</i>	— Persan,	<i>khyjdsiv.</i>
Autel,	<i>fnh.</i>	— Persan,	<i>pym.</i>
Mort,	<i>martti.</i>	— Persan,	<i>murdeh.</i>
Pénitence,	<i>fasmon.</i>	— Persan,	<i>pechmân.</i>
Mensonge,	<i>mang.</i>	— Latin,	<i>mentitum.</i>

Cependant , après avoir retrouvé dans ce peuple les Sarmates-Mèdes des anciens , il est encore surprenant d'y reconnaître aussi les Alains qui , dans le moyen âge , occupaient la contrée au nord du Caucase. Constantin Porphyrogénète , qui écrivait vers l'an 948 de notre ère , s'exprime ainsi :

« A dix-huit à vingt milles de *Tamatarkha* est « la rivière nommée *Oukroukh* , qui sépare la *Zikhie* « de *Tamatarkha*. »

COMMENTAIRE. *Tamatarkha* était une ville de l'île de Taman sur le Bosphore cimérien et à l'embouchure du Kouban; c'est le Thaman-kalàh des Turcs, le Matherkha des géographes arabes , la Matreca ,

Gens ,	<i>lagthé.</i>	— Allemand ,	<i>leute.</i>
		Russe ,	<i>lioudi.</i>
Mère ,	<i>mad.</i>	— Russe ,	<i>mat.</i>
		Latin ,	<i>mater.</i>
Nom ,	<i>nóm.</i>	— Persan ,	<i>nám.</i>
		Latin ,	<i>nomen.</i>
Oreille ,	<i>kkhous.</i>	— Persan ,	<i>kouch.</i>
Os ,	<i>asteg.</i>	— Persan ,	<i>astekhoún.</i>
Gorge ,	<i>khourkh.</i>	— Allemand ,	<i>gurgel.</i>
		Russe ,	<i>gorlo.</i>
Front ,	<i>ienikh.</i>	— Zend ,	<i>eneko.</i>
		Kurde ,	<i>ienikh.</i>
Tête ,	<i>sar, ser.</i>	— Persan ,	<i>sar, ser.</i>
Dent ,	<i>dendag.</i>	— Persan ,	<i>dendán.</i>
Ongle ,	<i>nakh.</i>	— Allemand ,	<i>nagel.</i>
		Persan ,	<i>nakhen.</i>
Cœur ,	<i>serdé.</i>	— Russe ,	<i>serdtsé.</i>
		Livonien ,	<i>sirdé.</i>
Cervelle ,	<i>mazg.</i>	— Persan ,	<i>maghiz.</i>

Matriga, Matega et Matrega des cartes italiennes du XIV^e siècle. Le nom de Tmoutarakan des anciennes chroniques russes est un synonyme de Tamatarkha, quoique la ville qui le portait ne fût peut-être pas précisément à la même place que cette dernière. Il n'est pas démontré non plus que la position de la Phanagoria actuelle réponde entièrement à celle de Tmoutarakan. L'*Oukroukh* est sans doute l'embouchure du Kouban au X^e siècle, car ce fleuve en change souvent, ce qui est dû aux débordemens produits par la fonte des neiges du Caucase et à la nature vaseuse de la pointe de terre qui termine l'isthme caucasien à l'ouest.

La Zykhié est le pays des Tcherkesses ou Circassiens le long de la mer Noire. « *Zychi in lingua vulgare, græca et latina così chiamati, et da Tartari et Turci dimandati Circassi,* » sont les paroles du voyageur italien *Georgio Interiano*, qui visita ces pays vers 1502 (1).

SUITE DU TEXTE DE CONSTANTIN. « La Zykhié a une étendue de 300 milles depuis l'*Oukroukh* jusqu'au « *Nikopsis*, sur lequel est bâtie une ville de « même nom. »

COMMENTAIRE. Le *Nikopsis* est le *Fiume de Nikofia* ou *Fiume Nicolo* des cartes italiennes du XIV^e siècle, sur lequel se trouvait la ville de *Nicofia*; c'était sur la côte de la mer Noire entre Sébastopolis

(1) Ramusio, fol. 196, e.

[l'*Iskouria* actuelle , et l'ancienne *Dioscurias* (1)], et *Pezonda* (aujourd'hui *Bitchvinta*, jadis *Pityus*), au nord-ouest de *Sokhoum-kalàh*. C'est l'*Anakopia* des cartes géorgiennes sur la petite rivière de *Kouri*.

La *Zykhie* était donc le pays situé le long de la côte, depuis le Bosphore jusqu'au sud de *Sokhoum-kalàh*, et alors habité entièrement par des Tcherkesses.

SUITE DU TEXTE DE CONSTANTIN. « Au-dessus de
« la *Zykhie* se trouve la *Papagia*; au-dessus de
« la *Papagia*, la *Kasakhia*; au-dessus de la *Kasa-*
« *khia*, le mont Caucase; et au-delà du Caucase,
« le pays des ALAINS. »

COMMENTAIRE. On voit qu'en faisant l'énumération de ces contrées, Constantin va de la mer au nord-est. La *Papagia* est le pays des Tcherkesses qui habitaient au versant méridional du Caucase, et qui, dans les chroniques géorgiennes du moyen âge, portent le nom de *Papaghi*, comme leur pays celui de *Papagheti*. Aujourd'hui encore il existe chez les Kabardiens une famille noble qui porte le nom de *Babaghi*. On arrive ensuite dans la Kasakhie, ou le pays des Tcherkesses orientaux dans l'intérieur, que les Ossètes nomment encore à présent *Kasakh*, et les Mingréliens *Kasak*. Ce sont les *Kassoghi* des chroniques russes.

(1) Ἡ δὲ Σεβαστόπολις πάλαι Διοσκυρίας ἰκαλεῖτο. (Arrien, Périple du Pont). — Διοσκυρίας ἢ καὶ Σεβαστόπολις (Ptolémée).

Après la Kasakhia vient le mont Caucase qui désigne ici la haute cime neigeuse de l'*Elbrouz*, du flanc septentrional de laquelle sort le Kouban. Au-delà se trouvait le pays des Alains. Ainsi ce peuple occupait le territoire actuel des Ossètes, les habitations desquels commencent encore aujourd'hui à quelques lieues à l'orient du pied de la montagne *Elbrouz*.

Par conséquent, au milieu du X^e siècle, les Alains demeuraient dans le pays des Ossètes. *Josaphat Barbaro*, qui visita ces régions en 1436, dit, dans son *Voyage à la Tana* : « L'Alania e derivata « da popoli detti *Alani*, liquali nella lor lingua si « chiamano AS (1).—Jean de *Plan Carpin* (2), qui, en 1246, fut envoyé par le pape Innocent IX au grand khan des Mogols, nomme les *Alains* ou *As* parmi les sujets de ce monarque.

Suivant les chroniques russes, *Sviatoslav* conquiert en 965 *Bèlaveje* ou *Sarkel*, ville forte, située sur le Don, et qui appartenait aux Khazars, puis il fit la guerre aux *Iasses* et aux *Kassoghs*, c'est-à-dire aux *Ases* ou *Alains*, et aux Tcherkesses, qui portent encore aujourd'hui chez leurs voisins le nom de *Kasakh*. Mais ces *Ases* ou *Alains* demeuraient dans les pays des *Ossètes* actuels, qui reçoivent encore aujourd'hui des Géorgiens, des Turcs, des Tartares et d'autres peuples caucasiens, le nom

(1) Ramusio II, fol. 29, b.

(2) Bergeron, recueil de voyages en Asie, édit. de la Haye, 1735, in-4^o, pag. 58.

d'*Ossi*, et que les Russes, soit en parlant, soit en écrivant, nomment *Assetintsi*.

Les auteurs arabes du moyen âge appellent le pays des Alains du Caucase, ou l'Ossetie, *Belad Allan*, pays Allan, et non pas *pays de Lan*, comme plusieurs orientalistes l'ont traduit, en prenant la première syllabe *al* pour l'article arabe. Les Orientaux ont indubitablement voulu éviter la cacophonie d'*Alallan*, et c'est pour cette raison qu'ils ont rejeté l'article, comme cela se pratique souvent dans les noms propres composés.

C'est aussi dans le pays des Ossètes ou des Alains qu'il faut chercher la *porte des Alains*, nommée *Bab-Allan* par les Arabes, et *Allan-kapy* dans l'histoire de Derbent, écrite en turc par *Mohammed-Avabi-Aktachi*. On se tromperait de vouloir la chercher dans le Daghistàn, comme plusieurs auteurs l'ont fait; car Aboulféda, en parlant, dans sa géographie, du Caucase, dit expressément : « Dans cette montagne il y a des passages très « difficiles, et le plus grand de ces passages se « trouve au milieu. Il est fermé par une muraille « et par une porte, qu'on appelle *Porte des Allan*. » — Cette porte des Alains est sans doute celle dont on voit encore les débris près de Dariel, fort situé dans le défilé, dans lequel coule le Terek avec une incroyable impétuosité; car c'est justement le passage qui se trouve au milieu du Caucase, et qui était autrefois fermé par une muraille.

Massoudi, historien arabe, qui écrivit vers l'an 943 de J.-C., donne aussi une description très

exacte de la *porte des Alains*. Il parle même du pont par lequel on y passait le fleuve (*Terek*), et il mentionne la source qui fournissait autrefois de l'eau au fort (*Dariel*) qui défendait ce passage ; et en effet, on voyait encore, il y a vingt ou trente ans, les ruines de l'aqueduc par lequel l'eau de cette source était conduite au château. Voici le récit de Massoudi : « Au milieu du pays des Alains
 « et du Caucase est un fort et un pont sur une ri-
 « vière considérable. Ce fort, appelé château de la
 « porte des Alains, fut bâti, dans les temps les plus
 « reculés, par un roi de Perse nommé Isfendiar,
 « fils de Goustasf fils de Bahrasf. Il y avait mis une
 « garnison pour empêcher les Alains de pénétrer
 « par le mont Caucase, car ils devaient nécessaire-
 « ment passer par le pont qui se trouve au pied du
 « fort dont je viens de parler. Ce fort est placé sur
 « un rocher escarpé, et il est impossible de le sur-
 « prendre, car on ne peut y entrer qu'avec la per-
 « mission de ceux qui l'occupent. Il renferme une
 « source d'eau douce, qui découle de la cime du
 « rocher. C'est une des forteresses les plus célèbres
 « du monde, et sa force est même passée en pro-
 « verbe.....

« Mouslimeh, fils d'Abdoulmelik fils de Mer-
 « van, ayant pénétré dans ce pays, établit dans
 « cette forteresse une garnison arabe qui était
 « très considérable, et qu'on a toujours renouvelée
 « jusqu'au temps où nous vivons. Elle reçoit ses
 « provisions et son habillement des alentours
 « de *Tiflis*. Entre *Tiflis* et ce fort il y a cinq fortes

« journées de marche. Enfin, s'il n'y avait qu'un
 « seul homme dans ce fort, il suffirait pour empê-
 « cher tous les princes des infidèles de pénétrer
 « dans le pays; car ce château paraît être suspendu
 « dans les airs, et il domine le chemin, le pont et
 « la rivière. »

Nous voyons, par les récits des historiens de Byzance, que les Alains du Caucase avaient été convertis au christianisme, et qu'ils avaient leur évêque particulier. Massoudi confirme ce récit en disant : « Les rois des Alains reçurent la religion
 « chrétienne après l'apparition de l'Islam, et sous
 « le kalifat des Abassides. Avant cette époque ils
 « étaient païens. Mais, vers l'an 320 (932 de J.-C.),
 « ils abjurèrent le christianisme et chassèrent les
 « évêques et les prêtres qu'on leur avait envoyés
 « de la Grèce. »

Il résulte évidemment de tout ce qui précède que les Ossètes, qui se nomment eux-mêmes *Iron*, sont des Mèdes, qui se donnaient à eux mêmes le nom d'*Irân*, et que Hérodote connaît sous celui d'*Arioï*. Ils sont encore les *Mèdes-Sarmates* des anciens et la colonie mède établie dans le Caucase par les Scythes. — Ils sont les *As* ou *Alains* du moyen âge, et enfin les *Iasses* des chroniques russes, d'après lesquelles une partie du Caucase fut nommée les *monts Iassiques*.

Karamzin raconte (Tome IV de son histoire de Russie, page 119, édition originale de Saint-Pétersbourg) qu'en 1277 plusieurs princes russes conduisirent des troupes au camp des Mongols pour

aider le khan Mangou-Timour à soumettre les *Ias* ou *Alains* du Caucase qui se révoltaient. Il ajoute que ces princes furent favorisés de la fortune, car ils s'emparèrent de *Dediakov*, ville du Daghistan méridional et capitale de ces Ias, la pillèrent et la réduisirent en cendres. — Dans la remarque 157, page 355, M. Karamzin cite le passage suivant tiré de la chronique de Vosnessensk. « Au-delà du Terek et sur le *Sevents*, et devant la ville de *Tetiakov* passent les hautes montagnes des Ias et des Tcherkasses, près de la porte de fer. » — M. Karamzin pense que cette porte de fer est *Derbend*, qui effectivement porte ce nom, et veut en conséquence faire de la ville de *Dediakov* ou *Tetiakov* le village *Diven* ou *Dedoukh*, situé à l'ouest de *Derbend* dans le district de *Thabasseran*, et sur la petite rivière de *Roubas*. Mais je crois qu'il se trompe ; car, chez les Asiatiques, *Derbend* n'est pas le seul endroit désigné par le nom de *porte de fer*. Cette dénomination est donnée aussi à plusieurs passages fortifiés du mont Caucase, et notamment à celui de *Dariel* sur le Terek. *Sevents* ou *Sevendj* est le nom Turco-Persan de la rivière *Soundja*, qui tombe dans le Terek, et *Che-rif-eddin* le lui donne dans son histoire de *Timour*. (Voy. Histoire de Timour-Bec par Pétis de la Croix, édition de Paris, t. II, p. 342, et l'original n° 70 des manuscrits persans de la bibliothèque de Paris.) Or *Dediakov* étant situé au-delà du Terek, dans le voisinage du *Soundja* et de la porte de fer, (ici celle de *Dariel*), et devant le pied du mont Cau-

case , il faut le chercher dans le canton où , sous le règne de l'impératrice Catherine II , on a construit le fort de *Vladikavkaz* , qui réunit toutes ces conditions ; car il est au-delà du Terek et seulement à quelques milles de distance à l'ouest du Soundja et au nord de Dariel.

Timour attaqua aussi en 1397 les As ou Ossètes dans le mont *Elbrouz* ou Caucase , après avoir dévasté la Russie , pris *Azak* ou *Azov* , et soumis les Tcherkesses du Kouban.



NOTE

SUR LES BOUKHARS ;

PAR M. KLAPROTH.

Les géographes et les savans qui s'occupent de l'étude comparée des langues ont cru, pendant long-temps, que les *Boukhars* étaient un peuple de race turque. *J. Ch. Adelung* (1) le savant auteur du *Mithridate*, les a rangés dans la classe des *Tatars* ou *Turcs méridionaux*, et il ajoute : « On prétend « que le dialecte boukhare est un des plus parfaits, « quoique mélangé de beaucoup de mots persans. » *M. Malte-Brun* (2) ne décide rien sur l'origine des Boukhars; cependant, pour ne pas se compromettre, il fait entendre « que l'idiome des Boukhariens, « qui promet un fonds de recherches très curieuses, « n'a pas encore été analysé; nous y avons remar- « qué, dit-il, plusieurs termes géographiques qui « paraissent persans ou *gothiques*. »

(1) *Mithridate*, vol. I, pag. 458.

(2) *Précis de la Géographie universelle*, vol. III, pag. 33.

Si le célèbre *Pallas* avait eu seulement une connaissance superficielle des langues asiatiques, il lui aurait été facile de désigner la véritable place qui, dans le système des peuples, convient aux Boukhars ; et il aurait évité de les ranger entre les *Téléoutes* et les *Ouzbek de Khiva*, dans le grand vocabulaire comparatif de toutes les langues, que l'impératrice Catherine II l'avait chargé de publier.

Dans sa *Description de toutes les nations de l'empire russe*, *Géorgi* place les Boukhars parmi les peuples turcs, en assurant qu'ils sont les plus purs descendans des *Ouzes* et des *Turcomans*.

Il y a vingt-deux ans qu'en parcourant, pour la première fois, les *Vocabularia comparativa* de *Pallas*, je fus très étonné d'y trouver que le plus grand nombre des mots Boukhars étaient persans. Non seulement les noms substantifs me donnèrent lieu de faire cette observation, mais aussi les autres parties du discours. L'infinitif était terminé en *tan* ou *dan*, comme en persan ; et l'impératif se trouvait formé, comme dans cette langue, par l'omission de la dernière syllabe de l'infinitif. Je voyais dans le mot *nâï-bini*, *narine*, la manière persane de former des noms composés, en plaçant le génitif le dernier, et le faisant précéder de l'*i* qui le désigne ; car *nâï-bini*, en persan, signifie *tuyau du nez*. Les pronoms se trouvaient être les mêmes dans les deux langues. Quelques mots boukhars tirés de *Pallas*, auxquels j'ai joint le turk de *Khiva*, démon-

treront la différence totale de ces deux idiomes, dont le premier n'est autre chose que du persan.

	BOUKHARE.	TURC DE KHIVA.
Tu,	<i>tou,</i>	<i>sen.</i>
Lui,	<i>ou,</i>	<i>ol.</i>
Nous,	<i>mā,</i>	<i>biz.</i>
Vous,	<i>choumaha,</i>	<i>siz.</i>
Ils,	<i>ichānha,</i>	<i>onlar.</i>
Boire,	<i>nouch-kærden,</i>	<i>itchmak.</i>
Manger,	<i>khourdan,</i>	<i>achamak.</i>
Chanter,	<i>surut-kærdan,</i>	<i>irlamak.</i>
Battre,	<i>zædan,</i>	<i>ourmak.</i>
Dormir,	<i>khabidan,</i>	<i>iouklamak.</i>
Aimer,	<i>moukhiwet-kærdan,</i>	<i>sævmæk.</i>
Porter,	<i>khamil-kærdan,</i>	<i>Iourtmaek.</i>
Couper,	<i>buriden,</i>	<i>kismæk.</i>
Cacher,	<i>kuchadan,</i>	<i>atchmak.</i>
Bouillir,	<i>poukhtan,</i>	<i>pichirmæk.</i>
Il est,	<i>hast,</i>	<i>var.</i>
Donnez!	<i>dih,</i>	<i>bir.</i>
Allez!	<i>ravou, roeu,</i>	<i>kel, var.</i>

Je trouvais aussi les noms de nombres entièrement persans ; 1, *iak.* 2, *dou.* 3, *si.* 4, *tchahar.* 5, *pænj.* 6, *chech.* 7, *hœft.* 8, *hœcht,* et 9 *nuh* me paraissaient n'avoir aucune ressemblance avec 1, *bir.* 2, *iki.* 3, *outch.* 4, *diurt.* 5, *bich.* 6, *alty.* 7, *ièdi.* 8, *si-ghiz.* et 9, *tokouz.*

Malgré toutes ces données, je ne pouvais que supposer une méprise de la part de l'illustre Pallas, et je présumais que ce savant avait été induit en erreur par des vocabulaires réputés boukhares, et qui n'étaient que persans.

En 1805, j'eus l'honneur d'accompagner Son Excellence Monsieur le Comte *G. Golovkine*, envoyé en ambassade à la Chine par S. M. l'empereur de Russie. Arrivé à *Kazan*, j'y vis pour la première fois des Boukhars; et mes doutes furent bientôt résolus : j'appris de leur bouche que leur langue maternelle était le *farsi* ou *persan*. Tous les autres individus de cette nation que je rencontrai ensuite à Tobolsk, à Tara, à Tomsk et dans d'autres villes de la Sibérie me répétèrent la même chose, et avouèrent que le persan était l'idiome de leurs ancêtres, en ajoutant qu'eux-mêmes, étant établis depuis plusieurs générations parmi les Turks, avaient emprunté beaucoup de mots de ces dernières, et rendu, par là, leur idiome moins pur que n'était celui de la Grande et de la Petite Boukharie.

Ordinairement les colons boukhares de la Sibérie parlent turc, par condescendance envers leurs nouveaux compatriotes. Cependant ils ont conservé une foule de termes persans, même pour les choses les plus communes, comme on le verra par la liste suivante :

Sabre, <i>chamchir</i> (Persan).	Four, <i>tanour</i> (P.).
Lance, <i>noïsa</i> (Pers. <i>niseh</i>).	Étable, <i>aran</i> (P. A. <i>irân</i> , endroit où se tiennent les animaux).
Arc, <i>kaman</i> . (P.)	
Flèche, <i>tir</i> (P.).	
Poignard, <i>kinchal</i> (P. <i>khæn-djar</i>).	Pain, <i>ndn</i> (P.).
Fenêtre, <i>tarasa</i> (P. <i>teredjéh</i>).	Rôti, <i>kavab</i> (P. <i>kebab</i>).
Brique, <i>khitch</i> (P. <i>khicht</i>).	Pâté, <i>baritch</i> (P. <i>bouredj</i>).
	Poivre, <i>pilpil</i> (P.).

Poivre noir, <i>martch</i> (P.).	Raisin, <i>angour</i> (P.).
Froment d'hiver, <i>gandum</i> (P.).	Noix, <i>tcharmaz</i> (P. <i>tchihâr-mag'z</i> , quatre cervelles).
Froment d'été, <i>gandum-baheri</i> , (c'est-à-dire froment de printemps. P.).	Jasmin, <i>iasmin</i> .
Riz, <i>birindj</i> (P.).	Syringa, <i>arkhovoun</i> (P. <i>erg'evân</i>).
Pois chiche, <i>nokhoud</i> , <i>nahod</i> (P.).	Citrouille, <i>kadou</i> (P. <i>kedoû</i>).
Petites lentilles vertes, <i>mach</i> (P.).	Calebasse, <i>khadou-sourakhi</i> (P. A.).
Chanvre, <i>kandb</i> (P.).	Tulipe, <i>lala</i> (P.).
Haricot, <i>lobia</i> (P. <i>loubia</i>).	Hyacinthe, <i>sumboul</i> (P.).
Moulin, <i>assia</i> (P.).	Balsamine, <i>h'enna</i> (P. A.).
Moulin d'eau, <i>assidb</i> (P.).	Pavot, <i>koukenar</i> (P.).
Moulin à vent, <i>bod</i> (P. <i>bâd</i> , vent.).	Melon, <i>kavouk</i> (P. <i>keféh</i>).
Moulin à chevaux, <i>khar-ass</i> (P. <i>khar-assia</i> , c'est-à-dire moulin à âne.).	Lin, <i>sagher</i> (P.).
Jardin, <i>bak</i> (P. <i>bâg'</i>).	Garance, <i>raïan</i> , <i>rouïan</i> (P. <i>rouïin</i>).
Grenade, <i>anar</i> , <i>nar</i> (P.).	Feutre, <i>namet</i> (P. <i>nimet</i>).
Abricot, <i>tserdouli</i> (P.).	Indigo, <i>nil</i> (P.).
Amande, <i>badan</i> (P.).	Charpentier, <i>drougari</i> (P. <i>dou-roughcr</i>).
Pêche, <i>chaptala</i> (P.).	Cordonnier, <i>mozadous</i> (P. <i>mouzeh-dous</i>).
Figue, <i>indjir</i> (P.).	Forgeron, <i>ahinghi</i> (P. <i>ahengher</i>).
Coing, <i>bihir</i> (P. <i>bih</i>).	Chameau, <i>ouchtoura</i> (P. <i>ouch-tour</i>).
Prune, <i>alou</i> (P.).	Âne, <i>khara</i> (P. <i>khar</i>).
Pomme, <i>seb</i> (P. <i>sib</i>).	Papier, <i>kâghiz</i> (P.).

Telle était la manière dont j'envisageais la langue boukhare (1) avant mon arrivée à Paris ; empressé

(1) J'ai aussi vu, à *Kia khta*, des Boukhars de *Khamil* et de *Tourfan*, qui regardaient le persan (*farsi*) comme leur langue maternelle.

de vérifier si elle était juste, je consultai, à la bibliothèque royale, un *glossaire boukhare*, qui appartient à la collection des vocabulaires manuscrits en langues étrangères, expliqués en Chinois, et envoyés par le P. Amiot. Ces vocabulaires furent rédigés, il y a environ *quatre cents ans*, par la cour des traducteurs (*Thoung ven thang*) de Pe-king. Indépendamment du glossaire de la langue des *Hoei-hoei* ou *Boukhars*, on trouve aussi, dans ce recueil, dix-sept suppliques écrites dans le même idiome, et accompagnées de la traduction chinoise. Ces suppliques ont été adressées aux empereurs par les princes boukhares de *Thourfan*, *Kamil* (Khamil ou Ha-mi), *Samarkand* et autres lieux, elles sont, de même que le glossaire, écrites en langue et en caractères persans.

La découverte que les Boukhars sont d'origine persane doit essentiellement changer l'ancien système ethnographique de l'Asie intérieure; car jadis on ne présumait pas même que les villes de la Grande-Boukharie, telles que *Kachgar*, *Khoten*, *Iarkiang*, *Aksou*, *Ouchí*, *Thourfan* et *Khamil*, fussent habitées par une nation dont le persan était la langue maternelle.

Les Boukhars sont appelés *Sarty* par les peuples turcs qui, dans leur voisinage, mènent une vie nomade. On a prétendu que ce mot signifiait *un marchand*, mais c'est à tort, on lui a donné cette signification uniquement parce que les *Sarty* ou *Boukhars* sont les seuls qui fassent le commerce dans ces contrées. Cette dénomination doit être

assez ancienne; car déjà du temps de *Tchinghiz-Khan*, les Mongols appelaient *Sartohl* le patrimoine de *Tchagataï*, fils de ce conquérant, patrimoine qui comprenait la *Grande* et la *Petite Boukharie*. Les habitans des villes de ces deux pays se donnent à eux-mêmes le nom de *Tadjik*. Ce mot est l'ancien nom de la Perse et des Perses, et *Meninski* l'explique ainsi : « *Persia*, olim nomen regionis omnis » quæ non intra fines Arabiæ vel magnæ Tatariaë » continebatur. »

M. Saint-Martin a déjà reconnu la même chose dans les recherches encore inédites qu'il a faites sur *l'origine et l'histoire des Arsacides*, dont il a communiqué diverses portions à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il y établit comme des faits certains 1^o, que le nom de *Tadjik*, donné maintenant par les Turks et les Tatares aux individus qui parlent persan; dans la Perse, l'Afghanistan, le Tokharistân et la Transoxiane, est celui même des anciens *Dahæ* répandus autrefois depuis le Danube jusqu'à la Bactriane et dans plusieurs autres régions; 2^o, que les Parthes et les Arsacides appartenaient à cette branche des nations scythiques, que les noms de *Dahi* et de *Tadjik* ou *Dadjik* étaient leur dénomination nationale, et qu'ils la communiquèrent aux Persans leurs sujets; 3^o, que cette appellation, repoussée par les Sasanides et les Persans affranchis du joug des Parthes, n'eut plus dès lors en Perse d'autre sens que celui de *Barbares*; mais que les peuples de la Scythie et de la Haute-Asie restés étrangers à ce change-

ment politique, ont rapporté ce nom vers l'Occident, quand ils sont venus s'y établir; ils ont alors donné cet antique nom aux Persans vaincus, comme ils avaient coutume de s'en servir pour désigner les Persans qui habitaient parmi eux.

Les chinois connaissaient déjà le nom de *Tadjik* vers l'époque de la naissance de J. - C.; car alors la Perse s'appelait chez eux *Tiao dji*. Ce n'est que plus tard qu'on l'a changé en *Po-szu*, prononciation vicieuse de *Parsi*.

Monsieur de Mouraviév dit dans son Voyage à Khiva (1) : « Les *Sarty* ou *Tat* (2) sont les habitans « originaires de ce pays, et leur nombre est très « considérable. Ils habitent les villes et s'occupent « principalement du commerce. »

Il convient donc de ne plus compter les Boukhars parmi les peuples turcs, car il est démontré que les habitans indigènes de la Petite et de la Grande Boukharie, qui actuellement ne se rencontrent que dans les villes, sont d'origine persane, tandis que les tribus nomades des Ouz-bek et des Turkomans qui occupent les campagnes, sont des Turcs dont l'idiome a conservé beaucoup de son ancienne pureté.

(1) Voyage dans le pays des Turkomans et à Khiva. — Moscou, 1822, in-4°, vol. II, pag. 25.

(2) Voyez, sur la langue de *Tât* ou *Thât*, la note (2) à la page 104 du premier volume.

MÉMOIRE

SUR

UN NOUVEAU PÉRIPLÉ

DU PONT - EUXIN ,

ET

SUR LA PLUS ANCIENNE HISTOIRE DES PEUPLES DU
TAURUS, DU CAUCASE, ET DE LA SCYTHIE ;

PAR LE COMTE JEAN POTOCKI.

1796.

INTRODUCTION.

Périple veut dire *navigation autour* : ce nom a été consacré par les géographes anciens, et il est pour ainsi dire devenu cher aux modernes, parce que les ouvrages qui nous sont parvenus sous le titre de *Périple* ont été trouvés féconds en notions exactes. Or donc, si j'ai osé mettre un titre pareil à la tête de mon mémoire, c'est que j'avais aussi à publier des notions nouvelles tirées de monumens géographiques, sur vélin, non seulement *inédits*, mais à peu près inconnus. Les voici rangés par ordre chronologique.

§ I.

Un atlas *in octavo* de la plus belle conservation. Il se trouve à la bibliothèque de Vienne, et porte l'inscription suivante : *Petrus Vessconte d'Ianua fecit istas tabulas anno Dom. M. ccc. XVIII.* Ce manuscrit, d'une si rare antiquité, a la première place dans le *collationnement* de mes variantes. La publication de cette carté est d'autant plus intéressante dans le moment actuel, qu'on peut la regarder comme un heureux supplément de la carte de *Marc Paul*, que Mylord Macartney vient

de retrouver à Venise, et qui sera publiée avec la relation de son ambassade à la Chine.

§ II.

Un atlas, petit *in folio*, d'une grande netteté et d'une belle conservation. Il se trouve à la bibliothèque de Vienne et porte l'inscription suivante : *Gratiosus Benincasa Anconitanus composuit anno Domini M. ccc. LXXX*; et plus bas, en caractères modernes : *Joannes Samburis Tirnaviensis P. Serenissimo Regi Maximiliano. Vienn., anno 1558*. Ce manuscrit est désigné dans mes variantes par les lettres G. B.

§ III.

Une peau toute entière, préparée en parchemin et chargée d'une carte marine de la mer Méditerranée et de la mer Noire. Elle se trouve à la bibliothèque de Wolfenbützel et porte l'inscription suivante : *Comes Hochtomanus Fredutius de Ancona composuit anno MCCCCLXXXVII*. Cette carte est désignée dans mes variantes par les lettres H. F. Plusieurs raisons m'ont porté à la faire graver de préférence aux autres, et j'y ai surtout été déterminé par le désir de témoigner ma reconnaissance à la bibliothèque de Wolfenbützel, où mes recherches ont été accueillies avec une prévenance et une hospitalité sans bornes.

§ IV.

Une peau préparée comme la précédente. Elle se trouve à la bibliothèque de Wolfenbützel et

porte l'inscription suivante : *Baptista Januensis f. Venetiis. MCCCCCXIII. P. Julii.* Cette carte est désignée dans mes variantes par les lettres B. G.

§ V.

Un atlas *in quarto* sur vélin, du plus beau travail ; il ne porte ni date ni titre, quoique l'on voie en tête un magnifique cartouche destiné à recevoir un titre. Une boussole est placée dans l'épaisseur de la reliure. L'âge de ce manuscrit peut être fixé par l'observation suivante. C'est que toute la côte de l'Amérique méridionale y est déterminée, à l'exception de celle du Chili, qui est laissée en blanc, comme encore inconnue et *non découverte*. Cet atlas anonyme est désigné dans mes variantes par les lettres At. an.


§ VI.

Une peau pareille aux précédentes. Elle est conservée à la bibliothèque de Wolfenbuttel et ne porte ni date ni titre. Je la désigne dans les variantes par les lettres C. an., ou carte anonyme.

Dans toutes ces cartes je n'ai pris que la côte *nord-est* de la mer Noire, depuis le Dniéstr à Trebisonde. Je l'ai comparée avec les géographes anciens et non pas avec les cartes modernes, qui diffèrent encore trop entre elles pour que l'on puisse s'y fier entièrement. De plus, nul antiquaire n'a encore parcouru cette côte. On n'y a point fait de fouilles régulières. Enfin le génie du lieu n'a point encore été consulté. Quant aux notions his-

toriques dont j'accompagne mon Périple, elles sont tirées d'auteurs connus et n'en sont pas moins nouvelles, parce qu'elles roulent sur des passages auxquels les commentateurs n'avaient pas osé toucher. Je les énonce en peu de mots, mon intention n'étant pas de dire tous les passages, mais seulement d'indiquer ceux qui peuvent conduire le plus directement au but.

Mes nouvelles notions ne pouvaient être publiées dans un instant plus favorable. Le comte Valerien Zubov cueille aujourd'hui des lauriers sur les âpres sommets où le grand Pompée composa jadis sa couronne triomphale. Le bruit des armes russes retentit dans les vallons de montagnes moschiques et paryadres et jusque sur les flancs hérissés de l'antique royaume de Tigrane. Mais les muses, loin de s'en épouvanter, répètent avec plaisir ces échos effrayans; et sans doute elles ont droit d'espérer qu'un nouveau *Posidonius*, marchant sur les pas du nouveau Pompée, ira rallumer le flambeau de l'histoire aux feux des torches de Bellone.



CHAPITRE PREMIER.

CÔTES DE LA RUSSIE, DU DNIÉSTR, JUSQU'À L'ISTHME
DE LA TAURIDE.

Avant d'entreprendre le périple des côtes où l'Ukraine voit déjà renaître le commerce fondé jadis par les Grecs de l'Asie, nous nous arrêterons un instant à l'île d'Achille, que les anciens croyaient habitée par les mânes de ce héros. Il apparaissait en songe aux pilotes pour leur enseigner le meilleur ancrage. Avaient-ils abordé, nul être humain ne se présentait à leurs regards; mais des chèvres, d'ailleurs sauvages, venaient d'elles-mêmes se présenter au couteau du sacrificateur. Des oiseaux blancs quittaient la surface des ondes, aspergeaient, lavaient et purifiaient le temple. L'île entière était un présent que Thétis avait fait à son fils, qui voulait que son ami Patrocle y fût adoré conjointement avec lui. Voilà des choses auxquelles les anciens croyaient, et même le philosophe Arrien les rapporte avec complaisance et bonne foi. Le souvenir de cette ancienne dévotion a du sans doute se perpétuer long-temps chez les navigateurs, gens d'ordinaire très superstitieux; aussi les nôtres désignent-ils cette île sous le nom

de *Fido-Nixi*, qui veut dire *Ile de la foi*. Aujourd'hui les bâtimens qui partent du Dnèpr pour se rendre à Constantinople, vont reconnaître l'île pour porter ensuite le cap au sud, et parer, par cette fausse route, à l'effet des courans. J'ai fait moi-même ce trajet en l'année 1784, et n'ai pas manqué de demander s'il ne se trouvait pas dans l'île des restes de temple ou de quelque autre édifice. L'on me répondit alors qu'il était difficile d'y aborder, tant parce que la côte était dangereuse, que parce que la terre y était couverte de serpens venimeux; j'ignore si depuis l'on a fait quelque tentative vers ce pèlerinage des marins de l'antiquité : cependant il serait facile d'y arriver dans les grandes chaleurs, lorsque l'herbe prend feu plus aisément. En la livrant aux flammes, on écarterait les dangereux reptiles et l'on mettrait à découvert un sol qui recèle peut-être des restes précieux à connaître. L'ancienne *Odessa*, que nous voyons renaître de ses cendres, est aujourd'hui le séjour d'une foule de marins éclairés et empressés à séconder les grandes vues de leur souveraine. Ainsi le monde savant a droit d'espérer qu'une expédition sagement et sagement ordonnée levera tous les doutes à cet égard. J'en viens à la description des côtes.

MATRÒ CASTRÒ, ou **Moncastro**, dans la position de Bèlogorod, sur le Dnièstr. Ce fleuve n'est point nommé dans les trois plus anciennes de nos cartes, mais les trois autres mettent *Flume Turlo*.

Turla est encore aujourd'hui le nom que les Turcs donnent au Dniéstr.

LIGINESTRA. G. B. *La Ginestra* H. F. *Langistra* B. G. *Lasmestra*. At. an. *Lazinesta* C. an. *Zinestra*. Il paraît que par ce nom on désignait les campagnes entre le Dniéstr et le Kagalnik. Peut-être faudrait-il lire *la Sinestra* ou la rive gauche du Dniéstr.

FLOR D'LISSO. G. B. *Flor. d'lix*. H. F. *Flor de lix* B. G. *id.* At. an. *Flor. de lis*. c. an. *id.* Peut-être les campagnes entre le Kagalnik et le Teligoul.

BARBARESE. S. B. *Barbarexe* H. F. *id.* At. an. *Lerxo*. C. an. *Barbales*; probablement les campagnes entre le Teligoul et le Bog.

GROTTE DE TONI, grottes ou pêcheries des thons. Elles ne sont point marquées dans la carte de Visconti mais seulement dans les trois subséquentes; il semble qu'elles devaient être vers *Glouboka*.

PORTO DE BOVO, ou *de Bo*, le port du bœuf. Ce lieu n'est point marqué dans la carte de Visconti, mais il est dans toutes les autres. Sur quoi nous ferons observer que toutes les anciennes cartes placent une grande île dans le Liman; mais soit que le fleuve se formant un nouveau lit ait divisé cette île en plusieurs autres, ou soit qu'elle n'ait jamais existé, toujours est-il sûr qu'aujourd'hui elle n'existe plus et qu'ainsi il sera difficile de fixer la place de *Porto de Bo*.

CAUO DE ZACORE. G. B. *Zagori*. H. F. *Agori*. B. G. *Zagori*. At. an. *Zacori*. C. an... Ce mot est le slave *zagory*; il désigne ici l'ancienne course d'Achille.

Ici j'interromprai mon Périple, pour dire quelques mots sur les différens noms que l'on a donnés au fleuve Dnèpr. Les anciens le nommaient Borysthène, mais la table de Peutinger nous le fait déjà connaître sous le nom de *Nusacus*, et Jornandes, parlant d'événemens arrivés dans le quatrième siècle, désigne le *Konskyïa vody* sous le nom d'*Erac*.

L'empereur Constantin Porphyrogénète, écrivain du dixième siècle, est le premier qui donne à ce fleuve le nom de Dnèpr ou *Danapros*.

Environ un siècle et demi après, les *Ouz* ou *Ghoz* ont donné à ce fleuve le nom d'*Ouz-sou*, et c'est encore aujourd'hui le nom dont se servent les Turcs. Les *Ouz* sont appelés aujourd'hui Turcomans, ou, comme disent les Russes, *Troukhmèntsy*.

Le Génois Pierre Visconti, dont la carte est de l'année 1318, désigne clairement deux lits différens, et met d'un côté du fleuve aussi bien que de l'autre *Flumena d'Ellexe*; en quoi il montre clairement qu'il donne le même nom au Dnèpr et au *Konskyïa-vody*.

Josaphat Barbaro, qui voyageait en l'année 1436, appelle le Dnèpr *Elice*.

Contarini, qui voyageait en 1473, dit: *La fiumana, che si chiama Danambre in lor lingua, et nella nostra Leresse*.

Jean de Luca, qui ne dit pas dans quelle année il a voyagé, appelle le Dnèpr *L'Exi* et plus loin *l'Exij*.

Graciusus Benincasa, dont la carte est de l'an-

née 1480, ne donne aucun nom au Dnèpr, mais il est le premier qui désigne le *Konskyïa-vody* sous le nom de *Erexe*, nom qui ne s'éloigne pas essentiellement du nom *d'Erac*, que leur donne Jordanes.

Hoctomane Freduce, qui était d'Ancône aussi bien que Benincasa, et qui a fait sa carte en l'année 1497, se conforme en tout à son compatriote.

Baptiste le Génois, dont la carte est de l'année 1514, donne au Dnèpr le nom de *F. Lussem*.

Enfin l'Atlas anonyme de la bibliothèque de Wolfenbuttel met *Boristhene flume*, et plus bas *F. Lusen*, puis *Orexe*.

Telle est la singulière histoire des divers noms qu'a portés le Dnèpr. L'obscurité qui l'enveloppe est due en partie à ce que les habitans des bords de ce fleuve ont regardé le bras oriental comme une continuation de la rivière appelée aujourd'hui *Konskyïa-vody*. Si bien que le fleuve ne portait pas le même nom sur sa rive droite que sur sa rive gauche. Au reste le *Konskyïa-vody* n'est autre chose que le *Panticapée* d'Hérodote, et il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à ouvrir cet endroit où il parle des fleuves de la Scythie ; mais en voilà déjà assez sur ce sujet, que je réserve pour un mémoire particulier.

Je reprends mon Périple à la ville de *Pidea* marquée en lettres rouges dans toutes mes cartes, et qui n'est autre que *Kherson la Scythique* ou le *beau port des Scythes*. A côté de *Pidea*, Benincasa écrit *Mégatiche*, et cette faute a été répétée

par Freduce; mais les autres cartes de la bibliothèque de Wolfenbittel ont *Megariche*, qui était un des surnoms de la grande Kherson, ainsi qu'on peut le voir par un passage de Pline d'ailleurs assez corrompu. Il paraît donc que les habitans de *Calos limen* n'étaient que des colons envoyés de la grande Kherson, puisque nous voyons ici leur ville désignée par le même surnom que la mère-patrie, et que d'ailleurs le Périple anonyme appelle cette ville Kherson la Scythique. Ce passage du Périple anonyme avait jusques à présent été fort négligé par les géographes, qui laissaient ainsi dans l'oubli cette ancienne ville, dont la grandeur ne nous est plus rappelée que par les lettres rouges de nos cartes marines. Au reste, je ne prétends pas que Pidea fût précisément dans la place même de l'ancien port *Scythique*, peut-être était-il quelques stades plus loin; ce sont là des notions locales que l'on ne puise pas dans les auteurs.

NISSI. G. B. *Isola rossa*. B. G. *pa. rubra*, At. an. *Rubea*. C. an. *insula rossa*. C'est la plus grande île du Golfe.

CURULUZZA. Ce lieu ne se trouve marqué que dans la carte de Pierre Visconti, aussi bien que le golfe de Pidea qui n'est proprement que la partie antérieure du golfe de Nigropoli.

GULFO DE NISOPOLA. G. B. G. *de Nigropoli* H. F. *id.* At. an. *id.* C. an. *id.* Le nom que les Génois donnaient à ce golfe nous prouve combien l'on doit être sur ses gardes au sujet des étymologies. Ne se-

rait-ce pas naturel de penser que ce nom composé du grec et du latin voulait dire ville noire? Cependant l'étymologie en est toute différente. Nigropoli est une corruption de *Nekro-pulai* ou portes de la mort, nom que les Grecs avaient donné à ce golfe à cause de quelques rochers qui en rendaient l'entrée dangereuse.

SESSAM. G. B. *Sescham*. H. F. *Sescam*. B. G. *Shiscam*. At. an. *Hisano*. C. an. *Sestam*. A peu près à la place où est aujourd'hui Perecop.



CHAPITRE II.

CÔTES DE LA TAURIDE.

MEGA GROSIDA ou la grande Grosida, ce lieu ne se trouve que dans la carte de Pierre Visconti. Il était plus haut que la petite Grosida.

GROSIDA. G. B. *la Groxida*. H. F. *la Grogida*. B. G. *la Grosea*. At. an. *id.* C. an. *la Grosse*.

VARANGO-LINSE. G. B. *Tar magno*. H. F. *Uarangido*. B. G. *Uarangico*. At. an. *Uorangico*. C. an. *Uarangone*.

ROSSO TAR. G. B. *Tar paruo*. H. F. *Rossico*. B. G. *Rosso far*. At an. *Cap. Rossofar*. C. an. *C. Rasofar*. Il me semble impossible de méconnaître ici un établissement des Russes réunis aux *Varègues*, que les Grecs appelaient *Varangues*, établissement qui remonte à peu près à l'année 988, où Volodimir prit Kherson et fit la conquête de toute la presqu'île.

CALOLIMENA. G. B. *Trinici*. H. F. *id.* B. G. *Trioust* At. an. *Trichmech*. C. an. *Trioust*. Aujourd'hui il s'y trouve un bourg appelé *Tarlançi* qui est peut-être la Turleria de Jean de Lucque. Puis viennent les salines marquées dans toutes les cartes. Mais la

carte de P. Visconti est la seule qui mette *Saline de Crichiniri* et plus bas *Crichiniri*, puis viennent d'autres salines et le mot *Rosseca* qui ne se trouve point dans les autres cartes, et qui doit aussi désigner quelque établissement des Russes.

LE FETI. G. B. *Feti*. H. F. *id.* B. G. *Le feti*. At. an. *Lefti*. C. an.....

CALAMITA se trouve sous le même nom dans les autres cartes ainsi que dans Josaphat Barbaro. Graciusus Benincasa écrit *Chalamita*.

CERSONA. G. B. *Giriconda*. H. F. *Girizona*. B. G..... At. an. *Gerezonda*. C. an. *Zurzona*. Tous ces noms ne sont que des corruptions de Kherson.

CENBALO. G. B. *Cembano*. H. F. *Cembaro*. At. an. *Cenbaro*. C. an. *Gaveto*. Josaphat. Barbaro. *Cembalo*.

LAJA. G. B. *Lota*. H. F. *Loja*. B. G. *Laja*. At. an. *id.* C. an. *Laira*. De toutes ces leçons, je pense que c'est la dernière que l'on doit suivre, puisqu'il est impossible de méconnaître ici la *Lagyra* de Ptolémée. Après ce lieu, les cartes en mettent un qu'elles appellent *Cacojani* et *Catojane*; Visconti l'omet tout-à-fait.

CAVO SETI TUDARI. G. B. *San Toderò*. H. F. *S. Toderò*. B. G. *S. Todaro*. At. an. *id.* C. an... Après ce nom, la carte de Graciusus Benincasa met *Goriam*, qui ne se trouve pas dans les autres.

PANGROPULLE. G. B. *Pangropoli*. H. F. *id.* B. G. *Nagropoli*. At. an. *Nagropoli*. C. an. *Pagropol*.

LASTA. G. B. *Lustra*. H. F. *Lustia*. B. G. *Lustæ*. At. an. *Lusto*. C. an. *Lusta*, aujourd'hui *Alouchty*.

Procopé en parle sous le nom d'*Alustu*, et dit que l'empereur Justinien fit fortifier ce lieu en même temps que *Gorzubitaï*, qui était aussi dans la presqu'île; Voyez le *Traité des édifices*, livre 3, c. 7.

SCUTI. La carte de Visconti met Soudak et non pas Scuti. La carte de Benincasa met Scuti et non Soudak. La carte de Freduce les met tous les deux, les autres ne mettent que *Soldaia* ou *Sodaia*, d'après quoi l'on pourrait croire que ces deux noms désignent un seul et même lieu. Mais cette conséquence ne serait point juste. *Scuti*, aujourd'hui *Uskut*, est à plusieurs milles à l'ouest de Soudak, et c'est là l'ancienne *Athenaion* ou port Scythique.

MESANO. G. B. *Meganone* H. F. *id.* B. G. *Neganome* At. an. *Neganoma* C. an. *Megano*, aujourd'hui *Dgamen*.

CALLISTRA. H. F. *Calitta*. B. G. *Callistra*. At. an. *Calistra* C. an... Ce lieu ne se trouve pas dans la carte de Visconti.

PEFIDIMA. G. B. *Pecfidema*. H. F. *Perfidima*. B. G. *pefidima*. At. an. *id.* C. an...

CAFFA écrit de même dans toutes les cartes. On sait assez que l'empereur Constantin Porphyrogénète est le premier écrivain qui emploie cette dénomination.

ZAUIDA. G. B. *Cauida*. H. F. *Auida*. B. G. *Zaunda*. C. an. *Zaundo*.

CONESTAX. G. B. *Conestaxe*. H. F. *id.* B. G. *Conestaso*. At. an. *Conestaxe*. C. an. *Conesta*.

CIPRICO écrit de même dans toutes les cartes

hors celle de Baptiste le Génois qui met *Cipo*.

CAUALAR. G. B. *Cauallari*. H. F. *id.* B. G. *Cauallari*. At. an. *id.* C. an. *Caualeti*.

ASPRIMITI. G. B. *id.* H. F. *id.* B. G... At. an. *id.* an. *Aspronti*.

UOSPO. G. B. *Bospro*. H. F. *Uospro*. B. G. *id.* At. an. *id.* C. an... Josaphat Barbaro dit positivement que *Cherz* est appelé par les Italiens *Bosphoro-Cimerio*, ainsi la position de cette ville ne saurait être douteuse.

PANDICO ou *Pondico*, l'ancienne *Panticapée*, ne se trouve point dans la carte de Visconti.

CARCAUONI. G. B. *Carcauogni*. H. F. *id.* B. G. *Gazaria Carcauogni*. Ce nom ne désigne pas une ville, mais le pays qui longe la mer pourrie, et qui de tous temps a été habité par des nomades, anciennement par les *Satarkhes*, et long-temps après par les *Khazar*.



CHAPITRE III.

CÔTES DU PALUS MÉOTIDE.

COMANIA. S. B. *Chumania*. H. F. *id.* B. S. *Camania*.
At. an. *Comana* C. an. *Cumania*. Sans doute le chef-
lieu des peuples appelés jadis *Comans* et aujourd'hui *Koumuk*, qu'il ne faut confondre ni avec
les *Kalmouks*, ni avec les *Kazi Koumuk*. Nos écri-
vains slaves ont appelé les Comans *Polovtsy*, mais
ils n'ont jamais su les distinguer d'avec les *Ouz*
ou Turcomans.

SCTI. GEORGI. G. B. *San Giorgio*. H. F. *id.* B. G.
San Zorzo. At. an. *San Zorzi*. C. an. *San Zorgo*.
Après ce nom, Visconti répète celui de *Comania*
l'écrivant en lettres rouges.

LIPETI. G. B. *Lena de Gospori*. H. F. *id.* B. G.
Lena de Cospori. At. an. *id.* C. an. *Jonad cospori*.

POLLIZZO. G. B. *Portetti*. H. F. *id.* B. G. *Porteti*.
At. an. *id.* C. an. *Portet*.

POLLONSI. G. B. *Polonixi*. H. F. *id.* B. G. *Polonisi*.
At. an. *Polonissi*. C. an. *Poloniss*.

PALLASTRA. G. B. *Palastra*. H. F. *id.* B. G. *id.* At.
an. *id.* C. an. *Palassa*. Josaphat Barbaro *Polastra*.

LOCACHI. De même dans toutes les cartes.

PAPACOMI. Dans les autres cartes *Papa como*.

Rosso, ou *Fiume Rosso*, d'après la position il semble que ce doive être le *Kalmious* d'aujourd'hui.

CABARDI, marqué en lettres rouges, nous donne la véritable position du pays des *Cabares* de Constantin Porphyrogenète.

PORTO PISSANO. G. B. *Porto Pixan*. H. F. *Porto Pixam*. B. G. *P. Piscam*. At. an. *P. Piscam*. C. an. *id.* A peu près dans la position de *Taganrog*.

MAGRO MIXI. H. F. *Magronixi*. B. G. *Magremisi*. At. an. *Magremissi*. C. an. *Magremissi*. Ce lieu n'est pas marqué dans la carte de Visconti.

TANNA. G. B. *La Tana*. B. G. *Anna*. At. an. *Tanna*. C. an. *Tana*. C'est la célèbre métropole du commerce des Génois. Josaphat Barbaro dit positivement qu'elle était au milieu des fossés et dans la position même de l'ancienne *Tanaïs*. Cet écrivain, qui voyageait en l'année 1437, nous a laissé une relation précieuse de son séjour dans cette ville, et de l'entreprise qu'il avait faite sur les tombeaux des Alains pour y chercher des trésors.

CASSAR DE ROSSI. H. F. . . . B. G. *Casal de li Rossi*. At. an. *id.* C. an. . . . C'était sans doute un établissement des Russes. Il ne se trouve pas dans la carte de Visconti.

JACARIA. G. B. *Jacharia*. H. F. *Agaria*. B. G. *Jacaria*. At. an. *id.* C. an. *La coira*.

CACINACHI. G. B. *id.* H. F. *Varangido*. B. G. *Bacinachi*. At. an. *id.* C. an. *id.*

LO TAR. G. B. *Tar magno*. *Tar parvo*. H. F. *id.* B. G. *id.* At. an. *id.* C. an. *Lo Tar*.

PEXO. At. an. *Peco*. C. an. *Pexo*. G. B. *Lo Pexo*.
H. F. *Poxo*. B. G. *Peso*.

SANCTI GEORGI. G. B. *San Giorgio*. H. F. *id.* B.
G. *San Zorzo*. C. an. *San Lorgio*.

A COPA. G. B. *Lo Cinchopa*. H. F. *Lo Cicopa*. B.
G. *Cicopa*. At. an. *Cicoppa*. C. an. *Lau coppa*.

CICI. G. B. *Lo Cicij*. H. F. *Locici*. B. G. *Lotiti*.
At. an. *id.* C. an. *Lo ceci*.

COPA. G. B. *Lo copa*. H. F. *Loçupa*. B. G. *Copa*.
At. an. *Coppa*. C. an. *Copao*. C'est l'embouchure
occidentale du Kouban. George l'Interiano l'appelle
Copa. Il veut que ce soit le Rhombite; mais comme
il fait là de l'érudition, il n'y a pas de raison pour
le croire sur parole. Un autre passage du même
auteur est plus important puisqu'il décide que
l'on doit écrire Anticites, et non point Aticites.
Ce qui est aussi conforme au passage d'Hérodote
qui appelle Anticites les poissons sans écailles.
Voici le passage de George Interiano, que je vais
rapporter dans son vieux langage italien. Il dit en
parlant des Tcherresses : *El vitto loro è una gran
parte di quelli peşci Anticej così hoggi di da loro chia-
mati e etiam antiquitus secondo Strabone, che in
effetto sono sturioni piu grossi et piu piccoli.*

CHAPITRE IV.

CÔTES DE L'ÎLE DE TAMAN.

CAUO D'CROXE. G. B. *c. d'croxe*. H. F. *id.* At. an. *id.* C. an. *c. Croce*.

MATRECA. G. B. *Matriga*. H. F. *Matuga*. B. G. *Matega*. At. an. *Matrega*. C. an. *Mart*. Il est souvent question de cette ville dans Ramusio.

MAPA. G. B. *id.* H. F. *id.* B. G. . . . At. an. . . . C. an. *Mappa*.

TRINISSIO. G. B. *Trinici*. H. F. *Teinici*. B. G. *Lùsie*. At. an. *Triussie*. C. an. *Tunies*.

CALOLIMENA. H. F. *Calo li miona*. B. G. *Calonnie*. At. an. *Calo li mon*. C. an. . . .

CHAPITRE V.

CÔTES DE LA ZICHIE.

MAULO LACO. G. B. *Mauro Lacho*. H. F. *id.* B. G. *Mauro Lacho*. At. an. *id.* C. an. *Maulaco*. C'est-à-dire le lac noir.

CHORECA. H. F. *Coreta*. B. G. *Coreto*. At. an. *Coreto*. C. an. . . . Ce nom manque dans la carte de Visconti.

MAURA ZEGA. G. B. *Maura Zichia*. H. F. *id.* B. G. *Maura Zechia*. At. an. *id.* C. an. *Maichiu*.

FLUME LONDIA. H. F. *Flume Landia*. B. G. *Flume Lodia*. At. an. *F. Lodia*. C. an. . . .

P. D'ZURZUCHI. G. B. *P. d'Sirsacho*. H. F. *Porto de Susaco*. B. G. *Cesuaco*. At. an. *P. de Susaco*. C. an. *P. Suaco*.

ALBA ZEGA. G. B. *Alba Zichia*. H. F. *id.* B. G. *Alba Zechia*. At. an. *id.* C. an. *id.* Entre cette ville et celle de *Sanna* est un fleuve dans lequel on ne saurait méconnaître le fleuve *Acheontos*, dont parle Arrien, et qui séparait les *Ziches* d'avec les *Saruges*. Or donc nos cartes nous donnent la position de la *Zichia* de l'empereur Constantin, qui est exactement la même que celle de la *Zichia* des anciens géographes, de cette même *Zichia* où Mi-

thridate craignait de pénétrer. Ce qui le décida à s'embarquer dans le pays des Hénioches et passer par mer dans celui des Achéens. Mais quel peuple étaient les Ziches? Cette question mérite une discussion particulière.

Aujourd'hui les Tcherkesses s'appellent eux-mêmes *Adighé*, et les Ossètes les appellent *Kassak*.

George Interiano, auquel nous devons la meilleure description du pays des Tcherkesses, dit qu'eux-mêmes s'appelaient *Adighé*; mais que les Grecs et les Italiens ne les appelaient que *Ziches*.

En remontant au onzième siècle, nous voyons que les Tcherkesses étaient connus des Russes sous le nom de *Kassoghy*; mais, un siècle auparavant, l'empereur Constantin distinguait les deux provinces de *Zikhia* et *Kasakhia*, et il nous donne le nom de *Sapaxis*, qui dérivait d'un nom ziche, qui voulait dire *poussière*. Or *poussière* se dit encore *sapa*, chez les Tcherkesses, ce qui, avec la terminaison grecque *xis*, fait évidemment *Sapaxis*.

De tout cela nous pourrions conclure que la nation des Tcherkesses était partagée en deux, à savoir les *Ziches* et les *Kassog* ou *Kassak*. Ces derniers ont été conquis par Mstislav, fils de Volodimir. Et les Slaves de Kiev, établis dans le pays des *Kassak-Tcherkesses* ont commencé la nation des Cosaques Slaves.

Les plus anciens géographes ont mis des *Kerketes* à la place des *Ziches*, et d'autres les ont entremêlés à ce peuple, leur attribuant même des établissemens tout au milieu des *Ziches*, si bien

que l'on pourrait regarder les Kerketes comme les pères de l'une des deux branches des Tcherkesses, mais c'est un point dont la décision doit encore être différée, et pour le moment nous devons nous en tenir à la notion énoncée ci-dessus, à savoir que les Ziches de l'antiquité étaient des Tcherkesses.



CHAPITRE VI.

CÔTES DE L'AVOGASIE.

SANNA, écrit de même dans toutes les cartes; celle de Visconti met *Sanna* au-dessus de *Alba Zichia*, ce qui est une faute.

GUBA. G. B. *cauo d' Cubba*. H. F. *c. de Cubba*. B. G. *c. de Cuca*. C. an. *Cuba*.

COSTA D'AVOGASIA.

CACARI. G. B. *id.* H. F. *id.* B. G. *id.* At. an. *Cacari*. C. an. *Cacari*. La carte de Visconti met ce lieu au-dessus d'*Aiazo*, les autres le mettent au-dessous.

AIAZO. G. B. *Aiaço*. H. F. *Aiazo*. B. G. *Saiazzo*. At. an. *id.* C. an. *id.*

SANCTA SOFFIA. H. F. *Santa Sophia*. B. G. *S. Sophia*. At. *S. Sofia*. C. an.... Ce lieu ne se trouve pas dans la carte de Visconti.

GIRO. G. B. *Cauo de Giro*. H. F. *C. de Giro*. At. an. *C. de Giro*. C. an. *Giro*.

PEZONDA. G. B. *Peçonda*. H. F. *Pezonda* et de même dans les trois autres cartes. C'est sans aucun doute l'ancienne *Pithyonta* qui n'est point bien marquée dans la carte du Caucase publiée dernièrement en Angleterre (1).

(1) Dans l'ouvrage d'*Ellis* intitulé *Memoir of a map of the coun-*

CAUO DE BUXXO. G. B. *Cauo Buxio*. H. F. *Cauo de Bussi*. B. G. *Cauo de Buxo*. At. an. C. *de Buxxo*. C. an. C. *Bux*.

NICOFIA. G. B. *Fiume de Nicofia*. H. F. *id.* B. G. *F. Nicola*. At. an. *id.* C. an. *Fiume Nicolo*. Dans la carte de Gratosus Benincasa, on lit, au-dessous de ce fleuve, *Cauo de Bori*, qui n'est probablement qu'une répétition erronée de *Cauo Buxio*.

SAUASTIOPOLI ou l'ancienne Dioscurias aujourd'hui *Iskouriah*. C'est là que finissait l'Avogasie, province fameuse dans le moyen âge, et sur laquelle nous allons dire quelques mots.

Toute la côte désignée dans notre carte sous le nom d'*Avogasie* avait autrefois appartenu aux *Hénioches*, peuple qui passait pour être d'origine grecque. Tous les historiens et géographes sont d'accord là-dessus, jusques à Arrien, auteur bien digne de foi, puisqu'il voyageait en qualité de gouverneur de province et d'inspecteur, rendant compte à Trajan lui-même; or donc Arrien ne parle plus d'Hénioches, mais seulement des *Saniges*, dont le roi était Spadagas, et des *Abassas*, dont le roi était Rhesmagus. Depuis lors les Abassas ont toujours joué un rôle considérable sous les noms de *Abcases*, *Aphcases*, *Avogasiens*, etc.; mais trouver leur origine n'est pas chose facile.

tries compréhend between the Black sea and the Caspian, etc. Londres 1788, in-4°. Cet ouvrage et la carte du Caucase qui y appartient, sont le produit des notions recueillies par le célèbre Guldenstaedt, dont le nom a été oublié sur ce titre. KL.

Strabon dit que les Avogasiens étaient Messagètes, mais il les place vers la Bactriane. Ainsi l'on serait tenté de décider que les *Avogasiens-Messagètes* de Strabon ne sauraient être ceux de la Mer-Noire. Cependant l'on s'arrête lorsqu'on voit chez ceux-ci une ville appelée *Massaetica* absolument inconnue aux géographes antérieurs. De plus Pline met des Henioches dans la Bactriane, et dans un autre passage il appelle *Saniens-Hénioches* les Saniens de Trébisonde. Nous ne pouvons donc encore rien décider sur l'origine des *Abhkases*, mais nous ne devons pas en désespérer, puisque ce peuple a conservé sa langue, et qu'une langue est le plus précieux de tous les monumens historiques, lorsqu'il s'agit de la recherche des origines.

CHAPITRE VII.

CÔTES DE LA MINGRÉLIE.

PORTO MENGRELLO. H. F. *id.* B. G. P. *Megrello.* At. an. *P. Megrelo.* C. an....

CICHABA. H. F. *Icaba.* B. G.... At. an. *Cicabar.* C. an. *Cicaba.*

GOTTO. H. F. *Goto.* B. G. *id.* At. an. *Gotto.* C. an. *Goto.*

TAMANSA. H. F. *id.* B. G. *Tamasca.* At. an. *Tamasa.* C. ad. *Tamassa.* La carte de Visconti n'a aucun des lieux nommés ci-dessus, mais il y a un vide considérable après Savastopolis et puis *Catancha*, *Murcula*, *Laxo potamo.*

CASTRO CORENBEDIS. G. B. *Chorobendi.* H. F. *Corobendi.* B. G.... At. an. *Corebendia.* C. an. *Ceremendia.*

MEGAPOMO. H. F. *id.* B. G.... At. an. *Negapotimo.* C. an. *id.*

LIPOTOMO. H. F. *id.* B. G. *id.* At. an. *Lipolono.* C. an.... Ces deux fleuves ne se trouvent pas dans la carte de Visconti.

FAXO. G. B. *Facio.* H. F. *Faxio.* B. G.... At. an. *Fasso.* C. an. *Fas.*

Je ne sais pas quand le nom de Mingrèlie a commencé, mais je sais que les Mingréliens parlent un dialecte géorgien, et qu'ils habitent l'ancienne Colchide. Je dois donc chercher dans les géographes anciens un peuple qui ait parlé le dialecte ibérien, et qui ait habité la Colchide : or ce peuple est évidemment celui des *Suano-Colches*.



CHAPITRE VIII.

CÔTES DE LA LAZIQUE.

PAHASTOMA. H. F. *Pabostoma*. B. G. . . . At. an. *Paliostoma*. C. an. *Stoma*. Ce nom ne se trouve pas dans Visconti.

CASTRIS. G. B. *San Giorgio*. H. F. *id.* B. G. . . . At. an. *San Zorzi*. C. an. *San. Girigo*.

VATI. G. B. *Lo Vati*. H. F. *Lovar*. B. G. . . . At. an. *Lovati*. C. an. *Levati*.

GONEA. G. B. *id.* H. F. *id.* B. G. . . . At. an. *id.* C. an. *Canva*, ne se trouve pas dans Visconti.

ARTAU. G. B. *Archani*. H. F. *Arcani*. B. G. *Arcom*. At. an. *Arcant*. C. an. *Docari*.

QUISSA. G. B. *Quixa*. H. F. *Quisa*. B. G. *Quisia*. At. an. *id.* C. an. *Quissa*.

SENTINA. G. B. *id.* H. F. *id.* B. G. *Sentino*. At. an. *Sentina*. C. an. *id.*

RISSO. G. B. *id.* H. F. *id.* B. G. *Russo*. At. an. *Risso*. C. an. *Russo*.

CAUO D'CROXE. G. B. *Cauo Croxe*. H. F. *C. de Croxe*. B. G. *id.* At. an. *id.* C. an. . . .

STILLO. H. F. *id.* B. G. *id.* C. an. *id.* At. an. *id.* Ce nom ne se trouve pas dans Visconti.

ZUSMENA. G. B. *Sormena*. H F. *id.* B. G. *Sunena*.
At. an. *Surmena*. C. an *Suliena*.

F. LONDA. De même dans toutes les cartes , si ce n'est que ce fleuve ne se trouve pas dans Visconti ni dans la carte anonyme.

Les Laziens , que l'on appelle aussi *Kurt* (non pas Curdes) , existent encore en corps de nation , et même ils ont conservé leur langue. Le premier auteur qui ait confondu les Laziens avec les Colches , est Procope de Césarée , et ce qu'il en dit prouve assez qu'on ne doit point les confondre , puisqu'il ne donne pas d'autre raison de l'identité du lieu. Mais les géographes antérieurs distinguent ces deux peuples d'une manière claire et incontestable. Les Colches étaient indubitablement une colonie égyptienne dont le caractère générique , encore très marqué du temps d'Hérodote et d'Hippocrate , s'effaçait de siècle en siècle ; quant aux Laziens , nous allons voir qu'ils étaient une branche des Lydiens.

D'abord nous ferons observer que les Lydiens avaient été appelés *Méoniens* avant le règne de Lydus , fils d'Atys. Hérodote le dit et Homère s'y trouve parfaitement conforme. Mais ceux des Méoniens qui n'avaient pas été soumis à Lydus n'avaient pas pris le nom de Lydiens. Tels étaient les Cariens , les Mysiens , et enfin les *Kabéléens*.

Hérodote fait deux fois mention des Kabéléens. 1^o livre III , dans le tribut que payaient les sujets de Darius , et là il joint les Kabéléens aux Mysiens et aux Lydiens. 2^o livre VII , dans la revue des trou-

pes de Xerxès, et là il dit positivement *les Méoniens Kabeléens que l'on appelle Lazoniens*. Pour ce qui est de Strabon, il ne les mentionne que sous leur nom de *Kyrts* ou *Kurts*.

De tout cela je conclus que nous sommes à même de connaître l'une des branches de l'ancienne langue de l'Asie mineure, et par conséquent d'acquérir enfin quelques notions sur la langue *étrusque*, puisque les Toscans étaient une colonie des Méoniens ou Lydiens.



CHAPITRE IX.

DES SUANES ET DES IBÉRIENS.

Les Suanes existent aussi en corps de nation, ils occupent comme autrefois le haut sommet du Caucase, et parlent un dialecte géorgien. Je commencerai mes recherches sur eux par un certain passage de Pline, que j'avais déjà placé dans mes *Fragmens*, mais que je vais remettre ici sous les yeux du lecteur, rétabli sur l'édition de Jean de Spira (Venise 1469).

TEXTE DE PLINE. Jam regnaverat in Colchis Salaces et Subopes (chez Harduin: *Eusubopes*) qui terram virginem nactus, plurimum argenti aurique cruisset dicitur in Suanorum gente, et alioquin velleribus aureis inclyto regno. Sed et illius aureæ et argentæ cameræ trabes narrantur et columnæ, atque parastaticæ, victo Sesostre Egypti rege, tam superbo ut proditur annis quibusque sorte reges singulos ex subjectis jungere ad currum solitus, sicque triumphare.

Ici nous ferons observer deux choses : l'une que l'expédition de Sésostris avait le même but que celle de Phryxus et de Jason ; le seconde, que les possesseurs de la toison n'étaient point les *Colches*

Egyptiens, mais les *Suano-Colches*, ou *Suanes*, ou *Soanes*. Voyons donc ce que Strabon dit de ce peuple :

TEXTE DE STRABON. Les Soanes sont voisins des Phetyrophages, et ne leur sont point inférieurs en malpropreté, mais ils les surpassent en puissance ainsi qu'en courage. Ils habitent ce sommet du Caucase qui est au dessus de Dioscurias et les contrées qui font un cercle autour de ce sommet. Ils ont un roi et un conseil composé de trois cents membres. Comme tous les hommes de ce peuple portent les armes, il peut mettre, à ce que l'on assure, deux cent mille hommes sur pied.

On assure que chez eux les torrens roulent de l'or et que les Barbares le recueillent dans des alvéoles percés, et dans des toisons, et c'est de là qu'est venue la tradition de la toison d'or, ou peut-être cela vient-il des Ibères occidentaux qui portent le même nom que ceux-ci, et qui ont aussi dans leur pays une grande abondance de métaux. Les Soanes ont des flèches frottées d'un venin qui communique aux blessures qu'elles font une odeur fétide et insupportable. *Fin du texte de Strabon.*

Voilà donc un article qui commence par traiter des Soanes, et à la fin on se trouve chez les Ibères. Ce qui s'explique facilement par l'état actuel des choses, puisque les *Souanes* habitans des sommets du Caucase, sont de vrais Géorgiens et parlent un dialecte de cette langue.

On peut consulter là - dessus l'ouvrage de

M. Ellis, dont M. J. Edwards a fait une édition qui ne laisse rien à désirer du côté de l'élégance et de la correction. C'est à des hommes tels qu'Edwards qu'il appartient de donner pour ainsi dire un corps aux recherches des érudits. Trop souvent il arrive que leurs découvertes, consignées dans des ouvrages dénués de tout apparat typographique, vont se perdre dans la poussière des bibliothèques, où les savans eux-mêmes ont de la peine à les retrouver. De plus, les véritables indagateurs de l'antiquité peuvent difficilement s'occuper de l'édition de leur propre ouvrage, parce qu'au moment où il est achevé, leur esprit a déjà saisi de nouvelles combinaisons entre les passages des auteurs et de nouvelles conciliations. Il faut donc que d'autres les aident à mettre leur ouvrage au jour, et personne ne peut mieux s'en acquitter que des éditeurs passionnés pour le progrès des connaissances humaines. Autrefois, l'Académie des Inscriptions faisait pour ses membres l'office d'une *Junon Lucine*, et les rendait aussitôt aux plaisirs de la conception.



CHAPITRE X.

DES SCYTHES ET DES CIMMERIENS.

Les Grecs ont donné le nom de Scythes à tous les peuples qui ont successivement occupé le sol de la Scythie, donc, si nous voulons écrire l'histoire de ces peuples, il faut ou renoncer au nom de Scythes, ou l'accompagner toujours d'un autre nom *spécial* et dire, *Scythes-Aroteres*, *Scythes-Skolotes*, etc. Mais c'est ce que l'on ne fait point, et les savans les plus distingués répétant les mots Scythes et Sarmates, ne s'entendent point les uns les autres, et peut-être ne s'entendent pas eux-mêmes.

Et d'abord, pourquoi n'a-t-on pas encore expliqué, ou du moins fait usage du passage d'Hérodote dans lequel il parle d'une *ancienne Scythie*, *αρχαία Σκυθία* (L. IV. p. 99.), qui s'étendait depuis le Danube jusques à la Tauride. Pline en fait une mention bien remarquable, à l'endroit des Géraniens et des Catisses, ou des Grues et Pygmées. Les anciens Scythes étaient fils d'Hercule et frères de *Gélon* et d'*Agathyrses*. Ce qui nous montre tout de suite de quels peuples ils étaient *homo-*

gènes. Les Gélons étaient allés s'établir au delà du Tanais, au milieu des Boudiniens, et Hérodote nous avertit que les Grecs appelaient improprement les Gélons *Boudiniens*; ainsi, lorsque les Grecs disaient que les Neures avaient autrefois habité conjointement avec les Boudiniens, il faut entendre qu'ils avaient habité avec les Gélons; mais où avaient-ils habité, d'où avaient-ils été chassés par les serpens? Ils avaient été chassés d'Ophiousa, du Tyras, de l'île des Tyrigètes. Enfin ils étaient des Gètes, et voilà pourquoi ce que les anciens Grecs racontaient des mœurs des Scythes, ne se rapportait plus qu'à celles des *Massagètes* (voyez Hérodote à la fin du livre I). Mais que veut dire *Massa-Gétaï*; il ne veut dire autre chose que Gètes éloignés.

Voilà donc quel était le *nord connu* dans l'ancien monde. Les *anciens Scythes* depuis le Danube au Dnèpr. 2) Les *Taures* depuis le *front du bélier* (ce qui, dans leur langue, s'exprimait par *Brixaba*) jusque vers *Caffa*. 3) Les *Cimmériens* des deux côtés du Bosphore. 4) Les *Asiens* ou *Alains*, sur les bords du Kouban, qui alors s'appelait *Saranges*.

Tel était encore l'état des choses au commencement du septième siècle avant notre ère. Mais vers le milieu du même siècle, on vit sortir de l'Asie un peuple à visage aplati, un peuple nomade, *Hippomolgue* en un mot, *hunnique*. Les hommes de cette nation s'appelaient *Skolotes*; ils étaient *homogènes*, ou frères des *Catiars* et des *Thraspies*.

Les *Skolotes* ou *Scythes royaux* attaquèrent les *Cimmériens*, qui, s'enfuirent en Asie mineure où ils bâtirent une ville appelée *Cimmerium*. Ce qui arriva sous le règne d'Ardyssus, roi de Lydie, c'est - à - dire entre les années 668 et 617 d'après une chronologie combinée d'Hérodote et des marbres.

Puis les *Skolotes* veulent attaquer les *Cimmériens* dans l'Asie mineure; mais, prenant un autre chemin, ils se portent dans le centre de l'Asie, dont ils font la conquête.

Allyate, roi de Lydie, chasse les *Cimmériens* de l'Asie mineure. Ceux-ci ne peuvent plus occuper leur ancien pays. Les femmes et les esclaves des *Scythes* s'y étaient établis, ils vont donc jusqu'au Dniéstr, et s'y établissent.

Cyaxare chasse de l'Asie les *Skolotes*, qui, après y avoir dominé pendant vingt-huit ans, retournent sur le Bosphore; mais ils y trouvent des esclaves révoltés et retranchés derrière un fossé qui atteignait d'un côté aux montagnes des Taures, et de l'autre aux palus Méotides. Les *Skolotes* dispersent leurs esclaves et font la conquête de la Scythie entière, jusques au Dniéstr.

Les *Cimmériens* établis sur le Dniéstr se divisent entre eux, les nobles veulent défendre leur pays, le peuple veut émigrer, ils en viennent aux mains, le peuple a l'avantage. Les *Cimmériens* avant d'émigrer élèvent un tombeau sur les bords du Dniéstr: ce tombeau existait encore du temps d'Hérodote. Les *Cimmériens* s'enfoncent dans le nord de l'Europe.

Les esclavés Alains se rassemblent dans la suite, s'établissent à l'occident du fossé, entre ce fossé et l'isthme, le long de la *Mer Pourrie*; et ils y sont connus sous le nom de *Satarches*.

Tel est l'ordre chronologique que j'ose proposer pour des événemens qui sont pour ainsi dire épars dans les premiers livres d'Hérodote. Les bornes que je me suis prescrites dans ce mémoire ne me permettent point de m'étendre sur ce sujet, que je livre au *critère* des savans; ils savent où sont les preuves et ils les trouveront de reste. J'ose encore les supplier de faire quelque attention à l'article *Danube* dans Étienne de Bysance, et de le débarrasser des corrections qu'y a faites Stuckius et d'autres, particulièrement dans l'interprétation du mot *Asios*.



CHAPITRE XI.

TOMBEAUX DES ROIS DE SCYTHIE.

Les Tombeaux des rois de Scythie étaient dans la contrée appelée *Gerrhum* ou les *Gerres*. Hérodote en fait mention dans les trois passages que je vais rapporter.

PREMIER TEXTE D'HÉRODOTE. « Les nomades habitent un pays qui a quatorze journées de longueur et qui s'étend jusques au fleuve *Gerrhus*. »

Ce fleuve *Gerrhus*, bien connu par la Géographie de Pline, n'est autre que le *Molotchnyia-vody*. Il tombait dans le lac *Buges*, aujourd'hui lac *Molotchnoi*. Ceci n'a pas besoin de nouvelles preuves.

SECOND TEXTE D'HÉRODOTE. « On sait que le Borysthène vient du nord, navigable pendant quarante journées jusques à la contrée appelée *Gerrhum*. Mais nul d'entre les humains ne peut dire quelles sont ces parties supérieures au travers desquelles il passe; il paraît cependant qu'il coule au travers du désert des Scythes jusques à la plage des Scythes agriculteurs, etc. »

C'est là le passage qui jusqués à présent avait induit en erreur, parce que l'on s'obstinait à re-

monter le Dniéstr pendant quarante jours pour retrouver ce lieu appelé Gerrhum, où il n'était plus navigable, et puis chacun tordait le texte pour le faire cadrer avec son explication. Mais il n'y avait qu'à s'en tenir à la lettre, et alors on aurait vu que le Dniépr depuis sa source est navigable pendant quarante jours et puis qu'il cesse de l'être, parce qu'à la contrée appelée Gerrhum, il trouve les *poroghy* ou cataractes, qui empêchent la navigation : ainsi la contrée appelée Gerrhum s'étendait depuis les cataractes, à l'Est du Dnieper, jusques aux sources du Gerrhus. Cela me paraît évident. Mais, avant que de passer à un troisième texte, je crois devoir rendre justice à l'excellent traducteur d'Hérodote, au sage et savant Larcher, qui, bien loin d'avoir voulu plier son auteur à ses explications, rapporte avec une scrupuleuse exactitude les variantes les plus contraires à la leçon qu'il a suivie. Son ouvrage est un chef-d'œuvre de critique, de logique, et de bonne foi.

TROISIÈME TEXTE D'HÉRODOTE. « Le septième
« fleuve est le Gerrhus : Il s'écarte du Borysthène,
« vers ce lieu jusques auquel on connaît le Bory-
« sthène. C'est de ce lieu qu'il vient et il en prend
« le nom de Gerrhus. »

QUATRIÈME TEXTE D'HÉRODOTE. « Les tombeaux
« des rois de Scythie sont aux Gerrhes, là jus-
« qu'ou le Borysthène est navigable. »

A présent combinons ces deux passages, et nous devons nécessairement en conclure, première-

ment et indubitablement que la contrée appelée Gerrhum s'étendait depuis les cataractes jusques aux sources du *Molotchnyïa-vody*. Secondement et évidemment que le *Molotchnyïa-vody* venant des *Gerrhes* et en prenant le nom de *Gerrhus*, il faut chercher les tombeaux des rois de Scythie aux sources des *Molotchnyïa-vody*. Mais la véritable source des *Molotchnyïa-vody*, ou du moins la principale, est la petite rivière appelée *Takmak*; et précisément à la source du *Takmak* sont les *moghily* ou tumulus de *Takmak*. Donc il est probable que les tombeaux ou tertres-sépulcres de *Takmak* sont les véritables tombeaux des rois de Scythie. Donc il faudrait les creuser, et cela serait d'autant plus intéressant qu'Hérodote nous donne des notions sur leur structure intérieure.

TEXTE D'HÉRODOTE TRADUCTION DE LARCHER. Les tombeaux de leurs Rois sont dans un canton qu'on appelle Gerrhes, à l'endroit où le Borysthène est navigable.

Quand le roi vient à mourir, ils font à cet endroit une grande fosse carrée. Cette fosse achevée ils enduisent le corps de cire, lui fendent le ventre, et après l'avoir nettoyé et rempli de souchet broyé, de parfums, de graine d'ache et d'anis, ils le recousent. On porte ensuite ce corps sur un char, dans une autre province, dont les habitants se coupent, comme les Scythes royaux, un peu de l'oreille, se rasent les cheveux autour de la tête, se font des incisions aux bras, se déchirent le front

et le nez, et se passent des flèches à travers la main gauche; de là on porte le corps du roi sur un char dans une autre province de ses états, et les habitants de celle où il a été porté d'abord, suivent le convoi. Quand on lui a fait parcourir toutes les provinces, et toutes les nations soumises à son obéissance, il arrive dans le pays des Gerrhes, à l'extrémité de la Scythie, et on le place dans le lieu de sa sépulture sur un lit de verdure et de feuilles entassées; on plante ensuite autour du corps des piques et on pose pardessus des pièces de bois, qu'on couvre de branches de saule. On met dans l'espace vide de cette fosse une des concubines du roi, qu'on a étranglé auparavant. Son échanson, son écuyer, son ministre, un de ses serviteurs, des chevaux; en un mot les prémices de toutes les choses à son usage, et des coupes d'or. Ils ne connaissent en effet ni le cuivre, ni l'argent; cela fait ils remplissent la fosse de terre, et travaillent tous à l'envi l'un de l'autre à élever sur le lieu de la sépulture un tertre très haut.

L'année révolue ils prennent parmi le reste des serviteurs du roi ceux qui lui étaient les plus utiles. Ces serviteurs sont tous Scythes de nation. Le roi n'y ayant point d'esclaves achetés à prix d'argent, et se faisant servir par ceux de ses sujets à qui il l'ordonne, ils étranglent une cinquantaine de ses serviteurs avec un pareil nombre de ses plus beaux chevaux. Ils leur ôtent les entrailles, leur nettoient le ventre, et après les avoir remplis de paille ils les recousent.

Ils posent sur deux pièces de bois un demi-cercle renversé, puis un autre demi-cercle sur deux autres pièces de bois et plusieurs autres ainsi de suite qu'ils attachent de la même manière. Ils élèvent ensuite sur ces demi-cercles les chevaux, après leur avoir fait passer des pieux dans toute leur longueur jusques au col. Les premiers demi-cercles contiennent les épaules des chevaux; et les autres les flancs et la croupe, de sorte que les jambes n'étant point appuyées restent suspendues.

Ils leur mettent ensuite un mors et une bride, tirent la bride en avant et l'attachent à un pieu. Cela fait ils prennent les cinquante jeunes gens qu'ils ont étranglés, les placent chacun sur un cheval, après leur avoir fait passer, le long de l'épine du dos jusqu'au col, une perche dont l'extrémité inférieure s'emboîte dans le pieu qui traverse le cheval; enfin, lorsqu'ils ont arrangé ces cinquante cavaliers autour du tombeau, ils se retirent. Telles sont les cérémonies qu'ils observent à l'égard de leurs rois.

SIXIÈME ET DERNIER TEXTE D'HÉRODOTE. Indathyrse, roi des Scythes, répondit ainsi à l'homme à cheval envoyé par Darius : « O Persan, mes habitudes sont telles, que je n'ai à craindre aucun « mortel, ni à fuir devant lui. A présent je ne te « suis pas, je fais ce que je ferais au sein de la « paix; si je ne t'ai pas combattu plus tôt, c'est « que je voulais que tu visses par toi-même que « nous n'avons ni bourgs ni champs cultivés, et « qu'ainsi tu n'as rien à envahir, nous rien à dé-

« fendre. Mais si tu veux que nous en venions à
 « un combat, je te dirai que nous avons les sépul-
 « cres de nos pères ; lorsque tu y seras venu , et
 « que tu auras essayé de les détruire, tu verras si
 « nous savons ou si nous ne savons pas combattre
 « pour les sépulcres de nos pères. Mais nous ne
 « te combattrons pas jusqu'à ce que nous en ayons
 « quelque bonne raison. Voilà ce que j'avais à te
 « dire sur ce qui regarde les choses de la paix. Je
 « ne connais d'autre maître que Jupiter, mon
 « premier ancêtre, et Istia, reine des Scythes. Tu
 « me demandes la terre et l'eau, mais je t'envoie
 « d'autres dons qui te conviennent davantage ; et
 « je te dis : Pleure de ce que tu as osé te dire mon
 « maître. »

FIN DU TEXTE D'HÉRODOTE. Enfin je conclus à dire que si les tombeaux des rois de Scythie ne sont pas aux moghily de Takmak, ce qui est pourtant très probable, au moins est-il sûr qu'il faut les chercher dans la contrée des Gerrhes et que cette contrée s'étendait depuis les cataractes jusques aux sources du Molotchnyïa-vody. Or la véritable situation de la contrée des Gerrhes était indispensable à connaître pour l'explication topographique de la campagne de Darius en Scythie.

Quant à l'étymologie du nom de *Gerra* on peut la chercher dans Hésychius, et l'on y trouvera une signification qui rappellera les monumens de l'expédition de Sésostris.

CHAPITRE XII.

DES SLAVES.

L'histoire des Slaves remonte aux Vénèdes de Tacite et peut-être aux Serbes de Pline, mais il n'y a aucun doute qu'ils n'existassent auparavant, et qu'ils ne fussent connus des anciens, qui connaissaient l'Asie jusqu'à l'Océant oriental. Il s'agit donc de trouver les Slaves, dans Hérodote, dans Strabon et dans les géographes copiés par Pline : puis *d'agencer* leur nomenclature avec celle de Ptolomée, et de gagner ainsi le moyen âge et enfin notre siècle. Car il est sûr que les anciennes races existent encore ; si ce n'est peut-être celle des Alains.

Enfin la langue des Slaves peut contribuer à déceler leur origine ; elle se rapproche des langues européennes par la conjugaison des auxiliaires et la déclinaison du pronom personnel, par les noms numériques, enfin par un grand nombre de racines dont les unes sont grecques, d'autres allemandes, d'autres latines, d'autres communes à deux ou trois de ces langues. Mais la voie de l'étymologie ne peut encore être suivie avec sû-

reté. Quelques auteurs y ont eu trop de confiance, d'autres l'ont trop décriée. Le temps d'y marcher n'était pas encore venu, mais il ne saurait être éloigné. Les mots de toutes les langues du monde sont venus se ranger dans les immenses vocabulaires projetés et exécutés à Pétersbourg, tandis que la main qui en avait tracé le plan, récompensait *Nemnich* à Hambourg et le soutenait dans sa laborieuse carrière. Aujourd'hui il ne nous manque plus que le vocabulaire des mots conservés dans les ouvrages des anciens, et le dépouillement complet de tous les passages qui ont rapport à l'histoire des langues. Alors les matériaux seront rassemblés et les savans pourront s'occuper de l'édifice.

CONTENU DE CE VOLUME.

HISTOIRE PRIMITIVE DES PEUPLES DE LA RUSSIE.

	pages.
INTRODUCTION. Principes généraux sur l'art des recherches historiques.....	1
CHAPITRE I. Notions préliminaires, contenant l'énumération de tous les peuples actuellement existant dans l'Europe et l'Asie, ainsi que l'exposition du plan de tout l'ouvrage.....	13
CHAP. II. Origines slaves.....	38
Première section.....	38
Seconde section.....	43
Troisième section.....	50
Conclusion.....	59
Supplément au second chapitre.....	60
CHAP. III. Origines lithuaniennes ou celto-scythiques.....	62
Seconde partie de ce chapitre.....	66
Conclusion.....	69
CHAP. IV. Origines gètes ou valaches.....	70
CHAP. V. Origines sarmates.....	73
Conclusion de la première partie de ce chapitre.....	85
Seconde partie du chapitre cinquième.....	88
Troisième partie du chapitre cinquième.....	94
Quatrième partie du chapitre cinquième.....	105
Cinquième partie du chapitre cinquième.....	110

	Pages
CHAP. VI Origines tchoudes.....	116
Introduction au septième chapitre par M. Klaproth....	125
CHAP. VII. Origines Scythe-Skolotes.....	
Première partie.....	130
Seconde partie.....	134
Troisième partie.....	216
Quatrième partie.....	228
CHAP. VIII. Peuples du Caucase.....	239
CHAP. IX. Origines ibériennes.....	251
CHAP. X. Origines phrygiennes.....	253
Supplément à ce chapitre.....	256
CHAP. XI. Origines arméniennes.....	259
CHAP. XII. Commentaire sur le dixième chapitre de la	
Genèse.....	276
Seconde partie.....	285
Conclusion générale.....	294
Table chronologique pour l'histoire des Slaves.....	304
Table dont l'utilité est de faire voir comment on a suc-	
cessivement abusé des noms de <i>Gètes, Scythes, Sar-</i>	
<i>mates et Alains</i>	313
Table pour servir à l'histoire de l'Asie-Mineure.....	322
Note sur l'identité des Ossètes avec les Alains, par	
M. Klaproth.....	328
Note sur les Boukhars, par le même.....	341
 MÉMOIRE SUR UN NOUVEAU PÉRIPLE DU PONT-EUXIN, et	
sur la plus ancienne histoire des peuples du Taurus,	
du Caucase et de la Scythie.	
INTRODUCTION.....	351
CHAPITRE I. Côtes de la Russie, du Dniéstr jusqu'à	
l'isthme de la Tauride.....	355
CHAP. II. Côte de la Tauride.....	362
CHAP. III. Côtes du Palus Méotide.....	366
CHAP. IV. Côtes de l'île de Taman.....	369
CHAP. V. Côtes de la Zichie.....	370
CHAP. VI. Côtes de l'Avogasie.....	373

	pages.
CHAP. VII. Côtes de la Mingrèlie.....	376
CHAP. VIII. Côtes de Lazique.....	378
CHAP. IX. Des Suanes et des Ibériens.....	381
CHAP. X. Des Scythes et des Cimmériens.....	384
CHAP. XI. Tombeaux des rois de Scythie.....	388
CHAP. XII. Des Slaves.....	394



TABLE ALPHABÉTIQUE.

A.

- Abaz-khan, I, 54, 216.
 Abaris, hyperboréen, II, 54.
 Abazekh, tribu tcherkesse, I, 227; mal à propos confondue avec les Abazes, I, 253.
 Abazes, peuple caucasien, I, 227, 252 et suiv.
 Abazgi, peuple caucasien, II, 243 et suiv.
 Abétsaï, cap, I, 297.
 Achgan, ou Achganiân, II, 257.
 Achkanatz, II, 56, 253 et suiv. 277, 281, 356 et suiv.
 Adighé, ou Tcherkesses, I, 252.
 Adji-khanskaïa, poste, I, 98.
 Afghan, peuple, I, 35, 49, 104, II, 275.
 Agathyrses, peuple, II, 117, 189, 193, 203, 204.
 Agha Mohammed khan, roi de Perse, I, 55.
 Agrippéens, peuple, II, 148 et suiv.
 Aissory, peuple, I, 179.
 Ak-koul, lac, en Kalmuk Tsagan noor, en Russe Bèloï ozero, I, 95.
 Ak-sakal, signification de ce mot, I, 194.
 Akas, II, 321.
 Akhmatov, amiral, I, 90.
 Akoucha, république lesghi, I, 116.
 Alabouga, poste, I, 95.
 Alains, existent encore dans le Caucase, 106, 146 et suiv., 181. II, 114, 321, 328 et suiv.
 Alains-Goths, II, 110.
 Alains-Massagètes, II, 107, 317 et suiv.
 Alaléthi, pays dans le Caucase, I, 147.
 Alan, II, 113, 114, 320.
 Alania, dans le Caucase, I, 147. II, 112.
 Albanais, du Caucase, II, 264.
 Alluvion australe, II, 287, 289 et suiv., 291.
 Almous, chef des Hongrois, I, 213.
 Alouctha, village en Crimée, I, 257.
 Alti-Kessek, ou les six familles, I, 228.
 Amasias, II, 268.
 Amazones, tradition encore existante sur les, I, 225, I, 81 et suiv., 314. — Ayorpata, II, 75 et suiv.
 Ambalekaï, I, 259.

- Amoursana, prine dzoûngar, I, 59.
- Anacharsis, II, 179.
- Anapa, forteresse turque, I, 253, 255, 256, 266.
- Andi, peuplade lesghi, I, 165.
- Androphages, peuple, II, 189, 195, 203.
- Années, différentes espèces d', II, 292.
- Anketeri, sables, I, 213.
- Ansorié (et non pas *Ansorte*), famille tcherkesse, I, 176.
- Antéri, I, 315.
- Antes, ou Slaves, II, 59.
- Aoul, signification de ce mot, II, 229.
- Apsiliens, peuple, I, 219. II, 113, 243.
- Araba, ou Arba, chariot tatar, I, 25, 87.
- Arakadz, II, 266, 267.
- Aram, II, 268, 273.
- Archenevski (et non pas *Arse-nevski*), gouverneur d'Astrakhan, I, 91.
- Ardauda, signification de ce nom, II, 241.
- Aria balou, divinité, I, 67.
- Arianiens, ou Mèdes, II, 270.
- Ariokh Malec-el-Assar, II, 299.
- Arimaspes, explication de ce nom, II, 152.
- Ariracha, air tcherkesse, I, 262, 267.
- Armavir, II, 267.
- Armenak, II, 261, 265, 266.
- Arméniens, office de l'église des, I, 89, Arméniens de Mouchkour, I, 105, Arméniens et Géorgiens établis près de Madjari sur le Kouma, I, 186, origines des II, 259.
- Arsakia, ou Rhega, I, 257.
- Arslan-beg Mansour, (jeune fils d'), I, 209, 228.
- Artchou, poste de Kosaques, I, 120.
- As, ou Alains, II, 338.
- Asie, nom d', II, 322.
- Aspe, ville imaginaire, I, 242.
- Aspourgium et Aspourgiens, I, 240 et suiv., 243, II, 99 et suiv., 114, 321, 322.
- Assad khan, prince afghan, I, 49.
- Asses. *V.* Alains, I, 11. II, 113.
- Astrakhan, I, 42.
- Atalik, explication de ce terme, I, 293.
- At-sou, ou Konskyïa-vody, II, 145.
- Atlantes-Aéthériens, II, 294.
- Avar et Avar khan, I, 35, 103, 116, 130, 222.
- Avares, II, 35, ou Obry, II, 311.
- Avogasia (côtes d'), II, 373.
- Azak, ou Azov, II, 112, 340.
- Azghé, peuplade du Caucase, I, 147.

B.

- Bab-Allan, ou la porte des Alains, II, 336.
- Babylone, II, 294, déluge de II, 286, 290.
- Bactriane, II, 294.
- Baïbak. *V.* Sourok.
- Baidari, district du Somkhéthi, I, 134.
- Bagratiou, II, 266.
- Balah-rama (et non pas *Salagrama*), I, 50.
- Balkan, II, 277.
- Balkhar, peuple, I, 122, 151.
- Bantchin rimbotché, titre du Bogdo-lama, I, 68.

- Barcham ou Barasmes, II, 270 et suiv.
 Barsiliens, II, 130, 221.
 Basikh, tribu tcherkesse, I, 235.
 Basiliens, II, 229.
 Bassis ou Bassy, poste, I, 93.
 Batsikh *V.* Touchi.
 Baz, II, 265.
 Bayer. Th. S. cité, II, 115.
 Bech-tav, mont, I, 223 et suiv., 232.
 Bechilbaï, peuplade, I, 241.
 Begh-Ali, mollali des Koundour, I, 75.
 Bel, II, 296.
 Belad-al-Mouley Ismaël, II, 277.
 Belfort (comte de), major de place à Mozdok, I, 145.
 Belo-Chrobates, II, 311.
 Bèloïevskaïa, village des cosaques du Don, l'ancien Bèloveja, ou Sarkel, I, 17.
 Bèlo-ozero, lac, II, 123.
 Bélus, le Titanide, II, 264.
 Beon, poète, II, 53.
 Bezlenié, famille de princes tcherkesses, I, 159.
 Blankennagel, major, voyage à Khiva, I, 208.
 Bogdo-khan, I, 79.
 Bogdo-lama, nommé aussi Bogdo baïntchang et Bogdo gheghen, I, 68.
 Bogdo-oola, montagne de l'Asie centrale, I, 81.
 Bogdo-oula, montagne dans le stép d'Astrakhan, I, 79.
 Borosdinskaïa, poste, I, 98.
 Bortchalo, district turc en Géorgie, I, 131, 133, II, 233.
 Borzolu, II, 233.
 Boruz, montagne, I, 170.
 Borysthène, fleuve, II, 159, signification de son nom; II, 161.
 Borysthénites, Scythes, appelés Géorgiens, ou Agricoles, II, 117, 143, 181.
 Boudar, mont, I, 230 et suiv., 232.
 Boudha, divinité, II, 93.
 Boudichtchev, lieutenant russe, I, 261.
 Boudiniens, II, 118 et suiv., 150.
 Bougaz, I, 281.
 Boukhara, ville du Turkestân, I, 47.
 Boukhars, I, 35, note sur les, II, 341 et suiv.
 Bourgoussou, ville ruinée dans le step, I, 144.
 Bourka, manteau de feutre, I, 307.
 Bourout, Kirghiz proprement dits, I, 45.
 Boutkov, auteur russe critiqué, I, 241.
 Bouza, boisson, I, 307.
 Bouzan, bras du Volga, I, 39, 41.
 Bouzoulouk, rivière, 9.
 Bragoun, village, I, 122, 137.
 Broukhi, peuplade, II, 244.
 Bucholz, madame Catherine, d'origine Tcherkesse, I, 255.
 Burgund-Madjari, village, I, 192.
 Bznouneatz (et non pas *Bnouneatz*), II, 265.
- C.**
- Cadmus, II, 262, 263, 265
 Caius, évêque géorgien à Mozdok, I, 146, 160.
 Cappadociens, II, 280, 306.

- Cartes du moyen âge, II, 351 et suiv.
- Caspienne, mer. — Ses anciens bords, II, 287.
- Catiars, peuple, II, 140.
- Caucase, vue de la chaîne du, I, 169, 210. Peuples du, I, 249 et suiv., II, 239.
- Celto-Scythes, II, 62.
- Celtes, II, 63; leur langue comparée à celles des Slaves, II, 40 et suiv.
- Cérémonies funèbres des Koumuk, I, 122.
- Césarée, II, 16, 273.
- Chabas-gheraï, de la famille des Koudenat, I, 176, 178.
- Chaghan-gheraï-oglou Kochmit, I, 269.
- Chah-baba. V. Feth³ aly chah.
- Chakal, animal, I, 271.
- Chakobza, argot mystérieux des Tcherkesses, I, 168.
- Chamkhal de Tarkon, I, 34, 105.
- Chanaan, II, 298.
- Chapsikh, tribu tcherkesse, I, 236.
- Chara-malakhā, secte mongole, I, 68.
- Chariots tatares, I, 25.
- Chauve, peuple mentionné par Hérodote, II, 151.
- Ghedeli ou Zinzili, poste, I, 93.
- Chedrinsk, stanitsa de cosques, I, 136, 139.
- Cheikh-Manzour, I, 102.
- Chien qui trouble la félicité domestique d'une famille de cosaques, I, 15. Chiens qui dévorèrent les cadavres des Kalmuks, I, 231.
- Chikh-Ali, khan de Kouba, I, 115.
- Chinoise, inondation, II, 291.
- Chiragh, II, 267 et suiv.
- Choukourovskoï liman, I 247.
- Choupchoua, brigandage de Tcherkesses masqués, I, 168.
- Chourali, peuple, I, 93.
- Chypre, II, 282.
- Cimméricum, I, 244.
- Cimmériens, II, 30, 65 et suiv. 315, 384 et suiv.
- Clergé lamaïte, I, 68 et 69.
- Colonie de Tatares, de Tchouvaiches et de Morduans, sur le Volga inférieur, I, 28.
- Comans ou Comaniens, I, 105, II, 34, 237.
- Corneilles sur le Volgasont d'une grande utilité, I, 40.
- Cosaques, leur lutte, I, 11, leurs mœurs, I, 14, 16, 17, grebenskie et semenskie, I, 140, de la Mer-Noire', I, 234, Cosaque échappé de la captivité chez les Caucasiens, I, 221.
- Cronium, océan, II, 57.
- Cousins, manière de les chasser, I, 10.
- Cygnés, I, 95.
- Czarny-Szlak, II, 187.

D.

- Daa ou Daal, nom de dieu chez les Tchetchentses, I, 126.
- Daces ou Dakes, II, 71, 103 et suiv.
- Dahæ, II, 347.
- Dalaï lama, I, 67.
- Danaper, nom du Dnèpr, II, 161.
- Dandariens, I, 237.
- Darius, son expédition en Scythie, II, 196 à 215.
- Dediakov, ville, II, 339.

- Déluges, II, 286.
 Derevliens, II, 307.
 Deucalion déluge de, II, 289.
 Devlet-khan, ruines, I, 78.
 Didan (Titan), II, 260.
 Din-Islam, riche Tatar koundor, I, 73.
 Djamchid, II, 296.
 Djan-Ali, ak-sakal des Nogai, I, 194, 207, 208.
 Djavat-khan de Gandja, I, 130.
 Djid-hadji, ou Seliternoï-gorodok, I, 38, 77.
 Djourouk ou Ouzourouk, poste, I, 92.
 Drèpr, fleuve, ses différens noms, II, 161 et suiv.
 Dnièstr, fleuve, II, 355 et suiv.
 Dodonéens, II, 282.
 Don, signification de ce nom, II, 115.
 Dondouk-ombo, prince kalmuk, I, 66.
 Dos de terre entre le Don et le Volga, I, 19.
 Douka-beg, statue, I, 182.
 Dzoûngar, Kalmuks, I, 59.
- E.**
- Edom, II, 299.
 Eglise ancienne chez les Tche-ghem, I, 152, au-delà du Kouban, I, 241.
 Elbrouz, mont, I, 210, II, 226.
 Eléphant (os d'), trouvé dans Terek, I, 215.
 Elissa, II, 282.
 Emmetch ou Amazones, I, 245, II, 77.
 Enarréens, I, 212, 230, II, 225.
 Enæcadloes (et non pas *Ennécadles*), II, 230.
 Endery, eaux d', I, 123.
 Erac, nom du Konskyia-vody, II, 161.
 Eras, rivière, II, 267.
 Ermite dans le step, I, 202, 205.
 Eridanus, fleuve, II, 54 et suiv.
 Erithavi, David, I, 106.
 Erythras ou Edom, II, 299.
 Estyens, peuple, II, 66.
 Etymologies, leur utilité, II, 4.
 Exampée, ou voies sacrées, II, 158, 186.
- F.**
- Faisans, I, 205.
 Femmes, costumes des, I, 5, 7, 10.
 Feth' Aly chah, roi de Perse, I, 215.
- G.**
- Galactophages, II, 74, 127, 314.
 Galates, II, 9, 30, 65, 278.
 Galdan tsereng, I, 80, 81.
 Galli ou Wal, II, 63.
 Gazelle, animal qui tient le milieu entre elle et le chamois, I, 143.
 Gelonos, ville, II, 123, 200.
 Gelons, peuple, II, 120, 122 et suiv.
 Genèse, commentaire sur le X^e chapitre de la, II, 276.
 Génètes, II, 48.
 Géorgien, prêtre, I, 115, manuscrit, I, 49, tableau des pays géorgiens, I, 162.
 Gerboise (*dipus jaculus*), I, 220.
 Gètes, origines, II, 70.
 Ghélandjik, port, II, 258, 261, 262, 297.
 Ghélong, prêtres lamaites, I, 58.
 Ghéraï, surnom des princes de la Crimée, I, 160.

- Gherrum, pays où sont les tombeaux des rois des Scythes; II, 160, 172 et suiv.
- Gherrus, rivière, II, 145, 163, 172.
- Ghilân, province persane, I, 36.
- Ghilderga, chariot tatar, I, 75.
- Ghioun ou Hioun, explication de ce mot, I, 207.
- Ghir, ou tente kalmaque, I, 58.
- Gomer ou Celtes, II, 59, 64 et suiv., 261, 313, fils de, II, 278.
- Gomarus, II, 278.
- Goritch, général, I, 113.
- Goudovitch, le comte de, I, 181.
- Goussé, dignité ecclésiastique, I, 68.
- Gouverneurs des jeunes princes caucasiens, I, 121.
- Grabsch, frère morave, I, 111.
- Gratchévskaiâ, village, I, 17.
- Gréco-Scythes, II, 143.
- Gruhl, frère morave, I, 111.
- Guïbor, II, 298.
- Gunaïco - Cratumenes, II, 91, 317.
- sudorifique, I, 115, 117, 119.
- Hindous à Astrakhan, I, 50.
- Hioung-nou, Turcs, II, 128, 132.
- Hippacé, fromage de lait de cavale, II, 218.
- Hippomolgues d'Homère, II, 32, 85, 123, 127, 130 314.
- Honoriates ou Vénètes, Slaves, II, 49.
- Houvacha, jeune prince, I, 63.
- Hskai, ou géants, II, 261, 262.
- Huns, leur langue, II, 309.
- Hussein, fête d', I, 52, prince kiptchak, I, 231.
- Hylée, contrée, II, 179.
- Hypacaris, rivière, II, 163.
- Hypanis ou Kouban, fleuve, II, 100.
- Hypanis, fleuve de la Scythie, II, 144, 157. Mère d'Hypanis, II, 157.
- Hyperboréens, envoient une corbeille et des jeunes filles à Délos, II, 50 et suiv., 155, 305.
- Hyrgis, rivière qui tombe dans le Tanaïs, II, 164, 201.

H.

- Habedost, II, 260, 261.
- Haëkachen II, 263.
- Haëk, II, 265.
- Haëots-thzor, II, 265.
- Haïk, père des Arméniens, II, 259, 261, 262.
- Hark, II, 263.
- Harma, II, 268.
- Harmastis ou Harmotsiké, I, 251.
- Hénètes ou Venètes, Slaves, II, 45 et suiv., 48.
- Hibou, sa chair employée comme

I.

- Iadzygi ou Iadzvingi, II, 67.
- Ialandji-Ghélandjik, ou faux Ghélandjik, I, 261, ou Mézip, I, 283.
- Ialga, instrument de musique, I, 66.
- Ias ou Alains, II, 338.
- Iavan, II, 277.
- Iaxartès, nommé aussi Tanaïs, II, 90.
- Iazyges ou Iaxartates II, 319, 321.
- Ibériennes, originés, II, 251.

Ibériens, II, 381.
 Iekaterinograd, ville, I, 172.
 Iemond, tribu de Turcomans, I, 196.
 Ienotaïevsk, bourg, I, 33.
 Ierda, rochers sacrés des Ingouches, I, 124, 125, 126.
 Ietoka, rivière, I, 178, 182.
 Ilovlinskaïa, poste, I, 16.
 Inachus, II, 301.
 Inal, prince tcherkesse, I, 103, 123. Ancien prince tcherkesse, I, 158.
 Incendie des herbes dans le step, I, 144 et 145.
 Indathyrse, roi des Scythes, II, 180.
 Ingouch, peuple, I, 122. mœurs, des, I, 223 et suiv. vengeance, I, 175.
 Iovan, II, 280, 282.
 Irân, Iraniân, II, 270, 279.
 Iron, II, 328.
 Islam-ghérié, prince tcherkesse, I, 296, 311.
 Ismaïl, prince tcherkesse, I, 176.
 Issedons, peuple, II, 151.
 Ister, fleuve, II, 156.
 Itokopaskhe, cap, I, 298.
 Iurks, peuple, II, 5, 14.
 Ivanovskoe ozero, lac duquel sort le Don, II, 122, 191.

J.

Jæhrig, traducteur pour le mongol, I, 81.
 Japhet, II, 64, 261, fils de, 277 et suiv., 278, 295.
 Japhétiques, peuples, II, 14 et suiv.
 Jouravliev, cosaque, prisonnier à Khiva, I, 220.

K.

Kabardah, pays, I, 153, 176. généalogie de ses princes, I, 155 et suiv., 161.
 Kabires, II, 298, 299, 301.
 Kabour, instrument de musique, I, 74.
 Kâf, montagne, I, 170.
 Kaï, II, 262.
 Kaïkouli, district du Somkhéthi, I, 132.
 Kaïtoukko, prince d'Aksai, I, 120.
 Kalantchak, ou Tchaplïnka, rivière, II, 163.
 Kalaous ou Petrovskoï, redoute, I, 237.
 Kalinova, bourg, I, 141.
 Kalmuks, I, 20, 22, 39, 69, II, 149; baptisés, I, 194. Derbetes, I, 192. (v. *Kiret*).
 Kalmuk - bazar, I, 83.
 Kalougai, bourg, I, 144.
 Kaloustov, Paul, arménien, I, 107, 115, 123, 125, 127.
 Kamara, esquif, I, 267.
 Kamenni-iar, bourg, I, 28.
 Kamenni-pritsyp, courant dangereux du Volga, I, 30.
 Kandaour, le Grand, golfe, I, 240.
 Kangly, tribu nogaïe, II, 98. 237.
 Kaphtourim, II, 299. 301.
 Karaboulak, peuple, I, 122, 144.
 Kara-Khaïtak, peuple, I, 129.
 Kara-kalpaki, peuple, I, 195.
 Kara-tchou, tentes tatares, I, 58.
 Karamzim, critiqué. I. 188, II. 339.
 Karthel-Somkhéthi, II, 329.
 Kasakhia de Constantin Porphyrogénète, I, 12, II, 247, 334 et suiv.

- Kassai, lieu, I, 183.
 Kassai, famille illustre parmi les Nogaï du Kouban, I, 163, 228 et suiv.
 Kassoghes, I, 11 et suiv.
 Kaszak, véritable nom des Kirghiz, I, 43.
 Kauder-Wælsch, explication de ce mot, II, 63.
 Kavkazkaïa, fort, I, 231.
 Kazak-kara-kalpaki, I, 195.
 Kazakh, I, 13, II, 247; en Géorgie, I, 132, 133.
 Kazboulat, prince, I, 271.
 Kazi-beg, mont. I, 219.
 Kazi-Koumuk, peuple lesghi, I, 130.
 Keckemet, step de I, 213.
 Kegham, II, 268.
 Khaïtak, peuple turc, I, 128 et suiv.
 Kham-asbolos, II, 296.
 Khamoukheghi ailadoutchi Dalai-lama, — titre du Dalai lama, I, 67.
 Khamoutai, ou Sourkaï-khan des Kazi-Koumuk, I, 130.
 Khaslouïm, II, 299.
 Kharthlis tsovreba, chronique géorgienne. I, 179.
 Khazar, II, 33, 175, 231 à 236, 329.
 Khesounos, ancien nom de la Dvina, II, 117.
 Khetim ou Kitim, II, 278, 282.
 Khiva, Tatars de, I, 46.
 Khna ou Chanaan, II, 298.
 Khoper, rivière, I, 8.
 Khor'etKhor'khorouneatz, II, 265.
 Khoudoutskaïa, poste, I, 96.
 Khoundzag, ville des Avar, I, 103.
 Khoung-taïchi, I, 61.
 Khoutor, ou chalets, I, 19.
 Khvalintsy, peuple, I, 46.
 Kiev, II, 308, 321.
 Kii, II, 307 et suiv.
 Kiptchak, tribu nogaïe, I, 231, II, 237.
 Kiret, tribu kalmuque qui a embrassé la religion mahométane, I, 185, 191.
 Kirghiz, peuple turc, I, 43 et suiv. — Leur manière de faire le commerce, I, 88.
 Kissar, ou César des Romains, I, 157.
 Kisselev, général, I, 102, 120, 140.
 Kitchim-kilintchik, célèbre cote de mailles, I, 77.
 Kizliar, ville, I, 100 et suiv.
 Kochkotou, poste, I, 92.
 Kochmit, I, 294.
 Kolodeznaïa, poste, I, 13, 14.
 Kolomna, ville, I, 5.
 Kolos, nom que Strabon donne au saïgak, I, 205.
 Kolopitchiïa, poste, I, 97.
 Komarno, lac duquel sort le Dniestr, II, 157.
 Komos, II, 309.
 Konak, signification de ce mot. I, 254.
 Konskyïa-vody, rivière, II, 123, 145, 161, 317.
 Konstantinogorsk, forteresse, I, 223.
 Kopanovskoï gorodok, I, 33.
 Kopyl, forteresse, I, 236. Route de Kopyl à Tcherkask. *ibid.* Route de Kopyl à Temrouk, I, 239.
 Kos, maladie des nomades, I, 211, II, 226.
 Kouban, fleuve, I, 230, 236, 238.

Koubdan, dans le pays du Chamkhal, I, 117.
 Koubitchi, bourg lesghi, I, 106, 107, 116 et 117, langue de, 108 et 109.
 Kouch'ha, II, 328.
 Kouchites, II, 294, 296, 298, 300.
 Koudenat, famille tcherkesse, I, 176.
 Koukaï, famille noble d'Endéry, I, 129.
 Kouma, fleuve, I, 96, 194.
 Koumskaïa, poste, I, 96.
 Koumuk, peuplade turque, I, 105, 122 et suiv., II, 248, — prince des, I, 122.
 Koumylga, rivière, I, 9.
 Koundour, ou Koundourau, tribu nogaïe, I, 43, 65, 71, 73, 75, II, 129.
 Kourka, ou Andrievskoï, I, 238 et suiv.
 Kousti-Nemroz, II, 296.
 Koutchiuk, prince de Bragoun, I, 137 et suiv.
 Koutlouzi, ou Ghélandjik, port, I, 282.
 Koutouktou, I, 68.
 Kozlov, ville, I, 6.
 Krasnie kolodtsy, ou puits rouges, I, 211.
 Krivitchi, II, 307.
 Kizyl-tach, lieu, I, 158.

L.

Labat, prislav des Kabardiens, I, 225.
 Lachkourin, poste, I, 102.
 Lackhina, rivière, II, 310.
 Lama de la horde de Tumèn, I, 59, 80.
 Lama-rimbotché, titre du Dalai-lama, I, 67.

Lavach, espèce de pain, I, 186.
 Laxies, ou frontières de la Sarmatie, I, 8.
 Lazique, côtes de la, II, 378.
 Lebièenskaïa, bourg, I, 40.
 Legiens ou Lesgi, II, 101.
 Lesghi, peuple, I, 113, II, 239.
 Lekh, II, 311.
 Linons, II, 308.
 Lithuaniens, II, 62, 67.
 Lycus, rivière, II, 201.

M.

Madai, II, 8, 270, 277, 279.
 Madjari, ruines de l'ancienne ville de, I, 185, 187 et suiv., 189.
 Madyes, II, 329.
 Magog ou Méotes, II, 73, 277, 279.
 Majak'a, II, 273.
 Maschti, Chamkhal. V: Chamkhal.
 Maladie à Kizliar, I, 100 et 101.
 Malk, rivière, I, 176.
 Mamelucks d'Egypte, I, 138.
 Mamouth, II, 289.
 Manouaz et Manauazean, I, 265.
 Manghichlag, baie de la mer Caspienne, I, 48.
 Mannert, son éloge, II, 110.
 Manoudjeher, II, 297.
 Mar (pl. Marats), nom que les Arméniens donnent aux Mèdes, I, 53, II, 269. Nom des Kurdes, I, 162.
 Maribas de Catina, II, 260, 274.
 Markov, le comte, I, 222, 223.
 Marmottes, V. Sourok.
 Maroc, II, 277.
 Massagètes, ou Gètes éloignés

- II, 31, 88 et suiv., 315, 316.
 Massoudi, géographe arabe, II, 247.
 Masteg, jeune chez les Kalmuks, I, 29.
 Mchak'h, II, 273.
 Medem, le général de, I, 139.
 Médés, I, 53, II, 269, 279, 329. Médés-Sarmates, II, 338.
 Medum, II, 309.
 Medveditsa, rivière, I, 14.
 Mehmet Iéndâr oglou, prince tcherkesse, I, 256, 263, 268, 295, 296.
 Melanchlaines, II, 146, 189, 195, 202, 203.
 Melik Djoumchioud, prince arménien, I, 90.
 Melons d'eau, I, 85.
 Méotes ou Magog, II, 74, 85, 279, 313.
 Méotes-Dandariens, I, 237.
 Merga-zela, explication de ce mot, II, 66.
 Merissa ou Merimé, divinité, I, 308, 310.
 Mermadalis ou Mermadik, rivière, II, 101, 240.
 Merod, II, 261.
 Méz'p, vallée à Ghélandjik, 283, 297.
 Miletus, II, 300.
 Mindimianes, V. Missimianes.
 Mingrèlie, côtes de la, II, 376.
 Mirian, prince de la famille royale de Géorgie, I, 173.
 Mirkovik, Ragousais, I, 266.
 Mirza Seid Hassan, ambassadeur de Perse, I, 216.
 Misdjeghi, peuples, II, 240.
 Missimianes, ou Mindimianes, I, 219, II, 113, 241.
 Moghila ou tumulus, I, 7, 89; dans les environs de Naour, I, 144; entre Mozdok et Iekaterinograd, I, 173.
 Mohamed Gheraï Bekevitch, prince, I, 121, 122.
 Molotchnyïa vody, II, 145, 150, 172.
 Mong-khamar, promontoire du step sur le Volga, I, 21.
 Mongole, écriture, I, 21.
 Mori-Marusa, Mer-Morte, II, 57.
 Mossok'h, ou Arméniens, II, 16, 273, 277, 286.
 Mouckhour, plaine de, I, 50, 104, 105.
 Moudrov, Grec, I, 268, 280.
 Moukhoch, tribu tcherkesse, I, 231, 233.
 Mourtas-Ali, prince koumuk, I, 120.
 Mozdok, ville, I, 145, 222.
 Mstislav, passe le Bosphore et fonde la principauté de Tmou-tarakan, I, 11.
 Mysiens-Askaniens, II, 313, 329.

N.

- Naour, stanitsa de Cosaques, I, 140 et suiv., 213, 221.
 Natoukhaï, tribu tcherkesse, I, 264.
 Nédremannoï, poste, I, 231.
 Nekrassovttsy, cosaques, I, 233.
 Neukheupche, vallée, I, 298, 305.
 Neures, peuple, II, 189, 194, 203.
 Nevynomyskoï, redoute, I, 230.
 Nimbrod, II, 296.
 Ninias, II, 299.
 Ninus, II, 270, 298.

Nodar, II, 297.
 Nogai, I, 185; campement des, I, 209, 211; leur origine, II, 128 et suiv.
 Noghai, prince tcherkesse, I, 296, 304, 312.
 Nomades, I, 177.
 Nourdjana, princesse, I, 61, 80.
 Novgorod, II, 310.
 Novo-Gladkaïa, stanitsa, I, 140.
 Novo-Khoperskaïa, place forte, I, 8.
 Nusacus, nom du Dnèpr, II, 161.
 Nykar-Mathes, II, 269, 279.

O.

Oaris, rivière, II, 201, 202.
 Obry ou Avars, II, 311.
 Obykly, peuple, I, 122.
 Ogygès, déluge d', II, 286.
 Oiseleurs, I, 102.
 Olbiopolites, II, 117.
 Orékhovskïa, poste, I, 9.
 Origine, explication de ce terme, II, 7.
 Oskold et Dir, II, 320.
 Ossètes, peuple du Caucase, I, 166; appelés Ir ou Iron, II, 111. Note sur l'identité des Ossètes avec les Alains, II, 328.
 Ossi, II, 328.
 Ouboukh, tribu, I, 112.
 Ouchoundouri khan, I, 82.
 Ouigour, peuple turc, I, 62; sa langue, II, 153.
 Oulan sallatou, secte mongole, I, 68.
 Ouma, khan des Avar, V. Avar khan.

Ouobos, II, 329.
 Ouork, ou gentilshommes tcherkesses, I, 153.
 Ouropinskaïa, poste, I, 8.
 Ourous, député tchetchentse, I, 124, 125.
 Oust-Labinsk, forteresse, I, 232.
 Outchym, khan des Kirghiz, I, 113.
 Outlouk, torrent, II, 163.
 Ouz, peuple turc, I, 48.
 Ouz-beg, II, 277.
 Ouzmei, titre du prince des Khaïtak, I, 128 et 129.
 Ovsni, II, 328.

P.

Pæapus, le Khalide, ou Papus, II, 271, 272.
 Palus-Méotis, côtes du, II, 366.
 Pambakhi, ou Bampak, district du Somkhethi, I, 133.
 Panthères dans le Caucase, I, 143.
 Panticapée, II, 117.
 Pantikapés, rivière, II, 161.
 Papaghéti et Papaghia, I, 147, 334.
 Paphlagoniens, Slaves, II, 39 et suiv., 281, 305.
 Parthes, II, 257.
 Pastoukhaï, gentilhomme d'Endery, I, 129, 133.
 Patchanghi, pays, I, 147.
 Patzinaces ou Petcheneghi, II, 32, 236.
 Pcheh, princes tcherkesses, I, 153, 154.
 Pchiat, rade, I, 258, 285, 286, 300.
 Pélicans, I, 32.
 Persyn, I, 244.
 Petit Madjari, I, 192.
 Peuples de la Russie, classés

- d'après leurs langues, II, 13
à 27.
- Pfannenschmidt, lieutenant-colonel, I, 246.
- Phaleg, II, 298.
- Phanagoria, I, 247.
- Pharandjeh, II, 277.
- Phar'okh, II, 268.
- Phatrousim, II, 299.
- Phénomène optique dans le step, I, 99.
- Philistim, II, 299.
- Phrygiennes, origines, II, 253, 322; mots phrygiens, II, 255.
- Phrygiens-Mysiens, II, 259; Phrygiens-Thogarma, *ibid.* 267.
- Pichdadiens, II, 296.
- Pirates sur le Volga, I, 29, 31, 36, 41.
- Pok, ou diètes tcherkesses, I, 154.
- Pokoïnoe, village sur le Kouma, I, 185, 189.
- Polianes ou Derevliens, II, 307.
- Polivoda, cosaque, I, 247.
- Pont-Euxin, nouveau péryple du, II, 349.
- Porte des Alains, II, 236 et suiv.
- Portes caucasiennes et sarmatiques, I, 216 et suiv.
- Potemkin, major, envoyé à Anapa, I, 241.
- Potocki, le comte Jean, son atlas historique, I, 6 s'embarque sur la Sarpa et le Volga, I, 27.
- Princesse tchetchentse à Astrakhan, I, 89.
- Prokhladnoï, stanitsa, I, 176.
- Protchnoï-okop, fort, I, 231.
- Protok, bras du Kouban, I, 237, 239.
- Puits rouges, V. Krasnie Kolodtsy.

R.

- Rabbi Saadias Gaon, I, 30, 58, 59, 277.
- Recherches historiques, principes généraux sur l'art des, II, 1.
- Redoutes anciennes entre Kozlov et Tambov, I, 6.
- Reineggs, sa description du Caucase critiquée, I, 184, 206; cité, II, 225, 226.
- Relais de postes des Cosaques dans le step, I, 9.
- Rhéginien, II, 257, 281.
- Rièjk, petite ville, I, 5.
- Rièzan, ville, I, 5.
- Riphaces, II, 306.
- Riphat ou Paphlagoniens, Slaves, II, 9, 49, 59, 68, 256, 278, 281, 304, 305.
- Riphéens, monts, II, 58, 219.
- Rhos ou Ros, peuple, II, 96, 321.
- Rourik, II, 320.
- Rouza-lein, peuple, 67, 95, 320.
- Roxolans, II, 67, 95, 97, 107, 320.
- Russes, II, 96, esclaves à Khi-va, I, 46.

S.

- Saïgak, chèvre sauvage, I, 19, 193, 203.
- Saint-Elme, feu de, dans le step, I, 143.
- Sakar-Aoul, II, 229.
- Sakes, peuple, II, 237.
- Saklab, II, 277.

- Salomon, roi d'Imeréthi, I 107.
- Samarkand, ville, I, 47.
- Sambatas, II, 308.
- Sandjoucha, prince kalmuk, I, 66, 93.
- Sardanapal-le-Chaldéen, II, 260.
- Sarepta, colonie de frères mo-raves. I, 21, 24.
- Sarkel, ancienne forteresse kha-zare, I, 17.
- Sarmates, origines, II, 73, V. Sauromates.
- Sarmates Iazyges, II, 321.
- Sarmatie, ses frontières selon Hérodote, I, 8.
- Sarpa, rivière, I, 21.
- Sarti ou Tadjik, appelés aussi Tât, I, 47, II, 348.
- Sasses, ou cérémonies funèbres des Koumuk, I, 122.
- Satarches, II, 106.
- Satyrus, monument de, I, 245, 246.
- Saulius, roi des Scythes, II, 179.
- Sauromates (Sauros-ommata), II, 73, 87, 105, 146 et suiv. 206, 316, 319.
- Savéliev, le général, I, 141, 143, 144; ses haras, I, 194, 201.
- Scassi, M., Génois, commerce avec les Tcherkesses, I, 256.
- Scyles, roi des Scythes, II, 180 et suiv.
- Scythes, leurs différentes bran-ches, II, 32 et suiv., 384.— Femmes, ont commerce avec leurs esclaves, II, 135.— La-boureurs, II, 144. — No-mades, II, 145. — Royaux, II, 145, 229. — Rois des, II, 184, 388. — Récit d'Hippo-
crate sur ce peuple, II, 216 et suiv.
- Scythes-Skolotes, origine des, II, 130, 317.
- Scythie, ses limites, II, 190, ancienne, II, 188.
- Scythopolis, ou Beth Saan, ville en Palestine, II, 131.
- Sedd-i-Iskender, I, 250.
- Sekel, II, 228.
- Seliternoï-gorodok, V. Djid-h'adji.
- Semiramis, II, 299.
- Séossérés, divinité, I, 309, 310.
- Serbes, II, 308.
- Sermende, II, 321.
- Service divin chez les Kalmuks, I, 70.
- Serviens de Bohême, II, 311.
- Sinaya-voda, ou Sinioukha, ri-vière, II, 159, 185, 186, 187.
- Sindique, pays, I, 241.
- Sintiens, II, 317.
- Sirath, II, 261.
- Skarjynski, le général, I, 192.
- Skolotes, Schythes, II, 116, 129, 130, 135, 228.
- Skopasis, roi des Sauromates, II, 206.
- Slaves, anciens noms des, II, 29, leur origine, II; 38 et suiv., 394; leur langue com-parée aux dialectes mèdes, II, 283 et suiv.; Carinthiens, II, 310.
- Slovakes, II, 309.
- Sodome, II, 298, 300.
- Sokour hadji, I, 230.
- Solam, prince, fils de Kou-tchuik, I, 137.
- Soldatskaïa, stanitsa, I, 180, 222.
- Solianka, bourg, I, 84.

- Somkhéthi, province méridionale de la Géorgie, I, 131 et suiv.
- Souanes ou Souanethi, I, 147 et suiv., 149 et suiv.
- Soubachi, I, 320, II, 381.
- Soudâ-ger, mot persan qui signifie marchand, I, 48.
- Soudjouk-kalah, forteresse, I, 255, 261.
- Soundja ou Sevendj, rivière, II, 339.
- Sourrhaï, khan des Kazi Koumuk, I, 130.
- Sourok, appelé aussi baïbak, marmotte, I, 7, 10.
- Sousdal, dialecte de, I, 37, II, 118 et suiv.
- Souslik, rat champêtre (*mus citellus*), I, 14.
- Sout-sou, V. Molotchnyia-vo-dy.
- Stadices, II, 308.
- Stanitsa, ou villages des Cosaques, I, 9.
- Starâia-Rous, II, 320.
- Statue en grès sur les rives du Ietoka, nomée Douka-bey, I, 178, 182.
- Step, tableau du, I, 214; est de couleur bleuâtre près de Ienotaïevsk, II, 33.
- Suanes, V. Souanes.
- Sydyk, le Juste, II, 296, 298.
- Symplegades, rochers, I, 136. note (1).
- T.**
- Table chronologique pour l'histoire des Slaves, II, 304 à 312.
- Table dont l'utilité est de faire voir comment on a successivement abusé des noms de Gètes, Scythes, Sarmates et Alains, II, 313 à 321.
- Table pour servir à l'histoire de l'Asie-Mineure, II, 322 à 327.
- Tachiri, district du Somkhethi, I, 132.
- Tadjik, II, 347.
- Taganov, le jeune prince, sa captivité, I, 163, 228.
- Tahhouts, pucelles qui font des cottes de mailles, I, 155.
- Taïbout de Marigny, M., son voyage chez les Tcherkesses, I, 249 et suiv.
- Takly, cap, I, 260.
- Talagai-terny, poste, I, 94.
- Talichah, district au sud-ouest de la mer Caspienne, sa langue, I, 35 et suiv., 55.
- Taman, I, 243, 245; côte de de l'île de, II, 369.
- Tambov, ville, I, 6, 7.
- Tanaïs, ou Don, I, 163.
- Taouba, cap, I, 260.
- Tarakanei bougor, poste, I, 97.
- Targitaos, II, 133, 139.
- Tât, ou Thât, dialecte persan, I, 48, 104, II, 272, 275, 348.
- Tatar, dénomination appliquée à tort aux Turcs, I, 24; Tatars d'Astrakhan, I, 84 et suiv..
- Taures, peuple, II, 192, 242.
- Tauride, autrefois une île, II, 288; côtes de la, II, 362.
- Tausch, M., I, 277, 283.
- Tchar, république lesghi, I, 116, 130.
- Tchebaklou, ou Gorkaïa rêka, poste, I, 98.
- Tcheghem, rivière, I, 152; ou Tcheghy, peuple, *ibid.*
- Tchegenoukho, famille de prin-

- ces tcherkesses, I, 159 et suiv.
- Tcherkhes, ou Bohèmes, I, 153.
- Tcherkesses, I, 8, 113; leur langue, I, 114, 167, 168; leurs mœurs, I, 153 et suiv., 277, 288, 295, 307 et suiv.; histoire de leurs princes, I, 156 et suiv., 161. — Voleurs, I, 174, 253. — Dîner tcherkesse, I, 273 et suiv. — Justice singulière, I, 290. — Femmes, I, 318 et suiv.
- Tcherkessi-chwili, famille en Géorgie, I, 160.
- Tcherekine, rade, I, 196.
- Tchernoï-gorodok, I, 38.
- Tchernoï-iar, bourg sur le Volga, I, 31.
- Tchernoï-kobloukie, I, 195.
- Tchernoï-protok, bras du Kouban, V. protok.
- Tchetchentses, peuple, I, 122, 126 et suiv., 163 et suiv., 179, II, 193, 241; villages vis-à-vis de Naour, I, 142.
- Tchianghotai, vallée, I, 297.
- Tchoudaki bèloglazy, II, 31, 118.
- Tchouds, II, 31, 123; origines des, II, 116, 315.
- Temirche-Hassanle, district du Somkhéthi, I, 134.
- Temnoï-lès, fort, I, 230.
- Temrouk, liman de, I, 240, 243; isthme de, I, 244.
- Tentes kalmuques, V. Ghir. — Tatares, V. Kara-tchou.
- Terre, ouvrages en, sont de longue durée, I, 6, 7.
- Thabasséran, kadi du, I, 34, 116.
- Thamouraz, II, 296, 297.
- Tharsus et Tharses, II, 282.
- Thât, V. Tât.
- Thé kalmuk, I, 63 et 64.
- Thigraméens, II, 281.
- Thiras, II, 261, 277, 285.
- Thobelus, II, 280.
- Thogarma, Thorgomus, II, 259, 261.
- Thrares, peuple, II, 70 et suiv., 313.
- Thuringiens, II, 309.
- Thyras, nom du Dniéstr, II, 70, 313.
- Thyrigètes, II, 281.
- Thyssagètes, ou Gètes mobiles, II, 5, 88, 147, 305, 201.
- Tiao-dji, II, 348.
- Tiflis, bâti, an 469 de J.-C., II, 251.
- Titans, Titamdes, II, 264, 271, 297, 298, 323.
- Tliébse, divinité, I, 309, 310.
- Tliouviens, cap., I, 282, 283, 297.
- Tmoutarakan, inscription de, I, 245.
- Tokmak, rivière, II, 163, 172.
- Tolonienskaïa gory, montagne de sable sur le Volga, I, 41.
- Toubi, tribu, I, 122.
- Toulmon Toulme, I, 225, II, 77.
- Touchi, ou Batsikh, peuple, I, 128.
- Trachée, presqu'île, II, 188.
- Traspies, peuple, II, 140.
- Troukmènes, V. Turcomans.
- Tsaritsyn, ville, I, 19, 20.
- Tsououm, fétiches d'argent des Ingouches, I, 124.
- Tumen, prince kalmuk, I, 38, 58, 63; sa horde, I, 69.
- Tumulus, ou moghila, I, 7, 89, 144.

Turcomans, ou Troukhmènes, I, 48, 113, 195 et suiv.
 Turcs, II, 32, 73; ne pouvaient être connus d'Hérodote, II, 5, 6, sur leur arrivée en Europe; introduction au chapitre VII du C. Potocki, par M. Klaproth, II, 125 et suiv.
 Turk-Turkmen, I, 195.
 Tyres, fleuve, II, 142, 157, 187.
 Tyrigètes, peuple, II, 94.
 Tzit, Tzitim, II, 297.
 Tzolagh, II, 268.

V.

Vakhokha-chwili, famille noble du Kak'hethi, I, 146.
 Vakhouchta, prince royal géorgien, rédacteur d'une chronique de sa patrie, I, 179.
 Valaches, ou Gètes, II, 70.
 Varègues-Russes, II, 67, 95.
 Vatagha, pêcheries, I, 90.
 Veltes, II, 307, 308.
 Venadi-Sarmate, II, 307.
 Vénédiqne, golfe, II, 57.
 Vénètes de l'Adriatique, II, 55, 305 et suiv., V. Hénètes.
 Verovkin, le général, I, 184.
 Vetlianovskoï-gorodok, I, 32.
 Vichnou, I, 50.
 Vilkovski, polonais qui sait le tcherkesse, I, 167.
 Via, excellent sur les bords du Kouma, I, 186, 192, 193.
 Vladimirovka, village sur le Kouma, I, 189, 193.
 Volga, inondation du, I, 19, Pirates sur le, I, 29.
 Vorovskoï-lès, I, 226.
 Vyltea, II, 310.

W.

Wal, Walli, II, 63.
 Wælsch, explication de ce mot, II, 63.
 Warua et Warnemunde, II, 309.
 Wiltzes, II, 306, 308.
 Wlady-Kavkaz, forteresse, I, 174.
 Wodin, II, 293.

Y.

Yaourt, lait aigre, I, 294.
 Yasses et Kassoghes, I, 111.

Z.

Zameis ou Ninias, II, 299.
 Zamian, poste de Cosaques, I, 57.
 Zaporoviens, cosaques, I, 174.
 Zarash, II, 269.
 Zariaspa, II, 270, 294.
 Zarine, reine des Sakes, II, 133.
 Zelendjuk, grand, rivière, I, 241.
 Zelenoe-metshed, ruines, I, 78.
 Zemarkh, son ambassade au khan des Turcs, I, 218.
 Zevgak, robes en peau de cheval, I, 99.
 Zergene, plante, II, 149.
 Zer-kerân, V. Kouhitchi.
 Zichie, côtes de la, II, 370.
 Ziches, peuple, II, 245 et suiv., 333 et suiv.
 Zoubov, le comte Valerien., I, 34.
 Zrouan, ou Zervan, II, 260, 262.
 Zyches, V. Ziches.

ERRATA.

Premier volume.

- Page 50 ligne 12, pour *Salagrama* lisez *Bala rama*.
— 91 — 12, pour *Arsénevski* lisez *Archénevski*.
— 156 dans la table généalogique, lisez *Toktamych* pour *Tokatmych*.
— 194 ligne 11, lisez : *Djan-Ali*, ak-sakal des Nogai, *Ak-sakal* veut dire, etc.
— 206 note (1), ligne 1, lisez : *Phasianus colchicus*.
— 209 ligne 4, lisez *Ghéorghievsk*.
— 212 — 5, lisez Scythes.
— 226 — 26, lisez *Vorovskoï-lès*.
— 233 note (1), ligne 4, lisez : pour réclamer des déserteurs.

Second volume.

- Page 31 ligne 12, lisez *Madjoudj*.
——— 26, lisez *bèloglazy*.
— 110 — 21 et 22, lisez *Aspourgium* pour *Ascipurgium*.
— 161 — 6, lisez *Konskyïa-vody*.
——— 13, 20 et 29, lisez *Konskyïa-vody*.
— 162 — 4, 13 et 25, lisez *Konskyïa-vody*.
— 175 — 14, lisez *Kedjar*.
— 230 — 13, lisez *Enæcadloes*.
— 241 — 13, lisez *Alanique-Taurique*.
— 265 — 23 et 24, lisez *Bznouneatz*.
— 279 — 23, lisez *Nyk'ar-Mathes*.
— 328 — 3, lisez *Alains*.